

Liberté, Égalité, Fraternité



RÉPUBLIQUE D'HAÏTI

Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP)

Office National de Partenariat en Éducation (ONAPE)

Créé par la loi du 19 novembre 2007

Financement : Trésor Public

Titre de la consultation :

DETERMINANTS DU RENDEMENT SCOLAIRE EN HAÏTI

**Rapport final présenté par
IFOS
Firme**

Port-au-Prince, le 22 septembre 2016



Publié en 2017 par
Office National de Partenariat en Education
ONAPE, Haïti

L'ONAPE retient des Firmes et des Consultants individuels pour la réalisation des travaux sur le système éducatif en Haïti, dans sa mission d'appui au Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle. Par conséquent, les idées et les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas forcément la vision de l'Office.

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

Mars 2017

Département	Nbre	Dates
-------------	------	-------

Table des matières

Sigles utilisés dans le rapport

Résumé exécutif

Introduction

I. Contexte général de l'étude

1.1. Contexte de l'éducation en Haïti	3
1.2. Conditions d'enseignement et d'apprentissage	4
1.3. Conditions socio-économiques des parents d'élèves	5

II. Objectifs de la consultation

2.1. Objectif général	7
2.2. Objectifs spécifiques	7
2.3. Livrables	8

III. Méthodologie

3.1. Organisation de l'équipe technique et catégories de données recherchées	9
3.2. Sous populations rencontrées	10
3.2.1. Échantillonnage	10
3.2.1.1. Choix des départements	10
3.2.1.2. Tirage des écoles	10
3.2.1.3. Type de plan de sondage	11
3.2.2. Univers des élèves	11
3.3. L'enquête qualitative à travers des entrevues collectives	11
3.4. Description des outils d'enquête	12
3.5. Les questionnaires d'enquête	13
3.6. Le guide d'entretien	13
3.7. Le guide des groupes de discussion	13
3.8. Résultats des examens officiels 2006-2015 (10 années)	14
3.9. Recension des écrits	14

IV. De la notion de déterminants aux modèles de réussite scolaire

4.1. Analyse critique de la notion de déterminants des résultats scolaires	16
4.1.1. Cadrage théorique	16
4.1.2. Analyse contextuelle de la notion de déterminants des résultats scolaires	17
4.1.3. Analyse conceptuelle de la notion de déterminants des résultats scolaires	17
4.1.3.1. Réussite scolaire et/ou réussite éducative et échec scolaire ?	17
4.1.4. Perspectives théoriques sur les déterminants du rendement scolaire	18
4.1.4.1. Modèles d'analyse des déterminants	21
4.1.5. Les sept catégories de facteurs explicatifs du rendement scolaire	22
4.1.5.1. Les facteurs liés à l'enfant lui-même :	23
4.1.5.2. Les facteurs liés à la classe	23
4.1.5.3. Les facteurs liés à l'école :	23
4.1.5.4. Les facteurs liés à la famille	23

4.1.5.5. Les facteurs liés à la communauté	23
4.1.5.6. Les facteurs liés à l'environnement politique	24
4.1.5.7. Les facteurs liés à l'aménagement linguistique des écoles	24
4.2. Facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires en Haïti	24
4.2.1. Réforme de 1980 et mise en œuvre à ce jour	24
4.2.2. Aménagement linguistique dans le contexte haïtien	26
4.3. Modèles de réussite scolaire	27
4.3.1. Modèle de réussite scolaire au Canada	27
4.3.2. Modèle de réussite scolaire en Colombie et au Vietnam	29
4.3.3. Modèle de réussite scolaire aux États-Unis d'Amérique	32
4.3.4. Modèle de réussite scolaire en France	34
4.3.5. Modèle de réussite scolaire au Québec	38
4.3.6. Pistes pour la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental	44
4.3.6.1. Cibler et accompagner en priorité les parents vulnérables	44
4.3.6.2. Améliorer les interactions entre les parents et l'école	44
4.3.6.3. Valoriser l'éducation et l'école	45
4.3.6.4. Leçons des expériences et modèles de persévérance et réussite scolaires.	45

V. Présentation des résultats des enquêtes de terrain

5.1. Facteurs agissant sur les résultats scolaires des élèves en Haïti	46
5.1.1. Points de vue des directeurs d'école	47
5.1.1.1. Les facteurs liés à l'école	47
5.1.1.2. Les facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe	48
5.1.1.3. Les facteurs liés à l'environnement familial des élèves	49
5.1.2. Points de vue des enseignants	50
5.1.2.1. Les facteurs liés à l'école	50
5.1.2.2. Les facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe	51
5.1.2.3. Les facteurs liés à l'environnement familial des élèves	51
5.1.3. Points de vue des élèves	52
5.1.3.1. Les principales causes des échecs des élèves.	52
5.1.3.2. Les principales causes des échecs des filles à l'école	53
5.1.3.3. Les principales causes des échecs des garçons à l'école	54
5.1.4. Points de vue des parents d'élèves	55
5.1.5. Points de vue des experts du système	56
5.2. Analyse des résultats aux tests de mathématiques et de français (3 ^{ème} secondaire)	57
5.2.1. Tests de mathématiques et de français	57
5.3. Analyse économétrique des déterminants des résultats des élèves.	65
5.3.1. Effet de l'âge de l'élève	65
5.3.2. Effet d'enfant confié	65
5.3.3. Effet des cours particuliers	66
5.3.4. Effet de la possession des biens familiaux à la maison	66
5.3.5. Effet du secteur d'enseignement de l'école : secteur public	66
5.3.6. Effet de la catégorie de l'école	66
5.3.7. Effet du milieu d'implantation de l'école : urbain	67
5.3.8. Effet de la disponibilité de l'eau potable à l'école	67
5.3.9. Effet de la disponibilité d'un terrain de sport	67
5.3.10. Effet d'un service de ramassage d'ordures	67
5.3.11. Disponibilité d'un comité des parents d'élèves	67

VI. Analyse des résultats aux examens officiels des 10 dernières années

6.1. Réussite nationale en 6 ^{ème} AF	68
6.2. Réussite nationale en 9 ^{ème} AF	72
6.3. Situation de la réussite scolaire en Rhéto (session ordinaire)	74
6.4. Situation de la réussite scolaire en Terminale (session ordinaire)	78
6.5. Analyse du taux de réussite en Terminale	80
6.6. Poids des disciplines dans la réussite des élèves aux examens officiels	82
6.6.1. Poids des disciplines en 6 ^{ème} AF	82
6.6.2. Poids des disciplines en 9 ^{ème} AF	83

VII. Conclusions générales

7.1. Résultats aux épreuves des examens officiels	85
7.1.1. Les disciplines en 6 ^{ème} et en 9 ^{ème} AF	86
7.1.2. Les examens en Rhéto	86
7.1.3. Les examens en Terminale	86
7.2. Conclusions des enquêtes de terrain	87
7.2.1. Opinions et points de vue des interlocuteurs	87
7.2.2. Résultats des tests de mathématiques et de français.	87
7.3. Conclusions à partir de la documentation et des expériences d'autres pays	88

VIII. Propositions et recommandations

8.1. Observatoire national de la persévérance et de la réussite scolaires	90
8.2. Système éducatif	91
8.3. Le système d'évaluation	93
8.4. Aménagement linguistique	93
8.5. Manuels et outils pédagogiques.	94
8.6. Condition enseignante	94

IX. Annexes

Annexe 1. Bibliographie
Annexe 2. Équipes ayant conduit et réalisé l'étude
Annexe 3. Personnalités rencontrées et composition des groupes de focus
Annexe 4. Structuration de la collecte des données
Annexe 5. Tests de mathématiques et de français
Annexe 6. Instruments de l'enquête de terrain
Annexe 7. Verbatim des entrevues et rencontres de groupes
Annexe 8. Tableaux des résumés des examens d'État
Annexe 9. Exemples d'actions en persévérance et réussite scolaires
Annexe 10. Limites de l'étude

Liste tableaux

Tableau 1. Distribution des enquêteurs par département (5 départements)	9
Tableau 2. Instruments de collecte de données (qualitatifs et quantitatifs)	13
Tableau 3. Groupes de discussion parents (5 départements)	14
Tableau 4. Les facteurs liés à l'environnement de l'école selon les directeurs d'école (en pourcentage)	47
Tableau 5. Les facteurs liés à l'environnement de la classe selon les directeurs d'école (en pourcentage)	48
Tableau 6. Les facteurs liés à l'environnement familial de l'élève selon les directeurs d'école (en pourcentage)	49
Tableau 7. Les facteurs liés à l'environnement de l'école selon les enseignants (en pourcentage)	50
Tableau 8. Les facteurs liés à l'environnement de la classe selon les enseignants (en pourcentage)	51
Tableau 9. Les facteurs liés à l'environnement familial de l'élève selon les enseignants (en pourcentage)	52
Tableau 10. Les principales causes des échecs des élèves selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)	53
Tableau 11. Les principales causes des échecs des filles selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)	54
Tableau 12. Les principales causes des échecs des garçons selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)	54
Tableau 13. Les principales causes des échecs des élèves selon les élèves eux-mêmes	55
Tableau 14. Test de dépendance (Khi2) en mathématiques et les facteurs liés aux élèves	59
Tableau 14. (suite 1) Test de dépendance (Khi2) en mathématiques et les facteurs liés aux élèves	60
Tableau 14. (suite 2) Test de dépendance (Khi2) en mathématiques et les facteurs liés aux élèves	61
Tableau 15. Test de dépendance (Khi2) en français et les facteurs liés aux élèves	62
Tableau 15. (suite 1). Test de dépendance (Khi2) en français et les facteurs liés aux élèves	63
Tableau 15. (suite 2). Test de dépendance (Khi2) en français et les facteurs liés aux élèves	64
Tableau 16. Départements en dessous du taux de réussite nationale Session ordinaire de Rhéto pendant la période	78
Tableau 17. Départements en dessous du taux de réussite nationale, Session ordinaire de Philo pendant la période	82

Liste figures

Figure 1. Organigramme du système éducatif haïtien	36
Figure 2. Modèle multidimensionnel du décrochage scolaire	51
Figure 3. Modèle des interventions multiples et complexes	54
Figure 4. Démarche dans les quartiers ciblés	54
Figure 5. Taux de réussite en 6 ^{ème} AF (2005-2014)	80
Figure 6. Taux de réussite en 9 ^{ème} AF (2005-2014)	83
Figure 7. Taux de réussite en Rhéto (session ordinaire : 2005-2014)	85
Figure 8. Taux de réussite au niveau national en Rhéto (2005-2014)	88
Figure 9. Taux de réussite au niveau national en Rhéto (2005-2014)	90
Figure 10. Taux de réussite en Philo (2005-2014)	94
Figure 11. Taux de réussite par matière au niveau national en 6 ^{ème} AF (2005-2014).	96
Figure 12. Taux de réussite par matière au niveau national en 9 ^{ème} AF (2004-2014)	97

Sigles utilisés dans le rapport

Sigle	Lieu	Définition
BEMHEG	Haïti	Bureau de l'Église Méthodiste d'Haïti pour l'Éducation Générale
BID	Bailleur international	Banque Interaméricaine de Développement
BUNEXE	Haïti	Bureau National des Examens d'État
CEEC	Haïti	Commission Épiscopale pour l'Éducation Catholique
CERÉS	Québec	Centre pour la Réussite Éducative et Sociale
COSPE	Haïti	Consortium des Organisations du Secteur Privé d'Éducation
CREPAS	Québec	Conseil Régional de Prévention de l'Abandon Scolaire dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean
CREVALE	Québec	Comité Régional pour la Valorisation de l'Éducation dans la région de Lanaudière
CSC/CA	Haïti	Cour Supérieur des Comptes et du Contentieux Administratif
CTREQ	Québec	Centre de Transfert pour la Réussite Éducative du Québec
DAEPP	Haïti	Direction d'Appui à l'Enseignement Privé et du Partenariat
DDE	Haïti	Direction Départementale d'Éducation
DEF	Haïti	Direction de l'Enseignement Fondamental
DPCE	Haïti	Direction de la Planification et de la Coopération Externe
ESSA	USA	Every Student Succeeds Act
EFACAP	Haïti	École Fondamentale d'Application - Centre d'Application Pédagogique
ENIHP	Haïti	École Nationale d'Ingénieur de l'Horticulture et du Paysage
EPT	Haïti	Éducation Pour Tous
FEPH	Haïti	Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti
FONHEP	Haïti	Fondation Haïtienne de l'Enseignement Privé
GED	USA	General Education Diploma
GRACE	Haïti	Groupe de Recherche et d'Action pour l'Éducation
GRPS	Québec	Grandes Rencontres sur la Persévérance Scolaire
GTEF	Haïti	Groupe de Travail sur l'Éducation et la Formation
IFOS	Haïti	Institut de Formation du Sud

IRC	Québec	Instances Régionales de Concertation pour la persévérance et la réussite scolaires
JPS	Québec	Journées de la Persévérance Scolaire
MENJS	Haïti	Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports
MENFP	Haïti	Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle
MPCE	Haïti	Ministère de la Planification et de la Coopération Externe
NCLB	USA	No Child Left Behind
OCDE	Europe/Monde	Organisation de Coopération et de Développement Économiques
ONAPÉ	Haïti	Office National de Partenariat en Éducation
ONPES	Haïti	Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale
PISA	International	Program for International Student Assessment (Programme international pour le suivi des acquis des élèves)
PNE	Haïti	Plan National d'Éducation
PNEF	Haïti	Plan National d'Éducation et de Formation
PO	Haïti	Plan Opérationnel
PREL	Québec	Programme de Recherche sur l'Écriture et la Lecture
PRONEC	Haïti	Programme de Nationalisation des Écoles Communautaires
PRPRS	Québec	Programme de Recherche sur la Persévérance et la Réussite Scolaires
PSUGO	Haïti	Programme de Scolarisation Universelle Gratuite et Obligatoire
PTF	Haïti	Partenaire Technique et Financier
R2 Réunir-Réussir	Québec	Réunir Réussir (R2) pour la persévérance scolaire
RAR	France	Réseaux Ambition Réussite
REP	France	Réseaux d'Éducation Prioritaire
RIRE	Québec	Réseau d'Information pour la Réussite Éducative
RRS	France	Réseaux de Réussite Scolaire
SNA-EPT	Haïti	Stratégie Nationale pour l'Éducation Pour Tous
TdR		Termes de Référence
UPCH	Haïti	Université Publique du Centre à Hinche
UPSEJ	Haïti	Université Publique du Sud Est à Jacmel
ZEP	France	Zone d'Éducation Prioritaire

Résumé exécutif

Cette étude sur les déterminants du rendement scolaire en Haïti, commanditée par l'Office National de Partenariat en Éducation (ONAPÉ) et réalisée par l'Institut de Formation du Sud (IFOS) traduit la volonté du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) de répondre à sa mission de garantir une éducation démocratique de qualité à la hauteur des aspirations de développement de la société. Il s'agit d'identifier et d'appréhender les facteurs qui influencent les résultats scolaires des élèves et qui déterminent le rendement scolaire dans les écoles haïtiennes.

L'équipe professionnelle mobilisée pour ce travail a analysé d'une manière approfondie un ensemble d'études, de revues documentaires et de la documentation officielle, nationale et internationale qui ont été produites sur cette problématique. L'équipe a également analysé les résultats des examens officiels des dix (10) dernières années afin de produire l'état du rendement scolaire à partir des examens officiels. Ce travail est poursuivi par des enquêtes de terrain à travers lesquelles les principaux acteurs du système ont été interrogés : des cadres du MENFP (Bureau central et Directions Départementales), des représentants des grands réseaux de partenaires, des directeurs d'écoles, des enseignants, des élèves, des parents d'élèves, etc.

La recension des écrits a permis de distinguer et de catégoriser les différents facteurs qui expliquent le rendement scolaire des élèves. Ils sont d'ordre endogène et exogène. Au niveau endogène, se trouvent les facteurs liés à l'enfant lui-même, les facteurs liés à la salle de classe et les facteurs liés à l'école. Sont classés dans les facteurs exogènes, les facteurs liés à la famille, à la communauté et à l'environnement sociopolitique. A travers la recension des écrits, différents modèles de réussite scolaire ont été analysés, notamment en France, au Canada, aux États-Unis, en Colombie et au Vietnam. Les analyses faites sur les modèles de réussite ont conduit à l'élaboration de certaines pistes de réflexion pouvant faciliter la réussite des élèves dans les différents milieux de vie.

Tel qu'il a été demandé, les résultats des examens officiels des élèves au cours de ces dix dernières années ont été minutieusement analysés. Ces analyses ont porté sur les résultats des examens officiels de la 6^{ème} année fondamentale, de la 9^{ème} année fondamentale ainsi que sur les résultats des sessions ordinaires de la Rhéto et de la classe terminale. Les données que nous avons pu recueillir du Bureau National des Examens d'Etat (BUNEXE) ont permis de produire pour cette période, des analyses comparatives par année et par département. Les analyses ont montré, quelle que soit la classe, que les résultats aux examens officiels sont très dispersés et qu'il n'a pas eu de stabilité dans les résultats soit par année, soit par département. Au niveau de la 6^{ème} année fondamentale (sachant que les derniers examens officiels ont eu lieu en 2014), les résultats s'étendent de 41% (en 2009) à 89% (en 2010). Les élèves ont généralement de meilleures notes en sciences sociales (entre 71 et 85%) alors que le taux de réussite en français est toujours le plus bas (entre 28 et 54%). En 9^{ème} année fondamentale, les résultats par département vont de 10% (2009) à 100% (en 2014). Le taux de réussite aux examens officiels de créole est le taux de réussite le plus élevé pendant la période alors que le taux de réussite en français a le score le plus bas pendant la période.

L'analyse des résultats des examens officiels de a montré que cette classe a cumulé beaucoup plus d'échecs aux examens officiels que les autres classes ayant des examens officiels. Au cours de cette période, pendant six années, le taux de réussite des dix départements géographiques du pays se trouvait en dessous de 50%. En 2009, certains départements ont enregistré un taux de réussite aussi bas que 10%, lorsque le taux de réussite national avait chuté à 16%. On observe d'énormes dispersions d'une année à l'autre et d'un

département à l'autre. Il est important de noter que le taux de réussite des départements de l'Ouest et de l'Artibonite pour la classe de pendant cette période est le plus souvent en dessous du taux de réussite nationale. Si en classe terminale, le taux de réussite est généralement plus élevé que celui de la pour la période, les résultats restent pourtant dispersés par département et par année. Les Nippes et l'Artibonite sont les départements dont le taux de réussite nationale en terminale se trouve le plus souvent en dessous du taux de réussite nationale. L'année 2009 est également celle pour laquelle le pays a connu le taux de réussite le plus bas en classe terminale pour la période.

Les données collectées sur le terrain ont montré la place de l'environnement de l'école dans la réussite des élèves. Professeurs et directeurs admettent que l'environnement pédagogique et physique de l'école joue le premier rôle dans la réussite des élèves. Les parents d'élèves mettent l'accent sur l'environnement de l'école, notamment la compétence et la disponibilité des professeurs. Cependant, pour les élèves, c'est le manque d'effort personnel de la part des élèves eux-mêmes qui est le premier responsable. De plus, les écoliers et les écolières ont signalé à l'enquête que la présence du sexe opposé serait un facteur d'échec aux examens sans précisions. Ce serait un point à investiguer dans des enquêtes ultérieures.


Les recommandations produites pour favoriser le rendement scolaire en Haïti sont regroupées autour de six(6) catégories d'activités fortement structurantes. Elles sont classées de la manière suivante : 1) une veille des déterminants par la création d'un observatoire sur la persévérance et la réussite scolaires, chargée également des actions de mobilisation ; 2) la gouvernance du système éducatif ; 3) le système d'évaluation ; 4) l'aménagement linguistique ; 5) les manuels et outils pédagogiques ; et enfin 6) la condition enseignante.

Introduction

L'Institut de formation du Sud (IFOS) a répondu à un appel d'offres de l'Office National de Partenariat en Éducation (ONAPÉ), organisme autonome créé par la loi du 19 novembre 2007, pour réaliser une étude sur les déterminants du rendement scolaire en Haïti. Il s'agit de faire une analyse approfondie de tous les facteurs qui sont susceptibles d'influencer la réussite scolaire des élèves en Haïti.

La proposition technique initiale proposait un traitement en profondeur du sujet couvrant une analyse quantitative des résultats scolaires aux examens officiels sur 10 ans et une stratégie d'enquêtes quantitatives et qualitatives approfondies à l'échelle nationale. La proposition initiale prévoyait également des observations de classes (selon la méthode Stallings) et des collectes d'informations sur la performance des écoliers dans certaines disciplines du curriculum scolaire. Compte tenu des contraintes de temps et de financement, l'IFOS a dû, à la demande de l'ONAPÉ, adapter sa stratégie et ses propositions à la réalité du terrain et selon les objectifs de l'ONAPÉ. De plus, les exigences administratives ont retardé la signature du contrat et de ce fait, les dates de début et de mise en œuvre des activités de terrain.

Ainsi, les enquêtes qualitatives de terrain n'ont pu être réalisées qu'après la fermeture des classes, aux mois de juillet et août 2016, plus précisément du 19 juillet au 20 août 2016 dans cinq (5) départements scolaires au lieu des 10 comme souhaité originalement. Il a fallu éliminer l'une des démarches de collecte de données qualitatives, les observations de classes, réduire la couverture départementale à cinq (5), éliminer certains tests de performance académique et réduire la taille des échantillons pour toutes les catégories de sujets retenus pour les enquêtes de terrain.

En effet, la problématique du rendement scolaire occupe une place importante à l'échelle de la planète et préoccupe presque tous les responsables de systèmes scolaires à travers le monde. Bien entendu, elle se présente sous des formes et à des niveaux différents selon les pays et le niveau de développement de leurs systèmes scolaires. Aussi, cette étude fera-t-elle appel aux comparaisons susceptibles de favoriser un éclairage global et une compréhension enrichie de cette problématique dans le contexte haïtien. Aussi, nous avons trouvé une abondance d'écrits couvrant les multiples aspects de la littérature en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord et du Sud dont nous rendrons compte. Il y a lieu de signaler les efforts de l'OCDE, par exemple, pour mettre en place un système d'évaluation et de comparaison du rendement scolaire à l'échelle planétaire dans plus de 65 pays, notamment à travers le projet PISA¹, bien que ce programme soulève bien des réserves². 

- 1 PISA est une enquête menée tous les trois ans auprès de jeunes de 15 ans dans les 34 pays membres de l'OCDE et dans de nombreux pays partenaires. Elle évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire. Les tests portent sur la lecture, la culture mathématiques et la culture scientifique et se présentent sous la forme d'un questionnaire de fond. Lors de chaque évaluation, un sujet est privilégié par rapport aux autres. Les premières collectes de données ont eu lieu en 2000, les suivantes en 2003, en 2006, en 2009 et en 2012. La prochaine collecte est prévue pour 2015.

Plutôt que la maîtrise d'un programme scolaire précis, PISA teste l'aptitude des élèves à appliquer les connaissances acquises à l'école aux situations de la vie réelle. Les facteurs conditionnant leurs performances ainsi que leur potentiel pour l'apprentissage tout au long de la vie font également l'objet d'une analyse au moyen de questions portant sur l'approche de l'apprentissage et le milieu social des élèves. Grâce à un questionnaire complété par les proviseurs, PISA prend également en compte les particularités d'organisation des écoles.

[En ligne]: <http://www.oecd.org/pisa/aboutpisa/pisa-en-francais.htm>

- 2 Dans une lettre adressée au Dr. Andreas Schleicher, publiée par « The Guardian » le 6 mai 2014 intitulé: « OECD and Pisa tests are damaging education worldwide - academics », plus de 80 personnalités, chercheurs et universitaires du

titre d'exemple de l'ampleur du phénomène, nous avons noté, au Québec, des regroupements d'éducateurs organisés pour lutter contre le décrochage et l'échec scolaires. La mise en place des Zones d'éducation prioritaires ou ZEP³, en France déjà dans les années 1980, répondait à la même préoccupation. De plus, il est intéressant de signaler un autre phénomène de plus en plus criant à l'échelle planétaire, celui des fraudes au niveau des examens officiels et des compétitions académiques, ce qui met en évidence la dynamique suscitée par le besoin de réussite académique dans toutes les sociétés et économies modernes.

En Haïti, les enquêtes déjà menées par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) n'ont pas permis de comprendre ou de déterminer avec précision les facteurs qui entravent la réussite des élèves dans le système, et encore moins ceux qui favorisent la réussite ou le rendement scolaire. Faut-il responsabiliser le niveau de formation et de compétences des professeurs, le mode de fonctionnement du système, l'environnement pédagogique des élèves ou encore les relations entre les parents d'élèves et l'équipe école ? Ou encore quelle est la responsabilité de l'environnement familial des élèves : le niveau socio-économique des parents d'élèves, le niveau d'étude, le niveau de culture scolaire des parents d'élève, etc. ? Quelle est la place de l'écosystème social et économique et de l'environnement politique dans et sur la réussite scolaire ? Cette étude, commanditée par l'ONAPÉ arrive à un moment incontournable de l'histoire où le taux de réussite scolaire continue de chuter et où tous les acteurs du système parlent de baisse considérable de la qualité de l'enseignement en Haïti.

monde entier expriment leur profonde préoccupation au sujet de l'impact des essais de Pisa et appellent à l'arrêt de la prochaine série de tests.

[En ligne]: <https://www.theguardian.com/education/2014/may/06/oecd-pisa-tests-damaging-education-academics>

- 3 La politique des zones d'éducation prioritaires (ZEP), mise en place par A. SAVARY en 1982, visait à réduire l'impact des inégalités sociales sur la réussite scolaire des élèves.

I. Contexte général de l'étude

Pour mieux situer cette étude portant sur les déterminants du rendement scolaire en Haïti, trois points essentiels seront développés dans ce premier chapitre. Il s'agit d'abord du contexte de l'éducation favorisant l'accès aussi bien que la qualité, ensuite les conditions d'enseignement et d'apprentissage et enfin, les conditions socio-économiques des parents d'élèves.

1.1. Contexte de l'éducation en Haïti

Le système éducatif a subi, depuis 1986, de nombreux changements importants tant au point de vue de la demande et de l'offre qu'aux niveaux de ceux des contenus et de la gouvernance du secteur. Depuis plus de deux décennies, on observe une dégradation notable des rendements scolaires traduits notamment par les résultats aux examens officiels, mais aussi par les taux élevés des redoublements et des abandons scolaires. Cette dégradation est souvent expliquée par les problèmes tant sur le plan de l'offre, de l'efficacité interne, de la qualité et de l'efficacité externe que de la gouvernance. Ces problèmes se seraient accentués après le tremblement de terre de 2010, aggravant d'emblée les taux de rendement des élèves à tous les niveaux.

En effet, depuis la réforme Bernard qui prévoyait un ensemble d'actions visant la qualité de l'éducation, les efforts du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) sont beaucoup plus concentrés sur l'augmentation du taux d'accès des enfants à l'éducation. On assiste ainsi au cours de ces dernières décennies, des programmes visant à augmenter les taux de scolarisation, comme le programme de scolarisation universelle de 2000-2001, le Projet de nationalisation des Ecoles Communautaires (PRONEC), le programme de subvention du Projet de l'Éducation Pour Tous (EPT), le Programme de Scolarisation Universelle, Gratuite et Obligatoire (PSUGO), etc. Avec la mise en œuvre de ces actions, le taux d'accès est passé de 60% des années de 1990 à presque 90% aujourd'hui. Le MENFP, conscient qu'il était surtout dans l'accès, déclare depuis la rentrée scolaire de 2013, qu'il entend faire un virage vers la qualité. Ce virage vers la qualité est clairement exprimé par les derniers titulaires du MENFP que ses Partenaires Techniques et Financiers (PTF), notamment la Banque Mondiale et la Banque Interaméricaine de Développement (BID), sont actuellement obligés d'orienter leurs actions vers la qualité de l'Éducation.

Cependant, malgré l'augmentation du taux d'accès à l'éducation de base en Haïti, il est important de souligner les efforts inconditionnels des parents d'élèves à travers les écoles non publiques du système qui accuse un pourcentage important d'établissement scolaire. Selon les données du recensement scolaire de 2010/2011, 12% seulement des 17,076 établissements scolaires en Haïti sont publics, et ils accueillent 22% des élèves du primaire et 27% des élèves du secondaire. Bien que la majorité des enfants fréquentent des écoles non publiques, 61% des enfants vivant dans des ménages pauvres fréquentent des écoles non publiques, contre 78% des enfants non pauvres. Parmi les enfants pauvres qui fréquentent les écoles non publiques, plus de 70% sont inscrits dans des établissements scolaires communautaires ou dans des établissements privés non confessionnels ou non communautaires.

Selon les résultats des examens officiels de la session extraordinaire du baccalauréat 2013-2014, le taux de réussite globale est seulement de 23%, soit moins du quart des candidats. Pour cette session-là, l'Ouest n'a que 2,5% en classe terminale tandis que le Nord-Est n'a que 9% en classe terminale et un taux de réussite globale de 7,3%. Le département géographique qui a le taux de réussite le plus élevé pour cette session

extraordinaire est le Nord-Est avec un taux de 63,45% seulement. Tout cela traduit non seulement les sérieux problèmes de réussite scolaire que connaît le système d'éducation en Haïti mais aussi interpelle les conditions d'enseignement et d'apprentissage dans le système éducatif haïtien.

1.2. Conditions d'enseignement et d'apprentissage

La concentration des efforts sur l'accès à l'éducation influence les conditions d'enseignement et d'apprentissage dans les établissements scolaires. En effet, soit les conditions d'enseignement qui renvoient à l'enseignant ou les conditions d'apprentissage qui renvoient aux élèves, aucun dans le contexte actuel ne favorise le développement des résultats scolaires favorables en Haïti.

Les conditions d'enseignement qui interpellent les compétences de l'enseignant, les méthodes et les techniques utilisées et l'ensemble des outils mis à sa disposition pour assurer l'enseignement des disciplines ne sont pas toujours réunies pour faciliter l'apprentissage des élèves. Il se pose à ce niveau le problème de qualification des enseignants pour être effectivement titulaire d'une salle de classe. Le Plan Opérationnel 2010-2015 présente en ces termes la situation de la qualification du personnel enseignant du système : « La majorité des enseignants du préscolaire et des deux premiers cycles du fondamental sont sous-qualifiés. Des enseignants qui n'ont reçu aucune formation initiale en rapport avec l'enseignement, mais aussi des enseignants dont le niveau académique ne dépasse pas le 3^{ème} cycle fondamental, enseignent dans le fondamental. La proportion d'enseignants qualifiés dans le préscolaire et le fondamental (cycles 1 et 2) est respectivement estimée à 34% et 16% environ. L'enseignement secondaire (traditionnel) présente un tableau différent avec un personnel enseignant plus ou moins qualifié au plan des compétences disciplinaires, mais vieillissant et largement insuffisant ». Le faible niveau de qualification des enseignants ne leur permet pas de développer ou de pratiquer des approches pédagogiques facilitant aux élèves de faire l'acquisition de nouvelles compétences dans un contexte favorable à l'apprentissage. De plus, les professeurs n'ont pas toujours à leur disposition les matériels et les équipements pédagogiques adéquats pouvant faciliter l'apprentissage. Un morceau de craie, le tableau noir ou vert et le livre de l'enfant (lorsqu'il existe) sont le plus souvent les seuls matériels dont dispose le professeur pour dispenser ses cours. Ils ont donc le plus souvent recours à des méthodes d'enseignement anciennes pour transmettre les contenus disciplinaires aux élèves.

De l'autre côté, compte tenu du tableau explicité dans le paragraphe précédent, les élèves ne sont pas évidemment toujours en situation adéquate d'apprentissage. La non-utilisation des méthodes appropriées par les enseignants pouvant faciliter l'apprentissage des élèves oblige ces derniers à utiliser le plus souvent la mémorisation à outrance pour retenir les nouvelles notions. Les efforts que les élèves doivent déployer pour intérioriser les nouveaux contenus sont donc importants, ce qui peut conduire au découragement des élèves moins habiles. Le MENFP, à travers le Plan opérationnel (2011) signale : « le système éducatif présente de sérieux problèmes d'efficacité interne, impliquant d'énormes gaspillages de ressources ». Il explique les conséquences en ces termes : « sur une cohorte entrant en 7^{ème} AF, à peine 7,83% obtiennent le diplôme de fin d'études classiques. Ceci explique l'importance des redoublements et des abandons à tous les niveaux du système. En 2003, dans l'ensemble des deux premiers cycles du fondamental, le taux moyen de redoublement est estimé à 14%. Et, le premier cycle est celui qui présente les taux les plus élevés ; soit 15% en 1^{ème} AF, 16% en 2^eAF et 15% en 3^{ème} AF. Quant aux taux d'abandon, la moyenne est de 12% et les pics sont observés en 6^{ème} AF (26%) suivie de la 1^{ère} AF (15%). A tout ceci s'ajoutent le faible taux de survie en 5^{ème} AF (estimé à 57,7%) et les faibles taux d'achèvement respectivement au troisième cycle fondamental (33%) et aux deux premiers cycles (68%) ». Les conditions d'enseignement et d'apprentissage interpellent les conditions socio-

économiques d'Haïti ainsi que celles des parents d'élèves du pays. C'est ce troisième aspect que nous allons

expliciter dans le cadre de cette étude.

1.3. Conditions socio-économiques des parents d'élèves

Haïti demeure un des pays les plus pauvres et les plus inégalitaires d'Amérique latine malgré les efforts consentis par les acteurs et les responsables politiques conduisant, au cours de ces dernières années, à la baisse du taux de pauvreté monétaire et multidimensionnelle (de 31 à 24% entre 2000 et 2012). Une étude réalisée par l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale (ONPES) et le Ministère de la Planification et de la Coopération Externe (MPCE) avec l'appui de la Banque Mondiale (2014) établit qu'en 2012, plus d'un Haïtien sur deux se trouvait en situation de pauvreté avec moins de 2.41\$ par jour, et une personne sur quatre vivait en dessous du seuil national de pauvreté extrême fixé à 1.23\$ par jour. Selon cette même étude, sur une population de 10.5 millions d'habitants, 22% vivent dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, un peu plus de la moitié (52%) vit dans les zones rurales et le reste dans d'autres zones urbaines situées en dehors de la capitale (26%).

Comme signalé plus haut, malgré ce niveau de pauvreté extrême dans lequel évolue la population, les parents n'hésitent à aucun moment à ne pas faire des sacrifices, mêmes les plus pénibles, pour assurer l'éducation de leurs progénitures. Dans une étude commanditée par le Ministère de la Planification et de la Coopération Externe (MPCE) en 2005, les auteurs expliquent l'importance qu'accordent les parents à l'éducation de leurs enfants. L'accès à l'éducation et/ou l'augmentation des niveaux d'étude est généralement perçu comme une voie de sortie de la pauvreté. Par exemple, plus le capital humain en termes d'éducation est élevé, plus importantes sont les rémunérations obtenues sur le marché du travail. Et les progrès en matière de productivité liés à l'augmentation du capital humain favorisent la croissance.

L'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale (ONPES) et le Ministère de la Planification et de la Coopération Externe (MPCE) ont présenté à travers leur étude intitulée : « Haïti : Investir dans l'humain pour combattre la pauvreté » (2014), des points saillants portant sur l'éducation et la pauvreté qui interpellent les conditions socio-économiques des parents et/ou la réussite scolaire des élèves en Haïti. Malgré les progrès réalisés dans le domaine de l'éducation, le niveau d'instruction des adultes reste relativement limité ;

- Les jeunes se heurtent à des difficultés supplémentaires sur le marché du travail, bien qu'ils soient plus instruits, d'où l'importance d'une éducation de meilleure qualité, en particulier au niveau de la formation professionnelle ;
- Malgré les progrès réalisés ces dernières décennies, environ 10% des enfants âgés de 6 à 14 ans ne sont pas scolarisés ;
- La plupart des enfants ont dépassé l'âge normal de leur classe, soit parce qu'ils ont commencé l'école tardivement, soit parce qu'ils progressent lentement ;
- Les enfants commencent les études primaires avec en moyenne deux années de retard et progressent lentement, de sorte que moins de 60% atteignent la dernière année du primaire ;
- Les enfants des ménages ruraux pauvres ont moins de chance d'être scolarisés ou d'être dans la classe correspondant à leur âge ;
- La présence des parents dans le ménage et leur niveau d'éducation, la zone de résidence sont corrélés à la scolarisation et à la progression normale à l'école ;
- Malgré la faible progression d'une classe à une autre et les mauvais résultats d'apprentissage, les ménages dépensent des sommes conséquentes pour envoyer les enfants à l'école ;

- Les ménages prennent en charge l'essentiel des coûts de l'éducation, aidés parfois par des transferts privés, car les dépenses publiques d'éducation sont faibles.

De plus, il est important de noter la corrélation qui existe entre niveau de scolarité des parents et suivi scolaire de leurs enfants. Les parents moins instruits ont très peu de capacité d'accompagner les enfants dans leurs études et de suivre l'évolution dans les établissements scolaires.

C'est dans ce contexte d'un système d'éducation caractérisé par un corps professoral peu qualifié, des méthodes d'enseignement et d'apprentissage peu modernes, des parents d'élèves motivés dont la majorité est pauvre et de forts taux d'échecs et d'abandons scolaires que l'ONAPÉ a commandité cette étude portant sur les déterminants des rendements scolaires des élèves haïtiens.

II. Objectifs de la consultation

2.1. Objectif général

L'objectif général de la consultation de l'IFOS était de réaliser une étude portant sur les facteurs qui déterminent le rendement scolaire dans les écoles haïtiennes.

2.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques proposés par les Termes de Référence (TdR)⁰ préparés par l'ONAPÉ mettaient en relief quinze (15) aspects pour cette « Étude des déterminants du rendement scolaire en Haïti ». Cependant, après analyse, l'IFOS a préféré distinguer ceux qui sont réellement des objectifs spécifiques de la consultation et ceux qui peuvent être considérés comme des livrables qui sont élucidés plus bas. Signalons que sur les 15 points relevés, 6 (soit plus du tiers) appartiennent à la rubrique « revue de littérature », ce qui révèle l'importance de ce thème pour l'ONAPÉ. De plus, et dans la mesure où rendement scolaire, réussite scolaire et réussite éducative décrivent des facettes d'une réalité complexe et difficilement dissociable, l'IFOS a convenu de faire une approche intégrée de ces concepts qui sera explicitée lors de la recension des écrits.

Les objectifs spécifiques peuvent alors être structurés et présentés ainsi :

Recension des écrits

1. Examiner de façon critique la notion de déterminant des résultats scolaires ;
2. Justifier l'étude et faire la recension des écrits qui présentent l'état actuel des connaissances sur la réussite scolaire ;
3. Mettre en relief les perspectives théoriques sur les déterminants de la réussite scolaire ;
4. Établir les sept (7) catégories de facteurs explicatifs du rendement scolaire en Haïti ;
5. Mettre en relief des modèles de réussite scolaire dans les textes de nature conceptuelle et méthodologique ;
6. Identifier les facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires des élèves en Haïti ;

Analyse de la réalité haïtienne

7. Faire un état du rendement scolaire en Haïti à partir des examens officiels des dix (10) dernières années ;
8. Démontrer comment les déterminants retenus pour cette étude affectent la réalité scolaire en Haïti ;
9. Établir la corrélation entre les variables retenues et les facteurs constants agissant sur le rendement scolaire ;

Présentation des recommandations

10. Explorer les mécanismes à mettre en place ou les outils à privilégier en vue de l'amélioration du rendement scolaire dans le système éducatif haïtien ;
11. Faire des propositions pertinentes pour les diverses catégories de facteurs selon leur degré d'influence du rendement scolaire ;

Aspects méthodologiques et administratifs

12. Définir la méthodologie de l'étude et le processus d'analyse qualitative et quantitative des résultats ;
13. Présenter un rapport préliminaire de l'étude des déterminants ;
14. Prendre en compte les remarques fournies par l'ONAPÉ après la soumission du rapport préliminaire et faire une présentation publique des résultats de la consultation ;
15. Soumettre le rapport final suite à la prise en compte des remarques de l'ONAPÉ ;

2.3. Livrables

Les principaux livrables attendus de la consultation comprenaient :

16. La méthodologie de l'étude et le processus d'analyse qualitative et quantitative des résultats ;
17. Le rapport préliminaire de l'étude des déterminants ;
18. Le rapport final suite à la prise en compte des remarques de l'ONAPÉ.

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

3.1. Organisation de l'équipe technique et catégories de données recherchées

Pour réaliser l'étude, l'IFOS a mobilisé une équipe avec des compétences riches et variées (voir en annexe la liste de compétences mobilisées). Au niveau du terrain, l'IFOS avait retenu, à partir de ses ressources en techniciens de terrain, les services de 28 enquêteurs chevronnés qui ont été répartis en équipes et déployés dans les 5 départements où les données ont été collectées. Ces équipes assuraient la collecte des données auprès des directeurs des écoles, des enseignants et des écoliers ; ainsi qu'auprès des parents. Le tableau suivant présente la distribution des enquêteurs par département.

**Tableau 1. Distribution des enquêteurs par département
(5 départements)**

Comme on peut le constater dans le tableau 1, les enquêteurs ont été déployés sur le terrain du 18 juillet 2016 au 20 août 2016, soit pendant 1 mois et 2 jours. Ils ont commencé la collecte des données tout de suite après leur formation de 4 jours (14-17 juillet 2016) en résidence à Hinche. Durant ces jours de formation, ils ont appris à manipuler les instruments d'enquêtes et les tablettes qu'ils allaient utiliser pour la collecte. Ils se sont familiarisés avec les protocoles et guides méthodologiques pour chacun des types de collecte à réaliser. Ils ont ainsi pratiqué tous les instruments sous format papier et en version électronique (Tablette électronique). La grande expérience de ces techniciens de l'IFOS a facilité la maîtrise des instruments et des procédures de l'étude en peu de temps, tout en démontrant un niveau de savoir-faire garantissant la qualité et l'intégrité des données de terrain.

À la fin de l'atelier, l'IFOS a procédé à la constitution des équipes de terrain (Voir liste des équipes et des enquêteurs en annexe 1) et leur a assigné leurs territoires respectifs, de sorte qu'elles puissent débiter la collecte sans délais.

Dans le cadre de cette étude, et compte tenu des contraintes de temps et de moyens matériels évoqués plus haut, l'équipe technique a retenu trois (3) types de données à collecter et à analyser pour répondre aux objectifs fixés par l'ONAPÉ :

- Les données statistiques sur les examens officiels pour les 10 dernières années (2005-2015) ;
- La recension des écrits sur les déterminants de la réussite en Haïti et à l'étranger ;

- Les données quantitatives et qualitatives sur la problématique des déterminants de la réussite auprès des éducateurs et des élèves.

3.2. Sous populations rencontrées

Malgré les contraintes liées à la taille de l'échantillon, les statisticiens ont œuvré à identifier des sous populations assez représentatives de manière à préserver la qualité des informations à recueillir. Les limites bien identifiées seront présentées plus loin.

Etant donné la nature du problème à explorer, l'équipe technique avait identifié plusieurs publics cibles, tous reliés au système haïtien d'éducation. Dans un premier temps, on a conduit des enquêtes quantitatives auprès des élèves, des enseignants et des directeurs d'écoles recrutés dans l'échantillon, d'où les questionnaires pour la collecte de données quantitatives. Parmi les instruments quantitatifs, on a inséré deux tests de performance, un en mathématiques et un autre en compréhension du français écrit. Puis l'IFOS a conduit des groupes de discussion auprès de six autres publics bien distincts :

- Les parents d'élèves recrutés dans l'échantillon ;
- Les experts en éducation, comprenant des cadres du MENFP, des directeurs départementaux et membres du BUNEXE départemental et national, des responsables d'établissements scolaires ;
- Les dirigeants des grands réseaux d'éducation tels la CEEC, la FEPH, la FONHEP, le BEMEGH, le COSPEH, etc. Malheureusement, la FEPH et la FONHEP n'ont pas pu se présenter le jour de la discussion.

3.2.1. Échantillonnage

3.2.1.1. Choix des départements

À cause des contraintes financières de l'ONAPÉ, l'étude n'a pas eu lieu dans tous les départements du pays d'une part, et les échantillons de sujets rencontrés ont dû être réduits tout en préservant les critères de représentativité, d'autre part. Le choix des départements était plutôt raisonné tenant compte surtout des résultats des élèves aux examens officiels sur dix années (2004-2014). À partir de ces résultats sur dix années, une moyenne sur la période a été calculée dans chaque département. Sur la base de comparaison de ces moyennes, il y a lieu de retenir pour l'étude – en plus du département de l'Ouest – quatre (04) autres départements. Le choix des quatre départements était fondé sur le critère de sélectionner les deux premiers qui ont les moyennes les plus élevées et les deux derniers qui ont les moyennes les plus faibles. Le choix a donc été porté sur :

- L'Artibonite et Nord-Ouest (départements de faible taux de réussite) avec les taux de réussite moyen de 34.94% et 39.32% respectivement ;
- Le Centre et le Sud-Est (départements à moyenne plus élevée) dont les taux de réussite moyen de 46.64% et 47.32% respectivement.

3.2.1.2. Tirage des écoles

Nous avons stratifié l'échantillonnage suivant le département et le secteur d'école pour ainsi assurer que le département et le secteur d'école soient proportionnellement représentés dans l'échantillon. Dans chacune des vingt (20) strates constituées, on applique un tirage aléatoire simple pour sélectionner le nombre d'écoles requis par le calcul des puissances statistiques.

3.2.1.3. Type de plan de sondage

Pour cette étude, le plan d'échantillonnage adopté est celui d'un sondage stratifié à trois degrés de tirage à savoir le niveau école, le niveau classe et le niveau élève.

3.2.2. Univers des élèves

Ne disposant pas d'une base de données élèves, l'étude des déterminants du rendement scolaire a été conduite sur la base des résultats observés au niveau des classes d'examens officiels du secondaire. L'échantillon prélevé était donc constitué d'élèves ayant déjà subi des examens officiels pendant leur scolarité (redoublant ou pas). Dès lors, la population cible était constituée de trois catégories d'élèves : i) les redoublants de la 9ème année fondamentale ; ii) les élèves de la 3ème secondaire et iii) les élèves de la classe de philosophie (redoublants et non redoublants).

Selon la proposition initiale de l'IFOS, cet échantillon devait couvrir les dix départements géographiques. Cependant, les circonstances ont forcé l'équipe technique à réduire l'étude à quelques cinq (5) départements géographiques. Par ailleurs, l'information sur les quotas départementaux d'écoles secondaires a été tirée des statistiques scolaires établies sur l'année académique 2010-2011. En supposant que ces quotas n'ont pas beaucoup varié au-delà de la période, il y a lieu de les retenir comme étant constants jusqu'en 2015-2016.

3.3. L'enquête qualitative à travers des entrevues collectives

L'enquête quantitative a été réalisée dans des entrevues collectives à travers des groupes de discussion auprès des publics cibles constitués :

- I) de parents d'élèves,
- II) de représentants des grands réseaux constituant les « partenaires non étatiques » du système d'éducation et
- III) des cadres supérieurs œuvrant au sein du ministère de l'Éducation.

Au total, 12 groupes de discussion ont été réalisés, contrairement à ce qui était prévu originellement par l'équipe technique. Les groupes de discussion sont des entrevues dirigées, réalisées avec des groupes homogènes ; c'est-à-dire constitués d'informateurs ayant un même niveau d'implication dans le système éducatif. Toutefois, la formation de ces groupes ne répondait pas à certains critères de constitution de « Groupe de focus ». Néanmoins, l'approche retenue s'apparentait à celle-ci, tout particulièrement en prenant ses assises dans la réalité et le milieu naturel des informateurs. Son objectif n'était pas de prouver (hypothèse explicative), mais d'approfondir les phénomènes sous observation à partir des perceptions de ces « experts » possédant une connaissance intime des milieux de base et de la problématique éducative haïtienne.

Aussi, il n'était nullement question d'obtenir des informations ayant des valeurs de représentativité, mais plutôt de susciter une discussion ouverte répondant à une logique de spontanéité des informations au sujet des thèmes abordés. Les sujets ont ainsi été sélectionnés 1) pour leur profonde connaissance des thématiques en soi et aussi en fonction de leur connaissance des milieux géographiques d'où ils étaient recrutés ; 2) de leur implication personnelle dans les milieux socio-professionnels, et 3) en fonction de leurs compétences et leur reconnaissance comme membres de leurs communautés respectives d'appartenance. Chaque groupe

contenait entre 6 à 10 personnes (voir composition des groupes et profil des sujets en annexe). Les entrevues étaient conduites à partir de grilles d'entretien (voir grilles d'entretien en annexe) définissant les sujets sur lesquels nous souhaitons obtenir des opinions des acteurs ou agents et observateurs avertis.

Cette stratégie nous a donc permis de recueillir quatre types de résultats :

- Les perceptions des populations concernées, sans idées préconçues ni hypothèse à vérifier (la méthode est inductive) ;
- Une réflexion susceptible d'expliquer des comportements sociaux concernant les problèmes, leurs causes et les correctifs à y apporter éventuellement ;
- L'implication des sujets dans leurs milieux respectifs en leur accordant la parole et en les reconnaissant experts de leur vécu personnel ;
- La possibilité aux participants d'énoncer librement des opinions sur des sujets d'élaborer des politiques et des projets correspondant aux attentes exprimées par les populations ou les groupes concernés.

Les résultats qualitatifs obtenus par le biais de ces entrevues sont venus compléter ceux obtenus par les enquêtes quantitatives auprès des élèves. Les résultats de ces groupes ont permis globalement d'améliorer la qualité des résultats de l'étude.

Les séances ont duré entre 1 heure et 30 minutes et deux (2) heures. Les prises de paroles étaient très structurées de façon à favoriser les interventions de tous les participants et à éviter que les échanges soient dominés par quelques-uns d'entre eux. La parole était toujours accordée par l'animateur ce qui a permis des échanges riches dans un climat rigoureux favorisant les divergences d'opinions.

Toutes les séances étaient enregistrées, ce qui a permis de transcrire les conversations en « verbatim » qui ont servi à une analyse basée sur la technique d'analyse des procès-verbaux provenant des séances.

3.4. Description des outils d'enquête

Plusieurs outils ont été développés pour collecter les informations quantitatives et qualitatives nécessaires à la conduite de cette étude. Les outils d'enquête utilisés pour cette étude sont de trois catégories : les questionnaires, les guides d'entretien et les grilles de focus-groupe (Voir annexes). Le tableau 2 présente les instruments, le type de données recherchées et les acteurs concernés par l'instrument.

**Tableau 2 Instruments de collecte de données
(qualitatifs et quantitatifs)**

ONAPE/MENFP

3.5. Les questionnaires d'enquête

Pour collecter les différentes catégories de données quantitatives, l'équipe a élaboré 03 questionnaires appropriés aux informations recherchées (Annexe : Questionnaires d'enquêtes). Les questionnaires étaient destinés aux directeurs des établissements scolaires publics et non publics, aux élèves et aux professeurs des établissements scolaires retenus. Les différentes questions étaient organisées de manière à en faciliter leur exploitation dans une dynamique d'ensemble au moment du traitement et de l'analyse des données.

3.6. Le guide d'entretien

Des guides d'entretien « semi-directif » ont été élaborés pour recueillir des données qualitatives auprès des différents sous-groupes de notre public cible. On y a répertorié l'ensemble des thématiques à aborder au cours des entretiens. L'équipe s'est attachée à donner à ce document une présentation qui le rend facile à exploiter par l'utilisateur, même si dans la réalité, l'essentiel de la collecte des données s'est fait avec les outils électroniques, la tablette. En effet, les enquêteurs ont travaillé en ateliers de formation à la maîtrise des instruments papier à utiliser en cas de défaillance des équipements électroniques. Dans la réalité, ceci ne s'est jamais produit et les enquêteurs ont utilisé uniquement les instruments sur la tablette.

3.7. Le guide des groupes de discussion

Des informations ont été recueillies sous forme de groupes de discussion auprès des parents d'élèves. En effet, l'environnement familial joue un rôle important dans le rendement scolaire des enfants. Les échanges portaient donc sur un ensemble de paramètres liés aux influences de l'environnement familial sur le rendement scolaire comme : le niveau de vie, le niveau d'études, l'emploi ou le chômage, l'accompagnement des parents dans les études de l'enfant, le niveau de culture scolaire. Le tableau 3 présente le nombre de parents participants au groupe de discussion selon le département.

Mars 2017

Tableau 3 Groupes de discussion parents
(5 départements)

ONAPE/MENFP

3.8. Résultats des examens officiels 2006-2015 (10 années)

Sachant que l'étude devait analyser les résultats des examens officiels au cours des 10 dernières années scolaires (2006 à 2015), l'équipe technique et les statisticiens ont travaillé à partir des orientations suivantes :

- Identifier, pendant les 10 dernières années, le taux de réussite des élèves de 6ème, de 9ème année fondamentale, de et de philo aux examens officiels ;
- Produire une analyse sur la situation par département et par année selon le niveau des examens officiels.

3.9. Recension des écrits

(voir section : De la notion de déterminant aux modèles de réussite scolaire)

La recension des écrits a couvert les documents officiels de politiques d'éducation en Haïti comme le Plan National d'Éducation (PNE), le Plan National d'Éducation et de Formation (PNEF), la Stratégie nationale d'Action pour l'Éducation Pour Tous (SNA-EPT), le rapport du Groupe de Travail sur l'Éducation et la Formation (GTEF), le Plan Opérationnel (PO). Tel qu'il est décrit dans les TdR (Termes de référence), la recension des écrits joue un rôle important dans cette étude. En effet, sur les onze (11) objectifs spécifiques précisés plus haut, cinq (5) dépendaient essentiellement de la recension des écrits :

- i. Faire un état du rendement scolaire en Haïti à partir des examens officiels durant les dix (10) dernières années ;
- ii. Examiner de façon critique la notion de déterminant des résultats scolaires ;
- iii. Justifier l'étude et faire la recension des écrits qui présente l'état actuel des connaissances sur la réussite scolaire ;
- iv. Mettre en relief les perspectives théoriques sur les déterminants de la réussite scolaire ;
- v. Mettre en relief des modèles de réussite scolaire dans des textes de nature conceptuelle et méthodologique.

Pour répondre aux objectifs de l'ONAPÉ, la collecte des données et la recension des écrits ont été organisées de la façon résumée au tableau de structuration de la collecte des données (Annexe 4). En effet, compte tenu des nombreuses expériences universelles sur le sujet et l'importance qui y est accordée dans chacun des pays observés il est primordial de mettre celles-ci, dans leur diversité, à disposition des décideurs haïtiens.

Mars 2017

Nous couvrons donc un vaste champ de réflexions internationales et d'actions mises en place pour faire face à l'échec scolaire sous ses différentes manifestations et, d'importance capitale, promouvoir la réussite scolaire et éducative. Il a été estimé que les décideurs haïtiens avaient besoin d'exemples concrets, de pratiques et de stratégies, qui pourraient faire l'objet de mise à contribution pour améliorer les résultats du système éducatif haïtien. Nous présentons donc des exemples tirés, entre autres, de la situation au Canada, en Colombie, aux Etats Unis d'Amérique, en France, au Québec, dans quelques pays africains et ailleurs dans le monde. En gros, cette recension des écrits retrace à travers plus de 200 titres, études scientifiques, articles de vulgarisation et de promotion communautaires, documents gouvernementaux, articles de journaux etc., les meilleures expériences internationales en matière de promotion de réussite scolaire et éducative. La plupart de ces documents seront transmis à l'ONAPÉ sous format électronique.

Il est important de signaler, pour les lecteurs et décideurs haïtiens impliqués dans le monde de l'éducation, le langage à dominante « positive » qui caractérise les orientations de la problématique étudiée depuis la fin des années 1980-90. En effet, même quand il est question de populations vivant dans des conditions défavorables à une scolarisation et à une éducation « normale », on parle de « réussite » scolaire et éducative et on œuvre à trouver les filières scolaires les plus porteuses de réussite pour « chaque » écolier ou catégorie d'écoliers. À partir de ces années, le « discours » éducatif évite de parler d'échecs. Les sociétés, toutes entières, s'investissent pour garantir la réussite des écoliers et ipso facto l'impact sur le développement économique, social et politique.

On remarquera aussi, un langage établissant une nette différence et une complémentarité entre les concepts « école et scolarisation » d'une part et « éducation » de l'autre. « **Scolarisation** » répond plus strictement aux besoins de formation des forces de travail au service des économies des nations, tandis que « **Éducation** » doit répondre plus aux besoins de formation des « Personnes » en vue de leur « épanouissement » au sein des communautés proches et de la société de façon plus large.

IV. De la notion de déterminants aux modèles de réussite scolaire

4.1. Analyse critique de la notion de déterminants des résultats scolaires

4.1.1. Cadrage théorique

Déterminants du rendement scolaire, persévérance scolaire, abandon scolaire, décrochage scolaire, échec scolaire, réussite scolaire, réussite éducative... sont autant de notions relativement récentes qui traitent d'aspects distincts autour de la problématique de la réussite et de l'échec éducatifs et scolaires. Ils sont souvent utilisés sans toute la rigueur qui devrait les entourer. L'« échec scolaire », par exemple, apparaît seulement en 1950 dans son acception actuelle (V. Isambert-Jamati), mais qui ne sera utilisée que dans les années 1960, bien que sa genèse soit bien plus ancienne.

Par ailleurs, dans la mesure où les termes réussite scolaire et réussite éducative peuvent prêter à confusion, nous proposons in extenso les définitions offertes par Pierre Potvin⁴ (2010).

Réussite scolaire

Une définition scientifique de la réussite scolaire serait l'atteinte d'objectifs d'apprentissage liés à la maîtrise des savoirs propres à chaque étape du cheminement scolaire parcouru par l'élève et, ultimement, l'**obtention d'un diplôme**⁵ ou l'intégration au marché du travail. (Deniger, 2004). En effet, le diplôme de fin de parcours est généralement le fruit des résultats aux examens à chaque étape du cheminement. La réussite scolaire renvoie ainsi aux résultats scolaires, donc à la réussite aux examens.

Réussite éducative

La réussite éducative se définit comme une visée du développement total ou global des jeunes : soit au niveau physique, intellectuel, affectif, social, moral (spirituel). Cela revient à viser le bien-être, ou l'accomplissement de soi, le bonheur. Selon les systèmes ou les acteurs impliqués en éducation, l'on retrouve divers accents à la réussite éducative, à savoir, la réussite éducative scolaire, la réussite éducative familiale et la réussite éducative périscolaire (Potvin, 2010).

« La réussite éducative "scolaire" met, selon le MELS ⁶(2006), un accent sur les trois missions fondamentales de l'école québécoise :

- instruire dans un monde du savoir par la construction du savoir et le développement des capacités intellectuelles.
- socialiser dans un monde pluraliste en favorisant l'apprentissage du savoir à vivre ensemble, l'apprentissage de l'autonomie mais aussi de la solidarité, le développement socioaffectif, le développement des valeurs à la base de la démocratie et le soutien à devenir un citoyen responsable.
- qualifier dans un monde en changement en favorisant à ce que le jeune quitte l'école avec un diplôme selon ses aspirations et son potentiel et en assurant le passage à d'autres paliers du système éducatif.

4 Potvin, Pierre (2020) La réussite éducative, Texte pour le Cadre de référence du CTREQ.

5 Souligné par l'équipe technique de l'IFOS.

6 « Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport » du Québec.

« La réussite éducative familiale offre aux enfants un milieu de vie sécurisant et chaleureux ; une relation parent-enfant de style démocratique et le développement de valeurs humaines et religieuses de son choix.

« La réussite éducative extrascolaire ou périscolaire vise à contribuer à favoriser les deux autres types de réussite par le soutien, la collaboration au domaine de santé, de loisirs et de culture au développement de la citoyenneté.⁷

Rendement scolaire

Compte tenu du cadre de cette étude commandée par l'ONAPÉ, le rendement scolaire doit être compris comme « l'atteinte d'objectifs d'apprentissage liés à la maîtrise des savoirs propres à chaque étape du cheminement scolaire ». Toutefois, la poursuite de ces objectifs proprement « scolaires » doivent s'inscrire dans une perspective de « réussite éducative » des écoliers, ce qui exigerait de faire intervenir des facteurs d'efficacité interne et externe (Psacharopoulos et Woodhall, 1988) dans la poursuite des trois « accents » présentés par Potvin : réussite éducative scolaire, familiale et périscolaire. Le terme de rendement scolaire laisse entendre également l'évolution des résultats scolaires au cours des étapes du cheminement de l'élève.

4.1.2. Analyse contextuelle de la notion de déterminants des résultats scolaires

Les déterminants des résultats scolaires renvoient aux facteurs qui favorisent ou qui entravent la possibilité pour un élève de réussir sa scolarité en décrochant le diplôme attestant l'accomplissement des objectifs. Les déterminants des résultats scolaires varient alors selon le contexte et dans le cas d'Haïti, ceci implique la prise en compte des facteurs générant/favorisant abandons et déperditions scolaires tout le long du parcours académique de la petite enfance à la diplomation en classe terminale à l'école secondaire. De plus, la notion de réussite interpelle à son tour la notion du temps et celle du milieu. Ainsi, les facteurs qui influencent les résultats scolaires ne sauraient être les mêmes partout, et ils ne sont pas indéfiniment pareils pour un pays donné. Ils varient donc selon les actions entreprises dans le temps et selon le niveau d'engagement pour faire avancer les objectifs éducatifs. Tel est le cas, par exemple des objectifs de l'Éducation Pour Tous (EPT), tel qu'il a été soulevé en 1990 à Jomtien et en 2000 à Dakar. Depuis plus de vingt-cinq ans déjà, les décideurs des politiques d'éducation ont pris ensemble des engagements dont l'amélioration de l'environnement de l'apprentissage et celle des résultats des apprentissages scolaires. Cependant, depuis la deuxième moitié du siècle dernier, des chercheurs se sont intéressés à apporter une réponse au phénomène de l'échec scolaire et du coup trouver les facteurs pouvant favoriser la réussite scolaire des élèves. Décideurs politiques, chercheurs, directions d'établissements scolaires, professeurs, parents d'élèves, etc. tous les acteurs s'accordent pour mettre l'accent sur les résultats scolaires des élèves en vue de construire un capital humain capable de prendre, dans le futur, des responsabilités et de répondre aux besoins de la société.

4.1.3. Analyse conceptuelle de la notion de déterminants des résultats scolaires

L'analyse de la notion de déterminants des résultats scolaires nous amène à la placer dans le contexte sur d'autres concepts étroitement liés comme la réussite scolaire et la réussite éducative.

4.1.3.1. Réussite scolaire et/ou réussite éducative et échec scolaire ?

Dans les pays développés (France, Canada, États-Unis par exemple), mais de plus en plus dans d'autres pays (Vietnam, Colombie, Maroc, Sénégal, Iles Comores, Mexique, République Démocratique du Congo...) la

7 MELS, idem.

réussite des élèves reste une prérogative importante des responsables politiques au plus haut niveau de l'État. C'est de cette préoccupation planétaire, d'ailleurs, qu'est né le programme PISA visant à établir une base de comparaison, entre quelques 65 pays, de la réussite scolaire. S'agit-il de la « réussite éducative » ou de la « réussite scolaire » ? Ces deux concepts sont étroitement liés non seulement les uns aux autres mais aussi à la notion de résultat scolaire.

La réussite scolaire englobe l'ensemble des dispositions prises et les actions mises en œuvre par les différents acteurs sociaux, politiques et professionnels pour faciliter le succès de l'élève à l'intérieur de l'école, notamment son passage d'une classe à l'autre tout au long de son parcours à l'école. La réussite scolaire peut se mesurer à l'aune des résultats scolaires, tests d'évaluation, certification, niveau de scolarité atteint, etc. Elle se limite au succès de l'élève à l'intérieur du circuit scolaire. La réussite éducative paraît toutefois, très floue et beaucoup plus englobant si vrai que certains chercheurs se demandent comment savoir si la réussite éducative est effective (Annie Feyfant, 2014). Pierre Perier (2013) s'interroge également : « La question qui se pose est de savoir en quoi la réussite éducative intègre ou dépasse la réussite scolaire ». Cependant, Dominique Glazman (2007) dans son article, « Il n'y a pas que la réussite scolaire » considérant la réussite éducative comme un processus, la définit comme étant : « L'ensemble des initiatives prises et des actions mises en œuvre par ses parents, par son entourage ou par des professionnels pour permettre à l'enfant ou à l'adolescent de se rapprocher et d'atteindre cet état et la progressive appropriation par l'intéressé par ce qu'il lui est fourni ». L'auteur voulait par cette définition préciser la différence entre les deux notions et qu'il y a lieu de comprendre les limites de chacune d'elles. Si les mesures prises par les responsables visent à favoriser la réussite scolaire de tous les élèves, certaines mesures vont au-delà du cadre scolaire.

La notion de l'échec scolaire est de nos jours de moins en moins utilisée par les chercheurs, les professionnels et les autorités politiques. On assiste à un glissement qui préfère l'usage de l'expression « réussite scolaire / éducative » plutôt que celle d'échec scolaire. Les auteurs français trouvent plus valorisant de rechercher la réussite éducative que de lutter contre l'échec scolaire. Il a fallu trouver une expression beaucoup plus positive et orientée vers le progrès scolaire mais qui peut tout à la fois rendre compte des défis révélés à travers abandons et déperditions scolaires atteignant jusqu'à 70% dans certains milieux socioéconomiques (Québec des années 1960), ce qui est jugé non acceptable. Dans le contexte haïtien, par ailleurs, où dominent encore abandons et déperditions scolaires massifs des écoliers, on tarde à se pencher sur ce phénomène de plus en plus décrié à l'échelle mondiale depuis les années 1960. Aussi, en Haïti, on est encore porté à parler beaucoup plus « d'échec » que de « réussite » ou de rendement scolaire.

4.1.4. Perspectives théoriques sur les déterminants du rendement scolaire

La question du rendement scolaire, de la réussite et de l'échec scolaires sont toutes des facettes différentes d'une même problématique qui se développe autour de la démocratisation des systèmes éducatifs à travers le monde. En effet, les systèmes scolaires ont connu depuis le milieu du siècle dernier des mutations importantes. Les besoins de modernisation des sociétés post deuxième guerre mondiale fortement marquées par les progrès scientifiques et technologiques, qui vont déboucher sur les « sociétés du savoir » au 21^e siècle, transforment complètement la mission des écoles et des autres établissements d'éducation et de formation à l'échelle planétaire. C'est alors que, sous l'influence de la pensée cybernétique et des recherches nouvelles en sociologie de l'éducation, entre autres, se mettent en place les concepts qui amènent à découvrir les liens organiques entre les différentes structures d'éducation et de formation à l'intérieur des sociétés, favorisant ainsi l'émergence de la notion même de « systèmes éducatifs ».

La démocratisation accélérée des systèmes d'éducation d'abord dans les économies capitalistes et ensuite à travers le monde contribue à élargir progressivement le concept d'éducation à toutes les catégories sociales comme instrument d'appui aux efforts de développement des économies capitalistes et socialistes du début du siècle dernier. Dès le début du 20^e siècle, Dewey lance sa proposition de démocratisation des écoles (Dewey, 1916). Dans son livre, il fait valoir que les principaux faits inéluctables de la naissance et la mort de chacun des membres constituant dans un groupe social déterminent la nécessité de l'éducation. On peut ainsi y voir un précurseur des idées autour de la réussite scolaire.

La grande majorité des pays investissent alors énormément pour que leurs systèmes éducatifs répondent aux besoins de leurs sociétés pour une meilleure intégration des citoyens dans la communauté, d'une part, et pour assurer ainsi une contribution maximale au fonctionnement de leurs économies, d'autre part. Dans la poursuite de ces deux objectifs prioritaires les sociétés réalisent que leurs efforts en faveur de l'Éducation et la formation technique et professionnelle n'apportent pas à leur pleine satisfaction les résultats escomptés. L'abandon scolaire avant l'obtention des diplômes visés, les taux d'échec aux examens officiels, notamment, deviennent des manifestations les plus décelables de la problématique liée à l'échec relatif aux systèmes scolaires qui apparaissent alors comme des lieux d'interventions prioritaires un peu partout dans le monde.

À partir des années 1960, on assiste à la mobilisation de plus en plus importante de notables, de personnalités du monde économique et des gouvernements (Etats Unis d'Amérique, Canada et Québec, France, Inde, Iles Comores, Maroc) en Amérique du nord et du sud, en Europe, en Afrique et en Asie en faveur de la persévérance et la réussite scolaires.

En effet, on observe un peu partout dans le monde des taux d'abandon et d'échec scolaires coûtant énormément aux sociétés en termes de perte sur les investissements et en productivité sur le marché du travail. Au Québec, par exemple, on a estimé les pertes par cohorte de décrocheurs à plus de 1.9 milliard de dollars, soit \$120,000 par décrocheurs (Mc Kinsey & compagnie, par cité R2).

C'est que les progrès scientifiques et technologiques au service du développement des sociétés modernes exigent de plus en plus une main d'œuvre et des citoyens de plus en plus « éduqués » et qualifiés. La scolarisation rejoint donc, dans tous ces pays, un nombre d'enfants de plus en plus important en provenance de milieux géographiques et socioéconomiques traditionnellement hors des circuits scolaires. Des efforts collectifs considérables sont consentis un peu partout dans le monde, pour démocratiser l'éducation et y donner un accès visant la généralisation. Par exemple au Québec, le taux de diplomatie au secondaire, est passé de 30% dans les années 60 à près de 70% au début des années 2000. Ceci implique qu'au début du 20^{ème} siècle, 30% des jeunes Québécois de 20 ans ne possédaient par leur diplôme de fin d'études secondaires. En 1996, le ministère de l'Éducation du Québec a lancé un plan d'action visant un taux de diplomation de 85% pour l'école secondaire.

Les avantages de la persévérance et la réussite scolaires, tels que compris dans tous les pays sont exposés clairement dans le cadre des interventions du type de des IRC au Québec (Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative) : ce sont donc à proprement parler, les objectifs que se sont fixés les gouvernements et les sociétés œuvrant à la persévérance et la réussite scolaires. Ils se déclinent à deux niveaux distincts et indissociables l'un de l'autre : les individus et la société. Il s'agit toujours de poursuivre des objectifs bénéfiques aux enfants d'abord et à la société en général, ensuite. On vise ainsi, « des enfants plus épanouis », dans une « société gagnante » :

« Des individus plus épanouis

Un individu qui détient un niveau de formation élevé présente certaines caractéristiques non négligeables :

- Adopte des modes de vie sains ;
- A une meilleure espérance de vie que celle d'un individu non diplômé ;
- Est ouvert d'esprit ;
- Se dit plus satisfait de sa vie et est moins exposé au risque de dépression ;
- Atteint ses objectifs de vie (réussir, se sentir bien, réaliser ses rêves et travailler selon ses compétences) ;
- Dispose d'habiletés et de capacités qui lui permettent de bien s'intégrer au marché du travail et de réussir personnellement et professionnellement ;
- A davantage tendance à s'informer, prenant ainsi des décisions réfléchies et exerçant un rôle de citoyen actif ;
- Est davantage impliqué dans sa communauté, devenant ainsi un acteur de changement dans son environnement et dans son milieu de vie ;
- A un revenu habituellement plus élevé que la moyenne.

« Une société gagnante !

« La persévérance est gage d'une économie florissante :

- Un niveau de scolarité plus élevé entraîne des perspectives d'emploi plus nombreuses ;
- Détenir un diplôme favorise l'obtention d'un emploi convenable ;
- Être diplômé met davantage à l'abri du chômage ;
- Une société comptant de nombreux travailleurs qualifiés est compétitive et ordinairement plus prospère ;
- Les inégalités sociales tendent à diminuer avec le nombre de diplômés ;
- Les jeunes qui persèverent participeront davantage à la vie démocratique.

« Ainsi, la société a tout avantage à définir l'éducation comme une valeur fondamentale, ce qui encouragera les jeunes à persévérer et réussir. »⁸ (IRC, 2016)⁹

De plus, les experts dans ce domaine de la persévérance et de la réussite scolaires, estiment comme Michèle Glémaud du Québec, que les interventions doivent commencer dès la petite enfance et suivre un continuum jusqu'à la diplomation à la fin de l'école secondaire, après avoir insisté sur le fait que « le décrochage coûte cher ». Les conséquences de cette désertion en masse des bancs d'école peuvent être dramatiques, tant pour les jeunes eux-mêmes que pour la société en général. (Le Devoir, 9 février 2009)

Entre le milieu et la fin du 20^{ème} siècle, des actions d'envergure sont mises en place un peu partout dans les pays capitalistes pour prévenir l'abandon et favoriser la réussite scolaire. En France, on assiste à la création en 1981 des ZEP ; (Zones d'Éducation prioritaires). Celles-ci couvrent le continuum scolaire de la maternelle au baccalauréat avec pour « objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite

8 Souligné en gras par l'équipe de l'IFOS.

9 IRC (2016). La persévérance scolaire, tout le monde y gagne!, IRC : Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative au Québec, [En ligne] : <http://www.perseverancescolaire.com/portrait-persévérances/>.

scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales. »

On observe, à travers le monde, une mobilisation d'envergure, certes, et qui s'installe dans une continuité où les interventions évoluent avec le phénomène lui-même de façon à mieux accompagner les écoliers en difficulté. Par exemple, les ZEP (Zones d'éducation prioritaire), créées en 1981 par le ministre Français de l'Éducation Alain Savary, deviennent 20 ans plus tard, les REP (Réseaux d'éducation prioritaires)¹⁰. L'idée du ministre Savary était de lutter contre l'échec scolaire dans les zones les plus défavorisées. Les écoles des ZEP disposaient de plus de moyen que celles des autres régions, plus de professeurs, donc moins d'élèves par classe. À la rentrée scolaire 1982, on comptait 350 ZEP. En 2011, la mobilisation s'intensifie et le programme se diversifiant couvre plus de 1 900 écoles (Voir encadré). Ce qu'il est important de retenir c'est que ce sont des interventions à long terme qui sont continuellement renouvelées. Compte tenu de l'impact de la qualité de l'enseignement sur la réussite scolaire (tel que démontré dans les analyses quantitatives et qualitatives), il est impératif de mettre en place des mécanismes afin de s'assurer que les enseignants offrent d'enseignement de niveau supérieur dans leur salle de classe. (Basques, p. 137)

Les déterminants de la persévérance sont nombreux et doivent répondre à des réalités éducatives différentes d'un pays à un autre et même d'une région à une autre à l'intérieur d'un même pays. Les chercheurs et les décideurs ont donc, au cours des ans, élaboré plusieurs modèles pour appréhender leurs contours et leurs dessous afin de pouvoir, ensuite, proposer les approches les plus susceptibles d'apporter des réponses et des résultats aux défis soulevés. Le groupe R2 (Réunir - Réussir) du Québec a identifié quatre grands modèles dans le cadre de ses interventions en prévention, regroupés en quatre catégories sur lesquels on peut agir¹¹ : les facteurs familiaux, les facteurs personnels, les facteurs scolaires et les facteurs environnementaux ou sociaux.

4.1.4.1. Modèles d'analyse des déterminants

Il s'agit, ici de faire état de ces modèles qui seront utilisés pour construire une proposition de modèle susceptible de répondre aux défis du système éducatif haïtien.

1. Analyse par les cibles

Cible 1 : l'École

Cible 2 : la Famille

Cible 3 : la Communauté

Cible 4 : les Responsables politiques

2. Analyse des deux facteurs sur les résultats

1. Les facteurs endogènes

L'environnement pédagogique

La prédisposition des élèves

L'organisation et le climat scolaires

10 Gilbert Chevalier (2014). Expliquez-nous... Les ZEP, France Info, Source : En ligne : http://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-zep_1771257.html.

11 Source : Réunir Réussir, « Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative », document de référence, Montréal, 2013, p.9, [En ligne] : http://jembarque.ca/mds/filer_public/08/91/089179f2-fff6-4775-a87f-dbc6c08db595/fiche2_conduites_sociales_comportementales.pdf

2. Les facteurs exogènes

L'environnement familial
L'environnement sociopolitique

3. Analyse des 4 facteurs

1. Facteurs familiaux, enfance et adolescence
- 2 Facteurs personnels
3. Facteurs scolaires - enfance et adolescence
4. Facteurs sociaux (communauté) - enfance et adolescence

4. Analyse des six déterminants

1. L'enfant
- 2 La classe
- 3 L'école
4. La famille
- 5 La communauté
6. L'environnement politique

L'important en ce domaine, consiste à assurer « un continuum de la petite enfance jusqu'à la fin du secondaire pour faire en sorte qu'on arrive à un résultat significatif, (...) Il faut intervenir tôt et il faut intervenir avec de la constance », insiste les spécialistes comme Michèle Glémaud. « Si on augmentait juste de 1 % le nombre de diplômés, on verrait déjà l'effet financier. Une hypothèque de moins qu'on aurait à payer, pour les personnes et pour la société », dit à ce propos la directrice du Carrefour de lutte contre le décrochage scolaire de Montréal, Michèle Glémaud, en entrevue à La Presse canadienne.

4.1.5. Les sept¹² catégories de facteurs explicatifs du rendement scolaire

Les différentes études menées sur le rendement scolaire mettent en évidence plusieurs catégories de facteurs qui peuvent influencer les résultats scolaires. Six catégories de celles-ci sont généralement identifiées dans la littérature internationale, soient : les facteurs liés directement à l'enfant, à la classe, à l'école, à la famille, à la communauté et à l'environnement politique. À ceux-ci, les recherches récentes en Haïti et ailleurs montrent qu'il est indispensable d'ajouter le facteur lié à l'environnement linguistique pour mieux rendre compte de la relation entre la réalité sociolinguistique et la réussite scolaire¹³ propre à Haïti et à d'autres sociétés jadis sous domination coloniale (Da Silveira, Yvonne I. et Hamers, Josiane F. : 1990 ; SAINT-GERMAIN, Michel : 1997 ; DEJEAN, Yves, 2006 ; HAITI-MENFP : 2010 ; BERROUËT-ORIOU, R., COTHIERE, Darline et al. : 2011 ; —HEBBLETHWAITE, Benjamin : 2012 ; THELUSMA, Fortenel : 2012 ; HAITI-MENFP : 2014).

Nous présentons en annexe, « L'état des lieux du savoir autour des déterminants des résultats scolaires » où nous passons en revue les principales réflexions sur les déterminants faisant partie des 4 modèles identifiés

12 Dans les sociétés où existe un environnement culturel et politique où deux ou plusieurs langues cohabitent avec une situation linguistique où une langue étrangère, généralement celle des colons ou ex-colons domine. L'aménagement

linguistique doit être pris en compte comme un autre facteur explicatif du rendement scolaire (ou de l'échec scolaire).
13 EGRA-Rapports RTI

plus haut. En ajoutant le facteur de l'aménagement linguistique de l'école haïtienne, nous arrivons aux 7 facteurs explicatifs du rendement scolaire en Haïti présenté plus bas.

4.1.5.1. Les facteurs liés à l'enfant lui-même :

- Aptitudes cognitives de l'élève ;
- Perception de sa propre compétence ;
- Relation avec ses pairs ;
- Compétences en lecture et écriture ;
- Origine sociale ;
- Motivation et volonté ;
- Perception de l'école ;
- Confiance en soi.

4.1.5.2. Les facteurs liés à la classe

- Qualité de l'enseignement (Compétences des enseignants, disponibilité des matériels pédagogiques, des matériels didactiques, choix pédagogiques) ;
- Attentes des enseignants vis-à-vis de la réussite de leurs élèves, perception et attitude des enseignants ;
- Possibilité de rétroaction offerte aux élèves ;
- Climat de classe (usage des punitions ou récompenses, usage des châtiments corporels, violences, peur).

4.1.5.3. Les facteurs liés à l'école :

- L'organisation scolaire ;
- Climat scolaire ;
- Temps d'enseignement ; Rythme / temps scolaire ;
- Importance des matières de base ;
- Leadership de la direction ;
- Développement professionnel ;
- Gestion participative ;
- Services extrascolaires.

4.1.5.4. Les facteurs liés à la famille

- L'héritage culturel des parents d'élèves (Revenu et scolarité, attentes des parents) ;
- Implication des parents dans l'école (Qualité d'attention fournie par les parents, place de la scolarisation dans la famille) ;
- Modèles de cellules familiales (monoparentale, traditionnel, matriarcale, patriarcale, élargie...) ;
- Climat familial.

4.1.5.5. Les facteurs liés à la communauté

- Quartiers de résidence (voisinage, aisé ou défavorisé) ;

- Mobilisation de la communauté autour de l'école/pour la scolarisation (Culture scolaire des gens du quartier);
- Milieu rural ou urbain (loisir, abstraction, jeu sport, etc.);
- Services extrascolaires.

4.1.5.6. Les facteurs liés à l'environnement politique

- Mouvement politique (appel à mobilisation, grèves, arrêt de travail, etc.);
- Mobilisation politique pour faciliter l'accès.

4.1.5.7. Les facteurs liés à l'aménagement linguistique des écoles

- Maîtrise des langues comme instrument de communication et d'accès et appropriation des contenus et savoirs;
- Compétences en langues comme déterminant de la réussite scolaire.

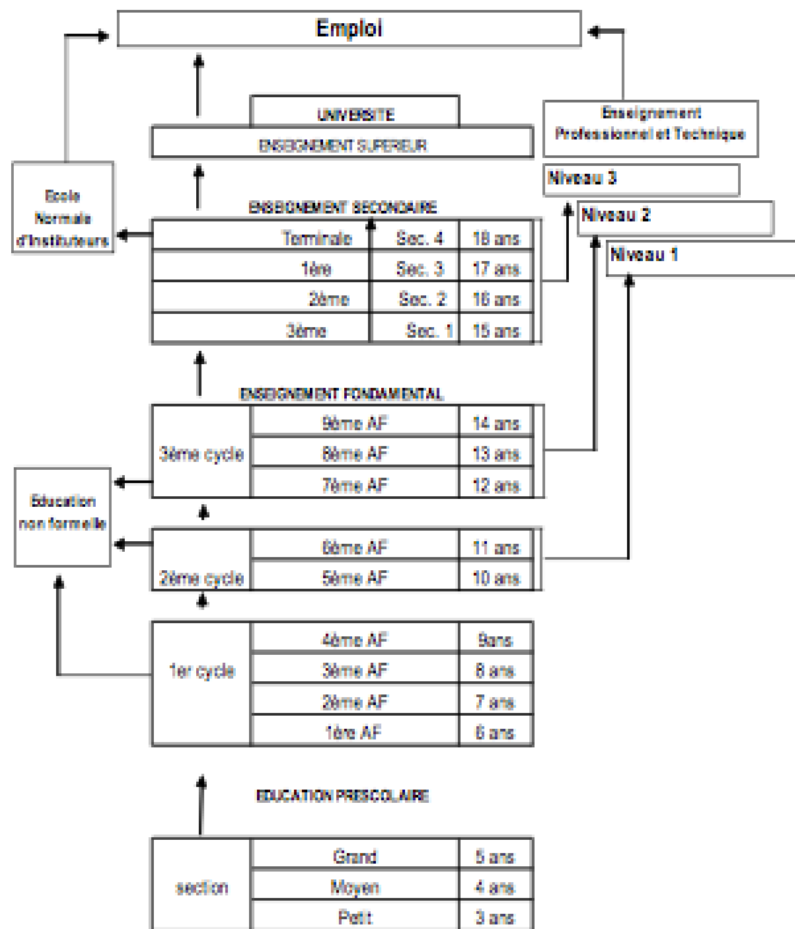
4.2. Facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires en Haïti

4.2.1. Réforme de 1980 et mise en œuvre à ce jour

Avant la mise en œuvre de la réforme de 1979, l'écolier haïtien subissait, au cours du cycle classique, trois examens officiels : les examens du Certificat de fin d'études primaires (CEP), le baccalauréat de la 1ère Partie (le Bac I/Classe de) et le Baccalauréat de 2ème Partie (le Bac II/classe de Philo). Cette réforme a institué l'École Fondamentale qui dure neuf ans et remplace désormais l'école primaire. La réforme de 1979, dite Réforme Bernard prévoyait une réorganisation complète des structures de l'école haïtienne (voir Figure 1 : Organigramme du système éducatif haïtien). L'École fondamentale de 9 années divisée en 3 cycles remplaçait le cycle d'école primaire de 6 ans (premier et deuxième cycles) et intégrait les 3 premières années de l'ancien secondaire (3ème cycle). Le nouveau secondaire comprend alors 4 années.

Les recommandations de la réforme seront progressivement et timidement mises en place à partir de 2000. Au début de 2000 le MENJS organisait les premiers examens officiels de fin de cycle de l'école fondamentale tout en maintenant les épreuves du CEP et de la. Ceci a intégré au cours de ces années, un quatrième examen officiel aux trois premiers. Ce n'est qu'en août 2014, que le ministère de l'Éducation prend la décision d'appliquer pleinement les dispositions prévues depuis 1979 de n'administrer qu'un seul examen à la fin de chaque cycle : en 9ème AF pour le fondamental et en terminale pour le nouveau secondaire de 4 ans.

Les examens officiels de la 6ème année fondamentale (autrefois, fin d'études primaires) et ceux du bac I sont donc éliminés à partir de l'année académique 2014-2015. La figure 1 présente l'organigramme du système éducatif haïtien tel qu'il se présente depuis la décision de 2014 appliquant les prescrits de la réforme.



Les résultats de ces examens officiels sont souvent décevants. Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) l'a lui-même précisé dans son Plan Opérationnel 2010-2015 en ces termes : « ... les performances scolaires sont, d'une manière générale, en deçà des attentes de la communauté éducative et se traduisent en des pertes autant pour l'État que pour les familles. Les taux de diplomation ou de réussite aux examens officiels sont à tous les niveaux d'enseignement faibles. Ils sont généralement autour de 70 % pour le fondamental ; moins de 30 % pour la terminale I () et entre 40 et 50 % pour la terminale II (philo) » (MENFP, PO, p. 39-40). Ce sont des situations qui interpellent les acteurs du système.

Pour l'année 2015-2016, si pour les examens officiels de 9ème année fondamentale le taux de réussite nationale est de 70,75 %, ceux du baccalauréat unique est seulement de 27,58 % alors que le département de l'Ouest est de 23,87 %. Beaucoup d'acteurs prévoient la baisse du taux de réussite aux examens officiels des élèves des classes terminales étant donné que c'était seulement en 2015 qu'il n'y a pas eu d'examens officiels en classe de. Généralement, la logique des résultats des deux examens officiels du baccalauréat permettaient aux élèves de comparer les résultats par le slogan suivant : « Reto rete, filo file ». Ce slogan, divulgué par les élèves eux-mêmes, laisse entendre que les examens du Bac faisaient un tri serré des élèves avant d'arriver en classe terminale, le Bac II. Cependant, avec l'élimination des examens officiels de la Première Partie du Bac, le tri est déplacé de la classe de vers la Philo. Cette élimination a considérablement augmenté l'année suivante la taille de la population qui doit participer aux examens de la classe terminale étant donné qu'il n'y a plus de

barrière dans la classe qui la précède.

Cependant, un taux national de 27,58 % laisse beaucoup d'interrogations sachant que les acteurs ne s'attendaient pas à un taux de réussite nationale aussi bas. En effet, le taux enregistré au cours des examens officiels est le reflet du fonctionnement du système éducatif et des caractéristiques des établissements scolaires du système. Ce faible taux national des résultats des examens officiels traduit, dans le contexte actuel, la réalité du système éducatif haïtien. Si le taux de réussite des élèves à la fin de parcours est aussi bas, les élèves n'ont pas eu de meilleurs scores pendant l'année. Nous pouvons même aller plus loin dans notre analyse pour dire qu'ils n'avaient sûrement pas réellement de bons résultats tout au long de leur parcours. Plusieurs facteurs peuvent influencer les résultats scolaires des élèves en Haïti. En vue de prendre le recul nécessaire et de neutraliser toutes les idées préconçues (les préjugés), les acteurs du système ont été interrogés sur les facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires des élèves. C'est dans cette dynamique que plusieurs catégories d'acteurs ont été questionnées : directeurs d'écoles, enseignants, élèves, parents d'élèves et aussi les experts en éducation. Cependant, le mode de fonctionnement du système éducatif haïtien n'est pas l'unique facteur susceptible d'influencer le rendement scolaire des élèves, l'aménagement linguistique est également un paramètre très important qu'il va falloir prendre en compte dans une telle étude.

4.2.2. Aménagement linguistique dans le contexte haïtien

Les résultats des tests EGRA réalisés dans le cadre du projet USAID/RTI/ToTAL démontrent des niveaux d'alphabétisation extrêmement faibles pour les élèves de toutes les classes des écoles testées en 1^è, 2^è et 3^è années fondamentales¹⁴.

« Il est important de considérer les conséquences de faibles compétences de décodage et de lecture de mots et de compréhension, sur les progrès ultérieurs en lecture, au-delà de la 3^è année d'étude fondamentale. En l'absence des compétences de base pour progresser en lecture et en écriture, le niveau des élèves en difficulté dans les premiers stades d'apprentissage ira en s'empirant. En effet, relativement aux lecteurs débutants dont le niveau est satisfaisant, ceux qui ont des difficultés peineront à apprendre de nouveaux mots, n'établiront pas de procédures de lecture aussi efficaces et automatiques et auront des compétences langagières plus limitées. Leur faible niveau de maîtrise de la langue orale et écrite aura des conséquences également dramatiques sur l'acquisition d'autres compétences scolaires, puisque pour comprendre une leçon ou un énoncé de mathématiques, il faut pouvoir les lire correctement. Au cours des années, les lacunes des plus faibles s'accumuleront pendant que les compétences des meilleurs élèves s'amélioreront davantage, creusant le fossé entre leurs compétences, ce qui constituera une source d'inégalité au sein du système scolaire. Par ailleurs, les élèves en difficulté ont plus de chances d'interrompre leur scolarité précocement (...) ¹⁵.

De ceci, il faut donc conclure clairement que l'aménagement linguistique, au regard des niveaux d'échecs que l'on observe chez les écoliers des classes terminales, représente un facteur largement sous-estimé dans les évaluations du système éducatif haïtien. On reviendra sur cette problématique un peu plus tard.

14 Haïti : MENFP-RTI International (2010) Early Grade Reading Assessment (EGRA), Rapport pour le Gouvernement d'Haïti - Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle - et la Banque Mondiale – Résultats en français et en créole pour les élèves de la 1^{ère} à la 3^{ème} année d'enseignement fondamental, Page 32.

4.3. Modèles de réussite scolaire

L'objectif de cette section est de passer en revue les principaux projets de promotion de la réussite scolaire et éducative dans quelques pays qui peuvent servir à construire un modèle typiquement haïtien qui pourrait être repris par région de façon à répondre aux besoins des personnes/enfants et de leurs communautés.

Déjà en 1971, L. Pauli et M.A Brimer constatent que « La déperdition (scolaire) est un problème mondial » (Unesco-BIE, 1971). Ils lancent alors un signal d'alarme dans leur rapport produit pour le BIE (Bureau International d'Education) intitulé : « La déperdition scolaire, un problème mondial ». Dans ce document produit suite à une enquête internationale couvrant un nombre important de pays sur chaque continent, les auteurs signalent les ressemblances dans les manifestations de la déperdition à travers le monde, tout en attirant l'attention sur les diversités des circonstances et causes probables de celles-ci.

Ils identifient déjà des causes internes et externes aux structures scolaires et proposent que la déperdition scolaire se manifeste par l'inaptitude du système à :

- dispenser un enseignement universel ;
- recruter les élèves ;
- retenir les élèves ;
- fixer des objectifs appropriés ;
- atteindre ces objectifs. (Pauli et Brimer, p.18).

Il s'agit donc de présenter quelques modèles qui nous ont semblé les plus susceptibles d'être utiles à notre réalité propre des points de vue éducatif, socio-économique et communautaire. Il est important d'insister sur ce dernier point, dans la mesure où tout ce qu'il nous a été donné d'observer avait un fort ancrage dans les communautés de base et leur succès se fondait pour beaucoup dans celui-ci.

Pauli et Brimer toutefois attirent l'attention sur les différences importantes entre les conditions socio-économiques dans les sociétés et la relation qui existe entre celles-ci et les normes de scolarisation. Ainsi pensent-ils : « l'idée qu'il serait souhaitable d'obliger tous les enfants à fréquenter l'école pendant un nombre déterminé d'années ne saurait être appliquée de façon universelle. [...] Tant qu'il subsistera des différences entre pays à cet égard, il est peu probable qu'on puisse se mettre d'accord sur la durée minimale ou optimale de la scolarité. » (p. 18) L'expérience colombienne de la "la Nueva Escuela" reprise dans plusieurs autres pays, dont le Vietnam, semble confirmer cette dernière proposition, à savoir qu'il importe, puisque les systèmes scolaires sont créés pour être au service des besoins des sociétés, de déterminer clairement le rôle que l'école doit jouer au bien de celles-ci. Pauli et Brimer, par cette proposition, invitent donc à "repenser" le modèle unique de l'école capitaliste qui s'est imposé un peu partout et particulièrement en Haïti. Il nous semble, qu'à la faveur de cette étude/réflexion sur le rendement éducatif et scolaire, il y a lieu de questionner le degré d'adaptabilité réciproque de l'école à la société haïtienne dans sa pluralité et le rôle que celle-ci devra jouer dans une ingénierie sociale appelée à penser la société haïtienne du futur! C'est dans ce contexte, nous semble-t-il, qu'il faut saisir le défi d'identifier les modèles de réussite éducative et scolaire les plus susceptibles de porter les aspirations de la société « haïtienne ».

4.3.1. Modèle de réussite scolaire au Canada

Au Canada, on estimait, à la fin du siècle dernier, que des milliers de jeunes abandonnaient l'école avant d'avoir terminé leurs études, ce qui modifiait leur avenir personnel et leur inculquait une culture de l'échec. Cela

coûtait énormément à l'économie canadienne en affectant négativement le bassin de l'emploi, provoquant une réduction sur la collecte des taxes et une pression énorme sur les dépenses publiques. D'une manière générale, ces jeunes avaient toutes les capacités pour réussir. Cependant, laissés à eux-mêmes, ils ne pouvaient mobiliser les ressources indispensables à la poursuite de leurs études, ni surmonter les obstacles érigés par les conditions de pauvreté dans lesquelles ils étaient plongés. L'absence de moyens financiers suffisants, le manque de modèles positifs dans la communauté et la famille, l'absence de soutien parental et de modèles de réussite scolaire ont été identifiés comme provenant principalement des milieux défavorisés.

Le projet « Pathways To Education » mis en place en 2001 a produit des résultats jugés remarquables :

- Un taux moyen de plus de 80% de participation des jeunes ;
- Les taux de diplomation à l'école secondaire ont augmenté en moyenne de 75% ;
- 73% des jeunes ayant participé au projet Pathways ont poursuivi des études post secondaire ou une formation professionnelle ;
- Le programme a généré un retour d'investissement de \$24 sur chaque \$1 investi (Boston Consulting Group) ;
- Le retour sur investissement : Les investissements dans l'éducation et dans le programme « Pathways to Education », ont fourni des retombées économiques considérables pour la société. Une analyse pro bono du programme en 2007 et 2010, a estimé que le rendement social du Programme sur l'investissement et son impact direct sur la société sont impressionnants et comprennent :
 - Un retour sur investissement de 24 \$ pour chaque 1 \$ investi dans Pathways ;
 - Une prestation cumulative à la société évaluée à 600 000 \$ pour chaque diplômé de Pathways ;
 - Une contribution à une meilleure espérance de vie et une meilleure santé.
- Les diplômés du secondaire ont une plus faible incidence à l'hypertension, aux maladies cardiovasculaires, au diabète et aux maladies liées au tabagisme ;
- Une diminution des crimes violents et des violations de la propriété malgré l'aggravation des conditions de vie dans les communautés.
- Les aspects scolaires et non scolaires contribuant au décrochage au secondaire comprennent, par exemple :
 - **Les facteurs non scolaires** : faible classe sociale, statut de minorité, faible lien école-maison, absence de soutien communautaire ;
 - **Les facteurs scolaires** : discipline inefficace, le manque de conseil / support / sensibilisation, le dégoût pour l'apprentissage.
- Des programmes communautaires complets sont donc nécessaires pour soutenir l'éducation des jeunes, en adressant les facteurs tant scolaires que non scolaires :
 - Les programmes doivent inclure les universitaires, le plaidoyer, le mentorat et le soutien financier
 - « Les principaux facteurs de risque sont présents dans la communauté et, en conséquence ... les facteurs de protection doivent être créés dans les communautés »- Hawkins et al (2000) ¹⁶.
- Les premiers résultats : Pathways to Education, c'est l'élévation des résultats du secondaire à Regent Park :
 - La diminution considérablement du taux de décrochage, de l'augmentation des inscriptions post-secondaire pour les premières cohortes ;

16 Voir plus : <https://www.pathwaystoeducation.ca/return-investment#sthash.BTHJdWsv.dpuf>

- La lutte contre l'intégration des nouveaux immigrants dans la communauté avec 80% des minorités visibles ; 60% d'immigrants.
- Le Programme devrait offrir une valeur économique importante pour le gouvernement et la société ;
- La récupération 24.5X sur chaque dollar investi dans de bienfaisance Pathways ;
- \$ 50K retour par étudiant lorsque ajusté pour la valeur temporelle de l'argent ; taux interne de 9,4% de rendement.

La réussite du « Pathways To Education » est basée sur les « quatre piliers » du programme : le tutorat, le mentorat, l'aide financière et le plaidoyer.

Le tutorat : consiste en des sessions d'aide et d'encadrement sur les devoirs et les études ainsi que des exercices préparés et d'autres activités d'apprentissage qui visent à aider les élèves à développer leurs compétences, tout en augmentant la littératie, la numératie et les connaissances générales.

Le mentorat : offre aux étudiants de réaliser des expériences positives où ils peuvent développer des compétences sociales, y compris la résolution de problèmes, l'esprit d'équipe et la communication.

Aide financière : est conçue pour éliminer les obstacles financiers qui entravent la participation scolaire. Les supports disponibles comprennent des billets d'autobus pour le transport vers l'école et des bons pour les repas scolaires.

Pathways to Education fournit également une incitation financière aux étudiants participants sous la forme d'une bourse de 1000 \$ par année, qui peut atteindre un maximum de 4000 \$ pour l'éducation post-secondaire ou la formation professionnelle.

Plaidoyer : Chaque élève se voit attribuer un SPSW (Student-Parent Support Worker) qui est un encadreur personnel qui fait un suivi de sa fréquentation scolaire, les progrès scolaires et le programme tout en aidant l'étudiant à construire des relations stables avec les parents, les enseignants et les autres étudiants. Ces encadreurs veillent à maintenir la liaison des parents avec le programme, et les rapports avec les tuteurs et les mentors.

Se basant sur le succès du programme de Regent Park dans la région de Toronto, les responsables politiques ont étendu le modèle « Pathways To Education » à plus de 17 quartiers à risque à travers le Canada dans des villes comme Ottawa, Hamilton, Halifax, Winnipeg et Kingston.

4.3.2. Modèle de réussite scolaire en Colombie et au Vietnam

La « Escuela Nueva »¹⁷ est un modèle éducatif qui a émergé en Colombie au début des années 1970, en réponse aux besoins éducatifs des enfants des écoles primaires des zones rurales. Il y avait alors très peu d'écoliers inscrits dans les écoles de ces zones rurales. Il était donc impossible d'avoir un enseignant qualifié pour chaque classe. Ensuite, se posait le problème de l'enseignant multigrade, c'est-à-dire qui enseignait à un groupe d'écoliers de plusieurs niveaux dans la même salle, au détriment de la qualité de l'enseignement.

Dans ce contexte, un groupe d'éducateurs de l'Université de Pamplona, a conçu un nouveau modèle basé sur les théories de l'École active (« Active School »), conçue à partir de l'idée que les enfants qui savaient lire et

Écrire pouvaient aider à l'apprentissage autonome de leurs camarades avec une série d'activités didactiques convenablement planifiées. L'idée était que les enfants plus avancés pourraient passer à travers les questions et les domaines de la connaissance, laissant à l'enseignant le temps de prendre soins des enfants qui ne pouvaient lire ou écrire.

Ce modèle d'école a été testé dans les zones rurales avec des caractéristiques particulières : les enfants de la première à la cinquième année, étaient placés dans des groupes de 4 ou 6 enfants réunis dans une salle de classe autour d'une table ronde. Chacun des animateurs avait un guide qui correspondait au niveau scolaire des écoliers et l'enseignant jouait un nouveau rôle : il devenait le facilitateur de l'apprentissage des enfants.

Les lignes directrices ont été conçues aussi en réponse à des taux élevés d'abandon scolaire, en raison des activités familiales et autres activités économiques dans lesquelles prennent part les enfants. Le nouveau programme permettait aux enfants de progresser à leur propre rythme. Ainsi, si un enfant devait s'absenter, une fois de retour à l'école, il reprenait son guide là où il l'avait laissé et il pouvait continuer son processus d'apprentissage.

En outre, les lignes directrices abordent les différents domaines de la connaissance du point de vue de «l'apprentissage par la pratique» des activités compatibles avec la réalité des enfants. Couper, coller, rechercher, questionner, poser des questions sont les activités que présentent les guides pour les enfants.

Dans sa composante pédagogique, modèle de l'école nouvelle nécessite le travail d'équipe dans la perspective de Piaget : «Les êtres humains apprennent en compagnie des autres.» Chaque enfant a des capacités qui se développent plus que d'autres, donc lorsque plusieurs enfants ayant des capacités différentes travaillent en même temps, l'apprentissage est renforcé par la stimulation mutuelle.

La formation des enseignants dans le modèle Escuela Nueva

La formation des enseignants dans les zones rurales de la Escuela Nueva se fait de la même façon que pour les enfants dans la salle de classe. L'enseignant reçoit également un guide pour la formation. Ce guide, comme celui des écoliers, à trois moments clés :

A Activités de base : la recherche pour détecter à quel point l'enseignant maîtrise le sujet qui traitera ;

B. Activités pratiques : à travers des textes inclus dans le guide, l'enseignant progresse de sa connaissance antérieure à une plus élaborée ;

C Activités de mise en œuvre : mettre en pratique les connaissances acquises.

Les nouvelles formations des enseignants sont présentées en trois étapes sur une période d'un an. Une fois qu'ils ont fait l'expérience en classe avec le nouveau modèle d'école, les enseignants se réunissent pour partager leurs opinions et analyser leurs performances dans des espaces appelés «Microcentros».

Soutien administratif

La nouvelle école offre la possibilité d'une promotion flexible. Les enfants des zones rurales ont un emploi de temps très différent de ceux des zones urbaines. Pendant la récolte, il est fréquent d'être absent pour participer à des activités économiques. En outre, certaines conditions familiales ne leur permettent pas de respecter l'horaire scolaire répondant aux exigences des grandes régions urbaines. Par conséquent, l'école

doit avant

tout être souple et mettre en place des procédures administratives permettant aux enfants, selon les périodes de l'année de poursuivre les activités scolaires sans avoir à renoncer aux autres obligations familiales. Le modèle respecte le rythme d'apprentissage des enfants et leur implication dans leurs communautés.

Intégration de la communauté

Selon l'approche de la nouvelle école, les parents doivent être impliqués dans l'éducation de leurs enfants. Par conséquent, les guides ont des exercices de consultation et d'activités pour les parents, la communauté et les grands-parents dans le seul but de mobiliser leurs connaissances et de les intégrer dans le processus d'apprentissage des enfants.

Les parents participent à la gestion de l'école en adhérant aux comités assurant la gouvernance de l'école à côté de leurs enfants. Les parents sont membres des comités de la vie scolaire, ils participent activement à la décoration et au nettoyage de l'école.

C'est dans ce contexte que les responsables Vietnamiens se sont tournés vers le modèle colombien de la Escuela Nueva.

« Escuela Nueva » au Vietnam

Alors que le Vietnam a fait jusqu'au début du 21^{ème} siècle de grands progrès dans l'accès à l'éducation primaire - atteignant presque 100 pour cent d'inscriptions - la qualité de l'apprentissage restait un défi. Les enseignants les administrateurs et les responsables de l'éducation devaient faire en sorte que chaque enfant apprenne, non seulement dans les matières de base telles que la lecture, l'écriture, les mathématiques et la science, mais aussi dans les domaines axés sur les compétences telles que la résolution de problèmes, la communication et le travail d'équipe.

Dans le modèle colombien, les élèves participent activement et collaborent dans un processus d'apprentissage en groupe, ce qui leur permet d'avancer à leur propre rythme. Le modèle a reçu une reconnaissance internationale, y compris, le prix du lauréat du prix WISE 2013.¹⁸

Au Vietnam l'approche a été menée dans quelque 1 400 écoles primaires situées principalement dans les communautés rurales et ethniques depuis 2012. Les résultats préliminaires indiquent que les parents, les enseignants et les administrateurs, sont heureux de voir les étudiants qui apprennent, interagissent hardiment, posent des questions et explorent de nouvelles idées.

De l'expérience de la Escuela Nueva, les éducateurs vietnamiens ont également appris la façon dont les évaluations des étudiants sont effectuées. Dans le cadre des modèles éducatifs traditionnels, les élèves sont évalués et classés sur la façon dont ils complètent un examen. Avec l'approche Escuela Nueva, les étudiants sont évalués sur la base des compétences cognitives et non cognitives. Les enseignants suivent un modèle où les étudiants effectuent des auto-évaluations et des évaluations par les pairs. L'enseignant évalue ensuite en fonction des objectifs comportementaux comme le partage. Cette approche d'évaluation permet aux enseignants et aux étudiants d'avoir une discussion honnête et ouverte sur les objectifs et les résultats de l'apprentissage.

18 Le Prix WISE 2013, l'équivalent du Nobel en Éducation, a été décerné à Vicky Colbert pour "Escuela Nueva", le modèle éducatif largement reconnu pour sa capacité à améliorer la qualité et la pertinence de l'éducation élémentaire dans les

écoles défavorisées de Colombie et au-delà des frontières du pays.

Les étudiants de la Escuela Nueva ne sont pas seulement évalués sur ce qu'ils savent, mais aussi sur la façon dont ils appliquent ce qu'ils ont appris à l'intérieur et à l'extérieur de leurs salles de classe, à la maison et au sein de leurs collectivités.

4.3.3. Modèle de réussite scolaire aux États-Unis d'Amérique

Conscients de leur impact social et économique sur la société dans sa globalité, les décideurs aux États-Unis ont mis dès les années 1950-1960 des programmes visant à réduire les abandons scolaires particulièrement dans les zones défavorisées. Ces programmes ont été des initiatives nationales, régionales et locales, indiquant ainsi le degré de prise en charge des objectifs de valorisation de la réussite scolaire par l'ensemble de la société. En décembre 2015, par exemple le Président américain signait la loi visant à assurer la réussite de tous les écoliers américains : « Every Student Succeeds Act. » Celle-ci poursuit les objectifs de la loi datant de 2001 « No Child Left Behind Act » (NCLB).

En 1964, le gouvernement américain, à l'occasion de la signature de la loi sur les droits civils (Civil Right Act) lançait la commission Coleman sur l'égalité des chances en éducation dont le rapport « Equality of Educational Opportunity » fait école. Le président Reagan avait mis en place la « National Commission on Excellence in Education ».

En Avril 1983, la Commission nationale sur l'excellence en éducation a publié son rapport « A Nation at Risk ». La plus célèbre ligne de ce rapport largement diffusé a déclaré que « les fondements de l'éducation de notre société sont actuellement érodés par une marée montante de la médiocrité qui menace notre avenir en tant que nation et en tant que peuple ». Caractérisé par ses auteurs comme « une lettre ouverte au peuple américain », le rapport demandait aux élus, aux éducateurs, aux parents et aux élèves à réformer en profondeur un système scolaire public désuet.

Les problèmes créés au niveau individuel en raison de l'absence d'un diplôme d'études secondaires ou GED (General Education Diploma) affectent la société américaine dans son ensemble. Selon Lee¹⁹, le fait que les non diplômés ne peuvent pas trouver un emploi et ne peuvent pas payer des impôts, entraîne une perte importante de revenus pour le gouvernement. Pour chaque cohorte de 18 ans qui n'a jamais terminé leurs études secondaires, les États-Unis perdent 192 milliards de dollars en revenus et en recettes fiscales. De son côté, Moretti estime que, en augmentant le taux d'achèvement des études secondaires des hommes de un (1%) pour cent, les États-Unis pourraient économiser jusqu'à 1,4 milliard de dollars par année en coûts réduits du crime. Une quantité substantielle de l'argent des contribuables va vers le maintien des prisons. Et, en 2004, chaque décrochage scolaire était responsable de près de 100 000 dollars de pertes liées à la santé²⁰. En raison de ces facteurs, un abandon moyen du secondaire coûtera au gouvernement plus 292 000 dollars par écolier qui sort du système sans son diplôme d'études secondaires (GED).

La Loi sur l'enseignement primaire et secondaire (ESSA : The Elementary and Secondary Education Act) a été promulguée en 1965 par le président Lyndon B. Johnson, qui croyait que « les possibilités d'éducation complète » doivent être « notre premier objectif national. » Depuis sa création, ESEA était une loi sur les droits civiques. Elle a offert de nouvelles subventions aux districts qui desservent les étudiants à faible revenu, des subventions

19 Lee, Valerie E., David T. Burkam (2003) "Dropping out of High School : The Role of School Organization and Structure". American Educational Research Journal. In:

fédérales pour les manuels scolaires et les livres de bibliothèque, le financement des centres d'éducation spécialisée, et des bourses pour les étudiants à faible revenu. En outre, la loi prévoit des subventions fédérales aux États pour la mise en place des organismes éducatifs susceptibles d'améliorer la qualité de l'enseignement primaire et secondaire.

« Tous, sans distinction de race ou de classe ou de statut économique, ont droit à une chance équitable et les outils pour développer leurs pouvoirs individuels et de l'esprit au maximum. Cette promesse signifie que tous les enfants en vertu de leurs propres efforts, avec une compétence guidée, peuvent espérer atteindre le jugement mature et éclairé nécessaire pour obtenir un emploi rémunérateur et gérer leur propre vie, servant ainsi non seulement leurs propres intérêts, mais aussi les progrès de la société elle-même. » (A Nation At Risk, 1983)²¹

La version précédente de la loi, le No Child Left Behind Act (NCLB), a été promulguée en 2002. Elle représentait une étape importante pour les enfants américains à bien des égards, notamment en ce qu'elle a fait la lumière sur là où les étudiants faisaient des progrès et où ils avaient besoin d'un soutien supplémentaire, indépendamment de la race, le revenu, le code postal, le handicap, la langue maternelle, ou d'origine socio-économique. La loi devait être révisée en 2007, et, au fil du temps, les exigences normatives de NCLB sont devenues de plus en plus impraticables pour les écoles et les éducateurs. Conscient de ce fait, en 2010, l'administration Obama a rejoint des éducateurs et les familles pour créer une meilleure loi qui mettait l'accent sur l'objectif clair de préparer pleinement tous les élèves à réussir au collège et leurs carrières.

En 2012, l'administration Obama a commencé à accorder plus de flexibilité aux États en ce qui concerne les exigences spécifiques de NCLB en échange de plans développés plus rigoureusement et complets conçus pour combler les écarts de rendement, d'accroître l'équité, d'améliorer la qualité de l'enseignement, et d'accroître les résultats pour tous les élèves.

La loi « Every Student Succeeds Act » (ESSA) a été signée par le président Obama le 10 décembre 2015. Elle présente de bonnes nouvelles pour les écoles américaines. Cette mesure bipartisane fait revivre la loi ESEA vieille de 50 ans qui devait assurer l'égalité des chances pour tous les écoliers. Cette nouvelle loi se fonde sur les progrès réalisés au cours des dernières années grâce aux efforts des éducateurs, des communautés, des parents et des étudiants à travers les États-Unis.

Par exemple, aujourd'hui, les taux d'obtention du diplôme d'études secondaires sont à des sommets jamais égalés. Les taux d'abandon sont à des niveaux historiquement bas. Et plus d'étudiants vont à l'université que jamais auparavant. Ces réalisations constituent une base solide pour la poursuite des travaux pour élargir les possibilités d'éducation et améliorer les résultats des élèves en vertu de l'ESSA.²²

Ce qu'il faut conclure de la suite des actions entreprises tant au niveau local qu'à celui du gouvernement fédéral, c'est que la lutte contre l'abandon et pour la réussite scolaires devient des politiques publiques qui engagent la responsabilité de tous et mobilise d'importantes ressources humaines et financières supportées par des fonds tant publics et privés.

21 [En ligne]: <https://www2.ed.gov/pubs/NatAtRisk/risk.html>

4.3.4. Modèle de réussite scolaire en France

La massification de l'enseignement en France par la prolongation de la scolarité obligatoire à 16 ans en 1959 et par la création du collège unique en 1977 visait l'élévation du niveau d'éducation de l'ensemble de la population. Elle avait également pour objectif la réduction des inégalités scolaires. Ces tentatives de démocratisation de l'école en France et dans de nombreux pays occidentaux ont échoué pour une multitude de causes tant internes qu'externes à la réalité scolaire. De nombreux travaux de sociologie ont notamment révélé l'importance de l'origine des élèves comme une cause importante de l'échec scolaire, en insistant notamment sur le rôle joué par « l'environnement familial et social », et plus particulièrement par le niveau d'instruction des parents, sur la réussite scolaire. Ces travaux montrent comment les inégalités sociales et les disparités spatiales se conjuguent et se renforcent. De fait, ces inégalités et disparités conduisent quasi inévitablement à la concentration, dans un même établissement, d'élèves ayant de grandes difficultés scolaires, créant d'emblée, des situations de « ghettos scolaires » que de nombreuses familles chercheront à fuir.

Ces constats ont abouti à la création de politiques d'éducation prioritaire dans certains pays d'Europe comme en Grande Bretagne, en Suède, en France, en Belgique et dans d'autres pays.

La genèse de ces nouvelles politiques éducatives se situe dans les années 1960 et 1970. Les travaux de la sociologie critique française notamment (Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, puis Christian Baudelot et Roger Establet), mais aussi des sociologues américains, sud-américains et britanniques, (Herbert Gintis, Robert Arnove, Samuel Bowles, Martin Carnoy, Brian Simon, etc.) ont pointé, entre les années 1960 et 1980, les limites de l'égalitarisme républicain en matière scolaire. Ils ont mis à nu « l'égalité formelle » de l'école républicaine et des autres modèles d'écoles « égalitaires » qui prétendaient atteindre l'équité éducative en attribuant à tous les écoliers les mêmes moyens. En offrant les mêmes moyens à tous, ont fait ressortir ces analyses, l'institution scolaire favorisait les enfants les mieux dotés et prolongeait ainsi leurs privilèges.

1 - Problématique

La mise en place, en France, en 1982, de la politique des zones d'éducation prioritaires (ZEP) visait à répondre aux constats sur la reproduction des inégalités par le système éducatif, et réduire l'impact de celles-ci sur la réussite scolaire. Cette nouvelle politique reposait sur les constats dérivés en grande partie des analyses des sociologues de l'éducation et des revendications sociales de la fin des années 60 :

- l'origine sociale est un déterminant puissant de la réussite scolaire ;
- la concentration de publics défavorisés économiquement, socialement et culturellement dans certains quartiers et/ou établissements accroît les inégalités ;
- le système peut et doit compenser ces inégalités par une priorité en terme de moyens (donner plus à ceux qui ont moins) et d'attention (projets, formation, évaluation) ;
- cette politique ne portera fruits que si elle est pilotée «au plus près» de façon à ce que les projets et les actions reposent sur un diagnostic des difficultés. La définition des zones, l'attribution des moyens et l'examen des projets relèvent donc plutôt des instances éducatives et politiques académique ou départemental et non pas national ;

L'école ne peut pas lutter seule contre l'ensemble des difficultés, il faut qu'elle travaille en cohérence avec ses partenaires, et particulièrement avec le milieu familial.

Quinze années plus tard, l'éducation en France a connu des évolutions majeures : l'accès d'une génération au niveau du baccalauréat est passé de 35 % à 64 %, le niveau de formation et de qualification de l'ensemble de la

population s'est amélioré sensiblement. Paradoxalement, le chômage touche une part bien plus importante de la population, et surtout celle des jeunes, les diplômés étant moins directement connectés à l'emploi et l'école ne jouant plus son rôle d'ascenseur social. Les inégalités sont toujours là, toutes les études récentes montrent la permanence du poids de l'origine sociale dans la réussite scolaire.

Pour répondre aux demandes sociales qui émergent depuis les années 1960, le gouvernement français crée en 1982 les Zones d'Éducation Prioritaires (ZEP) et en 1989 établit que : « l'accueil des (enfants de) deux ans doit se faire en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé, que ce soit dans les zones urbaines, rurales ou de montagne », développant ainsi, une offre scolaire couvrant le continuum complet de scolarisation du préscolaire à 2 ans jusqu'à la fin des études secondaires.

2 - Les 2 ans

De nombreuses recherches ont montré l'impact de la scolarisation dès l'âge de 2 ans sur le rendement scolaire, particulièrement pour les enfants des milieux défavorisés. On a observé, en effet, des performances supérieures significatives pour les enfants scolarisés à 2 ans comparativement à ceux scolarisés à 3 ans ou plus tard.

« On observe en moyenne une amélioration des résultats scolaires à mesure que s'accroît la durée de la préscolarisation. Le taux de scolarité normale est de 63,1% pour les élèves qui n'ont pas été préscolarisés, ou qui ont été préscolarisés moins d'un an. Il est de 72% à deux ans, 77,4% à trois ans et de 79,2% à quatre ans de préscolarisation. », constate-t-on, en France.²³

En résumé, la scolarisation avant 3 ans trouve des justifications dans les résultats de plusieurs recherches utilisant des méthodologies différentes, au moins pour les enfants des milieux défavorisés et sur certains aspects de leur développement cognitif et langagier à moyen terme, même si ces effets peuvent quelquefois apparaître limités par rapport à ceux d'autres facteurs.

3 - La stratégie des ZEP

Quand on parle des ZEP, il convient de noter au moins deux réalités ZEP. La « fracture sociale » n'épargne pas l'ensemble des territoires urbains et des établissements labellisés ZEP. Il y a la majorité des ZEP dites « normales » qui ont conservé une mixité sociale des élèves et une stabilité des personnels assez satisfaisantes. Et, il y a ce qu'on appelle souvent « les ZEP des ZEP », c'est-à-dire la minorité d'établissements sensibles qui partent à la dérive.

La seconde particularité des ZEP, c'est qu'elles contiennent, d'ores et déjà, des formes d'excellence pédagogique. L'une des tâches importantes de la politique d'éducation prioritaire serait peut-être de soutenir et de multiplier ces « pôles d'excellence pédagogique ordinaires ».²⁴

Malgré les efforts de l'État français, on constate encore que la France n'offre pas « les mêmes chances de réussite à tous ses élèves. Les inégalités sociales se transforment et s'aggravent en inégalités scolaires : depuis 2002, le poids de l'origine sociale sur les performances des élèves de 15 ans a augmenté de 33 %. La France est le pays européen le plus affecté par le déterminisme social, qui ne se traduit pas seulement par une perte de chance pour certains élèves mais par une dégradation du niveau de tous les élèves, y compris les meilleurs.

23 La scolarisation des enfants dès l'âge de 2 ans, [En ligne] : <http://www.ed.gov/essa?src=mn> http://11.snuipp.fr/ancien_site/scolarisation_2ans.html

24 Gérard CHAUVEAU La réussite scolaire dans les ZEP, Éducation & formations – n° 61 – octobre-décembre 2001, [En ligne] : <http://media.education.gouv.fr/file/44/0/5440.pdf>

« La politique d'éducation prioritaire a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales ». (France-Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche (2016)).²⁵

« Ce constat, aujourd'hui tristement consensuel, met en cause la place et le rôle de l'école publique, qui porte la promesse républicaine d'égalité. (Najat Vallaud-Belkacem (2014). Donner à chaque école et collège les moyens de faire réussir tous les élèves.²⁶

4 - Des ZEP en situation d'urgence

Un certain nombre de ZEP ont des résultats proches de leur valeur attendue en 1996 mais donnent des signes de fragilité. Les ZEP, toutefois, sont loin d'être des solutions miracles et des supports à la persévérance et la réussite scolaires pas plus que des aventures gagnées d'avance. Aussi observe-t-on des ZEP qui atteignent leurs objectifs et d'autres moins bien.

5 - Des ZEP qui réussissent

Ces zones d'éducation prioritaires ont de remarquables résultats, certaines dépassent ou frôlent la moyenne nationale en 6ème avec une population très défavorisée. Elles sont caractérisées : parfois par l'existence d'équipes véritables et solidaires, toujours par une cohérence dans les exigences. Elles sont à taille humaine, avec une scolarisation des enfants de deux ans importante et elles connaissent un bon équilibre entre un noyau d'enseignants stables et un renouvellement par l'arrivée de plus jeunes. Leurs projets sont centrés sur les apprentissages mais l'école n'est pas fermée sur elle-même et il existe une collaboration opérationnelle avec des partenaires. Enfin, elles sont très souvent soutenues par un pilotage départemental ou académique attentif.

6 - La mise en place des parcours d'excellence à partir de la rentrée 2016

La poursuite de la réussite scolaire est une quête permanente pour le gouvernement français qui s'y investit au niveau national, notamment par les politiques éducatives et y consacre d'importantes ressources financières et matérielles mises à la disposition des académies et des régions. Par exemple, de nouveaux parcours d'excellence pour les collégiens des réseaux d'éducation prioritaire (REP+) volontaires de la troisième à la terminale ont été présentés en janvier 2016. Le parcours d'excellence est construit sur un fondement : accompagner des collégiens volontaires pour assurer l'égalité des opportunités de réussite. Il a pour objectif de conduire des jeunes de milieux modestes vers une poursuite d'études ou une insertion professionnelle ambitieuse et réussie, en leur proposant une offre de coaching collectif et de visites culturelles dès la classe de troisième puis un suivi individualisé tout au long de leur scolarité au lycée, quelle que soit la filière choisie.

En 2015, l'éducation prioritaire est composée de 350 REP+, 739 REP qui scolarisent respectivement 19.8% des écoliers, 20.5% des collégiens Français.

Selon les chercheurs Robert et Ferhat²⁷, les zones prioritaires ont permis d'éviter une aggravation de l'échec scolaire et des tensions dans un secondaire en voie de massification rapide, notamment au niveau du collège. L'engagement des parents dans le cheminement scolaire de l'enfant se situe à deux niveaux, soit à la maison

25 [En ligne] : <http://www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html>

26 [En ligne] : http://cache.media.education.gouv.fr/file/12_Decembre/89/6/DP_reussite_eleves_377896.pdf

27 Robert, B. 2009, cité par Ismaïl Ferhat, « Quel bilan pour les ZEP ? » La Vie des idées, le 14 avril 2010.

et à l'école. Toutefois, pour plusieurs chercheurs comme Desforges, Deslandes et Bertrand²⁸, c'est encore l'engagement des parents à la maison qui constitue le facteur le plus important d'amélioration des résultats scolaires. Desforges affirme qu'il s'agit d'abord d'être « un bon parent à la maison » en respectant les conditions suivantes :

- fournir à l'enfant un environnement sécuritaire et stable ;
- stimuler l'enfant sur le plan intellectuel ;
- avoir des discussions avec l'enfant ;
- représenter un modèle constructif comme parent ;
- faire la promotion de l'éducation ;
- avoir des attentes élevées envers l'enfant.

Toutefois, l'expérience des ZEP est loin d'être concluante en termes de ses capacités à apporter des solutions (réelles et durables) aux disparités affectant les publics scolaires fréquentant ces structures. On renvoie, ainsi, aux questions fondamentales soulevées par les sociologues sur les capacités des institutions scolaires à jouer un rôle d'intégration sociale et économique des jeunes de toutes les origines socio-économiques et géographiques.

Dans le cas particulier d'Haïti, il importe d'intégrer la dimension de l'aménagement linguistique comme déterminant potentiel de la réussite scolaire. Et avec cette dimension, devrait être introduite celle de l'environnement socioculturel. Tous ces facteurs font partie des caractéristiques qui sous-tendent l'ensemble de ces disparités qui ne sont jamais convenablement prises en compte, voire observées puis évaluées, même dans le modèle français autour des ZEP²⁹.

« un bilan de la politique ZEP et des projets et des actions auxquels a donné lieu sa mise en œuvre, au regard des objectifs affichés de réduction de l'inégalité scolaire, montrent les uns et les autres que politique et projets ZEP sont loin d'avoir eu les vertus et les effets démocratisants que visaient et présupposaient leurs promoteurs. Ils incitent à se déprendre de l'enthousiasme ou de l'optimisme pédagogiques, voire pédagogiques, manifestés par certains militants ou observateurs, particulièrement lors des premiers temps de cette politique. »³⁰

7- La réussite scolaire : une politique publique

En France, la réussite éducative est élevée, à partir de 2013, à la dimension d'une « politique publique » qui sera menée par un ministre délégué ayant pour objectif de mutualiser les efforts de plusieurs acteurs œuvrant dans le système éducatif et tout particulièrement à relever les défis de la persévérance et la réussite scolaires et éducatives (professionnels de l'éducation nationale et de la Ville, acteurs associatifs, parents d'élèves, élus locaux, etc.). Cette approche répond à une ambition plus large que la seule réussite scolaire à travers l'articulation de tous les temps de l'enfant/élève dont elle prend en compte l'environnement social, familial, culturel ou encore territorial à travers des actions de proximité.

28 Desforges C. (2003), The Impact of Parental Involvement, Parental Support and Family Education on Pupil Achievements and Adjustment : A Literature Review, Research Report RR433, London : DfES. [En ligne] : http://bg.org/bg/custom/les_uploaded/uploaded_resources/18617/Desforges.pdf in : IRC-R2 : Valorisation de l'éducation et encadrement parental

29 Kherroubi et Rochex, 2004

30 Rochex, Jean-Yves, « Les « zones d'éducation prioritaire » (ZEP). Quel bilan ? », Les Temps Modernes 3/2006 (n° 637-638-639) , p. 219-257, [En ligne] : www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2006-3-page-219.htm.

Pour marquer sa volonté politique en faveur des objectifs énoncés, le gouvernement français crée donc un nouveau ministère chargé de la réussite éducative et nomme un ministre délégué chargé de la réussite éducative. Cette décision, selon le nouveau titulaire, symbolise la priorité donnée à la jeunesse par le Gouvernement et fait de la réussite éducative une politique transversale à mettre en œuvre par des acteurs divers (professionnels de l'éducation nationale et de la Ville, acteurs associatifs, élus locaux, etc.), à travers plusieurs démarches existantes (programmes de réussite éducative pilotés depuis 2005 par le ministre délégué chargé de la Ville, actions pédagogiques et éducatives dans les écoles et établissements scolaires, projets éducatifs locaux, etc.) et des leviers d'actions de nature diverse (lutte contre le décrochage scolaire, renforcement des relations avec les familles, activités culturelles et sportives, etc.).

C'est dans ce contexte qu'est créé l'observatoire de la réussite éducative qui a pour vocation de mutualiser, recenser, valoriser les bonnes pratiques, favoriser l'essaimage, être un lieu d'échange d'expériences et un facilitateur de mise en œuvre de politiques de réussite éducative, et enfin constituer un cadre d'analyses, de réflexions, d'évaluation et d'évolution des politiques de réussite éducative.

4.3.5. *Modèle de réussite scolaire au Québec*

Au Québec, durant les décennies 1970, 1980, et même 1990, on considérait les élèves décrocheurs ou à risque de décrocher comme un groupe relativement homogène qui se caractérisait surtout par des problèmes de motivation et d'apprentissage (Potvin et Dimitri). Selon Janoz « durant la première moitié du XXe siècle, les décrocheurs étaient grandement majoritaires au Québec. L'absence de diplôme ou de formation spécialisée n'entravait pas la capacité des individus à s'intégrer à la société adulte et au monde du travail. La vision du décrochage scolaire comme un problème social ou individuel était fortement influencée par les contextes sociaux, économiques, industriels et politiques qui prévalaient à cette époque. « L'engorgement progressif du marché de l'emploi pour les jeunes, la disparition des milieux de vie légitime en dehors de l'école, l'évolution exponentielle de la place de la technologie dans la vie quotidienne, la domination grandissante d'une économie fondée sur la maîtrise du savoir et de l'information, le désengagement de l'État en matière de soutien social et sanitaire, autant de changements historiques qui incitent à concevoir le décrochage scolaire comme une menace sérieuse à la qualité de vie des individus et au potentiel d'adaptation de la société. » C'est donc à la fin du 20ème siècle que la conjugaison de toutes ces circonstances font que le rendement scolaire devient une préoccupation pour l'ensemble de la société.

Pour confirmer cette inquiétude et justifier l'urgence d'agir, il est d'usage de faire côtoyer les deux arguments suivants : 1) ceux qui ont décroché de l'école ont plus de difficultés à s'intégrer au marché du travail et éprouvent différentes formes de problèmes d'adaptation ; 2) les taux de décrochage sont élevés. Donc il y a un problème. Bien que justifiée, cette argumentation souffre de certaines imprécisions. (JANOSZ, 2000)³¹.

Aussi note-on une mobilisation grandissante, marquée d'un sentiment de grande urgence, « au sujet de la prévention du décrochage scolaire (...) en Amérique du nord (...) depuis le début des années quatre-vingt-dix (ACAAS, 1992, US Département of Education, 1991). Au Québec, les données obtenues pour l'année scolaire 2009-2010 indiquent que 17,4 5% des jeunes (soit 21,5 % des garçons et 13,6 % des filles) sortent de l'école sans diplôme ni qualification (MELS, 2011).

31 L'abandon scolaire chez les adolescents ; perspectives nord-américaines.

Les types d'élèves à risque

Depuis les années 2000 environ, de nombreux travaux de recherche en éducation, en psychologie et en psychoéducation ont mis à jour une somme impressionnante de nouvelles connaissances sur les élèves à risque de décrochage scolaire. Ces recherches ont permis notamment d'analyser les différents facteurs de risque et de développer différentes typologies, ces dernières permettant de mieux caractériser les élèves à risque, tout en nuancant, selon le cas, les facteurs de risque en jeu et ainsi mieux orienter les interventions préventives. Au Québec, les chercheurs ont regroupé les élèves à risque de décrochage scolaire en quatre types :

- Les élèves peu motivés et peu intéressés ;
- Les élèves présentant un trouble du comportement ;
- Les élèves ayant des comportements antisociaux cachés ;
- Les élèves dépressifs (Pierre Potvin et Marie-Martine Dimitri. Les déterminants de la réussite et du décrochage scolaires et les types d'élèves à risque).

Dès le début de cette recherche, nous avons noté une nette volonté, dans tous les pays étudiés, de privilégier une approche et un langage tenant compte de la résilience des structures scolaires, c'est-à-dire valorisant l'existence de succès scolaire dans les milieux ou chez les écoliers faisant face à des conditions problématiques éminemment favorables à l'échec. Le fait de réussir ou de « performer » dans ces conditions défie les probabilités et peut donc mieux révéler les facteurs favorisant la réussite. Un deuxième argument pourrait aussi être évoqué par le fait que l'immense documentation sur l'échec a conduit à un constat d'interrelation entre de multiples variables qui fait que n'importe quel facteur vaut presque n'importe quel autre, ce qui rend la discrimination impossible. Cette discrimination peut cependant apparaître en travaillant sur les causes favorables, moins étudiées, plutôt que sur les causes défavorables qui sont, elles, largement documentées. (Pluri-grease, p. 2).

C'est dans ce contexte complexe que prennent naissance plusieurs initiatives citoyennes en faveur de la persévérance et la réussite scolaire à travers le Québec : « conscients de l'enjeu du décrochage scolaire au Québec, des membres de la société civile québécoise ont formé un Groupe d'action réunissant des représentants d'organismes œuvrant dans des domaines reliés à la persévérance scolaire, les ministères concernés, des gens du milieu des affaires et des experts dont les travaux sont associés à cette problématique ».³²

Pas moins de 20 instances régionales de concertation (IRC) s'organisent dans toutes les régions du Québec, se donnant « comme rôle de mobiliser les acteurs régionaux et de développer les partenariats locaux dans la promotion des conditions de réussite éducative. Chaque mission et structure d'activités des différentes IRC est unique. Chacune est adaptée aux défis spécifiques de la région qu'elle dessert. »

On assiste à une multitude d'initiatives se donnant pour objectifs d'œuvrer à la réussite scolaire, « comme le Réseau d'information pour la réussite éducative (RIRE) qui diffuse de l'information repérée grâce aux activités de veille du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ).³³

Par exemple, encore, le gouvernement du Québec et la Fondation Lucie et André Chagnon ont mis en place le Groupe R2, Réussir-Réunir, avec un double mandat d'octroyer des subventions aux 20 instances régionales de concertation en persévérance scolaire et réussite éducative (IRC) et de les accompagner afin qu'elles conçoivent, mettent en œuvre et évaluent annuellement des plans d'action régionaux-locaux en persévérance

32 Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaire au Québec, p.7 in ; CREPAS, (s.d), [En ligne] : <http://www.crepas.qc.ca/userfiles/ancien-site/editeur10/DOC-41-230.pdf>

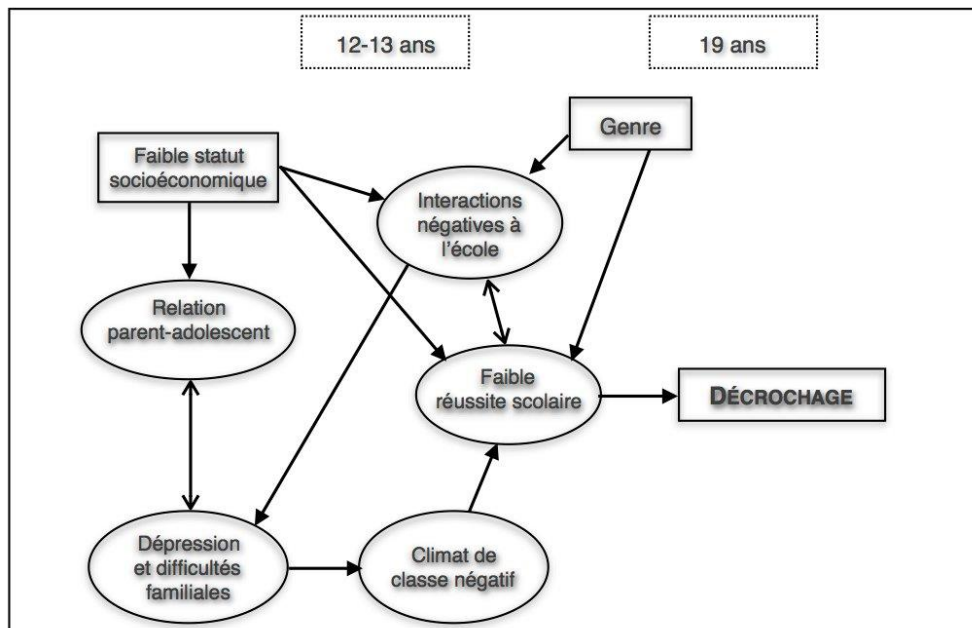
33 RIRE, Réseau d'information pour la réussite éducative, [En ligne] : <http://rire.ctreq.qc.ca/irc/>

scolaire auprès des jeunes âgés entre 0-20 ans et leurs parents ; et veiller à ce que ces investissements régionaux et locaux aient une influence positive sur le taux de diplomation. »

« Les difficultés scolaires qui se traduisent par un faible rendement dans les matières de base (lecture et mathématiques) représentent un autre facteur de risque très important. De plus, certains élèves peuvent cumuler des retards importants associés à des échecs répétés (redoublement). Cette situation n'est pas étrangère au fait que ces élèves s'absentent plus fréquemment, étudient peu et accordent peu d'importance à leur réussite, etc. Ils sont peu motivés et peu engagés sur le plan scolaire. Il est maintenant reconnu que les difficultés scolaires, et plus précisément l'échec scolaire ou un rendement faible dans les matières de base, constituent le principal facteur prédictif du décrochage scolaire. »

« On arrive ainsi à constater que plusieurs facteurs de risque liés au contexte scolaire et à la famille jouent un rôle très important dans le processus du décrochage scolaire. L'accumulation de difficultés scolaires, personnelles et familiales sur une longue période de temps contribue à un faible rendement scolaire, ce qui, ultimement, mènera au décrochage. Fortin et ses collaborateurs ont proposé un modèle illustrant les relations entre plusieurs facteurs qui se conjuguent pour générer le décrochage scolaire. (Figure 2 : Modèle multidimensionnel) »³⁴

Figure 2. Modèle multidimensionnel du décrochage scolaire
(Lessard, Potvin, Fortin)



Au Québec, la structure décentralisée de l'offre scolaire à travers 72 commissions scolaires relativement autonomes réparties en 17 régions exige une approche particulière de la problématique de la persévérance et de la réussite. En effet, on retrouve un grand nombre d'organisations adressant cette question reconnue d'une grande préoccupation unanimement à travers le territoire québécois.

À côté du gouvernement québécois, via principalement le ministère de l'Éducation, on recense de nombreux intervenants d'importance œuvrant dans leurs régions respectives et au niveau de la province en faveur de la persévérance et de la réussite scolaires.³⁵ Aussi, nous observons que cette multiplicité d'intervenants (voir liste partielle en annexe) atteste de l'ampleur de la mobilisation et de la volonté de faire rassembler toutes les forces possibles pour faire face à ce qui est perçu comme un fléau social national. On retrouve également une convergence des actions menées dans et à travers les régions autour des points suivants :

- Vision globale et régionalisation des actions ;
- Partenariat large au niveau tant local que provincial ;
- L'École, l'Éducation est l'affaire de toute la société, particulièrement des institutions du monde économique et de la société civile ;
- La persévérance et la réussite scolaires sont des sujets d'une grande complexité qui réclament des analyses et un suivi longitudinal scientifiques avec une compréhension locale, nationale et planétaire.

Pour bien saisir les dimensions de la couverture globale du système éducatif du Québec, il est utile de résumer les mandats de certaines des institutions impliquées dans la promotion de la persévérance et de la réussite scolaires. Il importe aussi de savoir que l'offre de scolarisation est assurée par des commissions scolaires, une commission scolaire au Québec, étant une forme de gouvernement local, avec des commissaires élus, qui gère, avec une grande autonomie par rapport au ministère de l'Éducation, l'enseignement préscolaire, primaire, secondaire, des centres d'éducation des adultes et des centres de formation professionnelle publics sur une portion de territoire déterminée et dans une des langues officielles du Canada (le français et l'anglais).

CREPAS s'est donné pour « mission de prévenir l'abandon des études chez les jeunes du Saguenay-Lac-St-Jean au secondaire, au cégep et à l'université, par des actions concentrées tant au plan local que dans la région du Saguenay Lac-St-Jean », dans le cadre du travail en « partenariat avec la communauté ayant pour but de maintenir une vision commune de la problématique et de soutenir des actions de prévention concentrées, structurantes et efficaces. »

Il entreprend des actions de mobilisation citoyenne « dans le but de susciter la mobilisation des forces vives du milieu et leur participation à un processus de changement social lié à la prévention de l'abandon scolaire. » Puisque l'abandon scolaire a des impacts sur toute la communauté et « entraîne des coûts sociaux et économiques s'élevant à plusieurs dizaines de millions de dollars par année à l'échelle du Saguenay-Lac-St-Jean ».

En collaboration étroite avec ses partenaires, le CRÉPAS travaille à déployer un plan d'action concerté comportant des projets structurants. Ces actions s'inscrivent dans les quatre grands champs d'expertise de l'organisation :

- Mobilisation régionale et coordination organisationnelle :
- Promotion et sensibilisation ;
- Recherche et transfert de connaissances ;
- Intervention et accompagnement de démarches de concertation.

GRPS : Depuis 2008, il se tient les « Grandes rencontres sur la persévérance scolaires (GRPS). À l'automne 2016 se tiendront les troisièmes Grandes rencontres sur la persévérance scolaire (GRPS), un rendez-vous

³⁵ Voir à l'annexe 9.1 une liste partielle des intervenants du monde de l'éducation, de la société civile et des niveaux de gouvernements locaux et central œuvrant en synergie sur la problématique de la persévérance et la réussite scolaires.

incontournable pour tous les acteurs se préoccupant de la persévérance et de la réussite scolaires des jeunes

Québécois. « AGIR TÔT. VOIR GRAND ! », Voici un des slogans du GRPS.

Tout en prenant appui sur les acquis des deux premières éditions, qui avaient réuni des centaines de participants du milieu de l'éducation en 2008 et 2011, elles élargissent cette fois l'effort de concertation et de mobilisation aux réseaux de la petite enfance.

Elles permettront ainsi de consolider les liens nécessaires à la prévention du décrochage dès le plus jeune âge et tout au long du parcours scolaire.

IRC : Une IRC est au carrefour de l'ensemble des acteurs œuvrant à la réussite éducative dans sa région. Chacune des instances est née d'une volonté commune d'un ensemble de partenaires pour soutenir, sur le plan régional, national et local, le développement d'initiatives reliées à la réussite éducative.

Le premier rôle d'une instance est d'être un pivot de l'action inter ordre et intersectorielle en faveur de la persévérance scolaire. Il consiste donc à mobiliser des acteurs régionaux et à développer des partenariats locaux dans la promotion des conditions de réussite éducative. Chaque mission et structure d'activités des différentes IRC est unique. Chacune est adaptée aux défis spécifiques de la région qu'elle dessert. »

L'ensemble des régions sont déjà officiellement en action et se mobilisent pour prévenir le décrochage scolaire au Québec. Ce sont les Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative (IRC) qui sont au carrefour de tous les acteurs œuvrant à la réussite éducative des élèves québécois. Ce qui les distingue des autres acteurs de la persévérance scolaire : leur rôle de mobilisation des acteurs régionaux et de développement de partenariats locaux dans la promotion des conditions de réussite éducative. Voilà pourquoi chaque mission et structure d'activités des différentes IRC est unique : chacune est adaptée aux défis spécifiques de la région qu'elle dessert.³⁶

RIRE : Le Réseau d'information pour la réussite éducative (RIRE) diffuse de l'information susceptible de répondre aux besoins des acteurs de la réussite éducative. Cette information est repérée grâce aux activités de veille du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ)

RPPRS : Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (RPPRS) vise à favoriser le développement de connaissances et à permettre au personnel scolaire, aux décideurs et aux gestionnaires de s'approprier et d'appliquer les résultats des recherches. Plus d'une centaine de recherches qui ciblent tous les ordres d'enseignement (du préscolaire à l'université) et qui portent sur différents thèmes.

R2 – Réussir Réunir : Fruit d'un travail acharné et d'un effort collectif qui ont mobilisé l'équipe de Réunir Réussir, ses collaborateurs, ainsi que des instances régionales de concertation, ce guide de référence est le résultat d'une volonté commune d'outiller, d'accompagner et de soutenir ceux qui œuvrent au quotidien à résoudre l'équation complexe et stimulante de la persévérance scolaire. Car pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative auprès des jeunes et leurs parents... il faut faire ensemble. (Sophie Harnois : Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative, Montréal, 2013)

36 [En ligne] : <http://www.perseverancescolaire.com/qui-sommes-nous/>.

Figure 3. Modèle des interventions multiples et complexes

Des interventions multiples et complexes

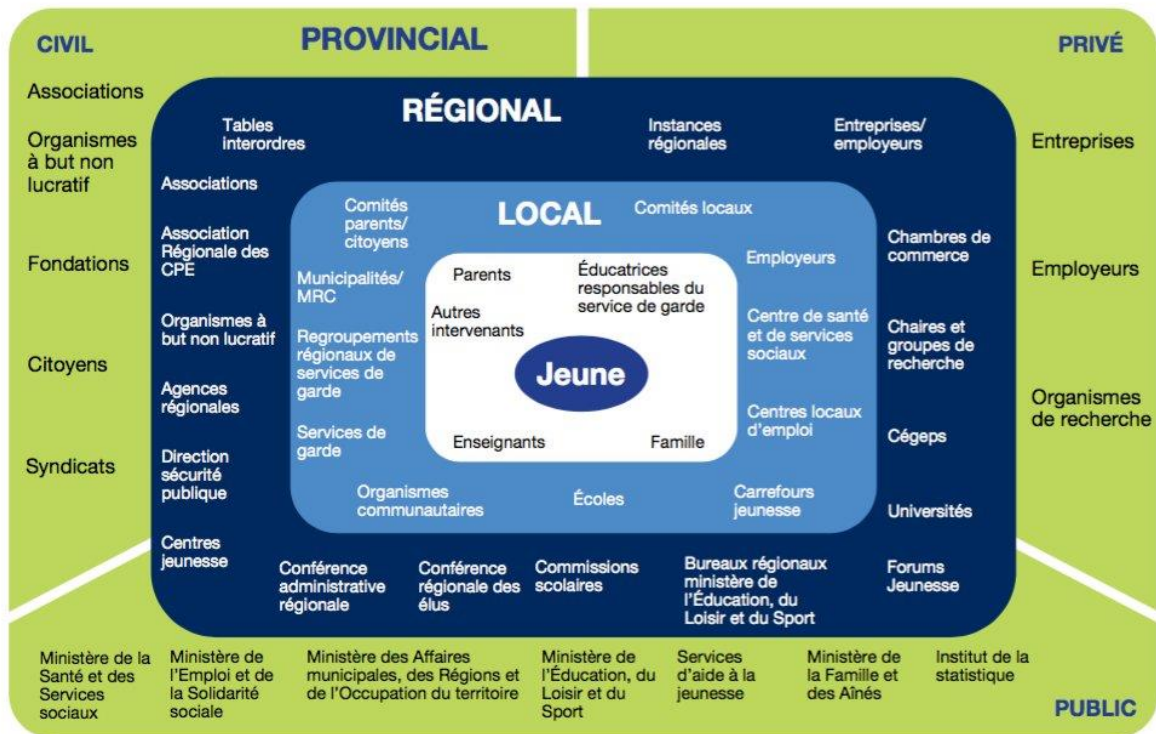


Figure 4. Démarche dans les quartiers ciblés

LA DÉMARCHE DANS LES QUARTIERS CIBLÉS



R2 a reçu un double mandat de ses cofondateurs, le gouvernement du Québec, représenté par le Secrétariat à la jeunesse, et la Fondation Lucie et André Chagnon :

« octroyer des subventions aux 20 instances régionales de concertation en persévérance scolaire et réussite éducative (IRC) et de les accompagner afin qu'elles conçoivent, mettent en œuvre et évaluent annuellement des plans d'action régionaux-locaux en persévérance scolaire auprès des jeunes âgés entre 0-20 ans et leurs parents ; et veiller à ce que ces investissements régionaux et locaux aient une influence positive sur le taux de diplomation. »

La figure 3 illustre la multiplicité et la complexité des approches mises en branle par l'ensemble des acteurs, dont plusieurs ministères du gouvernement québécois (Éducation ; santé et services sociaux ; affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire, de la famille et des Aînés) ainsi que d'autres agences du gouvernement (Institut de Statistique, Services d'aide à la jeunesse).

La figure 4 présente un exemple de démarche de la mobilisation des acteurs locaux de la société civile dans les quartiers en partenariat étroit avec les commissions scolaires desservant le territoire de la ville de Montréal, dans le cadre des activités du « Réseau réussite Montréal ».

4.3.6. Pistes pour la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental

Le groupe R2 (Réunir-Réussir) du Québec propose ces quelques pistes pour agir efficacement sur la valorisation de l'éducation et l'encadrement parental ³⁷ :

4.3.6.1. Cibler et accompagner en priorité les parents vulnérables

Cibler et accompagner les parents vulnérables dans leur rôle de soutien à l'enfant pour :

- les devoirs et leçons et la définition d'attentes scolaires ;
- le développement des habiletés sociales des enfants (vie en groupe, partage, conflits, etc.) ;
- la stimulation des enfants sur les plans moteurs, cognitif et langagier (éveil à la lecture, à l'écriture, développement physique, etc.) ;
- l'établissement d'une hygiène de vie liée aux phases de son développement (sommeil, alimentation, changements physiologiques, etc.) ;
- la préparation efficace des différentes transitions auxquelles feront face les jeunes pendant leur parcours scolaire (entrée à l'école, passage primaire-secondaire, orientation scolaire, etc.) ;
- l'établissement d'une cohérence dans les habitudes de vie, la routine et la discipline à la maison ;
- le développement émotif du jeune et l'établissement de liens d'attachement avec les adultes significatifs.

4.3.6.2. Améliorer les interactions entre les parents et l'école

- Pour créer des liens positifs entre TOUS les parents et l'école (activités de reconnaissance, activités qui mettent à profit l'expertise des parents, activités qui favorisent les échanges informels et les liens avec le personnel de l'école, etc.) ;
- Pour favoriser la participation des parents à l'école (bénévolat, comités, évènements, etc.).

37 R2, Valorisation de l'éducation et encadrement parental.

4.3.6.3. Valoriser l'éducation et l'école

- En favorisant les partenariats entre l'école et le milieu afin d'avoir une action complémentaire sur les parents et les jeunes (p. ex. partenariat avec un Carrefour jeunesse emploi pour la mise en place d'un programme de suivi psychosocial des jeunes qui fait le lien entre l'école et les parents, mise en place d'une table de pédiatrie sociale qui associe l'école à des intervenants de plusieurs secteurs pour soutenir la famille, etc.) ;
- Pour faire la promotion de l'éducation, de l'école et du personnel qui y œuvre, à petite et à grande échelle.

4.3.6.4. Leçons des expériences et modèles de persévérance et réussite scolaires³⁸

Il semble bien que l'on franchisse là un pas supplémentaire dans ce que nous avons analysé comme double déni de la question sociale à l'école : d'une part, déni consistant à penser la politique ZEP sur le seul registre de l'adaptation (à grand renfort de soutien, de rattrapage, de parrainages, voire de culpabilisation ou de pénalisation de leurs parents) des enfants de milieux populaires à un système éducatif, dont on n'interroge plus l'héritage et le caractère élitistes, dogmatiques et socialement inégalitaires ; d'autre part, objectif affiché de prise en considération de la diversité des élèves, de leurs mérites et de leurs talents qui, ne se donnant jamais les moyens d'analyser ce qui, dans les différents milieux sociaux et les différentes configurations familiales, donne forme et contenu à la diversité et aux différences ainsi mises en avant, tend à présenter celles-ci comme naturelles et à s'aveugler sur le fait qu'elles sont non de simples différences, mais des inégalités sociales et sexuées, non seulement des caractéristiques individuelles des élèves, mais des constructions sociales et scolaires. Double déni donc, qui non seulement tourne le dos aux principes fondateurs de la politique ZEP, mais renonce à toute visée de transformation et de démocratisation de notre système éducatif.³⁹

Cette réflexion de Jean-Yves Rochex doit retenir la plus grande attention. En effet, toutes les actions d'accompagnement et de remédiation face aux défis de la persévérance, de la réussite et du rendement scolaire et éducatif ne peut pas gommer les inégalités fondamentales qui affectent la majorité des systèmes éducatifs et particulièrement ceux qui opèrent au sein de sociétés aussi inégalitaires qu'Haïti.

38 Voir aux annexes 9.2 et 9.3, à titre d'illustration, des propositions de cadres d'interventions en faveur de la réussite scolaire au Québec et en France.

39 Rochex Jean-Yves (2006). « Les « zones d'éducation prioritaire » (ZEP). Quel bilan ? », Les Temps Modernes 3/2006 (n° 637-638-639), p. 219-257, [En ligne] : www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2006-3-page-219.htm.

V. Présentation des résultats des enquêtes de terrain

5.1. Facteurs agissant sur les résultats scolaires des élèves en Haïti

Avant la mise en œuvre de la réforme de 1979, l'écolier haïtien subissait, au cours du cycle classique, trois examens officiels : les examens du Certificat de fin d'études primaires (CEP), le baccalauréat de la 1^{ère} Partie (le Bac I/Classe de) et le Baccalauréat de 2^{ème} Partie (le Bac II/classe de Philo). Cette réforme a institué l'École Fondamentale qui dure neuf ans et remplace désormais l'école primaire. La réforme de 1979, dite Réforme Bernard prévoyait une réorganisation complète des structures de l'école haïtienne (voir Figure 1 : Organigramme du système éducatif haïtien). L'École fondamentale de 9 années divisée en 3 cycles remplaçait le cycle d'école primaire de 6 ans (premier et deuxième cycles) et intégrait les 3 premières années de l'ancien secondaire (3^{ème} cycle). Le nouveau secondaire comprend alors 4 années.

Les recommandations de la réforme seront progressivement et timidement mises en place à partir de 2000. Au début de 2000 le MENJS⁴⁰ organisait les premiers examens officiels de fin de cycle de l'école fondamentale tout en maintenant les épreuves du CEP et de la. Ceci a intégré au cours de ces années, un quatrième examen officiel aux trois premiers. Ce n'est qu'en août 2014 que le ministère de l'Éducation prend la décision d'appliquer pleinement les dispositions prévues depuis 1979 de n'administrer qu'un seul examen à la fin de chaque cycle : en 9^{ème} AF pour le fondamental et en terminale pour le nouveau secondaire de 4 ans.

Les examens officiels de la 6^{ème} année fondamentale (autrefois, fin d'études primaires) et ceux du bac I sont donc éliminés à partir de l'année académique 2014-2015. La figure 1 présente l'organigramme du système éducatif haïtien tel qu'il se présente depuis la décision de 2014 appliquant les prescrits de la réforme.

Les résultats de ces examens officiels sont souvent décevants. Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) l'a lui-même précisé dans son Plan Opérationnel 2010-2015 en ces termes : « ... les performances scolaires sont, d'une manière générale, en deçà des attentes de la communauté éducative et se traduisent en des pertes autant pour l'État que pour les familles. Les taux de diplomation ou de réussite aux examens officiels sont à tous les niveaux d'enseignement faibles. Ils sont généralement autour de 70 % pour le fondamental ; moins de 30 % pour la terminale I () et entre 40 et 50 % pour la terminale II (philo) » (MENFP, PO, p. 39-40). Ce sont des situations qui interpellent les acteurs du système.

Pour l'année 2015-2016, si pour les examens officiels de 9^{ème} année fondamentale le taux de réussite nationale est de 70,75 %, ceux du baccalauréat unique est seulement de 27,58 % alors que le département de l'Ouest est de 23,87 %. Beaucoup d'acteurs prévoyaient la baisse du taux de réussite aux examens officiels des élèves des classes terminales étant donné que c'était seulement en 2015 qu'il n'y a pas eu d'examens officiels en classe de. Généralement, la logique des résultats des deux examens officiels du baccalauréat permettaient aux élèves de comparer les résultats par le slogan suivant : « Reto rete, filo file ». Ce slogan, divulgué par les élèves eux-mêmes, laisse entendre que les examens du Bac faisaient un tri serré des élèves avant d'arriver en classe terminale, le Bac II. Cependant, avec l'élimination des examens officiels de la Première Partie du Bac, le tri est déplacé de la classe de vers la Philo. Cette élimination a considérablement augmenté l'année suivante la taille de la population qui doit participer aux examens de la classe terminale étant donné qu'il n'y a plus de barrière dans la classe qui la précède.

40 MENJS : Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, appellation du Ministère de l'Éducation jusqu'en février 1996.

Cependant, un taux national de 27,58 % laisse beaucoup d'interrogations sachant que les acteurs ne s'attendaient pas à un taux de réussite nationale aussi bas. En effet, le taux enregistré au cours des examens officiels est le reflet du fonctionnement du système éducatif et des caractéristiques des établissements scolaires du système. Ce faible taux national des résultats des examens officiels traduit, dans le contexte actuel, la réalité du système éducatif haïtien. Si le taux de réussite des élèves à la fin de parcours est aussi bas, les élèves n'ont pas eu de meilleurs scores pendant l'année. Nous pouvons même aller plus loin dans notre analyse pour dire qu'ils n'avaient sûrement pas réellement de bons résultats tout au long de leur parcours. Plusieurs facteurs peuvent influencer les résultats scolaires des élèves en Haïti. En vue de prendre le recul nécessaire et de neutraliser toutes les idées préconçues (les préjugés), les acteurs du système ont été interrogés sur les facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires des élèves. C'est dans cette dynamique que plusieurs catégories d'acteurs ont été questionnées : directeurs d'écoles, enseignants, élèves, parents d'élèves et aussi les experts en éducation.

5.1.1. Points de vue des directeurs d'école

Les réponses des directeurs d'écoles interrogés sur les facteurs constituant les obstacles à la réussite scolaire des élèves nous permettent de les classer en trois catégories : des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la classe et ceux liés à l'environnement familial des élèves. L'analyse de ces trois catégories de facteurs permettra de mieux comprendre la position des directeurs d'école.

5.1.1.1. Les facteurs liés à l'école

Plusieurs facteurs liés à l'école agissant sur les résultats scolaires sont évoqués par les directeurs d'écoles. Nous avons essayé de trouver auprès des directeurs interrogés, trois principaux facteurs qui sont liés à l'environnement de l'école et qui constituent des obstacles à la réussite des élèves. De ce fait, les facteurs que les directeurs ont signalés sont priorisés en trois niveaux (voir le tableau ci-dessous).

Tableau 4. Les facteurs liés à l'environnement de l'école selon les directeurs d'école (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

Les premiers facteurs constituent les premières réponses des directeurs d'écoles dans lesquelles l'environnement physique immédiat obtient le pourcentage le plus élevé des facteurs (32,1 %). Ainsi, la majorité des directeurs croient que l'environnement physique de l'école est le premier facteur pouvant, au niveau de l'environnement de l'école, constituer des obstacles à la réussite des élèves. Le manque de matériels scolaires et pédagogiques

vient en deuxième position avec un pourcentage de 17,9 % alors que l'absence d'électricité vient en 3ème position avec un pourcentage de 10,7 %. Il est cependant étonnant qu'aucun directeur ne mentionne que le manque de salle de classe et le manque de chaises/bancs peuvent constituer des obstacles à la réussite scolaire des élèves dans les premiers facteurs choisis. Le facteur « autre » occupe une place importante dans les résultats des directeurs d'école. Cette importance nous ramène à identifier les éléments qui constituent ce facteur.

Dans les deuxièmes séries de facteurs liés à l'environnement de l'école évoqués par les directeurs d'écoles, le manque de matériels scolaires et pédagogiques occupent le premier rang avec un pourcentage de 25 % de réponses. Ce pourcentage paraît évident connaissant la situation dans laquelle les écoles fonctionnent. L'absence d'électricité vient en deuxième position avec 10,7 % de réponses. Toutefois, on constate qu'un pourcentage assez significatif de directeurs déclare qu'il ne sait pas (21,4 %). Le facteur « Autre », avec 25 % des réponses reste encore important dans cette deuxième série de facteurs.

Dans le troisième niveau de facteurs liés à l'environnement de l'école évoqués par les directeurs, un pourcentage important des directeurs, 42,9 %, déclarent qu'il « ne sait pas ». Ainsi, pour ces directeurs, ils n'ont pas trois propositions, mais plutôt deux : les deux premiers facteurs.

5.1.1.2. Les facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe

Dans les réponses produites par les directeurs d'école sur les facteurs pouvant constituer des obstacles à la réussite des élèves, nous avons relevé des facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe (tableau 5)

Tableau 5. Les facteurs liés à l'environnement de la classe selon les directeurs d'école (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

Comme nous pouvons le constater dans le tableau, le manque de matériels pédagogiques et didactiques occupe le premier rang avec un pourcentage de 35,7 % dans les premières séries de facteurs liés à l'environnement pédagogique évoquées par les directeurs d'écoles. En effet, ce facteur est encore plus important lorsque l'on fait un coup d'œil global sur les trois séries de facteurs. « Le manque de matériels pédagogiques et didactiques » est en première position dans les trois séries de facteurs. Alors que les pratiques pédagogiques et le manque de renforcement de capacités des enseignants sont les deux facteurs qui suivent le premier facteur. Dans la deuxième série de facteurs, le manque d'encouragement des élèves et le manque de renforcement des capacités

des enseignants viennent justement en deuxième et en troisième position. Cependant, nous constatons que les directeurs pensent que l'effectif pléthorique des salles de classe ne pourrait pas être le premier facteur qui pourrait constituer un obstacle à la réussite des élèves. De même, certains directeurs pensent que les anciennes pratiques pédagogiques des enseignants ne pourraient pas être le deuxième facteur constituant un obstacle à la réussite des élèves. D'autres pensent que l'effectif pléthorique des salles de classe ne pourrait pas constituer un obstacle à la réussite des élèves.

5.1.1.3. Les facteurs liés à l'environnement familial des élèves

Tous les directeurs d'école sont conscients de l'importance de l'influence de l'environnement familial sur la réussite scolaire des élèves. Dans le tableau suivant (tableau 6), ils précisent qu'un facteur ou l'autre de l'environnement familial peut influencer le rendement scolaire des élèves.

Tableau 6. Les facteurs liés à l'environnement familial de l'élève selon les directeurs d'école (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

Sur les trois séries de facteurs, tous les facteurs identifiés ont un pourcentage différent de zéro et l'unique pourcentage nul qui existe dans ce tableau se retrouve pour le facteur « Ne sait pas », Aucun directeur ne déclare qu'il ne sait pas. Au niveau des premières séries de facteurs, ils sont deux à avoir le meilleur pourcentage (23,6 %) : « Faible niveau d'éducation des parents » et « Facteurs liés à la structure familiale (monoparentale, orphelin,...) ». Cependant, le manque d'aide des tuteurs ne présente que 7,1% des réponses. Il est important de remarquer que dans la deuxième série de facteurs, le statut socioéconomique des parents d'élèves a un pourcentage important de réponses des directeurs (35,7 %). De plus, 10,7 % des directeurs d'écoles pensent que d'autres facteurs liés à l'environnement familial en plus de ces facteurs peuvent constituer des obstacles à la réussite des enfants.

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

5.1.2. Points de vue des enseignants

Les réponses des enseignants sur facteurs constituant les obstacles à la réussite scolaire des élèves sont également divisées en trois catégories : des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la classe et ceux liés à l'environnement familial des élèves.

Tableau 7. Les facteurs liés à l'environnement de l'école selon les enseignants (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

5.1.2.1. Les facteurs liés à l'école

Selon les enseignants, tel que le montre le tableau 7, le premier facteur lié à l'école pouvant constituer un obstacle à la réussite des élèves est l'environnement physique immédiat de l'école (29,1 %). Le manque de matériels scolaires et pédagogiques vient en deuxième position avec un pourcentage de 25,5 % de réponses des enseignants. Toutefois, parmi les deuxièmes propositions des enseignants, le manque de matériels scolaires et pédagogiques vient en première position avec 18,2 % de réponses. L'environnement physique de l'école vient en deuxième position dans cette série de réponses des enseignants.

Cependant, nous constatons qu'un pourcentage important d'enseignants déclare dès le départ qu'ils n'identifient pas des facteurs pouvant agir sur la réussite des élèves (10,9 %). Il en est de même pour la deuxième série de réponses des enseignants dont 18,2 % des réponses ne connaissent pas les facteurs pouvant influencer les résultats scolaires des élèves. 43,6 % de la troisième série de facteurs sont très significatifs. Le pourcentage des enseignants qui pensent que d'autres facteurs peuvent constituer des obstacles à la réussite scolaire est également très élevé : 23,6 % pour la première série de facteurs, 32,7 % pour la deuxième série et 23,6 % pour la troisième série.

Rapport final

Tableau 8. Les facteurs liés à l'environnement de la classe selon les enseignants (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

5.1.2.2. Les facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe

En demandant aux enseignants d'identifier trois facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe qui pourraient constituer un obstacle à la réussite des élèves, la majorité des enseignants ont répondu au prime abord (23,6 %) que l'effectif pléthorique des salles de classe serait le premier facteur responsable (tableau 8). Pour la deuxième et la troisième série de facteurs, le manque de matériels pédagogiques et didactiques et le manque d'encadrement/motivation des élèves avec respectivement 25,5 % et 23,6 % des enseignants.

Il est important de noter que les enseignants sont conscients de leur situation, car 18,2 % déclarent que l'utilisation des anciennes pratiques pédagogiques dans les écoles peut entraver la réussite scolaire des élèves. Le pourcentage de « Ne sait pas » ou « autre » est toujours important dans cette série de réponses des enseignants sur les facteurs liés à l'environnement pédagogique de la classe.

5.1.2.3. Les facteurs liés à l'environnement familial des élèves

Les enseignants se sont également prononcés sur les facteurs liés à l'environnement familial des élèves (tableau 9) qui pourraient influencer les résultats scolaires. Les facteurs liés à l'environnement familial qui se répètent le plus sont le faible niveau d'éducation des parents et les conditions socioéconomiques des parents d'élèves. En effet, il existe un lien assez étroit entre ces deux facteurs. Le niveau d'éducation des parents détermine généralement leurs conditions socioéconomiques.

De plus, on constate que la réponse « Ne sait pas » est nulle pour les premières séries de facteurs liés à l'environnement familial. Ceci dit que les enseignants sont conscients que ces facteurs jouent un rôle important dans la réussite des élèves. En tout cas, le facteur qui a le moins de réponses dans cette série de facteurs est le statut professionnel des parents d'élèves.

Mars 2017

Tableau 9. Les facteurs liés à l'environnement familial de l'élève selon les enseignants (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

5.1.3. Points de vue des élèves

Un questionnaire a été administré aux élèves en vue de relever leurs points de vue sur la question des déterminants du rendement, de la réussite ou de l'échec scolaires. Toutefois, compte tenu de la propension, en Haïti, à parler plus facilement d'échec scolaire que de réussite, comme signalé plus haut (point 4.1.3), les questionnaires ont plutôt porté sur le concept d'échec plus familier pour les sujets. Nous avons donc cherché à comprendre, entre autres, s'ils identifient eux-mêmes les causes de leur échec ou celui de leurs collègues à l'école. C'est dans cette dynamique que nous allons faire ressortir les principales causes des échecs des élèves à partir de leurs propres réponses. Cette analyse sera approfondie par ce que les élèves pensent être les causes des échecs des filles et ce qu'ils pensent être les causes des échecs des garçons.

5.1.3.1. Les principales causes des échecs des élèves

Sur une liste de réponses qui pourraient être les causes des échecs des élèves, la majorité des élèves (presque la moitié des élèves interrogés) identifie le manque de préparation/effort des élèves comme la raison principale qui pourrait être à la base de leur échec ou celui de leurs collègues. 48,94 % des élèves questionnés déclarent ainsi qu'ils doivent mieux se préparer ou faire beaucoup plus d'effort pour assurer leur réussite scolaire.

La deuxième raison évoquée par les élèves est encore liée à l'élève lui-même : le manque d'enthousiasme de la part des élèves avec un pourcentage de 17 % de réponse. En totalisant ces deux premières réponses qui sont liées directement au comportement de l'élève lui-même, nous obtenons un pourcentage de 65,96 % de réponses des élèves que les élèves ont un effort à faire pour assurer leur réussite scolaire. Un groupe d'élèves met l'accent sur l'environnement familial : le manque de participation des parents dans la gestion de l'école et le manque de ressources familiales ont au total un pourcentage de 18,76 % de réponses des élèves. D'autres élèves cependant, responsabilisent les enseignants : le manque de préparation/effort de la part des enseignants, le manque de qualification des enseignants et l'absentéisme des enseignants sont identifiés par les élèves et totalise un pourcentage de 6,58 % de réponse. Le manque de ressources scolaires n'occupe que 1,74 % de réponse malgré que les écoles soient complètement dépourvues de ressources pédagogiques. Il est important donc de faire remarquer que les élèves n'ont jamais connu d'autres écoles qui ont de meilleures ressources

scolaires (matériels pédagogiques et didactiques). Si on administre ce même questionnaire aux anciens élèves haïtiens qui continuent leurs études classiques dans un autre pays, les réponses ne seront pas les mêmes.

Tableau 10 Les principales causes des échecs des élèves selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)

ONAPE/MENFP

5.1.3.2. Les principales causes des échecs des filles à l'école

Pour mieux percevoir les points de vue des élèves et comprendre ce qu'ils pensent des échecs des filles, nous avons demandé à notre public d'élèves d'identifier les raisons pour lesquelles les filles échouent aux examens. Vous pouvez le constater dans le tableau suivant (tableau 11) que la majorité des réponses convergent vers le sexe opposé, les garçons. En effet, 41,39 % des élèves déclarent que les « garçons » seraient la principale cause des échecs des filles à l'école. Ces réponses, assez surprenantes, méritent d'être approfondies au cours d'enquêtes ultérieures. La formulation des questions ne permet pas de déterminer de manière plus précise cette information.

Toutefois, 17,79 % des élèves confirment que le manque d'enthousiasme de la part des filles est à la base des échecs des filles. D'autres réponses responsabilisent les filles dans leurs propres échecs : les réseaux sociaux (16,44 %) et la fréquentation des mauvais amis (6,58 %). La responsabilité des filles dans leur propre échec paraît très importante si on intègre également le choix « des garçons » étant donné que les filles sont libres de choisir ou pas de se concentrer sur leurs études ou sur les relations amoureuses. En totalisant toutes les réponses des élèves qui responsabilisent les filles, nous obtenons un pourcentage de 82,2 % de réponses. Ainsi selon les élèves, si les filles se concentrent seulement sur leurs études classiques, l'échec scolaire des filles serait réduit de plus de 80 %. Les réponses qui ne sont pas liées directement aux filles elles-mêmes ne sont que 6,5 % si on ne tient pas compte des autres réponses et des « ne sait pas ». Les 6,5 % de réponses regroupent les aspects comme le manque de ressources, les travaux domestiques, le manque d'enthousiasme/effort de la part des enseignants et le manque de participation des habitants de la localité. Avec les déclarations des élèves qui responsabilisent les filles dans leur propre échec scolaire, comment l'école pourrait-elle agir sur leurs comportements pour améliorer leurs résultats scolaires ?

**Tableau 11. Les principales causes des échecs des filles
selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)**

ONAPE/MENFP

5.1.3.3. Les principales causes des échecs des garçons à l'école

Nous avons porté notre attention sur l'échec scolaire des garçons à travers cette étude. Il s'agit de demander aux élèves de donner leurs points de vue sur les principales causes des échecs des garçons à l'école. Comme pour le cas précédent, la majorité des élèves responsabilise les garçons eux-mêmes dans leurs échecs scolaires (voir le tableau ci-dessous). Un nombre important d'écoliers responsabilise les filles dans l'échec des garçons. Encore une fois, cette observation mérite d'être approfondie par des enquêtes ultérieures.

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

**Tableau 12. Les principales causes des échecs des garçons
selon les élèves eux-mêmes (en pourcentage)**

Rapport final

ONAPE/MENFP

Parmi les raisons évoquées par les élèves sur les principales causes des échecs des garçons à l'école, les quatre premières causes sont directement liées aux garçons eux-mêmes : les filles (29,21 %), la fréquentation

Mars 2017

des mauvais amis (25,73 %), le manque d'enthousiasme/effort de la part des garçons (19,92 %), et les réseaux sociaux (10,06 %). Les garçons sont donc responsables de leurs propres échecs à 84,92 %. Les élèves qui ne responsabilisent pas les garçons sont seulement à 5,88 % réponses (en enlevant les réponses « autres » et les « pas de réponses»). L'interrogation reste pareille : « Quel rôle doit jouer l'école pour améliorer les résultats scolaires des garçons ? » Comment l'école doit réagir sur ces quatre facteurs pour influencer les résultats scolaires des élèves ?

Le tableau 13 présente les causes d'échec selon la perception des élèves eux-mêmes. On peut y voir que le manque de préparation vient en la toute première place (48,94%), suivi par le manque d'enthousiasme des écoliers (17,02). Chose étonnante, le manque de ressources familiales ne compte que pour 8,12% et le manque de préparation des enseignants que pour 3,68%. Ceci signifie que les écoliers imputent les échecs scolaires beaucoup plus à eux-mêmes qu'à d'autres causes. Par contre le manque de participation des parents dans la gestion de l'école compte pour 10,64%.

Tableau 13 Les principales causes des échecs des élèves selon les élèves eux-mêmes

ONAPE/MENFP

5.1.4. Points de vue des parents d'élèves

Les parents d'élèves ont été également interviewés dans le cadre de cette étude. Ils ont évoqué au cours de l'entretien des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la famille, des facteurs liés à l'enfant et des facteurs politiques.

Dans le corpus des entretiens réalisés avec les parents, nous avons identifié un ensemble de facteurs qui sont directement liés à l'école. Il s'agit des facteurs suivants :

- Compétences des professeurs ;
- Disponibilité des professeurs durant tous les jours de classe ;
- Fonctionnement de l'école durant tous les jours de classe ;
- Implication des parents à l'école (réunion mensuelle avec les parents) ;
- Niveau de l'école ;
- Méthode d'enseignement des professeurs ;

- Motivation des professeurs/ Non-paiement des professeurs ;
- Effectif des enfants dans une classe ;
- Nombre de jours de classe effectifs dans l'année.

Les facteurs liés à l'environnement familial des enfants sont les suivants :

- Satisfaction des besoins de base de l'enfant (Alimentation, Argent de poche) ;
- Encadrement des parents et des autres membres de la famille (surveiller qu'il a étudié, diminuer le travail domestique des enfants, les aider dans leurs devoirs) ;
- Contrôle des actions de l'enfant (Suivre qu'il va réellement à l'école) ;
- Donner des matériels scolaires aux enfants ;
- Disponibilité des parents.

Les parents pensent également que les enfants ont aussi leur responsabilité :

- Motivation et comportement de l'enfant ;
- Capacité des élèves ;
- Sacrifice des enfants pour travailler même la nuit.

Les facteurs politiques évoqués par les parents sont :

- Manifestations récurrentes empêchant le fonctionnement de l'école ;
- Nomination des professeurs par le ministère (école publique).

5.1.5. Points de vue des experts du système

La réalisation de cette étude nous a amené à rencontrer et à échanger avec un certain nombre d'experts du système d'éducation⁴¹ qui travaillent depuis plus de dix ans pour le système. Ils ont fait ressortir des facteurs pouvant influencer les résultats scolaires. Ces facteurs sont liés à l'environnement physique de l'école, à l'environnement pédagogique, à l'environnement familial et à l'élève lui-même.

Les facteurs liés à l'environnement physique de l'école :

- Effectif de la classe et la disponibilité des places assises ;
- Placement physique de l'école incluant l'espace de jeu ;
- Espace d'apprentissage : Salle de classe propre/ salle de classe appropriée/ Aération des salles de classe/ Disponibilité de bibliothèque/ Laboratoire/ Ordinateur/ Tableau numérique ;
- Assainissement au niveau de l'école : Eau potable/ Toilette propre ;

Les facteurs liés à l'environnement pédagogique :

- Niveau de responsabilité du directeur (connaissance de son rôle pédagogique, administratif et social incluant son leadership) ;
- L'importance de qualité de l'enseignement : Matériels disponibles et méthode d'enseignement / Curriculum adapté ;

41 Dans le cadre de cette étude, nous avons rencontré des personnalités du monde de l'Éducation et des cadres du MENFP ainsi que des parents d'élèves (Listes à l'annexe 3) afin de recueillir leurs perceptions sur la problématique. Les propos de ces groupes sont présentés in extenso (verbatim) à l'annexe 7. A cause des nombreuses limites signalées à l'annexe 10, cette riche source d'information n'a pas été exploitée convenablement.

- Organisation scolaire : capacité du personnel de l'administration scolaire ;
- Rapport entre l'école et les élèves ;

- Formation des enseignants : qualification des enseignants ;
- Motivation des élèves ;
- Qualité des évaluations conduites sur les élèves ;
- Facteurs liés à l'environnement familial des élèves :
- Niveau d'éducation des parents ;
- Niveau économique des parents ;
- Structure d'accueil de l'enfant (Exemple : enfant en domesticité, famille monoparentale)/ Disponibilité des parents (manque d'encadrement) ;
- Motivation familiale (importance de l'école pour la famille) ;
- Implication des parents au niveau des écoles ;
- La vie au niveau de la famille : Langue parlée à la maison/ Composition de la famille/ Relation avec les membres de la famille et relation avec les voisins/ Problème des parents (drogue, problème avec la justice, etc.) ;

Facteurs liés à l'élève :

- Motivation des élèves (la nécessité de susciter la motivation chez les élèves et l'estime et la confiance de soi ;
- Facteurs cognitifs (coefficient intellectuel de l'enfant) ;
- Satisfaction des besoins de base chez l'élève (Alimentation, santé) ;
- Milieu de développement de l'élève.

5.2. Analyse des résultats aux tests de mathématiques et de français (3^{ème} secondaire)

5.2.1. Tests de mathématiques et de français

À travers les tableaux 14 et 15 nous présentons les résultats des deux-cent-cinquante (250) élèves de la classe de 3^{ème} qui ont pris les tests de mathématiques et de Français. Ces deux tests (Annexe 5) sont tirés de l'étude réalisée au Bénin dans le cadre de la thèse de doctorat intitulée "Team Incentives for Education in Developing Countries : A Randomized Field Experiment in Benin (2008-2009), Revised and Resubmitted at American Economic Journal : Applied Economics", du docteur Moussa P. Blimpo.

Chacun des deux tests est composé de six (6) items. Les résultats des élèves que nous rapportons sont de deux dimensions. Premièrement, pour chaque item, nous présentons le pourcentage des élèves ayant réussi l'item et dans un deuxième temps, nous présentons le résultat du score général résultant des six (6) items du test correspondant. Le score général n'est rien d'autre que la moyenne arithmétique des six (6) items, fondé sur l'hypothèse selon laquelle que tous les items ont le même poids (égal à 1/6) dans le calcul de ce score général.

Les résultats des élèves au test de mathématiques se présentent comme suit (Tableau 14) : En moyenne, le score général en mathématiques est de 2.36 sur 6, un résultat relativement faible puisque les élèves en moyenne n'ont pas pu au moins donner trois bonnes réponses parmi les six (6) items proposés. En analysant les résultats suivant chaque item, on peut lire des variations assez importantes d'un item à un autre. Pour l'item

#1, 40.8 % des élèves ont donné une bonne réponse ; seulement 28.8 % ont pu décrocher une bonne réponse à l'item #2 ; plus de 7 élèves sur 10 ont donné une réponse à l'item #3 ; seulement 2 élèves sur 10 ont donné une réponse correcte à l'item #4 et environ $\frac{3}{4}$ d'élèves ont pu donner une réponse correcte à l'item #5. Les

résultats des élèves au niveau de l'item #6 est le plus faible et le plus alarmant de tous les deux tests. En effet, c'est seulement 2 % d'élèves qui ont pu donner une réponse correcte à cet item.

Dans l'ensemble, les résultats au test de français semblent être meilleurs que ceux du test de mathématiques. Plus de 4 élèves sur 5 ont donné une réponse correcte à l'item #1 et à l'item #4, plus de 37 % des élèves ont donné une bonne réponse à l'item #2 et plus de 7 élèves sur 10 ont réussi le test à l'item #3. À l'item #5, plus de 3 élèves sur 5 ont pu donner une réponse correcte à cet exercice et 11 élèves sur 25 ont donné une réponse correcte à l'item #6. En moyenne, le score général à ce test, il est établi à 3.76 sur 6, variant entre 0 et 6.

Dans le cadre de l'objectif de cette étude et compte tenu de la limite de la taille de l'échantillon, l'équipe a adopté une analyse corrélationnelle entre les résultats des élèves et certains facteurs liés aux élèves. Ces facteurs présélectionnés et considérés dans cette analyse sont souvent théoriquement liés à la performance des élèves, selon des études similaires conduites dans les autres pays ou contextes. Pour rendre possible cette analyse, nous avons adopté de faire des tests d'indépendance, moyennant le test de Khi2, entre les résultats des élèves et ces facteurs considérés. Le test de Khi2 nous a permis d'identifier donc certains facteurs qui sont associés aux résultats des élèves selon les données disponibles. Les tableaux 3 et 4 montrent respectivement les résultats de ces tests. Le tableau 14 indique les résultats du test de Khi2 entre les scores en mathématiques des élèves et les facteurs considérés. Quant au tableau 14, il montre les résultats du test de khi2 entre les scores des élèves au test de français et les facteurs considérés dans l'analyse. Dans chaque tableau, la première colonne montre la liste des variables considérées et la deuxième colonne indique la probabilité de dépendance entre le score des élèves et le facteur correspondant. Les probabilités inférieures à 5 % indiquent la liaison statistiquement significative entre les scores des élèves et les facteurs correspondants.

Dans le tableau 14, il ressort du test que le secteur (privé, public) de l'école, la possession d'un vélo dans la famille, la possession d'un téléphone portable par l'élève, la discussion des études entre le père et l'élève, la discussion avec un tuteur sur les sujets de la sexualité, l'aspiration scolaire de l'élève à avoir le baccalauréat et le fait que l'élève ait un ou une petite amie sont des facteurs potentiellement et statistiquement liés aux résultats des élèves au test de mathématiques.

**Tableau 14. Test de dépendance (Khi2) en mathématiques
et les facteurs liés aux élèves**

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

Mars 2017

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

Mars 2017

**Tableau 14. (suite 2) Test de dépendance (Khi2) en mathématiques
et les facteurs liés aux élèves**

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

NB. Les probabilités inférieures à 5 % indiquent la dépendance statistiquement significative entre le score des élèves et la variable correspondante

Selon les résultats du tableau 14, les résultats au test de français semblent être statistiquement liés au sexe de l'élève, au fait que l'élève exerce une activité génératrice de revenus, aux discussions des études entre l'élève et son groupe de camarades, au suivi annuel des parents des résultats scolaires de leurs enfants, aux discussions entre tuteur et l'élève sur les sujets de l'actualité ou de la politique et à l'aspiration scolaire de l'élève à atteindre le niveau d'étude de doctorat ou plus.

Tableau 15. Test de dépendance (Khi2) en français
et les facteurs liés aux élèves

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

Mars 2017

Tableau 15. (suite 1). Test de dépendance (Khi2) en français
et les facteurs liés aux élèves

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

Mars 2017

Tableau 15. (suite 2). Test de dépendance (Khi2) en français
et les facteurs liés aux élèves

ONAPE/MENFP

Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

Rapport final

NB. Les probabilités inférieures à 5 % indiquent la dépendance statistiquement significative entre le score des élèves et la variable correspondante.

La limite fondamentale de ce test de Khi² est qu'il ne nous permet pas de lire le sens ou la direction dans laquelle la performance des élèves et le facteur considéré varient simultanément. Compte tenu de la limite de la taille de l'échantillon, nous avons évité de faire des analyses adéquates qui n'auraient aucun sens avec nos données. Une étude plus approfondie et pointue pourrait être conduite au besoin dans le futur dépendamment de la disponibilité des moyens techniques et financiers. Dans cet ordre d'idées, aussi, il serait intéressant de comparer les performances à ces tests de groupes d'écoliers haïtiens statistiquement représentatifs à l'échelle nationale avec celles des écoliers de différents pays, notamment en utilisant les outils d'évaluations et les

Mars 2017

résultats du PISA. Ceci nous permettrait d'établir de solides bases de références pour différents sous-secteurs

de la population des étudiants de 15 ans.

5.3. Analyse économétrique des déterminants des résultats des élèves

Le tableau ci-après présente les résultats de la modélisation économétrique et analyses multivariées de la performance scolaire des élèves se basant sur les données collectées dans le cadre de cette étude. Cette analyse vient tester empiriquement certaines hypothèses postulées (facteurs déterminants identifiés dans la recension des écrits) dans le cadre de cette étude. Deux modèles ont été construits à cet effet. Le premier modèle (Modèle I) vise à rechercher les déterminants de la performance des élèves au test de mathématiques et le second modèle (Modèle II) quant à lui, vise les déterminants de la performance au test de français. La performance des élèves est mesurée par les scores des tests en mathématiques et en français. Avant la construction de chaque score, une analyse de la validité a été conduite pour tester la cohérence interne des items qui constituent chacun des deux tests. Les résultats de cette analyse montrent que la cohérence interne du test en mathématiques est de 0,49 et celle du test en français est de 0,47. D'après le barème établi par Laurencelle (1998, p.94), pour apprécier le coefficient de fidélité dans le cas des tests des performances, la validité de chacun de ces tests ne semble être pas au rendez-vous ; ce qui veut dire que les deux tests sont peu utiles et nous recommandons de les employer avec beaucoup de précaution si l'on veut mener des études similaires. Ceci vient annoncer une des limites des résultats de cette étude. Les options statistiques appropriées ont été ajoutées pour prendre en compte la corrélation intra-classe et la robustesse de la variance des résultats des élèves.

Pour des besoins d'interprétation et de comparaison des résultats de cette étude, les scores aux tests de mathématiques et de français sont centrés réduits, ce qui veut dire que l'effet des coefficients se lit en pourcentage d'écart type. Chaque résultat indique le coefficient, l'écart-type (qui est entre parenthèse) et le seuil de significativité à 10%, 5% ou à 1%. Les résultats de cette modélisation montrent que les deux modèles sont globalement convergents ; ce qui veut dire qu'il existe au moins une variable du modèle qui explique significativement la performance des élèves. Les variables introduites dans les modèles sont les caractéristiques personnelles de l'élève (l'âge, le genre, etc.), socio-économiques des élèves, les caractéristiques de l'école et les infrastructures.

Parmi les principaux résultats de cette étude on retrouve :

5.3.1. Effet de l'âge de l'élève

L'âge des élèves de l'échantillon varie entre 14 ans et 36 ans ; et l'âge moyen est de 17.86 ans. On peut lire dans le tableau qu'une augmentation d'une année dans l'âge de l'élève a pour effet moyen significatif de réduire le score en mathématiques de ceux-ci de 9% d'écart-type. La même variable a un effet négatif sur le test en français mais cet effet moyen n'est pas statistiquement significatif.

5.3.2. Effet d'enfant confié

En Haïti, plusieurs études et enquêtes relèvent un pourcentage non moins important des enfants ne vivant pas avec leurs propres parents. Ainsi environ 8% d'élèves vivent avec le papa seulement, 32% vivent avec la maman seulement et 35% vivent avec le papa et la maman. D'après les résultats de cette étude, le fait que l'élève vit avec la maman seulement a un effet moyen de réduire les résultats des élèves. Cet effet moyen est de 51% d'écart-type sur le score en mathématiques mais l'effet sur le score en français n'est pas significatif.

5.3.3. Effet des cours particuliers

Nous avons mesuré l'effet des cours particuliers sur les résultats des élèves. Cette variable est mesurée par le fait que l'élève a ou pas un répétiteur à la maison. Le fait que l'élève prend des cours particuliers à la maison a un effet moyen d'augmenter significativement le score au test de français de 53% d'écart-type ; l'effet est également significatif sur le score au test de mathématiques mais n'est pas significatif.

5.3.4. Effet de la possession des biens familiaux à la maison

L'enquête a permis d'évaluer ou d'estimer la possession des biens familiaux à la maison pour apprécier le niveau de vie de l'élève. Pour ce faire une liste de huit (08) biens a été présentée à l'élève lui demandant de déclarer ceux que la famille possède chez lui à la maison. Il s'agit de l'électricité, la radio, la télévision, le téléphone, le réfrigérateur, le vélo, la moto et la voiture. Au lieu de conduire une analyse des composantes multiples pour construire un indice de richesse de la famille (mesure imparfaite), nous avons plutôt mesuré l'effet moyen de la possession de chacun des huit items sur les deux types de scores des élèves.

On peut lire que la possession d'une radio à la maison est un moyen de réduire significativement le score en mathématiques de 41% d'écart-type et le score en français de 44% d'écart-type. Bien que les effets positifs ont été enregistrés dans les autres pays comme le Bénin, cette variable semble varier d'un contexte à un autre ; sans oublier également la nature très petite de l'échantillon présent. Une étude sur un échantillon représentatif assez suffisant pourrait confirmer ce résultat en Haïti.

Quant à la télévision, l'effet moyen est positif sur les deux scores et il est statistiquement significatif sur le score au test de mathématiques. L'effet moyen sur le score en mathématiques est de 56% d'écart-type.

La possession d'une voiture à la maison a un effet moyen positif sur les scores en mathématiques et en français des élèves, mais ces effets restent statistiquement non significatifs.

5.3.5. Effet du secteur d'enseignement de l'école : secteur public

Le secteur public est relativement le moins important en Haïti en termes de nombre d'écoles où on compte seulement 10% d'écoles représentées dans le système éducatif.

Les résultats montrent que le passage du secteur privé au secteur public a un effet moyen d'augmenter les résultats des élèves au test de mathématiques de 85% d'écart-type.

5.3.6. Effet de la catégorie de l'école

Dans le système éducatif haïtien, on compte neuf (09) catégories d'écoles, toutes représentées dans tous les dix départements du pays. Parmi ces catégories, on peut citer : laïque, congréganiste, communale, communautaire, presbytérale, épiscopale, protestante mission, protestante indépendante et autre. La catégorie laïque étant la plus grande, représente à elle seule 42% des écoles du système éducatif. Les résultats de cette étude montrent que le passage de la catégorie non-laïque à laïque a un effet moyen de réduire le score du test en mathématiques de 89% d'écart-type et celui du test en français de 111%.

5.3.7. Effet du milieu d'implantation de l'école : urbain

Environ 70% des élèves testés proviennent du milieu urbain. On peut proposer par le modèle que le passage du milieu rural au milieu urbain a un effet moyen d'augmenter significativement le score du test en mathématiques de 55% d'écart-type.

5.3.8. Effet de la disponibilité de l'eau potable à l'école

Plusieurs études dans le domaine de la santé et de l'éducation ont montré que la disponibilité de l'eau potable dans les écoles est un facteur déterminant pour la santé et la réussite des élèves. Ce résultat semble être validé empiriquement avec les données de cette étude. En effet, la disponibilité de l'eau potable dans l'école a un effet moyen d'augmenter significativement le score au test de français de 56% d'écart-type. Pendant que cet effet est aussi positif sur le score du test en mathématiques, il est resté non significatif.

5.3.9. Effet de la disponibilité d'un terrain de sport

Environ 55% des écoles de l'échantillon possèdent un terrain de sport ; ce qui permet aux élèves de pratiquer les activités physiques et sportives. Les résultats montrent que la disponibilité d'un terrain de sport dans une école a un effet moyen d'augmenter le score au test de mathématiques de 71% d'écart-type. L'effet moyen sur le test en français est aussi positif mais n'est pas significatif.

5.3.10. Effet d'un service de ramassage d'ordures

L'échantillon est composé d'environ 77% d'écoles disposant un service de ramassage d'ordures. Cette variable semble expliquer également les résultats des élèves. En effet, le fait que l'école dispose un service de ramassage d'ordures a un effet moyen d'augmenter significativement le score en mathématiques de 41% d'écart-type. Cette même variable maintient un effet positif sur le score de français mais n'est pas statistiquement significatif.

5.3.11. Disponibilité d'un comité des parents d'élèves

Comme dans la plupart des systèmes éducatifs, le comité des parents d'élèves est très important pour améliorer et contrôler la gestion des écoles. Les résultats positifs de cette implication des parents d'élèves dans la gestion de l'école semblent être validés avec les données de cette présente étude. En effet, la disponibilité d'un comité des parents d'élèves a un effet moyen d'augmenter le score du test de mathématiques de 59% d'écart-type.

VI. Analyse des résultats aux examens officiels des 10 dernières années

Les résultats des examens officiels restent et demeurent un facteur important qui permet d'appréhender dans leurs dimensions les résultats scolaires des élèves en Haïti. Compte tenu de leur importance, et tel qu'il a été demandé dans les termes de référence, nous allons passer en revue l'état des résultats des élèves aux quatre

examens officiels du système (6^{ème} année, 9^{ème} année, Rhéto et Philo) pendant les dix dernières années (2006-2015).⁴²

Cette analyse se porte d'abord, sur le taux de réussite des élèves par département et par matière selon les examens officiels. Le croisement des résultats par année et par département nous permet de comprendre les écarts qui existent d'une année à l'autre et d'un département à l'autre.

Cette analyse se porte ensuite sur le poids des matières dans la réussite des élèves aux examens officiels. Il s'agit d'identifier les matières pour lesquelles les élèves réussissent davantage et celles où ils réussissent le moins.

6.1. Réussite nationale en 6^{ème} AF⁴³

La figure 5 présente une vue d'ensemble des taux de réussite aux examens officiels de 6^e AF des dix départements au cours des dix dernières années⁴⁴.

Au premier regard, nous constatons qu'aucun département n'arrive à conserver au cours de ces dix années des taux de réussite réguliers qui permettrait de visualiser une ligne plus ou moins droite. En effet, tous les départements présentent des segments de droites avec des angles assez aigus. La figure présente ainsi des résultats en « dents de scie ». Nous pouvons ainsi observer sur la figure une dispersion soit pour les résultats pour une année donnée, soit les résultats pour un département donné

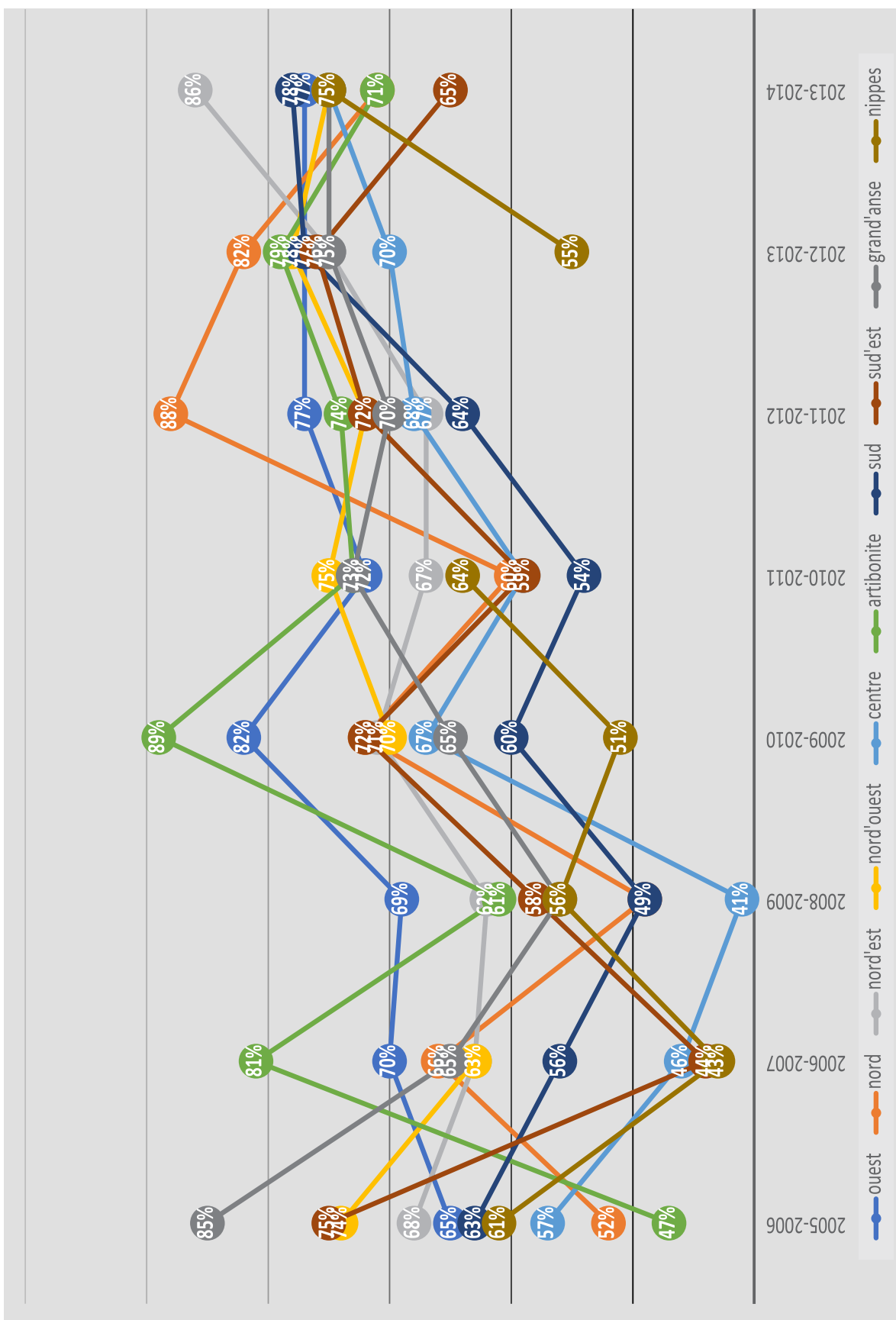
Analysons les résultats par année. Pour l'année 1 qui correspond aux examens de l'année scolaire 2005-2006, les taux de réussite aux examens officiels s'étalent de 47% (Artibonite) à 85% (Grande-Anse) : un écart très considérable entre le taux de réussite le plus faible et celui le plus fort. Considérons 60% comme le taux de réussite le plus bas acceptable, on constate que la majorité des départements (7/10) avait un taux de réussite situé en dessous de 60%. La dispersion était également forte pour la deuxième année (2006-2007) : entre 43% pour les Nippes et 81% pour l'Artibonite qui était placé en dernière position. Ne disposant pas de données pour l'année 3 (2007-2008), l'année scolaire 2008-2009 est donc considérée pour l'année 3 et paraissait moins dispersée. Cependant, deux constats importants sont à faire. D'abord, c'est l'année pour laquelle le système a connu le plus faible taux de réussite en 6^{ème} AF : entre 41% (le Centre) et 69% (l'Ouest).

42 Voir à l'annexe 8 les tableaux des résultats détaillés obtenus du BUNEXE pour les 10 dernières années pour les examens de 6^{ème} année, 9^{ème} année, Rhéto et Philo.

43 Il faut noter que les données pour la 6^e et la 9^e AF ne sont pas disponibles au BUNEXE pour les 10 années visées par cette étude, à l'échelle nationale.

44 Année 2007-2008 non disponible pour tous les départements. Il manque l'année 2011-2012 pour les Nippes et l'année 2008-2009 pour le Nord-Ouest en 6^e AF.

Figure 5. Taux de réussite en 6^{ème} AF (2005-2014)



On constate ensuite en 2008-2009, que la majorité des segments se dirigeaient fortement vers le bas avec des angles aigus. Seuls deux départements ont connu par rapport à l'année précédente, de légère baisse (Ouest passant de 70% à 69% et le Nord-Est passant de 63% de réussite à 62%) et deux autres ont connu une hausse plus ou moins significative : le Sud-Est passant de 44% à 58% et les Nippes passant de 43% à 56%.

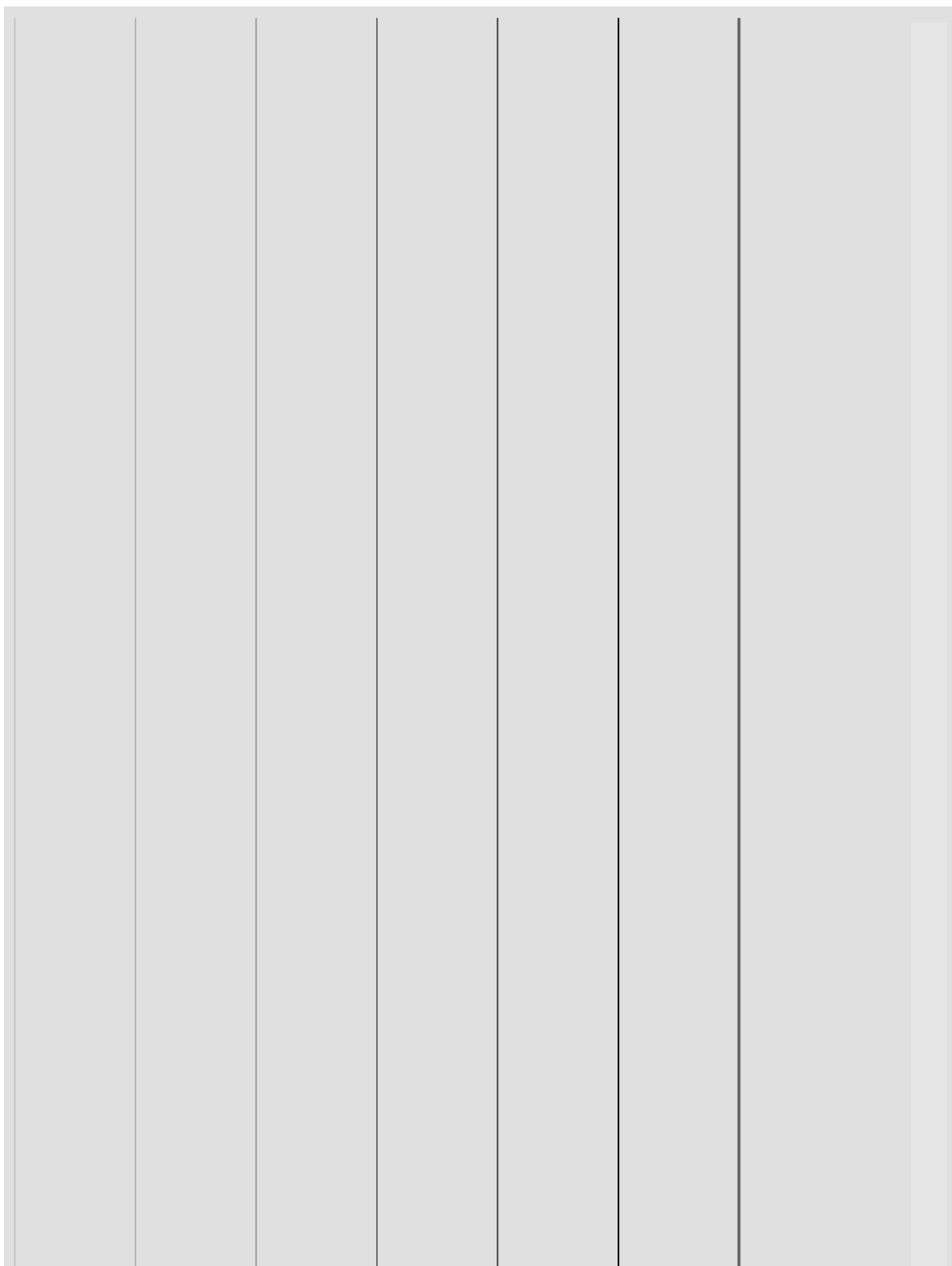
En 2009-2010, le système a connu le taux le plus élevé aux examens officiels en 6^{ème} FFAF : 89% (Artibonite). Le plus faible est pour la deuxième fois dans la série le département des Nippes avec 51%. Tous les autres départements pour cette année ont un taux de réussite allant de 60% et plus. En 2010-2011, les résultats n'étaient pas trop dispersés entre 54% (Sud) et 75% (Nord-Ouest). Huit départements sur dix avaient des résultats allant à partir de 60%. Pour les résultats des examens de 2011-2012, la dispersion était moins forte (entre 64% pour le Sud et 88% pour le Nord). De plus, tous les départements avaient des résultats supérieurs à 60%. Les résultats étaient concentrés entre 67 et 77%. L'année scolaire suivante, 2012-2013, les résultats se concentraient entre 70 et 82%. La tendance des résultats était plutôt vers la hausse. On constate que tous les segments se dirigent vers le haut sauf le Nord qui occupait l'année précédente la première place avec un taux de 88% de réussite et qui occupait encore la première place, cependant avec un taux seulement de 82% de réussite. Aux examens de 2013-2014 qui étaient les derniers examens officiels de la 6^{ème} AF suite à la décision du MENFP d'appliquer les prescrits de la réforme concernant les examens de fins de cycles. Le système a connu un score aussi important que l'année scolaire 2011-2012. Les résultats s'étendaient de 65% (le Sud-Est) à 86% (le Nord-Est). Tous les départements ont eu des résultats allant de 65% et plus.

L'analyse par année présente la même caractéristique que l'analyse par département. En effet, l'analyse par département nous permet de constater que les résultats des examens officiels de la 6^{ème} AF pour les départements se présentent également au cours des dix dernières années sous forme de « dents de scie » avec des angles très aigus. L'un des cas le plus frappant est le département de l'Artibonite dont les quatre premiers segments constituent trois angles extrêmement aigus. Ce département occupait le dernier rang en 2005-2006 avec 47% de réussite et prenait le premier rang l'année suivante avec un taux de réussite de 81%. Il redescendait à 61% l'année d'après pour ensuite reprendre la première place l'année suivante avec un taux de 89%. L'Artibonite, le Nord et le Sud-Est sont parmi les départements qui présentent des angles les plus aigus pour la période. Exception est faite pour les départements du Nord-Est et de l'Ouest qui présentent des angles moins aigus au cours des dix dernières années.

Il ressort de cette analyse portant sur les taux de réussite en 6^{ème} AF au cours des dix dernières années que :

- Les deux départements qui occupent le plus souvent le premier rang sont l'Artibonite (2 fois) et le Nord (2 fois) ;
- La Grande-Anse, l'Ouest, le Nord-Ouest et le Nord-Est ont occupé chacun le premier rang une fois ;
- Les Nippes occupent pendant trois fois le dernier rang au cours des dix dernières années avec des taux ne dépassant pas 55% ;
- Le Sud occupe pendant deux fois le dernier rang au cours des 10 dernières années ;
- L'Artibonite, le Centre et le Sud-Est occupent chacun une fois le dernier rang dans les examens officiels de 6^{ème} AF au cours des dix dernières années ;
- L'Ouest est le département dont le taux de réussite est toujours au-dessus de 65% ;
- L'Ouest et le Nord-Est sont les départements dont les taux de réussite sont toujours au-dessus de 60%.

Figure 6. Taux de réussite en 9^{ème} AF (2005-2014)



6.2. Réussite nationale en 9^{ème} AF⁴⁵

L'analyse de cette section nous permet de constater que l'ensemble des taux de réussite des élèves de la 9^{ème} AF aux examens officiels au niveau des dix départements pendant les dix dernières années⁴⁶ présentent les mêmes caractéristiques que ceux de la 6^{ème} AF : d'abord des segments de taux en « dents de scie » avec des angles aigus, ensuite une forte dispersion de taux de réussite par année et aussi une forte dispersion de taux de réussite par département (voir la figure 6).

Par année, les taux de réussite des élèves aux examens officiels de la 9^{ème} AF sont très dispersés d'un département à l'autre. Les résultats des élèves pour l'année scolaire 2005-2006 par exemple, s'étendent de 28% (Artibonite) à 85% (Grande-Anse). Les résultats des examens de 2006, de 2009, de 2010, et de 2014 présentent des dispersions les plus importantes. L'année scolaire 2012-2013 était celle qui présentait moins de dispersion. Les résultats s'étendaient de 65% (Sud) à 82% (Centre). Nous constatons également :

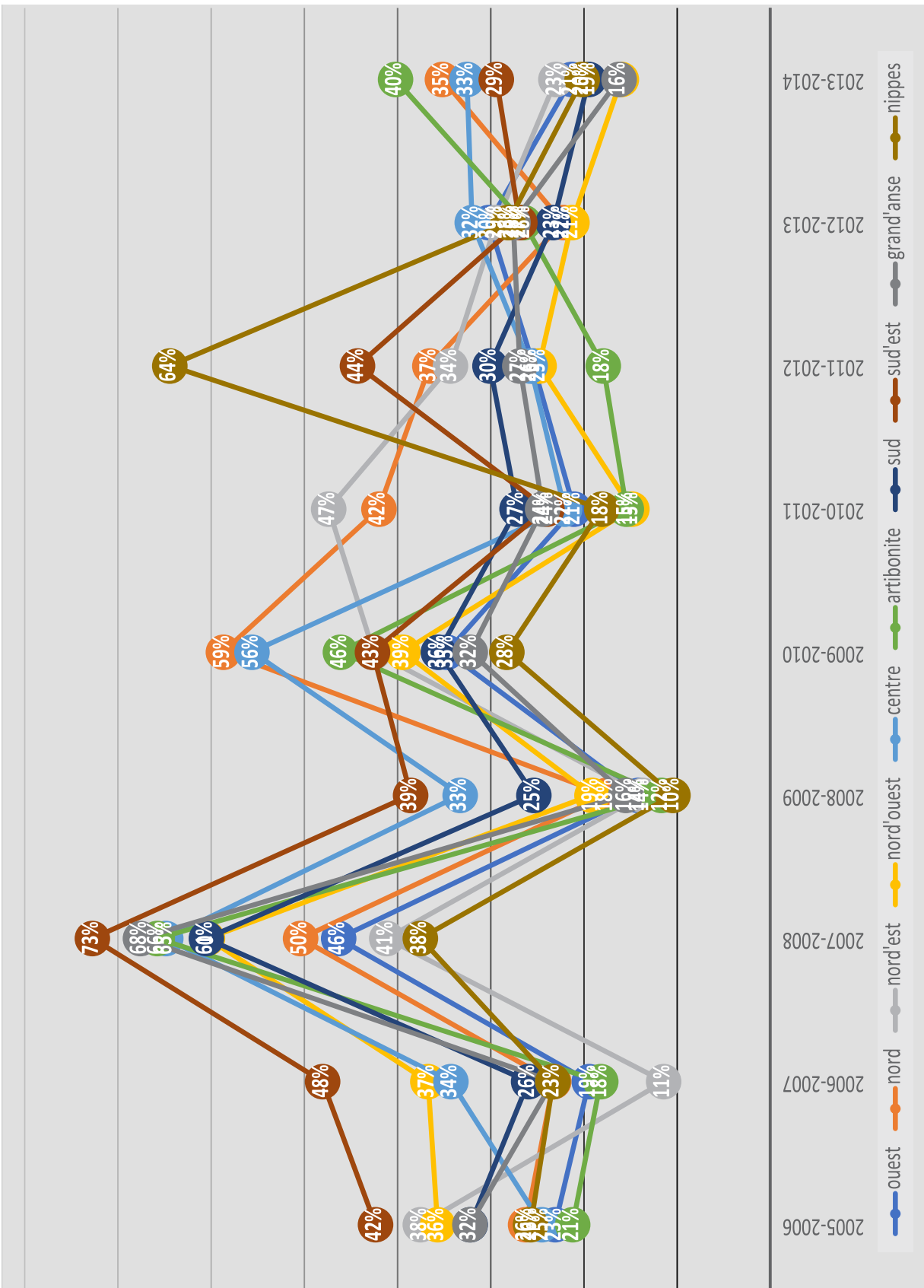
Aux examens de 2006, seulement trois départements (la Grande-Anse, le Nord-Est et le Centre) ont un taux de réussite supérieur à 60%. Ils sont sept départements à avoir un taux de réussite au-dessous de 60%. De plus, cinq départements (sur dix) ont un taux de réussite en-dessous de 50% (Ouest, Nippes, Sud-Est, Nord-Ouest et Artibonite) ;

- Aux examens de 2007, le taux de réussite le plus élevé est celui du département de la Grande-Anse mais se limite seulement à 66%. Le département qui vient juste après est le département du Centre avec 61%. Tous les autres sont en dessous de 60%. Ils sont huit départements qui ont un taux de réussite en-dessous de 60% dont quatre départements sont en-dessous de 50% de réussite (le Nord-Ouest, le Sud, le Nord, et les Nippes) ;
- Notons que pour l'année 2008, les résultats des examens ne sont pas disponibles.
- En 2009, le taux de réussite le plus élevé, 65%, est enregistré au département du Centre qui était d'ailleurs l'unique département à avoir plus de 60% de réussite. Neuf départements ont donc moins de 60% de taux de réussite et 5 départements (la moitié) ont moins de 45%, alors que la Grande-Anse n'avait que 10% de réussite. Ce même département qui a eu la première position en 2007 ;
- En 2010, nous constatons que tous les segments se dirigent vers le haut. Le taux de réussite le plus élevé a atteint 94% (le Centre) et le plus faible est de 51% (le Sud). Pour cette année, le département qui précède le Sud (le Nord) avait un taux de réussite de 54%. Tous les autres se situaient en-dessous de 60% ;
- En 2011, la tendance était plutôt à la baisse. Tous les segments, sauf le département du Nord-Ouest (la couleur jaune), se dirigeaient vers le bas. Le département du Nord-Ouest passait d'un taux de réussite 61% à un taux de 66%. Cependant, la majorité des départements ont un taux de réussite supérieur de 60%. Deux départements ont un taux de réussite inférieur à 50% ;
- En 2012, il y a eu très peu d'écart entre les résultats des départements. Les taux de réussite se concentraient entre 70% et 60%. Seulement le département du Sud-Est avait un taux de réussite en-dessous de 60% (52%) et le taux de réussite le plus élevé était du département du Centre (87%) ;
- En 2013, la concentration du taux de réussite était encore plus forte : entre 82% (le Centre) et 65% (le Sud). Tous les départements avaient un taux de réussite allant de 65% et plus ;

Il faut noter que les données pour la 6^{ème} et la 9^{ème} AF ne sont pas disponibles au BUNEXE pour les 10 années visées par cette étude, à l'échelle nationale.

Pour les figures 7 et 8 (taux de réussite par matière), il manque 2007-2008 pour la 6^{ème} AF et 2010-2011 pour la 9^{ème} AF.

Figure 7. Taux de réussite en Rhéto (session ordinaire : 2005-2014)



- En 2014, on assistait à un taux de réussite de 100% dans l'Ouest contre 58% dans le Nord-Ouest. Les taux de réussite se concentraient entre 80% (Centre) et 68% (Nippes). Seul le Nord-Ouest enregistrait un taux de réussite inférieur à 60% (58%);
- On observe aussi des tendances de grappes par années : 2010-2011, 2012-2013 et surtout 2013-2014, où les résultats se regroupent autour d'une moyenne générale. Cette tendance mérite une analyse approfondie pour en déterminer les origines.

L'analyse par département nous permet de comprendre les écarts qui existent au niveau des résultats pendant les dix dernières années. Tous les départements présentent généralement des écarts des résultats très significatifs d'une année à l'autre. Les départements de la Grande-Anse, de l'Artibonite et du Sud-Est enregistrent des écarts les plus importants dans leurs résultats respectifs. Il ressort de l'analyse que :

Le département du Centre a occupé le premier rang pendant 5 années, le deuxième rang pendant 2 ans et le troisième rang pendant 1 an ;

Le département de l'Ouest n'a pas connu de baisse de taux de réussite jusqu'à l'obtention de 100% du taux de réussite en 2014 ;

Le département de l'Artibonite a occupé la dernière place pendant deux ans même s'il a obtenu le meilleur score en 2007 mais cependant avec un taux très faible (66%). Il a été en trois occasions en-dessous de 50% ;

Le Sud-Est, les Nippes, le Sud et le Nord-Ouest, en quatre occasions, étaient en-dessous de 60% de taux de réussite.

6.3. Situation de la réussite scolaire en Rhéto (session ordinaire)⁴⁷

La figure 7 qui présente le taux de réussite des élèves de Rhéto aux examens officiels (sessions ordinaires) pendant les dix dernières années permet de visualiser les échecs des élèves aux examens, la dispersion entre les résultats ainsi que les concentrations soit par année, soit par département.

L'analyse des résultats par année permet de constater les faits suivants :

- En 2006, les dix départements avaient tous un taux de réussite inférieur à 45% (42% pour le Sud-Est et 21% pour l'Artibonite). Les taux de réussite se concentraient entre 21% (Artibonite) et 38% (Nord-Ouest). Le taux de réussite nationale se limitait à 25%, l'Ouest et l'Artibonite se trouvaient en dessous du taux national de réussite ;
- En 2007, le taux de réussite le plus élevé a légèrement augmenté par rapport à l'année précédente (48%, encore le Sud-Est), tandis que le taux de réussite le plus faible a encore diminué (11%, le Nord-Est). Le taux de réussite de sept départements a encore diminué par rapport à l'année précédente. Avec un taux de réussite nationale de 21%, trois départements se trouvent en-dessous de la moyenne nationale : l'Ouest, l'Artibonite et le Nord-Est ;
- En 2008, la tendance a été fortement à la hausse. Tous les départements ont augmenté leur score même si quatre départements ont eu un taux de réussite en-dessous de 60% (Nord, Ouest, Nord-Est et Nippes). Le taux de réussite le plus élevé était 73% (encore le Sud-Est) et le taux le plus faible était 38% (les Nippes). Le taux de réussite nationale étant de 50%, trois départements se trouvent en-deçà de la moyenne : l'Ouest, le Nord-Est et les Nippes ;

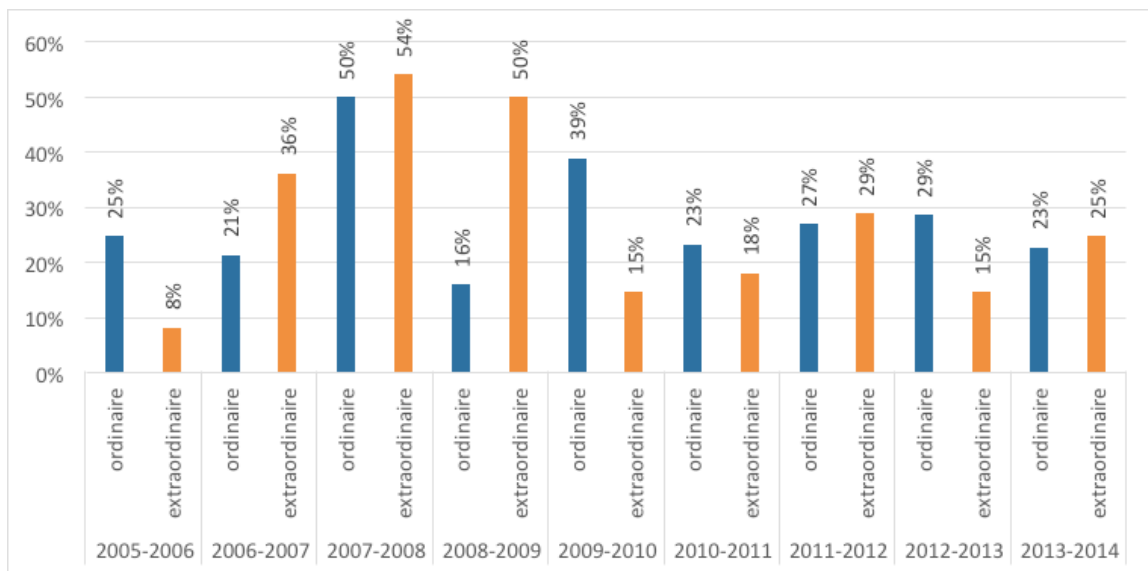
⁴⁷ Pour les figures 7 et 8 (taux de réussite par matière), il manque 2007-2008 pour la 6eAF et 2010-2011 pour la 9e AF.

- En 2009, les taux de réussite ont fortement baissé par rapport à l'année antérieure. Tous les départements avaient un taux de réussite inférieur à 40% (entre 39%, Sud-Est et 10%, Nippes). Sept départements avaient un taux de réussite en-dessous de 20%. Le taux de réussite étant de 16%, quatre départements ont des taux de réussite inférieurs à la moyenne. Il s'agit des départements de l'Ouest, le Nord-Est, l'Artibonite et les Nippes ;
- En 2010, le taux de réussite a sensiblement augmenté par rapport à l'année antérieure mais aucun des départements n'a obtenu au moins 60% de réussite. Huit départements ont des taux de réussite en-dessous de 50%. Et les Nippes ont eu le taux le plus faible (28%). Seuls le Nord et le Centre avaient des taux de réussite compris entre 55% et 60%. Le taux de réussite nationale étant de 39%, quatre départements étaient en-dessous de la moyenne nationale : le Sud, l'Ouest, la Grande-Anse et les Nippes ;
- En 2011, la tendance a encore baissé et les taux de réussite des 10 départements étaient tous en-dessous de 50%. Les taux de réussite s'étendaient de 47% (le Nord-Est) et 13% (le Nord-Ouest). Huit départements ont eu des taux de réussite en-dessous de 30%. Sachant que le taux national de réussite était de 23%, cinq départements se trouvaient en dessous de la moyenne nationale : le Centre, l'Ouest, les Nippes, l'Artibonite et le Nord-Ouest ;
- En 2012, les résultats étaient assez dispersés. Un écart compris entre 64% (Nippes) et 18% (Artibonite) s'affichait. Neuf départements ont eu des résultats classés en-dessous de 45%. Le taux de réussite nationale était de 27%, les départements de l'Ouest, du Centre, du Nord-Ouest et de l'Artibonite étaient tous en dessous du taux national de réussite ;
- En 2013, la tendance était généralement à la baisse et les résultats étaient concentrés entre 32%, le plus élevé, (le Centre) et 21% le taux le plus faible (Nord-Ouest). Aucun département n'avait un taux de réussite supérieur à 35%. Le taux de réussite nationale étant de 29%, sept départements se trouvaient en dessous de la moyenne : les Nippes, la Grande-Anse, l'Artibonite, le Sud-est, le Sud, le Nord et le Nord-Ouest ;
- En 2014, la situation n'a pas changé par rapport à l'année précédente. Aucun département n'avait un taux de réussite supérieur à 40% et le plus faible descendait jusqu'à 16%. Le taux de réussite nationale était de 23%, cinq départements étaient en-dessous de la moyenne : l'Ouest, les Nippes, le Sud, la Grande-Anse et le Nord-Ouest.
- L'analyse par département nous permet de comprendre comment les lignes sont fortement brisées. Des dispersions énormes par département ont permis d'observer des angles extrêmement aigus. Cette analyse nous permet de classer les départements selon leur taux de réussite.
- Le département du Sud-Est a occupé le premier rang pendant 5 années sur la période et n'a jamais occupé la dernière place ; Cependant, sur cette même période, son taux de réussite a toujours été en-dessous de 50% sauf en 2008 l'année pour laquelle le taux de réussite était de 73%. Le Sud-Est a été en-dessous de la moyenne en 2013 ;
- Le département des Nippes a obtenu la première place une fois dans la série (64%), sinon son taux de réussite se trouve toujours en-dessous de 30%. Ce département a été pendant 5 années en-dessous de la moyenne nationale ;
- Le Sud, la Grande-Anse, le Nord-Ouest et le Centre ont été chacun pendant 3 années en dessous de la moyenne nationale ;
- Le Nord a occupé la première place pendant un an alors que son score n'atteint pas 60%. Il occupait le second rang pendant 2 ans alors que son taux de réussite n'atteignait pas 45%. Il a été pendant un an en-dessous de la moyenne nationale ;
- Le département de l'Artibonite a occupé le dernier rang pendant 2 fois et l'avant dernier rang pendant trois fois. Il a été pendant 6 années, en dessous de la moyenne nationale.

- L'Ouest, le Nord-Est, n'a jamais eu un taux de réussite qui atteignait 50%. Il est toujours en dessous de 50%. L'Ouest a été pendant 7 années en-dessous de la moyenne nationale et le Nord-Est pendant 3 ans ;
- Pendant 6 ans de cette période, aucun département n'a un taux de réussite supérieur à 60% et pendant 5 ans, aucun n'a un taux supérieur à 50%.
- La figure 8 présente le taux de réussite nationale des élèves aux examens officiels de classe de Rhéto pendant les dix dernières années. Les constats sont les suivants :
- Le taux de réussite nationale des élèves aux examens officiels de classe de Rhéto au cours de ces dix dernières années n'a jamais atteint 55% ;
- Le taux de réussite nationale des élèves de Rhéto aux examens officiels s'étendait de 8% à 54% (session ordinaire et extraordinaire) ;
- Seulement aux examens de 2008 et aux examens extraordinaires de 2009 que les taux atteignaient 50% à 54% de réussite ;
- La majorité des taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto pendant cette période se concentraient entre 20% et 30% ;
- Les taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto ont été en cinq occasions moins que 20% ;
- Les taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto des sessions extraordinaires ont été, pendant 5 années, supérieurs ou égaux aux taux de réussite aux examens officiels des sessions ordinaires de la même année.

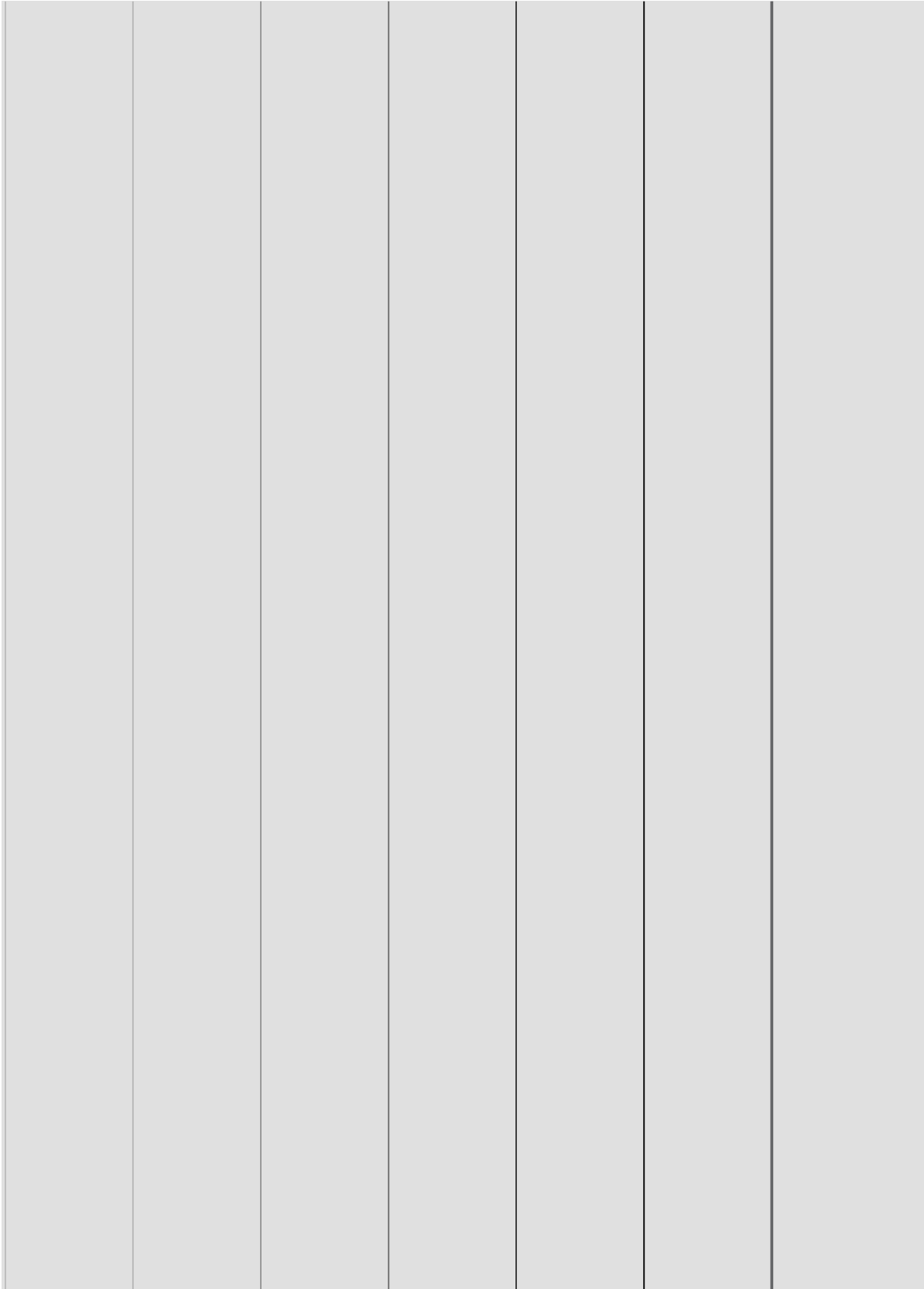
Les tableaux 16 et 17 présentent l'état de la situation des départements qui sont en dessous du taux de réussite nationale pendant la période pour les sessions ordinaires en Rhéto et en Terminale.

Figure 8. Taux de réussite au niveau national en Rhéto (2005-2014)



Nous constatons qu'en 2013 la majorité des départements était classée en dessous du taux de réussite nationale. Sept départements sur dix étaient en dessous du taux national de réussite aux examens officiels. En 2014, la moitié des départements était en dessous de la moyenne nationale en Rhéto.

Figure 9. Taux de réussite au niveau national en Rhéto (2005-2014)



Nous avons constaté également que tous les départements étaient, au cours de la période, un ou plusieurs fois en-dessous de la moyenne nationale pour les sessions ordinaires. Il est important de signaler que le département du Sud-Est et le département du Nord n'ont été qu'une fois en dessous du taux national de réussite scolaire. Certains départements étaient presque toujours en-dessous de la moyenne (le cas du département de l'Ouest et de l'Artibonite).

**Tableau 16 Départements en dessous du taux de réussite nationale
Session ordinaire de Rhéto pendant la période**

ONAPE/MENFP

6.4. Situation de la réussite scolaire en Terminale (session ordinaire)

L'analyse du taux de réussite des élèves de classe de philosophie (classe terminale) aux examens officiels au cours des dix dernières années nous permet de constater bien qu'il y ait eu de taux de réussite extrêmement bas (16 ou 17%), que les taux de réussite les plus élevés pour cette classe est longtemps supérieur à ceux de la classe de Rhéto. Cette dynamique reste plus ou moins constante sauf pour 2 ans il y a eu une chute importante de taux de réussite (2009 et 2014). Cela nous permet de mieux comprendre le slogan couramment utilisé par les bacheliers « Reto rete, filo file » étant que le tri a été déjà fait en classe de Rhéto. L'analyse par année et par département nous permet de mieux apprécier le rendement scolaire des élèves au-delà des résultats par année.

- En 2006, les taux de réussite des 10 départements s'étendaient de 77% (le Sud) à 59% (Nippes). Neuf (9) départements avaient un taux de réussite allant de 60% et plus. Le taux de réussite nationale était 67%. Quatre (4) départements avaient un taux de réussite inférieur au taux national de réussite : Grande-Anse (64%), le Centre (63%), le Nord (60%) et les Nippes (59%) ;
- En 2007, le taux le plus élevé passait à 86% (la Grande-Anse) et le taux le plus faible restait pareil à la précédente année, 59% (le Sud-Est). L'écart entre les résultats était alors plus important. Au cours de cette année, sept (7) départements ont augmenté leur score tandis que les 3 autres ont diminué leur score (le Sud-Est, le Nord-Est et le Sud). Sachant que le taux de réussite nationale était 68%, quatre départements se trouvaient en-dessous du taux de réussite moyen (le Sud, le Nord-Est, les Nippes et le Sud-Est) ;

- En 2008, la tendance était à la hausse. Tous les départements ont connu une hausse de taux de réussite très significative sauf les Nippes en occupant la dernière position, passaient de 65% à 68%. La Grande-Anse qui occupait le premier rang avec 86% a occupé la même position avec un taux de 97%. Tous les départements avaient un score allant de 68% et plus. Le taux de réussite nationale était 87%. Trois (3) départements se trouvaient en-dessous du taux de réussite nationale : l'Ouest, le Nord-Est et les Nippes);
- En 2009, il y a eu une baisse considérable du taux de réussite par rapport à l'année précédente. Le taux de réussite le plus élevé n'était que 54%, nettement inférieur au taux de réussite qui était le plus bas en 2008. Le taux le plus bas en 2008 plongeait jusqu'à 17% (Artibonite). En effet, tous les segments se dirigeaient fortement vers le bas avec une pente très raide, ce qui constitue des angles très aigus. Le taux de réussite nationale passait à 33%. Quatre départements étaient placés en dessous du taux national : le Nord-Ouest (31%), le Nord-Est (28%), les Nippes (26%) et l'Artibonite (17%);
- En 2010, la tendance des résultats était à la hausse mais n'atteint pas toutefois le niveau qu'il y a eu en 2008. La Grande-Anse qui occupait la première place avait un taux de réussite de 88% et le département des Nippes qui se plaçait au dernier rang avait 47% de réussite. Cependant 8 départements avaient des taux de réussite supérieurs à 65%. Le taux de réussite nationale était 73%. Quatre (4) départements se plaçaient en dessous du taux de réussite nationale : le Sud (68%), le Sud-Est (67%), le Nord-Ouest (48%) et les Nippes (47%);
- En 2011, la tendance était redevenue à la baisse, mais pas aussi bas qu'en 2009. Le taux moyen de réussite était 52%. La majorité des segments se dirigeaient vers le bas. Le taux de huit (8) départements diminuait considérablement. La Grande-Anse passait de 88% à 45% et l'Artibonite passait de 70% à 17%. Sauf le département du Sud-Est qui se voyait son taux de réussite augmenter passant de 68% à 78% et le département des Nippes qui a conservé son score de 47% de réussite. En tout cas, le taux de réussite de sept départements est en dessous de 60% : le Nord, l'Ouest, le Sud, les Nippes, la Grande-Anse, le Nord-Ouest et l'Artibonite. Les trois (3) départements qui étaient en-dessus de 60% sont le Sud-Est (78%), le Nord-Est (66%) et le Centre (63%). Toutefois, quatre départements se trouvaient en-dessous du taux de réussite nationale : Les Nippes (47%), la Grande-Anse (45%), le Nord-Ouest (20%) et l'Artibonite (17%);
- En 2012, la tendance est redevenue à la hausse. Le taux le plus bas était de 53% (l'Ouest) alors que deux départements (le Nord et la Grande-Anse) affichaient 80% de réussite (le taux le plus élevé). Trois (3) départements avaient des taux de réussite en-dessous de 60% : Nord-Est (59%), Artibonite (58%) et Ouest (53%). Sachant que le taux de réussite nationale était 61%, ces trois (3) départements étaient tous en-dessous du taux national;
- En 2013, la tendance n'a pas grandement changé. Les taux de réussite s'étendaient de 54% (Sud-Est) à 86% (Centre). Quatre (4) départements se trouvaient en-dessous de 60% : le Nord (59%), le Sud (57%), le Nord-Ouest (55%) et le Sud-Est (54%). Avec un taux de réussite nationale de 63%, six départements sont en-dessous de la moyenne nationale;
- En 2014, on a assisté à une légère baisse de taux de réussite des élèves des classes de Terminales. Le taux maximum de 86% passait à 79% (Nord-Ouest) et le taux le plus faible qui était é 54% passait à 48% (le Nord). Cinq départements avaient leur taux de réussite en dessous de 60% et les cinq autres se trouvaient en dessus de 60%. Le taux de réussite nationale était de 64%.
- L'analyse par département nous permet de constater que :
- Le Sud qui occupait le premier rang en 2006 devenait l'avant dernier avec un taux de réussite de 64% en 2007. Le Sud remontait à 94% en 2008 pour redescendre à 48% en 2009. Il a ensuite occupé pour le reste de la période une place médiane parmi les autres départements. Le Sud a occupé le premier rang une fois (en 2006 avec 77%) et également le deuxième rang une fois (en

2009 avec 48% de réussite). Le Sud a occupé l'avant dernière position en 2014 avec un taux de réussite de 50% ;

- Le Nord-Est a occupé la deuxième position en 2006 avec un taux de 73% de réussite. L'année suivante, ce département a occupé l'avant dernier rang avec 64% de réussite. Pour cette période (2006-2014), il a occupé le deuxième rang pendant trois fois et le troisième rang pendant deux fois ;
- Le Nord-Ouest a occupé la troisième position en 2006 avec un taux de 72% et la première position en 2014 avec un taux de 79% de réussite. Cependant en 2008, le Nord-Ouest a eu un score de 88% de réussite même s'il était en septième position. Le Nord-Ouest s'est cependant classé à l'avant dernier rang en trois occasions (2010, 2011 et 2013) ;
- Le département de l'Ouest n'a jamais occupé un rang important pendant la période. Son rang le plus élevé est la quatrième position en deux occasions (66% en 2006 et 65% en 2014) même s'il a eu de score beaucoup plus important (84% en 2008 et 74% en 2010). Il a occupé également la dernière position en 2012 (53%) ;
- La Grande-Anse est le département qui a occupé le premier rang en quatre occasions (dont l'une avec le Nord en 2012) avec des taux de réussite très significatifs (86%, 97%, 88% et 80%) dont la dernière année avec le Nord. Le département de la Grande-Anse n'a pas occupé les dernières positions au cours de la période sauf en 2011 il a été à l'avant avant-dernier rang avec 45% de réussite ;
- Le département du Centre a été une fois au premier rang (86% en 2013) et quatre fois en troisième rang (2008, 2010, 2011). Le taux de réussite du département du Centre a été pendant cette période toujours au-dessus de 45% ;
- Le département des Nippes a eu le score le plus bas en trois occasions (en 2006 avec 59%, en 2008 avec 68% et en 2010 avec 47% de réussite). Le Département des Nippes a occupé les places les plus bas pendant sept (7) années dont 6 années consécutives. Cependant, il a été classé en deuxième position en 2013 (82%) et en troisième position en 2012 (77%) ;

Le Sud-Est a occupé la première position en deux occasions (2009 avec un taux de réussite de seulement 54% et en 2011 avec un taux de 78%). Cependant, il a occupé la dernière position en 2007 (59%) et en 2013 (54%). Le Sud-Est a occupé le deuxième rang en 2008 (95% de réussite) ;

Le département de l'Artibonite n'a pas occupé de premier rang pendant cette période. Il a occupé la deuxième position en deux occasions (en 2007 avec 81% et en 2014 avec 78%) et en dernier rang également en deux occasions (en 2009 avec 17% de réussite et en 2011 encore avec 17% de réussite). En 2012, il a occupé l'avant dernière position avec un taux de réussite de 58% ;

Le département du Nord a occupé l'avant dernier rang en 2006 avec un taux de réussite de 60%. Il a occupé une fois la première position avec un taux de 80% de réussite (avec le département de la Grande-Anse en 2012) et une fois le dernier rang avec 48% de réussite.

6.5. Analyse du taux de réussite en Terminale

Nous allons également procéder à l'analyse des taux de réussite nationale des élèves des classes Terminales au cours de ces dix dernières années. A partir de la figure 10, nous pouvons faire les constats suivants :

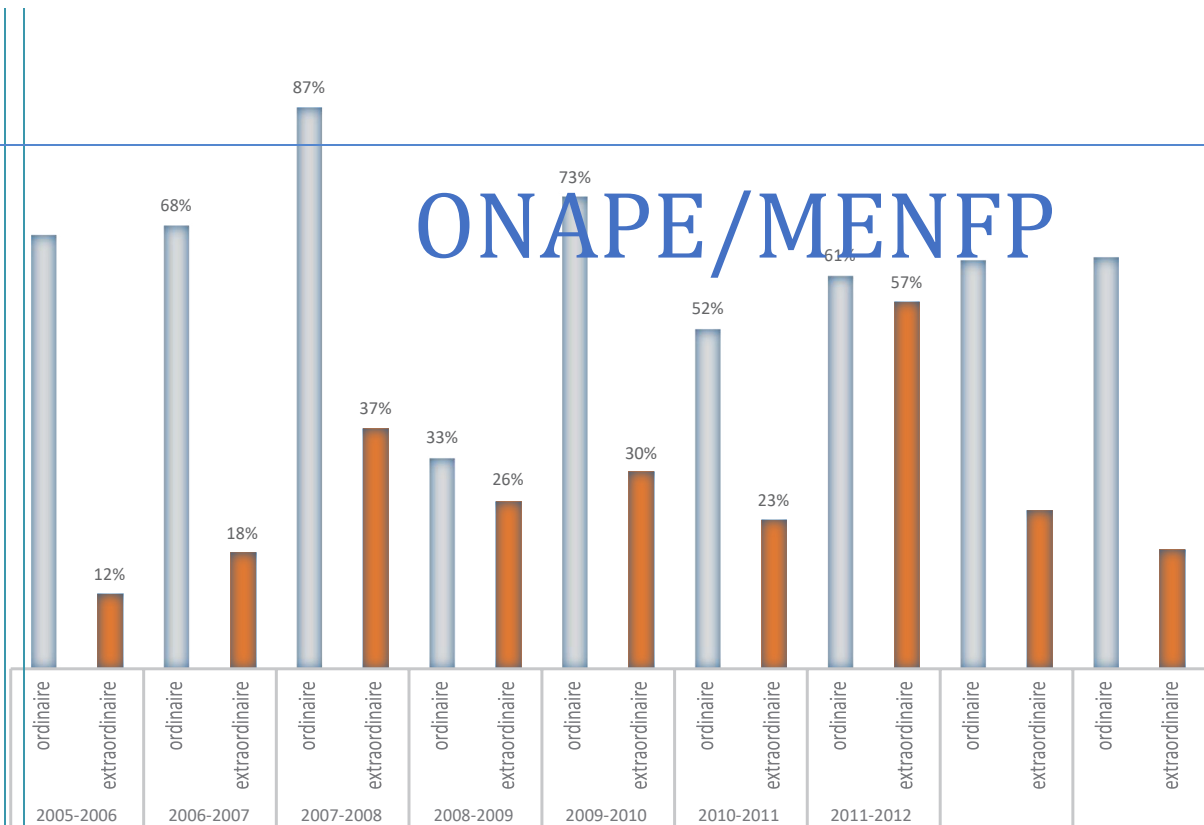
- Les taux de réussite nationale aux examens officiels des sessions ordinaires des classes Terminales sont tous supérieurs à 50% ;
- Le taux de réussite nationale le plus faible aux examens officiels des sessions ordinaires des classes Terminales est 52%. Tous les autres taux sont supérieurs à 60% ;

Le taux de réussite nationale le plus faible aux examens officiels des sessions extraordinaires est 12% (en 2006). Le taux de réussite le plus fort des sessions extraordinaires est 57% (2012) ;

Les taux des sessions ordinaires sont toujours plus élevés que ceux des sessions extraordinaires ;

Les taux de réussite nationale des sessions ordinaires sont nettement supérieurs que ceux des sessions extraordinaires.

Figure10. Taux de réussite en Philo (2005-2014)



Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti
 Les analyses que nous venons de faire nous poussent, comme pour les cas des taux de réussite réalisés en session ordinaire de Rhéto, à voir les départements dont les taux de réussite scolaire se trouvent en dessous du taux de réussite nationale. Le tableau 17 permet de constater que :

- Tous les départements ont au moins pendant deux ans des résultats en dessous du taux de réussite nationale ;

Rapport final

- Le département de l'Artibonite a été en six occasions en dessous du taux national de réussite. Ayant enregistré un deux occasions un taux de 17% de réussite (2009 et 2011), ce département tire fortement vers le bas de taux de réussite nationale.

Tableau 17. Départements en dessous du taux de réussite nationale,
Session ordinaire de Philo pendant la période

ONAPE/MENFP

Le département de l'Artibonite n'est pas le seul à tirer vers le bas, les taux de réussite nationale aux examens de terminales. Le département des Nippes a eu en 7 occasions (pendant 7 ans) des taux de réussite en dessous du taux de réussite nationale. Cinq départements ont eu en quatre occasions des taux de réussite en dessous des taux de réussite nationale : l'Ouest, le Nord-Est, le Sud, le Nord-Ouest et le Sud-Est.

Étude des déterminants du rendement scolaire en Haïti

6.6. Poids des disciplines dans la réussite des élèves aux examens officiels

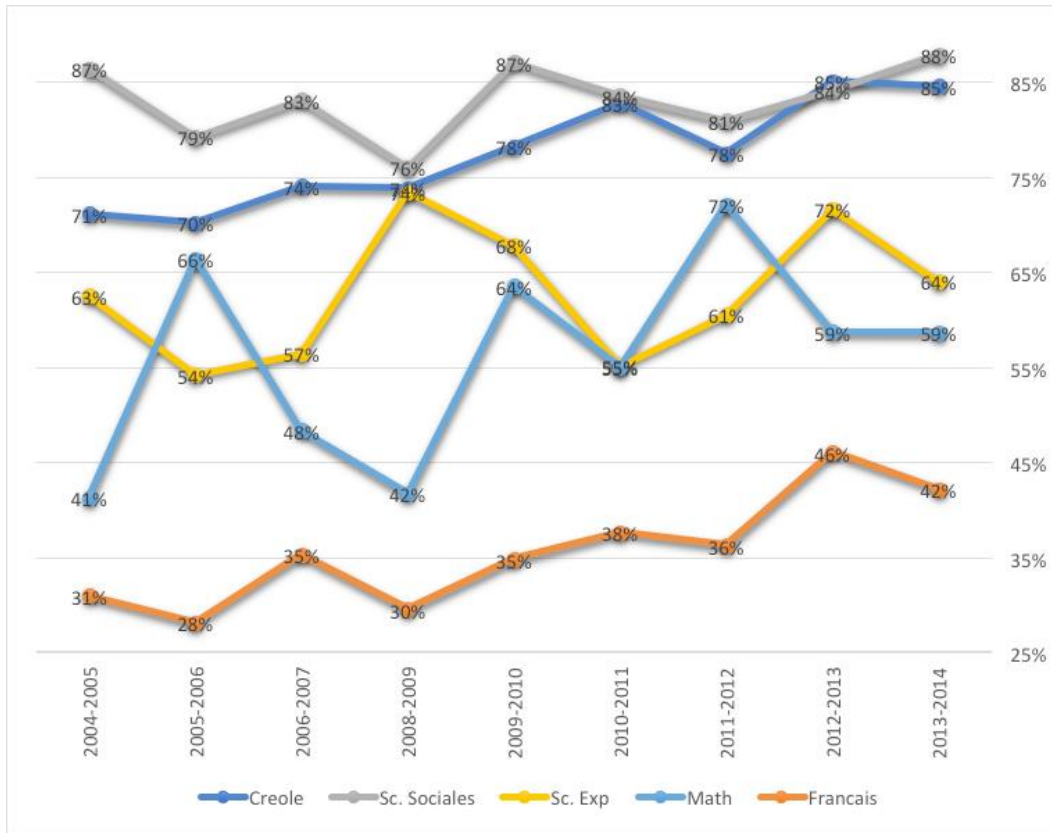
L'analyse précédente des résultats des élèves aux examens officiels nous ont permis de faire des constats particulièrement les taux de réussite nationale, à partir des taux de réussite par départements. Les forces et les faiblesses des départements ont été identifiées. Il reste cependant important de comprendre dans quelles disciplines que les élèves réussissent le mieux ou encore les disciplines qui posent beaucoup plus de problèmes dans la réussite. Pour ce faire nous allons analyser les résultats des élèves dans certaines disciplines au niveau des examens officiels des classes fondamentales (6^{ème} AF et 9^{ème} AF). Ainsi nous pouvons comprendre le poids des disciplines dans la réussite ou dans l'échec des élèves.

6..6.1. Poids des disciplines en 6^{ème} AF⁴⁸

Pour comprendre le poids des disciplines nous avons analysé le taux de réussite des élèves par matière, les matières pour lesquelles les élèves ont subi des examens officiels au cours des dix dernières années. La figure 11 nous permet de faire une meilleure analyse.

Mars 2017

Figure 11. Taux de réussite par matière au niveau national en 6^{ème} AF (2005-2014)



En 6^{ème} année fondamentale, les élèves subissent des examens officiels dans les cinq disciplines de base : créole, français, sciences sociales, sciences expérimentales et mathématiques. La figure 11 permet de constater que pendant les dix dernières années :

- Les élèves ont toujours de meilleures notes aux examens officiels de sciences sociales au cours de la période. Les taux de réussite en sciences sociales pour la période s'étendaient entre 76% et 88% ;
- Le créole vient en deuxième position. Les taux de réussite s'étendent entre 71% et 85% ;
- Les sciences expérimentales se place en troisième position. Les taux de réussite en sciences expérimentales sont entre 55% et 74% ;
- Les mathématiques occupent généralement la quatrième position. Les taux de réussite en mathématiques sont entre 42% et 72% tandis ;
- Le taux de réussite des élèves en français est toujours le plus bas ; le taux le plus élevé pour la période est 46% et le taux le plus faible est 28%.

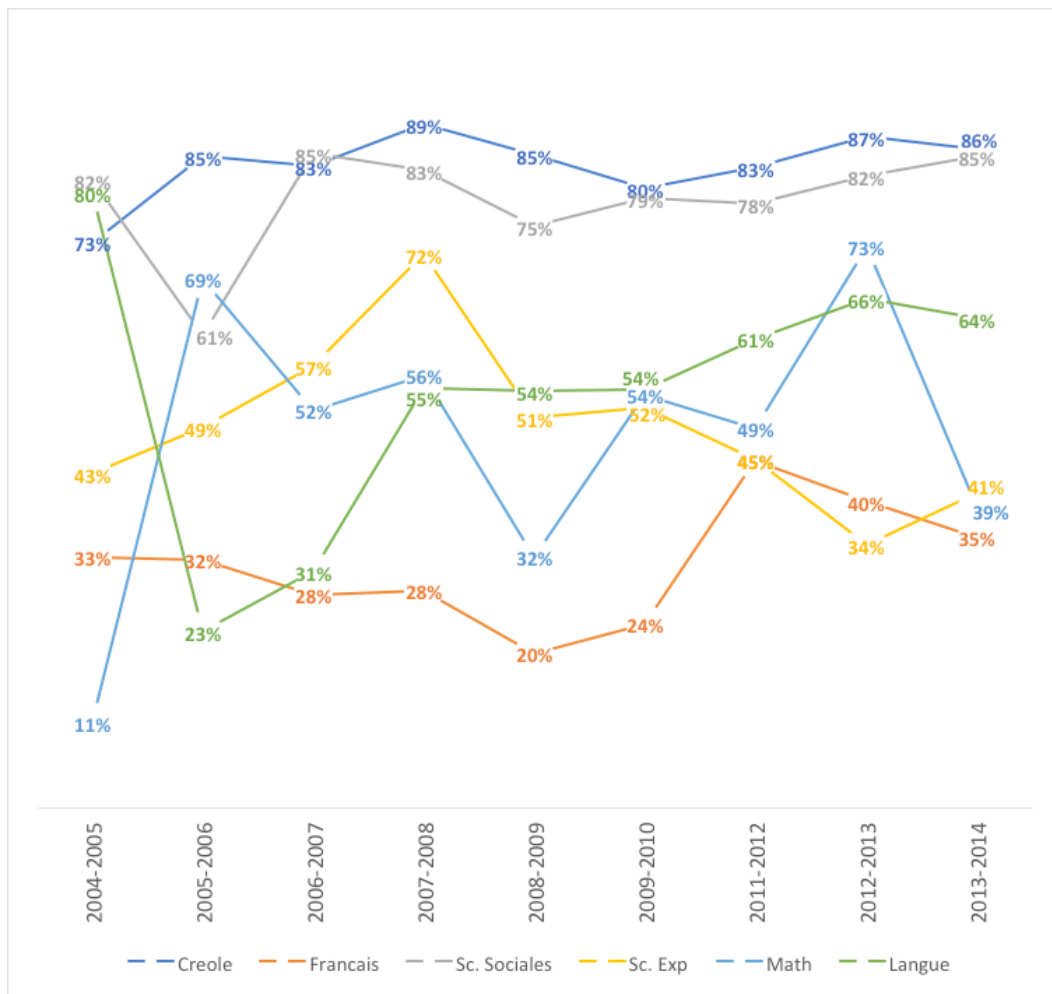
6.6.2. Poids des disciplines en 9^{ème} AF⁴⁹

- En 9^{ème} année fondamentale, six matières sont tout au moins prises en compte dans les examens officiels. En plus des 5 matières de base des deux premiers cycles de l'école fondamentale, les élèves subissent également un examen en langue. Ainsi, les analyses vont se porter sur les six matières en questions. La figure 12 nous permet de faire les constats suivants :

49 N.B. Pas de données disponible pour l'année 2010-2011

- Le taux de réussite aux examens officiels de créole est le taux de réussite le plus élevé pendant les dix dernières années. Le taux de réussite le plus bas en créole pendant la période est 73%. Les autres taux de la période s'étendent à partir de 80% à 89% ;
- Les Sciences sociales dont les taux de réussite se trouvent entre 61% et 85% se retrouvent en deuxième position. Les taux de réussite des sciences sociales après avoir connu 61% aux examens de 2006, tournent entre 75% et 85% ;
- Les quatre autres matières ont connu tous au cours de la période de taux de réussite extrêmement bas : les mathématiques entre 11% et 73% ; le français entre 20% et 45% ; la langue entre 23% et 80% ; les sciences expérimentales entre 34% et 72% ;
- Le français a le score le plus bas pour la période. Les taux de réussite en français ont été en quatre occasions de la période en-dessous de 30% (entre 28% et 29%), en trois occasions entre 35% et 32% trois et pendant deux fois entre 40% et 45% ;
- On assiste à des écarts considérables par matière au cours de la période. Les résultats des examens officiels de 2005 présentent par exemple, un écart allant de 11% (pour les mathématiques) à 82% (pour les sciences sociales).

Figure 12. Taux de réussite par matière au niveau national en 9^{ème} AF (2004-2014)



VII. Conclusions générales

Les conclusions générales formulées ici, sont regroupées en 3 grandes catégories : 1) Les observations menées à partir des résultats des examens officiels sur les 10 dernières années, 2) les opinions et points de vue des professionnels, éducateurs et écoliers interrogés au cours des enquêtes de terrain et les résultats des tests de mathématiques et de français, administrés aux écoliers, et 3) la compréhension de la problématique à partir des recherches sur la littérature et des exemples de plusieurs pays en la matière.

Il faut rappeler ici, qu'il s'agit d'une étude exploratoire couvrant, pour la première fois en Haïti, des thèmes qui font l'objet ailleurs de vastes études longitudinales depuis près d'un demi siècle supportées par des efforts nationaux et beaucoup de ressources matérielles, institutionnelles, humaines et financières. Rappelons que cette étude a duré à peine six mois et seulement quelques semaines d'observations de terrain dans seulement 5 départements scolaires sur 10.

De nombreux aspects n'ont pu être intégrés dans les enquêtes et les observations sur le terrain. La composition des effectifs scolaires et leurs répartitions dans les salles de classe, la condition enseignante, la carte scolaire, les temps et rythmes scolaires, les réseaux d'écoles comme les EFACAP, la mise en place de l'école fondamentale et le nouveau secondaire sont autant de thèmes et de sujets à explorer du point de vue du rendement scolaire qui n'ont pu être couverts. Il est évident que des préoccupations aussi importantes ne peuvent être ignorées. Mais, il est aussi évident qu'il serait non responsable de vouloir les couvrir à travers cette étude exploratoire limitée en termes de temps, de ressources matérielles et de financement.

7.1. Résultats aux épreuves des examens officiels

De manière globale, les résultats aux épreuves officielles des examens d'État laissent voir un niveau généralement faible pour l'ensemble de la population avec des taux d'échec très élevés. Certaines disciplines comme les mathématiques et le français accusent des taux remarquablement faibles, tandis que le créole affiche des résultats plus élevés. On peut aussi déceler de grandes variations d'un département à un autre et d'une année à l'autre.

Les informations mises à notre disposition par le BUNEXE ne permettent pas de pousser les analyses de manière à déceler, éventuellement, les différences entre les catégories de populations (genre, origines socioéconomiques, types d'écoles, historique de scolarité des parents...). Les données obtenues du BUNEXE ne fournissent que les effectifs d'écoliers subissant les examens par départements. Il appartiendra à un « observatoire de la réussite et de la persévérance scolaires » à déterminer quel type d'informations dont il aurait besoin pour un suivi adéquat et la mise en œuvre de réponses appropriées pour un meilleur rendement scolaire à l'échelle nationale.

Les résultats fournis par le BUNEXE pour les classes terminales (Reto et philo) ne présentent pas les pondérations par matières. Ceci a considérablement limité l'évaluation de certains facteurs du rendement scolaire.

7.1.1. Les disciplines en 6^{ème} et en 9^{ème} AF

En 6^{ème} année fondamentale, on observe que les élèves ont toujours de meilleures notes aux examens officiels de sciences sociales. Le créole vient en deuxième position, les sciences expérimentales se placent en troisième position. Les mathématiques occupent généralement la quatrième position, appropriées pour un meilleur rendement scolaire à l'échelle nationale. Nous n'avons pas reçu les résultats des classes terminales (Rhéto et Philo) par matière et leur pondération. Ceci a limité considérablement l'évaluation de certains facteurs de réussite et d'échec des écoliers des classes de 6^{ème} et 9^{ème} années fondamentales.

Le taux de réussite des élèves en français est toujours le plus bas ; le taux le plus élevé pour la période est 46% et le taux le plus faible est 28%. En 9^{ème} année au niveau des disciplines, les résultats aux épreuves en créole présentent le taux de réussite le plus élevé pendant les dix dernières années. Le taux de réussite le plus bas en créole pendant la période est 73%. Par contre, quatre autres matières ont connu toutes au cours de la période des taux de réussite extrêmement bas : les mathématiques ; le français oral et le français écrit ; et les sciences expérimentales.

On constate aussi des écarts considérables par matière au cours de la période. Les résultats des examens officiels de 2005 présentent par exemple, un écart allant de 11% (pour les mathématiques) à 82% (pour les sciences sociales).

7.1.2. Les examens en Rhéto

À partir de l'analyse des taux de réussite nationale des élèves aux examens officiels de classe de Rhéto pendant les dix dernières années on constate :

- Le taux de réussite nationale des élèves aux examens officiels de classe de Rhéto au cours de ces dix dernières années n'a jamais atteint 55% ;
- Le taux de réussite nationale des élèves de Rhéto aux examens officiels s'étendait de 8% à 54% (session ordinaire et extraordinaire) ;
- C'est seulement aux examens de 2008 et aux examens extraordinaires de 2009 que les taux atteignaient 50% à 54% de réussite ;
- La majorité des taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto pendant cette période se concentraient entre 20% et 30% ;
- Les taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto ont été en cinq occasions moins que 20% ;
- Les taux de réussite nationale aux examens officiels de Rhéto des sessions extraordinaires ont été, pendant 5 années, supérieurs ou égaux aux taux de réussite aux examens officiels des sessions ordinaires de la même année.

7.1.3. Les examens en Terminale

À partir de l'analyse des résultats, nous avons fait les constats suivants :

- Les taux de réussite nationale aux examens officiels des sessions ordinaires des classes Terminales sont tous supérieurs à 50% ;
- Le taux de réussite nationale le plus faible aux examens officiels des sessions ordinaires est 52%. Tous les autres taux sont supérieurs à 60% ;

- Le taux de réussite nationale le plus faible aux sessions extraordinaires est 12% (en 2006). Le taux de réussite le plus fort des sessions extraordinaires est 57% (2012) ;
- Les taux des sessions ordinaires sont toujours plus élevés que ceux des sessions extraordinaires ;
- Les taux de réussite nationale des sessions ordinaires sont nettement supérieurs que ceux des sessions extraordinaires.

7.2. Conclusions des enquêtes de terrain

Les enquêtes de terrain n'ont pu atteindre la profondeur et la complexité que l'équipe d'évaluation voulait leur accorder faute de temps et de moyens logistiques. Les résultats obtenus présentent, toutefois, des informations et des pistes précieuses pour d'autres études à venir sur les déterminants du rendement scolaire en Haïti.

7.2.1. Opinions et points de vue des interlocuteurs

Directeurs d'écoles : Les réponses des directeurs d'écoles interrogés sur les facteurs constituant les obstacles à la réussite scolaire des élèves nous permettent de les classer en trois catégories : des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la classe et ceux liés à l'environnement familial des élèves.

Enseignants : Les réponses des enseignants sur les facteurs constituant les obstacles à la réussite scolaire des élèves sont également divisées en trois catégories : des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la classe et ceux liés à l'environnement familial des élèves.

Experts : Pour les experts rencontrés les facteurs sont liés à l'environnement physique de l'école, à l'environnement pédagogique, à l'environnement familial et à l'élève lui-même.

Parents : Ils ont évoqué au cours de l'entretien des facteurs liés à l'école, des facteurs liés à la famille, des facteurs liés à l'enfant et des facteurs politiques.

Dans le corpus des entretiens réalisés avec les parents, nous avons identifié un ensemble de facteurs qui sont directement liés à l'école. Il s'agit des facteurs suivants :

- Compétences des professeurs ;
- Disponibilité des professeurs durant tous les jours de classe ;
- Fonctionnement de l'école durant tous les jours de classe ;
- Implication des parents à l'école (réunion mensuelle avec les parents).

Dans le cadre d'analyses subséquentes, il faudra pouvoir croiser entre elles ces informations sur les positions respectives de ces groupes afin de déterminer leurs poids sur le rendement scolaire en Haïti en faisant ressortir les éventuelles différences par régions et autres paramètres.

7.2.2. Résultats des tests de mathématiques et de français

Les résultats aux tests de mathématiques et de français traduisent des lacunes importantes chez les écoliers faisant partie de l'échantillon étudié. En mathématiques les résultats sont relativement faibles avec un score plus faible que la moyenne, soit de 2.36 sur 6. Les résultats en français présentent des scores meilleurs qu'en

mathématiques avec une moyenne de 3.76 sur 6 pour l'ensemble des écoliers, variant entre 0 et 6, ce qui indique quand même des lacunes importantes pour certains membres du groupe.

On peut confirmer avec ces résultats couvrant une partie de l'univers des écoliers haïtiens que l'école haïtienne fait face à des difficultés majeures puisque les mathématiques et la langue française sont les deux disciplines de base essentielles pour la poursuite d'études ultérieures. Ces résultats renforcent également la nécessité d'établir un système de veille de la performance scolaire et des déterminants de la persévérance et de la réussite scolaires en Haïti.

7.3. Conclusions à partir de la documentation et des expériences d'autres pays

La persévérance et la réussite scolaires sont des problématiques cruciales pour tous les systèmes scolaires observés durant cette enquête, en Amérique du nord, en Amérique du Sud, en Europe, en Afrique et en Asie. Depuis, la fin des années 1960-70 elles font l'objet de nombreuses recherches scientifiques, longitudinales et en profondeur dans presque tous ces pays. Des interventions de plus en plus grande envergure sont mises en place pour apporter des solutions qui répondent aux besoins et aux investissements de ces sociétés qui abordent cette problématique comme relevant de l'ordre des politiques publiques. On peut résumer en quelques points les principales préoccupations relevées et les points de vue unanimement exprimés :

- L'Éducation, l'école ne sont pas une préoccupation du seul monde de l'éducation et de ses acteurs et agents. Il appartient à l'ensemble de la société et des communautés les plus proches des enfants et des familles de trouver les solutions aux défis qu'elles rencontrent : « L'École, l'Éducation, c'est l'affaire de tous. » ;
- Aussi, il est indispensable de construire de larges partenariats entre tous les acteurs, agents et bénéficiaires du système éducatif ;
- Les gouvernements central et locaux ont une responsabilité de premier plan qu'ils doivent partager avec les instances régionales et locales pour améliorer les performances des systèmes éducatifs ; ils doivent notamment veiller à accompagner les interventions par des financements appropriés ;
- Les défis auxquels font face les systèmes éducatifs ne peuvent être convenablement compris que grâce à des études longitudinales de niveau académique et/ou professionnel ;
- Les actions de promotion de la persévérance et de la réussite scolaires doivent s'inscrire dans une continuité qui exige des efforts sur des longues périodes et qui doivent se renouveler en fonction des résultats et des contraintes locales et qui sont élaborées et mises en application par les partenaires locaux ;
- Afin d'exercer leurs responsabilités les responsables étatiques de tous les pays examinés dans ce rapport se sont donnés des instruments nationaux, régionaux et locaux afin d'observer de manière continue et de prendre les mesures appropriées pour mitiger les facteurs entravant la persévérance et la réussite scolaires. Afin de répondre adéquatement aux défis que représentent la persévérance et la réussite scolaires, ils en ont fait une politique publique, identifiant 3 types d'actions principales retrouvées Europe, en Amérique, en Afrique de l'Ouest ou en Asie :
 - . des activités de veille et de production de connaissances sur la problématique ;
 - . des activités de motivation et de mobilisation sociales en faveur de la persévérance et la réussite scolaires ;
 - . des actions concrètes de proximité auprès des écoles, des familles et des enfants eux-mêmes pour supporter la persévérance et la réussite des écoliers.

VIII. Propositions et recommandations

Donnant suite aux conclusions générales sur le rendement scolaire pour les dix dernières années en Haïti, à la recension des écrits sur le sujet et à l'observation des modèles de réussite dans certains pays, l'équipe de l'IFOS organise ses propositions et recommandation en 6 points ou grands domaines d'interventions.

Les "idées " de recommandations proposée ici devraient faire l'objet d'échanges validées et enrichies lors de la restitution aux intéressés et parties prenantes sur le terrain à travers les principales régions du pays. Il est important de rappeler, ici, que si les politiques publiques doivent être élaborées à l'échelle nationale, elles ne peuvent être mises en application qu'au niveau le plus proche des bénéficiaires par des activités de proximité.

Elles seraient, ensuite, développées en fonction de leur faisabilité, en projets distincts à appliquer, selon le cas, au niveau national, régional ou local et/ou une combinaison de ceux-ci.

Le type d'action identifie le domaine d'intervention qui peut être subdivisé de façon à en spécifier les champs d'intervention.

Le descriptif présente brièvement le contenu et les objectifs des interventions, l'espace précis de réalisation ou les lieux de conception et de réalisation des recommandations.

La responsabilité identifie l'instance la mieux habilitée à porter le type d'action proposé.

Nous signalons, par ailleurs, qu'il est impérieux de fixer des objectifs macro autour desquels on pourra mobiliser les partenaires d'un projet de persévérance et de réussite scolaires à la fois ambitieux, stimulants et avec des objectifs atteignables et mesurables par étapes (réalistes) qui peuvent être relayés localement. C'est à dire, là où les objectifs feront l'objet de veille et de proximité et mesurés par les partenaires de la société civile et du monde de l'éducation et les instances de gouvernements national et locaux. Par exemple, taux de scolarisation des 2 ans de 50 % à l'échelle nationale dans 5 ans (2021). Et alors, les recommandations et actions proposées seraient mises en mouvement pour atteindre ces objectifs.

1. Observatoire national de la persévérance et de la réussite scolaires

La recension des écrits a montré nettement l'importance de cette action d'observatoire et de veille qui doit se penser à l'échelle nationale mais doit être réalisée au niveau le plus local que possible.

À travers cette action, l'État haïtien exprime la nécessité d'une politique publique de la persévérance et de la réussite scolaires. La première activité de cet observatoire sera d'affirmer cette politique en partenariat avec toutes les parties prenantes au système éducatif, d'exprimer celle-ci et d'identifier ses moyens et ses stratégies.

2. Système éducatif

La persévérance et la réussite scolaires doivent être inscrits dans les objectifs macro et dans toutes les stratégies nationales de la scolarisation, à commencer par une volonté ferme de réaliser la scolarisation universelle. Tous les ordres de scolarisation et d'éducation doivent concourir à porter les déterminants du rendement scolaire.

3 Système d'évaluation

Le rendement scolaire est aussi une question d'évaluation. S'agit-il d'une évaluation visant à filtrer et à l'élimination d'une portion de la population, ou d'un système d'évaluation formative œuvrant à guider les écoliers vers leur réussite personnelle en les aidant à surmonter les défis identifiés à travers les déterminants du rendement scolaire ? Il y a là une orientation à mettre en œuvre au niveau national et à promouvoir, ne serait-ce qu'à cause des pertes énormes que l'échec scolaire signifie pour le système économique, la société haïtienne et le développement national au 21^e siècle.

4. Aménagement linguistique

La littérature recensée et les expériences de nombreux pays jadis coloniaux ont clairement fait état de l'aménagement linguistique pratiqué comme un des déterminants importants de la réussite scolaire. Cette problématique, déjà identifiée dans les années 1980, fait actuellement l'objet d'expériences menées en collaboration entre le ministère de l'éducation et certains partenaires internationaux, même si elle n'est pas encore explicitement élevée au niveau de politique nationale.

5. Manuels et outils pédagogiques

Dans un système scolaire dominé par des défis énormes de formation des enseignants, formateurs et cadres, la dotation du système de manuels et d'outils de formation de haute qualité représente une des actions les plus prometteuses en faveur de la réussite scolaire. Ce genre de dotation vise aussi à favoriser une culture d'auto formation permanente au sein même du système éducatif

6. Condition enseignante

Il est évident que le rendement scolaire ne peut être imaginé en dehors du corps des enseignants. Les conditions d'exercice des actes éducatifs par les enseignants et autres cadres œuvrant dans le système doit se retrouver en premier plan des déterminants du rendement scolaire.

National - Régional - Local

Actions de veille et de mobilisation

ONAPE/MENFP

Diffuser les savoirs, expériences et les outils de vigilance critique ;
susciter la constitution d'une culture commune de la persévérance et de la réussite scolaire et éducative entre tous les acteurs, agents et parties prenantes du système éducatif à l'échelle nationale, régionale et locale ;
Informer et mobiliser les parents, les communautés, les éducateurs, les Collectivités locales, le Gouvernement central et tous les autres partenaires et parties prenantes du système éducatif aux objectifs de la persévérance et de la réussite scolaires ;
Organiser des actions déconcentrées par département et par grandes régions (Grand Sud, Grand Nord, Ouest) ;
Accompagner les élèves et les parents des milieux à risques pour la

persévérance et la réussite scolaires ;
Mobiliser la société civile et les entreprises locales et régionales aux objectifs de la persévérance et de la réussite scolaires.

Monitoring longitudinal

des déterminants en faveur de la persévérance et de la réussite :
Accompagnement professionnel du système en matière de connaissance sur la problématique de la réussite et la persévérance scolaires ; Inciter et supporter des actions de recherches longitudinales par des équipes de chercheurs de niveau universitaire ; Actions sur la persévérance et la réussite scolaire/éducative sur l'ensemble du territoire en mettant à profit les résultats des travaux de recherches de niveau universitaire et des organismes de recherche scientifique au niveau national et régional.

Mission de production de connaissances

Constituer un catalyseur de et/ou un centre de ressources, d'analyses et d'échanges sur les pratiques et politiques publiques en matière d'égalité scolaire et éducative, de persévérance et de réussite scolaires ;
Œuvrer à la constitution d'un dispositif original et de haut niveau académique en vue de contribuer au développement d'une intelligence collective en matière de persévérance et de réussite scolaires, et notamment en générant un large débat citoyen, professionnel et scientifique sur ces problématiques ;
Contribution financière de l'État central, des collectivités territoriales et des partenaires du système éducatif. Mener un plaidoyer national, régional, local en faveur de la persévérance et de la réussite scolaires. Travailler à la constitution de réseaux interprofessionnels et citoyens en vue de la production de connaissances, d'études et de recherches scientifiques.

Responsabilité

Observatoire national de la persévérance et de la réussite scolaires.

8.2. Système éducatif	
Type d'action	Descriptif

National - Régional - Local

Préscolaire / petite enfance

Promouvoir la scolarisation à 2 ans au niveau national à réaliser au niveau des localités avec participation des collectivités territoriales.
Couverture de 50% d'ici 5 ans dans les zones à risque ;

Responsabilité	Collectivités territoriales locales ; Contribution financière et pilotage technique de l'État central ;
Cycles 1 et 2 école fondamentale	Réaliser la scolarisation universelle et un taux de réussite progressif de façon à atteindre une scolarisation universelle dans un délais déterminé (90 % dans 5 ans et de 100 % dans 10 ans). Age d'entrée obligatoire à 5-6 ans et scolarisation obligatoire de 5 à 16 ans. Créer des partenariats public-privé en vue de garantir la scolarisation obligatoire et établir les types de ratios acceptables ;
Responsabilité	Collectivités territoriales locales ; Contribution financière et pilotage technique de l'État central ;
Cycle 3 école fondamentale	Réaliser la scolarisation universelle et un taux de réussite de 70 % dans 5 ans et de 90 % dans 10 ans en 9ème AF. Mettre en place les propositions de la réforme Bernard concernant la formation au marché du travail pour les enfants qui le désirent avec certification en 9ème AF ;
Responsabilité	Collectivités territoriales régionales ; Contribution financière et pilotage technique de l'État central ;
Nouveau secondaire	Réaliser la scolarisation universelle et un taux de réussite de 60 % dans 5 ans et de 80 % dans 10 ans pour. Mettre en place les propositions de la réforme Bernard concernant les filières techniques et professionnelles. Créer des Lycées technique spécialisés au niveau régional par commune et département ;
Responsabilité	Collectivités territoriales départementales ; Contribution financière et pilotage technique de l'État central.

Gouvernance du système

- Réglementer les Institutions de formation professionnelle ;
- Gérer les entrées tardives à l'école et les redoublements au niveau local (Objectifs : résorber les suragés). Instaurer la promotion automatique à l'intérieur des cycles pour les 6 premières années de l'école fondamentale ;
- Établir des normes nationales de temps et de réussite scolaires à appliquer de manière flexible selon la réalité des régions ;
- Poursuivre la certification des établissements et mettre en application les normes la progression de la qualification des établissements ; établir un système de classification à partir de l'application des normes et des résultats aux examens nationaux ; rendre public la classification des établissements ;
- Fixer un délai pour les écoles non certifiées ; fixer des périodes pour la re-certification (5 ans) ;
- Pourvoir en ressources de manière équitable les établissements scolaires et fixer des objectifs de résultats pour la certification des établissements et la formation initiale et permanente en partenariat et sous contrat avec les UPR ;

- Observatoire de la persévérance et de la réussite scolaires dotée de ressources hautement qualifiées pour réaliser une veille scientifique de la persévérance et de la réussite scolaires et le pilotage des actions de mobilisation et de remédiation. Mobiliser des groupes de recherche de niveau universitaire dans les UPR et des partenaires nationaux.

8.3. Le système d'évaluation

Type d'action

Descriptif

National - Régional

Gouvernance du système

- La réussite automatique à l'intérieur d'un cycle ;
- La réussite après évaluations de fin de cycles (1-2 ; 3-4 ; 5-6) : Évaluations locales de fin de cycles ;
- Les examens officiels : Évaluations nationales fin de niveaux (9^{ème} et Philo) ;
- Gérer la qualité des établissements d'enseignement et de formation ;
- Fixer des objectifs nationaux de réussite pour les examens officiels et gérer le suivi ; prévoir un système de sanctions/encadrement obligatoire pour les écoles qui performeraient en dessous de la moyenne réclamée.
- Organiser des groupes de recherche et la veille des taux de réussite aux examens officiels.

8.4. Aménagement linguistique

Type d'action

Descriptif

National - Local

Aménagement linguistique

Renforcer l'enseignement du, en et par le créole dans toutes les écoles (sans exception) par la motivation active et la promotion du créole comme outil de réussite scolaire ;
 Veiller à la qualité des matériels didactiques et à la formation des enseignants ;
 Assurer la qualité de l'enseignement du, en et par le créole ;
 Promouvoir la vie en langue créole écrite et assurer une disponibilité en langue créole dans tous les services publiques au niveau local et régional ;

Responsabilité

Observatoire national de la persévérance et de la réussite scolaires.

8.5. Manuels et outils pédagogiques

Type d'action

Descriptif

National - Local

Assurer la disponibilité des matériels pédagogiques et didactiques dans toutes les écoles et en priorité (gratuitement) dans toutes les écoles publiques et les écoles en milieux défavorisés ;

Assurer la qualité des matériels pédagogiques et didactiques.

8.6. Condition enseignante

Type d'action

Descriptif

National - Local

Sensibiliser les enseignants à la problématique de la persévérance et de la réussite scolaires, et des moyens de les supporter ;

Obtenir la participation du corps enseignant au niveau nationale aux objectifs de persévérance et de réussite scolaires, mais sa contribution active au niveau local et plus particulièrement dans les salles de classes et dans les actions à mettre en place dans les écoles mêmes.

IX. Annexes

Annexe 1. Bibliographie

Annexe 2. Équipes ayant conduit et réalisé l'étude

Annexe 3. Personnalités rencontrées et composition des groupes de focus

Annexe 4. Structuration de la collecte des données

Annexe 5. Tests de mathématiques et de français

Annexe 6. Instruments de l'enquête de terrain

Annexe 7. Verbatim des entrevues et rencontres de groupes

Annexe 8. Tableaux des résumés des examens d'État

Annexe 9. Exemples d'actions en persévérance et réussite scolaires

Annexe 10. Limites de l'étude

ANNEXE 1 : Bibliographie « Étude des déterminants du rendement scolaire en Haïti »

CONTENU - BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux	2
2. Famille et réussite scolaire	5
3. L'enfant – l'élève et réussite scolaire	6
4. Examens officiels	7
5. Notion des déterminants des résultats scolaires	9
6. Perspectives théoriques	10
7. Réalité scolaire en Haïti.....	12
8. Aménagement linguistique et réalité scolaire en Haïti.....	14
9. Modèle de réussite scolaire	15

1. Ouvrages généraux

- ADDIS, Dr. Sandy (2016). Every Student Succeeds Act, Presentation, National Dropout Prevention Center/Network, Clemson University, [En ligne]: <http://dropoutprevention.org/ndpcn-headlines/every-student-succeeds-act/>.
- BARRY, Mamadou Saliou, DIALLO, Mamadou Sarifou Diao et SYLLA Mariama Djioun (2010). « L'impact de l'éducation préscolaire sur la performance des élèves au primaire en Guinée », Education Research Network for West and Central Africa (ERNWACA).
- BAUCHET, Pierre et GERMAIN, Paul (2003). L'éducation, Fondement du développement durable en Afrique, Groupe de travail interacadémique, Académie des Sciences morales et politiques, Académie des Sciences, rapport édité par les Presses universitaires de France, collection des cahiers des sciences morales et politiques.
- DEPAOLI, J. L., Balfanz, R. & Bridgeland, J. (2016). Building a Grad Nation: Progress and Challenge in Raising High School Graduation Rate – Annual Update 2016. Washington, D.C.: Civic Enterprises, Everyone Graduates Center at Johns Hopkins University, Alliance for Excellent Education, and America's Promise Alliance. [En ligne]: http://www.gradnation.org/sites/default/files/civic_2016_full_report_FNL2-2_0.pdf.
- DJALLO, Ézéchiél Abouro (2009). Impact de l'action parentale sur la performance scolaire au Bénin : Relation communicationnelle, suivi des études et incitation à l'excellence, Mémoire de Master, IREEP, République du Bénin, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Institut de Recherche Empirique en Economie Politique (IREEP).
- FEYFANT, Annie (2014). Réussite éducative, réussite scolaire IFÉ, Note de Veille de l'IFÉ, *Revue de littérature de recherche*, Février 2014.
- FRANCE-La Documentation française (s.d.). Éducation prioritaire, *Repères historiques*, Direction de l'information légale et administrative, [En ligne]: <https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/comprendre/reperes-historiques.html>
- FRANCE-Ministère de l'Éducation Nationale (2012). 3 indicateurs de résultats des lycées publics et privés sous contrat, Baccalauréat général, technologique et professionnel, Session 2012, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Guide de lecture des indicateurs de résultats des lycées.
- FRANCE-Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche (2015). De la maternelle au baccalauréat, *L'éducation prioritaire*, [En Ligne]: http://www.education.gouv.fr/cid187/l-education-prioritaire.html#Un_ensemble_de_14_mesures-cles_qui_beneficient_prioritairement_aux_ecoles_et_etablissements_accueillant_les_eleves_les_plus_defavorises.
- HAITI-PNUD- LAMAUTE BRISSON, Nathalie; JADOTTE, Janin; LUBIN Irdele (2015). Education et Pauvreté en Haïti, "Études et Suivi pour la formulation de politiques publiques", Port-au-Prince, Haïti, décembre 2005.
- IAC Publishing Labs Company (2016). Who are some notable people who dropped out of high school? [En ligne]: <https://www.reference.com/education/notable-people-dropped-out-high-school-5c446400600fcafb?qo=similarQuestions#>.
- INDIA Today (2013). The quality of education continues to remain a matter of concern, both in terms of infrastructure as well as teaching and learning outcomes. New Delhi, November 14, 2013, [En ligne]: <http://indiatoday.intoday.in/story/india-has-40-per-cent-drop-out-rate-in-elementary-schools/1/324717.html>.

- JAIN, Dipti (2015). Why students in India drop out, *Live MINT E-Paper*, Fri, Sep 25 2015, [En ligne]: <http://www.livemint.com/Opinion/h9bmbilNg0iH0BcrbZ7ggO/Why-students-in-India-drop-out.html>.
- JAPON-Le système scolaire au Japon, Prisme, [En ligne]: <http://w.piefrance.com/trois-quatorze/reportages/le-systeme-scolaire-au-japon/>.
- KALAMO, Augustin (2010 / 2011). Des déterminants des performances scolaires à la fin de l'enseignement élémentaire au Sénégal : Cas de l'Inspection Départementale de l'Éducation de , Vélingara, dans la région de Kolda, Mémoire de Master en Éducation et Formation, Université Cheik Anta Diop Dakar (UCAD), Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F ASTEF), Chaire Unesco en Sciences de l'Éducation (CUSE).
- LAHENS, Jean Richard (2014). L'aide internationale à Haïti favorise-t-elle le développement durable?, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- LEON, Héloïse (2014). Parents, enfants, enseignants : le trio de la réussite scolaire, [En ligne]: <http://www.decryptages-academia.fr/dossier/index/r/les-causes-de-l-echec-scolaire>
- MOHAMED, Mohamed Ali, Ph. D. (2000). L'Éducation en France et aux Comores, Le rendement scolaire aux îles Comores, Le rendement scolaire perspective spécifique de l'enseignement primaire aux îles Comores, [En ligne]: <http://www.comores-online.com/mwezinet/education/rendementscolaire.htm>.
- MOISAN, Catherine, SIMON, Jacky (1997). Les Déterminants de la réussite scolaire en zone d'éducation prioritaire, France. Inspection générale de l'éducation nationale; Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale, Paris, Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Septembre 1997.
- National Dropout Prevention Center/Network (2016).
- NDOYE, Abdou Karim (2003). Les déterminants du rendement scolaire des filles en Afrique Subsaharienne, une Revue de la littérature, *Perspectives documentaires en éducation*, N° 59, 2003.
- OCDE (2010). Regards sur l'éducation 2010 : Les indicateurs de l'OCDE. Paris : OCDE, [En ligne]: <http://www.oecd.org/dataoecd/45/38/45926102.pdf>.
- OCDE (2014). Regards sur l'éducation 2014 : Les indicateurs de l'OCDE, Éditions OCDE, [En ligne]: <http://dx.doi.org/10.178/eag-2014-fr>.
- ONPES Haïti, (2014). Investir dans l'humain pour combattre la pauvreté, Résumé, Éléments de réflexion pour une prise de décision éclairée.
- PETITAT, André (1999). Production de l'école, production de la société, Analyse socio-historique de quelques moments décisifs de l'évaluation scolaire en Occident, Genève, Librairie Droz S.A.
- PILLET, Jacqueline (1969). La mesure du retard scolaire en France et dans les pays africains d'expression française. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 9, n°36, 1969. pp. 546-569.
- PILLET, Jacqueline (1969). Mesure du retard scolaire en France et dans les pays africains d'expression française, *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 9, Cahier 36 (1969), pp. 546-569, Published by: EHESS.
- PLUCHARD, Justine (2015). Carte de France de l'échec scolaire : que fait l'Aquitaine face aux inégalités ? MCA (Maisons de la Côte Atlantique), 23/09/2015. [En ligne]: <http://www.sudouest.fr/2015/09/22/carte-de-france-de-l-echec-scolaire-que-fait-l-aquitaine-face-aux-inegalites-2131749-4699.php>.
- Pluri-Greass, Université du Québec à Montréal (2003). Les facteurs clés de succès liés à la réussite scolaire au

- primaire, Revue commentée de la littérature récente.
- POURTOIS, Jean-Pierre and Desmet, Huguette (1991). Quelques déterminants familiaux de la trajectoire scolaire et sociale, *Revue française de pédagogie*, No. 96 (JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1991), pp. 5-15.
- R2, Réunir Réussir, (2012). Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec, (2012) Journée de la persévérance scolaire 2012 du 13 au 17 février, Communiqué de presse, www.perseverancescolaire.com
- Réseau réussite Montréal (2013). Rapport annuel 2012-2013, LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE À MONTRÉAL.
- SORGHO, Delwendé Brice Rodrigue (2008). Origine sociale et performances scolaires: analyse de l'influence des facteurs socio- économiques sur les résultats scolaires. Etude de cas du lycée Rialé et du collège Naaba Zoungrana de Tenkodogo, Université de Ouagadougou/ UFR- SH, Département de sociologie - Maitrise 2008.
- SRIVASTAVA, Kanchan (2015). More boys than girls dropping out of schools in India, Sat, 8 Aug 2015-06:45am, Mumbai, dna. [En ligne]: <http://www.dnaindia.com/india/report-more-boys-than-girls-dropping-out-of-schools-in-india-2112206>.
- The New Indian Express (2015). School Dropout Rate High Despite Efforts by States: Expert, Service Express News Service, Inde, 31 mars 2015, [En ligne]: http://www.newindianexpress.com/states/tamil_nadu/School-Dropout-Rate-High-Despite-Efforts-by-States-Expert/2015/03/31/article2738604.ece.
- TROIS QUATORZE (2000). Le système scolaire au Japon, Le système scolaire au Japon, l'école japonaise, PIE & CALVINTHOMAS, pdf, Article paru dans le journal Trois-Quatorze n°33, Hiver 2001, [En Ligne]: <http://www.piefrance.com/trois-quatorze/reportages/le-systeme-scolaire-au-japon/>.
- UNESCO (2016). Ressources scolaires et environnement d'apprentissage en Afrique, Principaux résultats d'une enquête régionale sur les facteurs affectant la qualité de l'éducation, UNESCO, Paris (août 2016).
- USA-Government (2015). "Every Student Succeeds Act". Speaker of the House of Representatives. Vice President of the United States and President of the Senate.
- VINOKUR, Annie (1987). La Banque Mondiale et les Politiques d' « Ajustement » scolaire dans les pays en voie de développement, *Revue Tiers Monde*, Vol. 28, No. 112, Les débats actuels sur le développement (Octobre-Décembre 1987), pp. 919-934.
- WALET, Aicha Mohamed, Ibrahim BOCOUM, Yaya BAMBA Hawa FAYE (2010). Les déterminants pédagogiques de la réussite scolaire, Le cas des écoles du Centre d'Animation Pédagogique de Torokorobougou dans le District de Bamako, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE).
- Wikipedia (2016). High school dropouts in the United States, [En ligne]: https://en.wikipedia.org/wiki/High_school_dropouts_in_the_United_States
- WORLD BANK GROUPE (2001). Pauvreté et inclusion sociale en Haïti: gains sociaux à petits pas.

2. Famille et réussite scolaire

- BERGONNIER, DUPUY Geneviève (1997). « Stratégie éducative du père et construction de l'intelligence chez l'enfant d'âge préscolaire », *Enfance*, vol. 50, n° 3, p. 371-379, [En ligne]: [http://www.persee.fr/we ...7545_1997_num_50_3_3071](http://www.persee.fr/we...7545_1997_num_50_3_3071).

- BERGONNIER, DUPUY, Geneviève & Esparbès-Pistre Sylvie (2007). « Accompagnement familial de la scolarité : Le point de vue du père et de la mère d'adolescents (en collège et lycée) », *Les Sciences de l'éducation- Pour l'Ère Nouvelle*, vol. 40, n° 4, p. 21–45.
- BERGONNIER, DUPUY, Geneviève (2005). « Famille (s) et scolarisation : Pratiques éducatives familiales et scolarisation », *Revue française de pédagogie*, n° 151, p. 5–16. [En ligne] : <<http://revues.inrp.fr/revues/sommaire.php?id=28>>.
- CHAMAA, Romacia (s.d). Influence du milieu familial sur l'acquisition des compétences linguistiques nécessaires pour la rédaction d'un texte argumentatif, Influence du milieu familial sur l'acquisition des compétences linguistiques - Romacia.pdf.
- DAVAILLON, Alice & Nauze-Fichet Emmanuelle (2004). « Les trajectoires scolaires des enfants « pauvres » », *Éducation et formations*, n° 70, p. 41–63.
- DAVERNE Carole (2009). « Des trajectoires intergénérationnelles atypiques : Pourquoi « être bien né » ne suffit pas ? », vol. 38, n° 3, p. 307–323.
- DESLANDES, Rollande & Cloutier Richard (2005). « Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents ». *Revue française de pédagogie*, vol. 151, n° 1, p. 61–74. ISSN 0556-7807. [En ligne]: <[http://www.persee.fr/we ... 807_2005_num_151_1_3275](http://www.persee.fr/we...807_2005_num_151_1_3275)>.
- FEYFANT, Annie (2011). « Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire ». Dossier d'actualité Veille et analyses, n° 63, juin. [En ligne] : <http://www.inrp.fr/vst/DA/detailsDossier.php?dossier=63&lang=fr>.
- FEYFANT, Annie, (2011). Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire, Institut français de l'Éducation, Dossier d'actualité Veille et analyses, n° 63, juin 2011, Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire, [En ligne]: http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/dossier_d_actualite_ife_n_63_les_effets_de_l_education_familiale_sur_la_reussite_scolaire_juin_2011.pdf
- FRANCE-Inspection générale de l'Éducation nationale, Delahaye, Jean-Paul (2015). Rapport Grande pauvreté et réussite scolaire – Mai 2015, Grande pauvreté et réussite scolaire, Le choix de la solidarité pour la réussite de tous, Rapport à madame la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.
- GLASMAN, Dominique & Besson Leslie (2004). Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école : Rapport pour le Haut conseil de l'évaluation de l'école. Haut conseil de l'évaluation de l'école (HCÉé). [En ligne] : <[http://lesrapports.lado ... 8&brp_file=0000.pdf](http://lesrapports.lado...8&brp_file=0000.pdf)>.
- HENRI-PANABIERE Gaële (2007). Collégiens en difficultés scolaires issus de parents fortement diplômés. Analyse des composantes du capital culturel et des conditions de sa transmission. [thesis]. Lyon : Université Lyon 2, Faculté d'Anthropologie et de Sociologie.
- HENRI-PANABIERE, Gaële (2010). « Élèves en difficultés de parents fortement diplômés : Une mise à l'épreuve empirique de la notion de transmission culturelle ». *Sociologie*, vol. 1, n° 4, p. 457–478.
- HENRI-PANABIERE, Gaële (2010). Des "héritiers" en échec scolaire. Paris : La Dispute, 186 p
- KELLERHALS JEAN & Montandon Cléopâtre (1991). Les stratégies éducatives des familles : Milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents. Neuchâtel ; Paris : Delachaux et Niestlé.
- KONÉ, Aminata Siéta (2007). L'influence de trois facteurs familiaux sur la réussite scolaire au primaire et au secondaire d'élèves arabophones, créolophones et francophones. Université du Québec à Montréal. [En ligne] <http://www.archipel.uqam.ca/7348/1/M9854.pdf>

- LAUTREY Jacques (1995). *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris : Presses universitaires de France, 283 p. 2^e éd. (1^{re} éd. 1980).
- MEURET DENIS & Morlaix Sophie (2006). « Origine sociale et performances scolaires ». *Revue française de sociologie*, vol. 47, n° 1, janvier—mars, p. 49–79. [En ligne] : <<http://www.rfs-revue.com/sommaires-sommaires.htm>>.
- PLACE, Dominique & VINCENT, Bruno (2009). « L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômés et les compétences ». *Économie et statistique*, n° 424-425, février, p. 125-147. [En ligne] : <http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES424-425G.pdf>.
- POURTOIS, Jean-Pierre; DESMET, Huguette & LAHAYE Willy (2008). « L'implicité des relations, base de l'éducation familiale ». *Éducation et francophonie*, vol. 2, n° 22, p. 87–96. [En ligne] : <[http://www.cairn.info/r ... ARTICLE=ES\022\0087](http://www.cairn.info/r...ARTICLE=ES\022\0087)>.
- SHNEIDER, Barbara; KEESLER, Venessa & MORLOCK Larissa (2010). « Les influences familiales sur l'apprentissage et la socialisation des enfants ». In *Comment apprend-on? La recherche au service de la pratique*. Paris : OCDE. 265–299
- TAZOUTI, Youssef ;(2002). *Éducation familiale et performances scolaires des enfants de milieu populaire*. [Thèse]. Nancy : Université Nancy2, Département de psychologie. 354 p. [En ligne] : <<http://cyberdoc.univ-na ... doc135/2002NAN21024.pdf>>.
- TAZOUTI, Youssef;Flieller André & Vrignaud Pierre (2005). « Comparaison des relations entre l'éducation parentale et les performances scolaires dans deux milieux socio-culturels contrastés (populaire et non populaire) : Pratiques éducatives familiales et scolarisation ». *Revue française de pédagogie*, n° 151, p. 29–46. [En ligne] : <http://www.persee.fr/we ... 807_2005_num_151_1_3273>.
- VAN ZANTEN, Agnès (2009). « Le travail éducatif parental dans les classes moyennes et supérieures : Deux modes contrastés d'encadrement des pratiques et des choix des enfants ». *Informations sociales*, n° 154, p. 80–87. [En ligne] : <www.cairn.info/revue-in.les-2009-4-page-80.htm>.

3. L'enfant – l'élève et réussite scolaire

- BAUSSAN-LOUBEAU, Jacqueline (2014). L'amélioration de la qualité de l'éducation préscolaire en Haïti : enjeux et perspectives, Haïti, Cahier thématique GRAHN – *Perspectives*, vol. 2 No^o 4 Hiver 2014.
- BAUSSAN-LOUBEAU, Jacqueline et PRESSOIR, Eveline (2014). Politique de la petite enfance et développement national Haïti, Cahier thématique GRAHN – *Perspectives*, vol. 2 No^o 4 Hiver 2014.
- BRINBAUM Yael & KIFFER Annick (2007). « Aspirations et parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration : Réussites et désillusions, transmission et rupture entre générations ». In *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 3èmes Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée*, Paris. [En ligne] : <<http://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00178641/>>.
- DELVOLLE, Nicole (2013). Métacognition et réussite des élèves, Cahiers pédagogiques, [En ligne]: <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Metacognition-et-reussite-des-eleves>.
- GALAND, Benoît (2016). Réussite scolaire et estime de soi, *Sciences Humaines*, Hors-série N° 5 -, L'école en questions, [En ligne]: http://www.scienceshumaines.com/reussite-scolaire-et-estime-de-soi_fr_14911.html.
- GRAHN-BAUSSAN- LOUBEAU Jacqueline et PRESSOIR Eveline éd. (2014). Politique de la petite enfance et

- développement national, *Haïti Perspectives*, Revue thématique du GRAHN Vol. 2 • No 4 • Hiver 2014, GRAHN-Monde, 2014. Examens officiels 26.
- GRAHN-Toussaint, Pierre (2004). Plaidoyer pour une éducation à la petite enfance en Haïti, *Haïti Perspectives*, vol. 2 • no 4 • Hiver 2014, Cahier thématique GRAHN, – Politique de la petite enfance et développement national.
- HAITI-MENFP (2009). Première ébauche Document Cadre de Politique nationale Développement de l'approche Intégrée de la Petite Enfance Janvier 2009, Port-au-Prince, Haïti Sommaire.
- LORRIAUX Aude (2014). La réussite à l'école ne dépend pas que de l'école: voici la preuve en chiffres, De nouvelles études font le point sur la façon dont les inégalités en dehors de l'école influent sur le parcours des élèves, Slate, [En ligne]: <http://www.slate.fr/story/92499/reussite-ecole-eleves-inegalites>.
- PSYCHOLOGIE (2013). Les 12 clés de la réussite scolaire, septembre 2003, [En ligne]: <http://www.psychologies.com/Famille/Education/Scolarité/Articles-et-Dossiers/Les-12-cles-de-la-reussite-scolaire>.

4. Examens officiels

- BAHANE N., Félicité (2014). Cameroon Tribune, Cameroun: Derrière les taux examens officiels..., En hausse ou en baisse, les notes des délibérations selon certaines indiscrétions, sont plutôt scandaleuses. Cameroon-Info.Net : Yaoundé - 30-Jul-2014, Cameroun / Derrière les taux de réussite aux examens officiels....pdf, [En ligne]: <http://www.cameroon-info.net/article/cameroun-derriere-les-taux-de-reussite-aux-examens-officiels-230805.html>.
- BIDJOCKA, Francis (2011). Examens scolaires 2011 : Mention pitié pour le Ministère des Enseignements secondaires. *Le Vigilant*: (2011) October 8, 2011.
- CALIN, Daniel (1999). Les réactions psychiques à l'échec scolaire, [En ligne]: <http://dcalin.fr/textes/echec.html>.
- CHERISCLER, Evens (2015). Évaluer la performance des écoles du département de l'Ouest, Port-au-Prince, Le National.
- DANVERS, Francis (s.d.). L'échec scolaire : est-ce l'échec de l'élève ou de l'école ? – Francis Danvers _ Prisme.
- DE THIER, Véronique (s.d.). Regards croisés sur l'échec scolaire, Bruxelles Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL.
- DORVILIER, Fritz, Ph. D. (2014a), Sur l'élimination des examens de 6ème année fondamentale et de la Rhéto, Port-au-Prince, Radio-Télévision Caraïbe, [En ligne]: http://www.radiotelevisioncaraibes.com/nouvelles/haïti/sur_l_elimination_des_examens_de_6e_ann_e_fondamentale_et_de_la_r.html
- DORVILIER, Fritz, Ph. D., (2014b). Sur l'élimination des examens de 6ème année fondamentale et de la Rhéto, Le Nouvelliste, 23 août 2014.
- ETRENNE, LE National Ritzamarum (2016). « Avec ou sans le Bac 1, le problème de l'échec scolaire reste entier » Ritzamarum Zétrenne, Le National, 8 septembre 2016.
- HAITI LIBRE (2014) Haïti Éducation : Vers l'amélioration du rendement scolaire des élèves, 5/08/2014, HaitiLibre.pdf.
- INSTITUT MONTAGNE (2010). Rapport de l'Institut Montaigne (avril 2010), Les 13 propositions pour vaincre

- l'échec scolaire, <http://www.lire-ecrire.org/analyses/refondation-de-lecole/rapport-montaigne/les-13-propositions-pour-vaincre-lechec-scolaire.html>.
- ISIDOR, Nadège (2007). Les motivations des candidats à la tricherie lors des épreuves du Baccalauréat à Port-au-Prince (Période 1998 - 2006 : Bac 1), Mémoire présenté par pour l'obtention de la Licence en Sociologie, Port-au-Prince, Faculté des Sciences Humaines, UEH.
- JAPON, (s.d), [En ligne]: <http://www.piefrance.com/trois-quatorze/reportages/le-systeme-scolaire-au-japon/>
- JARRAUD, F. (2015). Un décret institue le droit au redoublement après un échec au bac ou au BTS, L'ESPRESSO, Paris, [En ligne]: <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/10/27102015Article635815274064452810.aspx>
- KOM, Guy Martin (2008), Comprendre les échecs scolaires au Cameroun, comprendre les échecs scolaires au Cameroun, la vie des idées.pdf
- LOUIS, Marc-Antoine, Ph.D. (2006). Haïti-- Éducation- 10 propositions pour un bac moderne, décembre 2006.
- LOUIS, Marc-Antoine, Ph.D. (2007). « Plaidoyer pour un baccalauréat haïtien moderne: dix propositions (4e partie) », Port-au-Prince, Le Nouvelliste, Publié le 18 septembre 2007.
- MERAT, Pierre Jorès (2009). Haïti: L'arbre qui est incapable de cacher la forêt. Le tollé ou les débats sur le faible taux de réussite sont faux, Le Nouvelliste, 28 aout 2009.
- MERAT, Pierre Jorès (2014). Les résultats du bac 2009, l'arbre qui est incapable de cacher la forêt, Port-au-Prince, [En ligne]: <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/articleprint/137087.html>
- OLAMY (/USERS/OLAMY), (2016). Nesmy Manigat : « Les examens officiels ne rendent pas justice aux efforts des élèves ».
- PETIT FRERE, Dieulermesson (2011). Les examens officiels en Haïti : l'arbre qui cache la forêt (1ère partie), Port-au-Prince, Le Nouvelliste.
- PETIT FRERE, Dieulermesson (2011). Les examens officiels en Haïti : l'arbre qui cache la forêt (2ème partie), Port-au-Prince, Le Nouvelliste.
- PLUCHARD, Justine (2015). La Carte de France de l'échec scolaire : que fait l'Aquitaine face aux inégalités ?, SudOuest.fr, Carte de France de l'échec scolaire _
- RIBOUIS, Olivier (2016). Examen BEPC 2016 : cauchemar des que taux de 84% d'échec au Bénin, Online Master Scholarship, Benin_Examen BEPC 2016.
- TARDIEU, Charles (1987). Que le Bac meure! Pour que vive l'Éducation haïtienne, Le Nouvelliste, Port-au-Prince.
- THOMAS, Fanny (2016). Évaluation et statistiques, Le baccalauréat 2016, Session de juin, [En ligne]: <http://www.education.gouv.fr/cid56455/le-baccalaureat-2016-session-de-juin.html>, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Paris.

5. Notion des déterminants des résultats scolaires

- BLAT GIMENO, José (1984). Études et enquêtes d'éducation comparée, L'échec scolaire dans l'enseignement primaire: moyens de le combattre, *Etude comparée internationale*, Etude préparée pour le Bureau international d'éducation, Paris: Unesco 1984.
- CRÉPAS (2008). Actes des premières Journées inter-régionales sur la persévérance scolaire et la réussite

éducative, 30 - 31 octobre 2008 au Château Mont-Sainte-Anne.

CRÉPAS (2009). Indicateurs de persévérance scolaire à l'université, L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et le réseau de l'Université du Québec (UQ), Coordination et rédaction, Suzanne Veillette, ÉCOBES, Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) et Université du Québec, Novembre 2009.

CRÉPAS (2009). Indicateurs de persévérance scolaire à l'université, L'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et le réseau de l'Université du Québec (UQ), Coordination et rédaction, Suzanne Veillette, ÉCOBES, Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) et Université du Québec, Novembre 2009.

CRÉPAS (2009). Indicateur de persévérance, scolaire au secondaire, taux de décrochage (ou sorties sans diplôme) et taux de diplomatie après sept ans, le Saguenay-LaC_ Saint Jean, le réseau public québécois et l'ensemble du Québec, conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS), novembre 2009.

CRÉPAS (2011). Journée d'étude annuelle, Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 14 avril 2011.

CREPAS (2016) ABC DE LA PERSÉVÉRANCE, Déterminants, Sélection de textes, [En ligne]: http://www.crepas.qc.ca/67-1%27abandon_scolaire_%3A.

EL Hioui, M., Soualem, A. Ahami, A. O. T., Aboussaleh, Y., Rusinek, S., Dik, K., (2008). Caractéristiques sociodémographiques et anthropométriques en relation avec la performance scolaire dans une école rurale de la ville de Kenitra (Maroc), *Antropo*, 17, 25-33. [En ligne]: www.didac.ehu.es/antropo, [En ligne]: <http://www.didac.ehu.es/antropo/17/17-4/EIHioui.pdf>.

IAC Publishing Labs Company (2016). Who are some notable people who dropped out of high school? [En ligne]: <https://www.reference.com/education/notable-people-dropped-out-high-school-5c446400600fcafb?qo=similarQuestions#>, 2016 Reference: An IAC Publishing Labs Company

KALAMO, Augustin(2012). Des déterminants des performances scolaires à la fin Kalamo, Augustin (2012). Des déterminants des performances scolaires à la fin de l'enseignement élémentaire au Sénégal : Cas de l'Inspection Départementale de l'Éducation de Vélingara, dans la région de Kolda, Mémoire de Master en Éducation et formation, Dakar, Université Cheik Anta Diop.

KAMETTE, Florence (2011). Les rythmes scolaires dans l'Union européenne Fondation Robert Schuman / Question d'Europe N°212 / 5 septembre 2011. Performance scolaire dans une école rurale de la ville de Kenitra (Maroc), *Antropo*, 17, 25-33. www.didac.ehu.es/antropo, [En ligne]: <http://www.didac.ehu.es/antropo/17/17-4/EIHioui.pdf>.

L'internaute (2006). Les champions de l'éducation : Temps de travail, Source : "Regards sur l'éducation 2006", OCDE, [En ligne]: <http://www.linternaute.com/actualite/savoir/06/champions-ecole/travail-vacances.shtml>.

La Presse (2013). La lecture est un facteur de réussite scolaire, Montréal: 03 juillet 2013.

NASI, Margherita; LAURENT, Annabelle & HOFFMAN Daniel (2011). Les rythmes scolaires, ça donne quoi ailleurs? Cartographie des systèmes scolaires européens. [En ligne]: <http://www.slate.fr/story/22041/les-rythmes-scolaires-ca-donne-quoi-ailleurs>

PAULI, L. et Brimer, M.A. (1971). La déperdition scolaire: un problème mondial, Une étude statistique de la déperdition scolaire, Unesco: BIE, Paris-Genève.

STRAUSS, Valerie & Grant Jodi (2012). What new research on extended school day says, The Answer Sheet, www.washingtonpost.com/blogs/answer-sheet.

6. Perspectives théoriques

Analyse économique (2012). Déterminants de la réussite scolaire : théorie culture seule versus théorie héréditariste, WordPress, [En ligne]: <https://analyseeconomique.wordpress.com/2011/04/24/determinants-de-la-reussite-scolaire-theorie-culture-seule-versus-theorie-hereditariste/>.

APON-Le système scolaire au Japon, Prisme, [En ligne]: <http://w.piefrance.com/trois-quatorze/reportages/le-systeme-scolaire-au-japon/>.

ARESTROFF, Florence et SGARD, Jérôme (2014). Education, pauvreté, inégalités : les relations économiques élémentaires. Ceriscope Pauvreté, Sciences Po - CERI, pp.1-13, 2012. <hal-01054021>, [En ligne]: <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01054021>.

ASCD, Association for Supervision and Curriculum Development, (2007). Facteurs de réussite scolaire, [En ligne]: <http://www.francoisguite.com/2004/11/facteurs-de-reussite-scolaire/>.

BASQUE, Marc, (2014). Les déterminants de la réussite scolaire dans les écoles efficaces. Université de Laval (2014). [En ligne]: <http://www.theses.ulaval.ca/2014/30976/30976.pdf>.

BERKOWITZ, Ruth et al, (2015). Les relations entre milieu social, climat scolaire et réussite scolaire en Israël. Les hypothèses de compensation, de médiation et de modération. *Education & formations* n° 88-89 décembre 2015.

DELAHAYE, Jean-Paul, (2015) Synthèse du rapport, « Grande pauvreté et réussite scolaire » de IGEN.

European Youth Forum, (2013). Document politique une Education de qualité, adopté par le Conseil des membres/Assemblée générale extraordinaire, Thessaloniki, Grece, 21-24 novembre 2013.

FRANCE- (2006). Le socle commun des connaissances et des compétences, Décret du 11 juillet 2006, Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

FRANCE (2012). Conditions de scolarisation et facteurs de réussite scolaire, n° 82 [décembre 2012] DEPP/Département de la valorisation et de l'édition.

FRANCE-Information (2015). Qu'apprendront les élèves de 6 à 16 ans à la rentrée 2016 ? Découvrez le socle commun de connaissances de compétences et de culture, - 23/04/2015, [En ligne]: <http://www.education.gouv.fr/cid88125/page.html>.

FRANCE-JARRAUD, F (2015). Redoublement : Ça coûte combien ?, *Café pédagogique*, L'Expresso, mardi 27 janvier 2015.

FRANCE-Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative (2012). Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Indicateurs des résultats des Lycées, Baccalauréat général, technologique et professionnel, Session 2012.

GENDRON, MÉLANÇON, HÉBERT, et FRENETTE (2012). Persévérance scolaire : état de la situation et enjeux, Rapport de recherche sur la persévérance scolaire en Chaudière-Appalaches, Québec, UQAR - Campus de Lévis.

GENDRON, MÉLANÇON, HÉBERT, et FRENETTE (2012). Rapport de recherche sur la « Persévérance scolaire en Chaudière-Appalaches » (2012), Québec, UQAR - Campus de Lévis.

Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, (s.d.) Savoir pour pouvoir : Entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire.

HIRT, Nico (2009). L'approche par compétences : une mystification pédagogique, *L'école démocratique*, n°39, septembre 2009, Aped (Appel Pour une Ecole Démocratique), Bruxelles, *L'école démocratique*, n°39, septembre 2009 www.ecoledemocratique.org.

La Presse (2013). La lecture est un facteur de réussite scolaire, [En ligne]: <http://www.lapresse.ca/actualites/education/201307/03/01-4667238-la-lecture-est-un-facteur-de-reussite-scolaire.php>.

MONTAGNES, Ian (1999). EFA 2000 assessment Thematic study on teaching/learning environments, Textbooks & learning materials, 1990–1999: a global survey, Port Hope, ON, Canada.

MORLAIX, Sophie et SURCHAUT, Bruno (2012). Les déterminants sociaux, scolaires et cognitifs de la réussite en première année universitaire, *Revue française de pédagogie*, No. 180 (juillet-août-septembre 2012).

NDOYE, Abdou Karim (2003). *Perspectives documentaires en éducation*, n° 59, 2003, Les déterminants du rendement scolaire des filles en Afrique subsaharienne : Une revue de la littérature.

PLURI - GREASS Université du Québec à Montréal (2003). Les facteurs-clés de succès liés à la réussite scolaire au primaire, *Revue commentée de la littérature récente*.

POTVIN, Pierre et DIMITRI, Marie-Martine (2012). Les déterminants de la réussite et du décrochage scolaires et les types d'élèves à risque, *École et Stratégies*, CTREQ 2012, www.ecolestrategies.ca.

SABATES, Ricardo; AKYEAMPONG, Kwame; WESBROOK, Jo and HUNT, Frances (2010). School Dropout: Patterns, The hidden crisis: Armed conflict and education, Causes, Changes and Policies, Background paper prepared for the Education for All Global Monitoring Report 2011.

TREMBLAY, Frédéric (s.d.). Capsule de vulgarisation, Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R2, Réunir Réussir.

USA-Boundless (2016). "Coleman's Study of Between-School Effects in American Education." *Boundless Sociology*. Boundless, 26 May 2016. [En ligne]: <https://www.boundless.com/sociology/textbooks/boundless-sociology-textbook/education-13/education-and-inequality-98/coleman-s-study-of-between-school-effects-in-american-education-553-8976/>.

USA-COLEMAN, James S. et al. (1966). *Equality of Educational Opportunity*, Johns Hopkins University, Washington, and D.C.: U.S. Department of health, education and welfare.

7. Réalité scolaire en Haïti

AGENOR, Réthro (2013). Contribution du système éducatif au rapport de domination dans la société haïtienne *Intervention*, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. Numéro 138 (2013.1): 83-93.

ALEXIS, Patrick (2012). Perceptions et pratiques de la supervision pédagogique au niveau primaire (Premier et deuxième cycles fondamental) en Haïti, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en administration et évaluation en éducation pour l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.), Département des fondements et pratiques en éducation, Faculté des sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec.

ANDRE JOSLYNE, Vierginat (2015). Regards croisés sur la relation école-famille et la réussite scolaire d'élèves

- à l'école fondamentale en Haïti, Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'éducation de l'université de Montréal, en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D).
- BERROUËT-Oriol (2014). Le droit à la langue maternelle: retour sur les langues d'enseignement en Haïti. Potomitan, Montréal 18 déc. 2014.
- BERROUËT-Oriol, Robert (2012) Culture & Société soumis au débat public : Le Créole haïtien à l'épreuve du « Ghetto essentialiste » Publié le samedi 29 décembre 2012.
- DARDIER, Agathe; LAÏB, Nadine et ROBERT-BOBÉE, Isabelle (2013). Les décrocheurs du système éducatif: de qui parle-t-on ? Vue d'ensemble - Portrait de la population, édition 2013.
- DAUDIER, Valéry (2009). « Des résultats à l'image de nos écoles », Le Nouvelliste, 18 août 2009, [En ligne]: <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/73208/Des-resultats-a-limage-de-nos-ecoles>.
- DORVILIER, Fritz, Ph. D. (2015). Pour l'élimination du redoublement dans les deux premiers cycles du fondamental Publié le 05 août 2015 [En ligne]: <http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/annoncerubriques/2.html>.
- ELICCEL- Paul (s.d). Déterminants de la performance des écoles secondaires en Haïti: le cas du département du centre Université des Antilles et de la Guyane- Master 2010.
- ELICCEL- Paul, IDEES ET OPINIONS (s.d). Pour une meilleure compréhension des causes de l'échec scolaire en Haïti.
- FRANCOIS, Pierre Enocque (2009). Système éducatif et Abandon social en Haïti. Cas des enfants et des jeunes de la rue, Thèse Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris 10 Nanterre Discipline : Sciences de l'éducation Présentée et soutenue publiquement par : Le 26 mai 2009.
- FRANCOIS, Pierre Enocque (2010). Politiques éducatives et inégalités des chances scolaires en Haïti. Editions de l'Université d'Etat d'Haïti, Port-au-Prince, Haïti. (2^{ème} Edition, 2014).
- GOURGUE, JACQUES Michel (2016). LES MANUELS SCOLAIRES EN HAÏTI, Outils de la colonialité, Paris: Le Harmattan.
- HAITI :(s.d.). Le Plan national d'éducation en regard des problèmes démographiques et socioéconomiques du pays.
- HAITI -Éducation, La commission d'observation du déroulement des examens d'Etat (CODEXE) a présenté, mercredi, l'état d'avancement de ses travaux. En plus de la formation d'un bureau de 7 membres, le CODEXE a mis en place trois sous-commissions qui vont travailler sur l'écoute du public et des partenaires du MENFP, à l'observation des différents examens et la réflexion stratégique.
- HAITI Libre -(2014). Éducation : Vers la mise en place de la réforme curriculaire 03/03/2014 10:19:40
- HAÏTI-MENFP (1995). Diagnostique Technique du système éducatif haïtien, Rapport de synthèse, Dans le cadre de programmes d'activités financés et soutenus par l'USAID en appui à l'élaboration du Plan National d'Education, septembre 1995.
- HAÏTI-MENFP (2007). La stratégie nationale d'action pour l'Éducation pour tous (SNAEPT), Ministère de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle, Juin 2007.
- HAÏTI-MENFP (2010). Pour un Pacte National pour l'Éducation en Haïti, Rapport au Président de la République, Groupe de travail sur l'Éducation et la Formation, Port-au-Prince, Haïti Août 2010.

- HAÏTI-MENFP (2010). Vers la Refondation du Système Éducatif Haïtien, Plan Opérationnel 2010-2015, Des Recommandations, De la Commission Présidentielle Éducation et Formation, Port-au-Prince, Août 2010.
- HAÏTI-MENFP (2011). Vers la Refondation du Système Éducatif Haïtien, Plan Opérationnel 2010-2015, Des Recommandations du Groupe de Travail sur l'Éducation et la Formation, Port-au-Prince, Haïti Avril 2011.
- HAÏTI-MENJS (1982). Décret Organisant le Système Éducatif Haïtien en Vue D'offrir des chances égales à tous et de Représenter la Culture Haïtienne. [En ligne]: <http://ufdc.ufl.edu//AA00000092/00001> Site: University of Florida Digital Collections
- HAÏTI-MENJS (1996). Ministère de l'Éducation Nationale de la Jeunesse et des Sports, rapport sur l'éducation en Haïti soumis au bureau international de l'éducation, mai 1996.
- HYPOLITE, Sem (2013). Proposition d'un curriculum pour un programme d'éducation des enseignements.
- JOINT, Auguste (2008). Sciences de l'éducation / Connaissance du système éducatif Système éducatif et inégalités sociales en Haïti, 17 maquette.indd 17 17/12/2008 12:19:51
- MERISIER, Gaston Georges (1999). Les effets du mode d'organisation de l'école et du style de gestion du directeur sur la progression scolaire des élèves en Haïti, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'université Laval pour l'obtention du Grade de Philosophiae Doctor (Ph-D.) Département d'orientation, d'administration et d'évaluation de l'éducation Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Laval, Québec, AVRIL 1999.
- PHAREL, Kesner (2007). Haïti- Education - Quel rôle pourrait jouer le secteur des affaires dans l'Éducation en Haïti?, Le Matin, 14 Fév. 2007. [En ligne]: <http://www.forumhaiti.com/t1013-quel-role-peut-jouer-le-secteur-des-affaires-dans-leducatio>.
- PIERRE, Délima (2009). La socialisation politique des Lycéens d'Haïti, Synthèse de thèse de doctorat, Le Harmattan, Paris.
- PIERRE, Délima (2014). Apprendre et Punir à l'École haïtienne, La violence de l'École haïtienne, Les Éditions Mémoire, Canada.
- REMA, Patrick (2012). Repenser le système éducatif haïtien, une nécessité Le matin, 7 septembre 2012
- RIDOR Kathia, (2009). Mise en place des structures et problématique fonctionnelle de l'école haïtienne, Université adventiste d'Haïti - Licence en science de l'éducation 2009.
- SÉRANT, Vario; BERCY, Jeffson; SANON, Patricia; PIGNE, Ferry; ETIENNE, Myriame; FRESNEL, Natacha; MAINSOU, Fresnel (2008). Haïti : Le Plan national d'éducation en regard des problèmes démographiques et socioéconomiques du pays, Alter Press, lundi 28 janvier 2008. [En ligne]: <http://www.alterpresse.org/spip.php?article6882#.V9v9U5MrKHo>.
- ST FORT, Jean Louiner (s.d.). La réforme des politiques éducatives en Haïti, 1979 – 2012 : de la logique socioprofessionnelle des acteurs politico- administratifs à la situation des établissements scolaires du département de la Grand-Anse.
- ST GERMAIN, Michel (1986). La situation linguistique en Haïti bilan et prospective, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa, Étude réalisée pour le Conseil de la langue française dans le cadre des travaux menés en coopération avec l'Institut de recherche sur l'avenir du français (IRAF), Éditeur officiel du Québec.
- TARDIEU, Charles (1991). De quoi sera fait le Baccalauréat 1991? Le Nouvelliste.
- TARDIEU, Charles (2007). Le rôle du système éducatif dans la construction et la reproduction de la « culture de la corruption » en Haïti, Karibe Convention Center, Port-au-Prince, Haïti 20-23 août 2007

TARDIEU, Charles (2015). *Le pouvoir de l'Éducation*, Éditions Zémès, Port-au-Prince.

TROUILLOT MENARD, Évelyne (2013) *L'éducation en Haïti : inégalités économiques et sociales et question de genre. La femme dans l'enseignement supérieur Haïti Perspectives*, vol. 2 • no 3 • Automne 2013.

USAID-AMESED (1987). *Amélioration de l'Efficacité des Systèmes Educatifs, Evaluation du Secteur de l'Education et des Ressources Humaines*, Port-au-Prince. TARDIEU, Charles (1989). *L'Education en Haïti, de la période coloniale à aujourd'hui* (1988), Thèse de doctorat à l'Université de Montréal, Henri Deschamps, Port-au-Prince.

USAID-HAITI (2016). *EDUCATION FACT SHEET*, January 2016.

WOLFF, Laurence (2008). *L'Education en Haïti, La Voie du Progrès Partenariat pour la Promotion de la Réforme de l'Education dans les Amériques (PREAL)*, Washington, D.C.

8. Aménagement linguistique et réalité scolaire en Haïti

BENTOLILA, Alain, Léon Gani (1981). *Langues et problèmes d'éducation en Haïti*. In: *Langages*, 15e année, n°61, 1981. Bilinguisme et diglossie. pp. 117-127; [En ligne] http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1871.

BERROUËT-ORIOU, Robert (2011). *Aménagement du créole et du français en Haïti, L'école en créole, en français, dans (2011), les deux langues? État de la question et perspectives*, Table ronde, Association

des enseignants haïtiens du Québec (AEHQ), Montréal, le 16 octobre 2011 (version écourtée et remaniée: 30 novembre 2011).

BERROUËT-ORIOU, Robert (2012). *Soumis au Débat Public: Le Créole haïtien à L'épreuve Du « Ghetto Essentialiste »*, Tout Haïti, 29 décembre 2012.

BERROUËT-ORIOU, Robert (2014). *Pour mieux comprendre la dimension linguistique de la qualité de l'éducation en Haïti*, [En ligne]: <http://www.berrouet-oriol.com/linguistique/qualite-linguistique-de-l-education>.

BERROUËT-ORIOU, Robert; COTHIÈRE, Darline et al. (2011). *L'aménagement linguistique en Haïti : enjeux, défis et propositions*, 2011, (coédition des Éditions de l'Université d'État d'Haïti (Port-au-Prince) et du Cidihca (Montréal).

Colombia-Ministerio de Educación Nacional (2003). - *Altablero:No.20 Mayo 2003:Para que Colombia sea cada día mejor: Escuela Nueva, Para que Colombia sea cada día mejor:Escuela Nueva*, [En ligne]: <http://www.mineducacion.gov.co/1621/article-87929.html>.

DA SILVEIRA, Yvonne I. et HAMERS, Josiane F. (1990). *Scolarisation et bilinguisme en contexte africain : un défi?*, *Langage et société*, Année 1990, Volume 52, Numéro 1 pp. 23-58, Numéro thématique : *Le français en Afrique*.

DEJEAN, Yves (2011). *Haïti : Déménagement linguistique* AlterPresse – juillet 2011.

DEJEAN, Yves, (2006). *Yon lekòl tèt anba nan yon peyi tèt anba*, Port-au Prince : FOKAL, 2006.

HAITI-MENFP (2010). *Haïti: Early Grade Reading Assessment (EGRA), Rapport pour le Ministère de l'Éducation et la Banque Mondiale – Résultats en français et en créole*, Avril 2010.

HEBBLETHWAITE, Benjamin (2012). *Le problème de l'usage scolaire d'une langue qui n'est pas parlée à la maison: le créole haïtien et la langue dans l'enseignement haïtien*, *Présences haïtiennes* No. 58.

SAINT-GERMAIN, Michel (1997). «Problématique linguistique en Haïti et réforme éducative : quelques constats », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n° 3, 1997, p. 611-642.

THELUSMA, Fortenel (2012). Réflexions sur l'enseignement apprentissage du français en Haïti: Faut-il l'enseigner-apprendre comme langue étrangère ou comme langue seconde? Potomitan, 6 septembre 2012.

9. Modèle de réussite scolaire

BASQUE, Marc (2014). Les déterminants de la réussite scolaire dans les écoles efficaces, Doctorat en administration et évaluation en éducation, Philosophiae doctor (Ph.D.), Université Laval, Québec, Canada, Québec, Canada.

CREPAS (2009). BILAN ÉVALUATIF 2005-2008. De l'entente spécifique de régionalisation sur la consolidation du partenariat en prévention de l'abandon scolaire au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Rapport d'évaluation, juin 2009.

CRÉPAS (2013). Guide d'activités, la persévérance scolaire en activités jeux et travaux à imprimer, Journée de la persévérance scolaire.

CRÉPAS (s.d.). Répertoire d'activités, Collaboration Ecole - Famille - Communauté, Catherine Dumoulin, Pascale Thériault et Joëlle Duval Université du Québec à Chicoutimi.

DEVAUCHELLE, Bruno (s.d). Comment le numérique transforme les lieux de savoirs - Le numérique au service du bien commun et de l'accès au savoir pour tous, FYP éditions.

FEYFANT, Annie (2014). Réussite éducative, réussite scolaire? Note de veille de L'IFÉ, *Revue de littérature de recherche*, observatoire de la réussite éducative veille et analyses-Institut français de l'éducation, IFÉ-ENS de Lyon, février 2014

FRANCE-Ministère de L'Éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche (2015). Inspection générale de l'Éducation nationale, Rapport Grande pauvreté et réussite scolaire – Mai 2015.

Gouvernement du Québec (2016) Consultations sur la « réussite éducative », Québec.

Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (s.d.). Rapport du Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec, Savoir pour pouvoir : Entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire.

HAITI-UNESCO (s.d.). Comment la gouvernance éducative au niveau local peut-elle servir de levier pour relever les défis de l'EPT, [En ligne]: http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=33210&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

Instances régionales de concertation (IRC) (2008). Actes des premières Journées interrégionales sur la persévérance scolaire et la réussite éducative, 30 - 31 octobre 2008, Château Mont-Sainte-Anne, Québec.

JOYAL, I., AUCLAIR, J., TARDIF, S, BLACKBURN, M.-É. (2015). Bilan évaluatif de la mise en œuvre et des premiers effets d'un plan de formation en sciences et technologies sur des élèves du primaire. Jonquière, Cégep de Jonquière, ÉCOBES – Recherche et transfert, 34 pages et annexes.

MARTEL, Karine et Legault, Guillaume (2001). Les facteurs de la réussite scolaire, Cégep du Vieux Montréal.

MORLAIX, Sophie et Suchaut, Bruno (2012). Les déterminants sociaux, scolaires et cognitifs de la réussite en première année universitaire, *Revue française de pédagogie*, 180 (juillet-août-septembre 2012), Le CAP

- : Regards croisés sur un diplôme centenaire.
- NAPPORN, Clarisse et BABA-MOUSSA Abdel Rahamane (2013). « Accompagnement et soutien scolaires : l'expérience béninoise », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 62 | avril 2013, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 01 septembre 2016. [En ligne]: <http://ries.revues.org/3120>
- OCDE-Simon Field, Małgorzata Kuczera, Beatriz Pont (2007). Politiques d'éducation et de formation, En finir avec l'échec, scolaire, dix mesures pour une éducation équitable.
- PLURI-GREASS (2003). Les facteurs-clés de succès liés à la réussite scolaire au primaire, Revue commentée de la littérature récente, Programme famille, école, communauté : réussir ensemble, Université du Québec à Montréal, Janvier 2003, programme de soutien à l'intention des parents d'enfants âgés de 2 à 12 ans, axé sur la famille, l'école et la communauté et favorisant la réussite scolaire en milieu défavorisé.
- POTIER, Dominique (2015). Synthèse du rapport, « Grande pauvreté et réussite scolaire » de Jean-Paul Delahaye, IGEN, www.dominiquepotier.com/.../synthese-du-rapport.pdf
- RÉSEAU RÉUSSITE MONTRÉAL (2013). : MISSION Rapport annuel 2012-2013.
- VAUFREY, Christine (2012). Pour un véritable apprentissage augmenté, 6 février 2012, "Plymouth e-learning Conference, redaction@cursus.edu.
- VICKY, Colbert (1975). Escuela Nueva Founded in 1975 Colombia The Schwab Foundation for Social Entrepreneurship, [En ligne]: <http://www.schwabfound.org/schwabentrepreneurs.htm?schwabid=660&extended=yes>.

ANNEXE 6.5 : Questionnaire pour les Experts / Spécialistes en Education

Renseignements

Département :

Commune :

Personne rencontrée :

Téléphone :

Sexe du répondant :

Intervieweur :

Date de l'interview : jj/mm/aa

Réseau professionnel scolaire d'évolution :

Partie 1 : Caractéristiques personnelles de l'Expert/Spécialiste en Education

1. Quelle fonction vous exercez dans le système éducatif ?

2. Depuis combien de temps exercez-vous votre fonction?

3. Au sein de quelle institution vous exercez cette fonction ?

4. Quel est votre âge ?

5. Avez-vous été enseignant dans votre carrière ?

6. Dans quelle(s) discipline(s) avez-vous enseigné ? À quel niveau scolaire ?

7. Avez-vous d'autres activités génératrices de revenu à part votre fonction d'expert/Specialiste en Education ?

8. Enseignez-vous encore actuellement ?

9. Si oui, à quel niveau et dans quelle matière ?

Partie 2 : Gestion de la classe

10. Dans quelle(s) classe(s) avez-vous enseigné ?

11. Si vous avez été enseignant au 3^e cycle ou au secondaire, dans quelle(s) matière(s) ?

12. Au meilleur de votre connaissance et selon votre expérience, comment punit-on les écoliers dans la majorité des cas ?

13. Au meilleur de votre connaissance, comment. récompense-t-on les bons comportements/résultats des élèves?

14. Quelle est la matière qui pose le plus de problème aux élèves d'après vous? Pourquoi ?

15. D'après vous, quel est le principal problème dans les efforts d'éduquer les élèves en Haïti ? Pourquoi ?

Partie 3 : Déterminants du rendement scolaire

16. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement physique de l'école qui expliquent le rendement scolaire dans le système éducatif haïtien?

17. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement pédagogique et de la classe qui expliquent le rendement scolaire dans les écoles en général ?

18. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement familial des élèves qui expliquent leurs résultats scolaires en Haïti?

19. Quels sont les 3 principaux facteurs selon vous, qui sont liés personnellement aux élèves et qui expliquent leurs résultats scolaires dans le système éducatif haïtien ?

ANNEXE 5.1 : Test de mathématiques

Test en mathématiques

Ce test est administré aux élèves de la classe de 3^e

Libelle du test					
Bonne réponse	Nombre d'élèves	Pourcentage		ayant pris le test	d'élèves ayant réussi le test

Laquelle des expressions suivantes ne représente pas une règle de calcul des fractions?

a)
$$\frac{\frac{b}{c}}{d} = \frac{a}{b} \times \frac{d}{c}$$

b)
$$\frac{a \times c}{b \times d} = \frac{a \times c}{b \times d}$$

c)
$$\frac{a}{b} + \frac{c}{d} = \frac{a \times d + b \times c}{b \times d}$$

d)
$$\frac{a}{b} + \frac{c}{d} = \frac{a + c}{b + d}$$

d 250 40.8 %

Calculer, réduire et simplifier l'expression suivante :

$$\frac{\frac{1}{2} + \frac{4}{6}}{\frac{7}{3} \times \frac{1}{2}}$$

Laquelle des expressions suivantes n'est pas une identité remarquable utilisée pour les factorisations.

$$a^2 - b^2 = (a + b)(a - b)$$

$$a^2 - 2ab + b^2 = (a - b)^2$$

$$a^2 - 2ab + b^2 = a(a - 2b) + b^2$$

$$a^2 + 2ab + b^2 = (a + b)^2$$

No. Question				
1	<p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">— — —</p> <p style="text-align: center;">—</p> <p style="text-align: center;">— — —</p> <p style="text-align: center;">— — —</p> <p style="text-align: center;">— — —</p>	<input type="text"/>		
2	<p style="text-align: center;">— —</p> <p style="text-align: center;">— —</p>	<input type="text" value="1"/>	250	28.8 %
3	<p style="text-align: center;">a)</p> <p style="text-align: center;">b)</p> <p style="text-align: center;">c)</p> <p style="text-align: center;">d)</p>	<input type="text" value="c"/>	250	70.8 %

à

l'expression factorisée de : $x^2 - 6x + 9$ - $6x + 9$

a) $(x - 6) + 9$

b) $(x + 3)^2$

c) $x^2 - 3(2x - 3)$

d) $(x - 3)^2$

Laquelle des expressions suivantes correspond à l'énoncé de la propriété de Pythagore ?

a) Dans un triangle rectangle, la somme des longueurs de deux côtés est égale à la longueur du troisième côté.

5 b) Dans un triangle équilatéral, les trois côtés ont la même longueur. 250 74 %

c) Dans un triangle rectangle, le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés. c

a) Un triangle rectangle est soit un demi-rectangle, ou bien un demi-carré.

b) Le carré de la longueur du côté d'un carré est égal à la surface de ce carré.

Un rectangle a pour longueur 4 cm et pour largeur 3 cm. Quelle est la longueur de la diagonale de ce rectangle? 5 cm

	Minimum	Moyenne	Maximum
7 Moyenne générale du test sur 6	0	2.36	5

ANNEXE 6.1 : Echantillonnage au deuxième degré de tirage - Protocole de sélection

Test en français				
Ce test est administré aux élèves de la classe de 3 ^e				
No. Question	Libelle du test	Bonne réponse	Nombre d'élèves ayant pris le test	Pourcentage d'élèves ayant réussi le test
1	1. Lequel des mots suivants est mal orthographié ? a) immeuble b) femme c) atmosphère d) immanse e) bétonnière	d	250	80.4 %
2	2. Lequel des mots suivants est mal orthographié ? a) morue b) issue c) tribue d) charrue e) chaussure	c	250	37.2 %
3	3. Laquelle des expressions suivantes correspond à la conjugaison du verbe « Travailler » à la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif ? a) Nous travaillerions b) Je travaillais c) Nous travaillions d) Nous travaillerons e) Je travaillerais	c	250	73.2 %
4	4. Laquelle des expressions suivantes correspond à la conjugaison du verbe « remercier » à la première personne du singulier du futur simple ? a) Nous remercierons b) Je remercia c) Je remercierai d) Je serai remercié	c	250	81.2 %

Sélection des niveaux d'étude

Trois niveaux d'étude font l'objet de cette présente étude. Toutes les écoles de l'échantillon ont a priori les trois niveaux d'étude à savoir :

- 1) Classe de 9^e année du fondamental ;
- 2) Classe de 3^e année du fondamental ;
- 3) Classe de terminale ou de philosophie.

Sélection des classes

- 1) Si dans une école il y a une seule classe de ces trois niveaux d'étude, alors la classe est systématiquement sélectionnée pour participer à l'étude ;
- 2) Dans les écoles où on a au moins deux classes de ces trois niveaux, une seule classe du niveau correspondant est aléatoirement sélectionnée pour participer à l'étude.

Sélection des enseignants

- 1) Visez les enseignants des classes sélectionnées;
- 2) Pour chaque niveau et dans chaque classe, sélectionnez deux enseignants dont le professeur de français et celui des mathématiques

Sélection des élèves

Dans chaque école de l'étude, vingt (20) élèves seront sélectionnés selon le protocole suivant :

- 1) Sélectionnez suivant un tirage aléatoire 7 élèves de la 9^e année du fondamental. A ce niveau d'étude, les redoublants sont prioritairement sélectionnés. S'il y a beaucoup de redoublants, sélectionner parmi eux 4 élèves et compléter 2 élèves parmi les non-redoublants. Sinon, prenez tous les redoublants qui sont présents et compléter le nombre avec les non-redoublants ; l'ensemble totalisant 7 élèves.
- 2) Sélectionner suivant un tirage aléatoire 7 élèves de la classe de 3^e, dont 4 élèves redoublants et 3 non-redoublants. S'il y a moins de 4 redoublants, prenez tous les redoublants qui sont présents et compléter le nombre par les non-redoublants ; l'ensemble totalisant 7 élèves
- 3) En classe de philosophie, 6 élèves seront sélectionnés pour participer à l'étude. Sélectionner 3 redoublants de la terminale avec complément de non-redoublant. S'il y a moins de 3 redoublants, prenez tous les redoublants qui sont présents et compléter le nombre par les non-redoublants ; l'ensemble totalisant 6 élèves.

Pour finir, tous les élèves sélectionnés des trois niveaux seront soumis au questionnaire et passeront les deux tests en mathématiques et en français.

Sélection des participants aux focus groups

Au total huit (8) focus group seront réalisés dont 4 dans le département de l'Ouest et un dans chacun des autres départements concernés. Chaque focus group pourra contenir entre 8 et 12 personnes au maximum. Aussi, idéalement, faudrait-il que les mobilisateurs ou facilitateurs tiennent compte de la représentativité du genre des parents (50% de femmes et 50% d'hommes) pour constituer les "focus groupes". Mais si en dépit des efforts et on n'a pas ce quota, le mobilisateur ou facilitateur devrait s'assurer qu'on a le pourcentage minimum de 40% de femmes, seuil généralement acceptable pour les études similaires.

Exclu ce facteur de genre et l'âge¹, la sélection des participants devrait être strictement indépendant des autres variables comme le niveau d'éducation, situation socio-économique, situation socio-professionnel, etc.

¹ Les participants doivent avoir minimum 18 ans

Annexe 6.1.- Echantillonnage au deuxième degré de tirage – Protocole de sélection
Etudes des déterminants du rendement scolaire en Haïti – IFOS-ONAPE

Page 2 / 2

ANNEXE 6.2 : Questionnaire pour le Directeur

I. N° de Ques.	IDENTIFICATION Libellé de la question	Codification	Réponse
100	Département		/ _____ /
101	Commune		/ _____ /
102	Localité		/ _____ /
	Code de l'école		/ ____ / ____ / ____ / ____ /
103	Nom de l'école		/ _____ /
104	Secteur de l'école	<i>1= Public, 2=Privée</i>	/ _____ /
105	Code de l'enquêteur		/ ____ // ____ /
106	Catégorie de l'école	<i>1=laïque 2=congréganiste 3=communal 4=communautaire 5=presbytérale 6=épiscopale 7=protestant mission 8=protestant indépendant 9=autre</i>	/ _____ /
107	Milieu de l'école	<i>1=Urbain, 2=Rural</i>	/ _____ /
108	Date de l'interview	<i>JJ-MM-AA</i>	/ ____ / ____ / - / ____ / ____ / - / ____ / ____ /

II. CARACTERISTIQUES DU DIRECTEUR ET DE L'ECOLE

III. GESTION DE L'ECOLE

304	Quel est l'effectif total du personnel enseignant dans votre école ?	Inscrire 00, pour les cycles qui ne sont pas appliqués	A.Préscolaire	Hommes	Femmes
			B.Fondamental (cycle 1)		
			C.Fondamental (cycle 2)		
			D.Fondamental (cycle 3)		
			E.Secondaire-Retho		
			F.Secondaire-Philo		
305	Quel est le taux de réussite pour les niveaux d'étude suivants ?	Inscrire 00, pour les niveaux qui ne sont pas appliqués	2010/2011	2012/2013	2014/2015
			6 ^e AF		
			9 ^e AF		
			3 ^e		
			Rheto Philo		
	Comment punissez-vous les mauvais comportements des élèves (comme retard, absence, devoirs non faits, bavardage en classe etc.) dans cette école.	<i>Ne suggérez pas</i> 1 = <i>Punition corporelle</i> 2 = <i>Donner plus de devoirs</i> 3 = <i>Renvoyer de la classe</i> 4 = <i>Parler aux parents</i> 5 = <i>Menace de renvoi</i> 6 = <i>Réduire Note de conduite</i> 7 = <i>Rien</i> 8 = <i>Autre: _____</i>	/ _____ /	/ _____ /	
	Comment récompensez-vous le bon comportement des élèves, si vous en récompensez ?	<i>Ne pas lister</i> 1 = <i>Encouragement public</i> 2 = <i>Encouragement en privé</i> 3 = <i>Prix/cadeaux</i> 4 = <i>Rien</i> 5 = <i>Autre: _____</i>	/ _____ /	/ _____ /	
	Quelle est la matière qui pose le plus de problème aux élèves des niveaux d'études suivants d'après vous dans votre école?	1 = <i>Math</i> 2 = <i>Physique</i> 3 = <i>Chimie</i> 3 = <i>Sciences expérimentales</i> 4 = <i>Histoire géo</i> 5 = <i>Français</i> 6 = <i>Anglais</i> 7 = <i>Espagnol</i>	a) 3 ^e / _____ / b) 9 ^e / _____ / c) Rheto / _____ / d) Philo / _____ /		
	D'après vous, quel est le principal problème qui gêne cette école	1 = <i>Manque de ressources</i> 2 = <i>Manque de qualification des enseignants</i>	/ _____ /		

402	Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement familial des élèves qui expliquent leurs rendements scolaires ?	1=Pratiques culturelles des familles 2=Le niveau d'éducation des parents 3=Statut professionnel des parents 4=L'aide des tuteurs (parents, autres) aux élèves à faire leurs devoirs de maison 5=facteurs liés a la structure familiale (monoparentale, orphelin, parents séparés, etc.) 6=Facteurs liés au statut socio-économique des parents 8=Autres (spécifier)___	/ /
404	Quels sont les 3 principaux facteurs selon vous, qui sont liés personnellement aux élèves et qui expliquent leurs rendements scolaires dans cette école?	1=Facteurs psychologiques (motivation intrinsèques/extrinsèques, estime de soi) des élèves 2=Organisation des élèves avec leurs pairs 3=Aspiration professionnelle des élèves 4=Discrimination des matières par les élèves 5=Sur-âge des élèves 6=Problème d'alimentation/nutrition des élèves 7=Probleme d'élèves "confiés" 8=Autres (spécifier)___	

ANNEXE 6.3 : Questionnaire pour les élèves

I. IDENTIFICATION

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
100	Département		/_____/
101	Commune		/_____/
102	Village/Quartier de ville		/_____/
103	Code de l'école		/____/____/____/____/
104	Numéro de l'élève		/____/____/
105	Nom de l'école		/_____/
106	Secteur de l'école	1= Public, 2=Privée	/_____/
107	Code de l'enquêteur		/____//____/
108	Catégorie de l'école	1=laique 2=congréganiste 3=communal 4=communautaire 5=presbytérale 6=épiscopale 7=protestant mission 8=protestant indépendant 9=autre	/_____/
109	Milieu de l'école	1=Urbain, 2=Rural	/_____/
Annexe 6.3 - Questionnaire pour les élèves - Juin 2016 10 Etude des déterminants du rendement scolaire en Math - IFOS-ONAPE	Date de l'interview	JJMM-AAAA	/____/____/____-Page 1 / 12 /-____/____/
111	Heure du début de l'enquête	HH :MM	/____/____/:/____/____/

1. Caractéristiques sociodémographiques

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
200	Quel est votre âge ?		/ _____ // _____ / ans
201	Sexe de l'élève	1=Garçon 2=Fille	/ _____ /
202	Vos parents sont-ils vivants ?	1=Oui 2=Non	a) Père / _____ / b) Mère / _____ /
	Combien de frères et sœurs avez-vous ? (sans compter vous-même)		a) Total / _____ / b) Sœurs / _____ / c) Total qui ne vont pas à l'école / _____ / d) Total qui vont à cette école / _____ /
203	Quel est le niveau d'études le plus élevé des personnes suivantes de votre famille ?	Marquer le nombre d'années correspondant à la classe la plus élevée fréquentée. Marquer 0 si pas fréquenté	a) Père / _____ / b) Mère / _____ / c) Frère ou sœur le/la plus avancée / _____ /
204	Est-ce que vous faites la cuisine ou la vaisselle à la maison?	1 = Chaque jours 2 = 3 – 6 jours par semaine 3 = 2 – 1 jours par semaine 4 = Non	/ _____ /
205	Est-ce que vous participez à l'entretien journalier de la maison où vous habitez, comme balayer les matins, chercher de l'eau etc. ?	1 = Chaque jours 2 = 3 – 6 jours par semaine 3 = 2 – 1 jours par semaine 4 = Non	/ _____ /
206	Avez-vous votre propre chambre à la maison ?	1 = Oui 2 = Non	/ _____ /
207	De quel matériau est constitué le sol des chambres à coucher de votre maison ?	1. Bois 2. Terre battue/ sable 3. carreaux 4. Fer/ tôles 5. Feuilles de plastique 6. Béton/ ciment 7. Autre : _____	/ _____ /

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
208	De quel matériau est constitué le toit des chambres à coucher de votre maison ?	1. Bois 2. Fer/ tôles 3. Tuiles 4. Feuilles de plastique 5. Béton 6. Autre : _____	/ _____ /
209	De quel matériau est constitué les murs des chambres à coucher de votre maison ?	1. Bois/ bambou 2. Fer/ tôles 3. Briques de terre battue 4. Ciment/ béton 5. Autre : _____	/ _____ /
210	Quelle est la principale source d'eau à boire à la maison ?	1. Rivière 2. Eau courante/ robinet 3. Puits non protégé 4. Puits protégé 5. Pompe manuelle 6. Citerne 7. Autre : _____	/ _____ /
211	Est ce qu'il y a les éléments suivants dans votre maison ? (Vous appartenant ou appartenant a un membre immédiat de votre famille comme frère ou parents.)	1 = Oui 2 = Non	a) Électricité / _____ / b) Radio / _____ / c) Télévision / _____ / d) Téléphone / _____ / e) Réfrigérateur / _____ / f) Vélo / _____ / g) Moto / _____ / h) Voiture / _____ /
212	Avez-vous personnellement les éléments suivants ?	1 = Oui 2 = Non	a. Radio / _____ / b. Téléphone portable / _____ / c. Vélo / _____ / d. Moto / _____ /
213	Combien de gourdes dépensez-vous en moyenne par semaine ou par mois comme argent de poche ?		/ _____ / Gourdes par / _____ /
214	Est-ce que vous faites une activité qui vous rapporte de l'argent (pour vous ou pour votre famille) ?	1 = Oui 2 = Non	/ _____ /
215	Quelle est votre principale source d'argent de poche ?	1. Parents	

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
		(frère/sœur/père/mère) 2. Personnel 3. Petite amie/ Époux/Épouse 4. Oncle/Tante 5. Autre _____	/ _____ /
216	Combien de temps ça vous a pris pour arriver à l'école aujourd'hui ?	En Minutes	/ _____ / Minutes
217	A quelle distance de l'école habitez-vous à peu près ?		/ _____ / Km (mettez 1 si moins de 1 km)

2. Caractéristiques scolaires et performances scolaires

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
300	Quel est votre niveau d'étude cette année ?	1=3 ^e 2=9 ^e 3=Rheto 4=Philo	/ _____ /
301	Êtes-vous nouveau ou redoublant cette année ?	1. Nouveau 2. Redoublant 3. triplant ou plus	/ _____ /
302	Quelle était votre moyenne l'année dernière ?	SUR 20 DERNIER BULLETIN	a) General /____/____/, /____/____/ b) Math /____/____/, /____/____/ c) Physique/Chimie /____/____/, /____/____/ d) Français /____/____/, /____/____/
303	Combien de fois avez-vous redoublé depuis la première année du fondamental?		a) Total / _____ / b) Ces 3 dernières années / _____ /
304	la dernière fois que vous aviez redoublé une classe, quelle était la raison principale pour laquelle vous avez redoublé ?	Do not prompt. 1. Manque de moyens 2. Manque d'effort 3. Mauvais enseignants 4. Maladie 5. Jamais redoublé	/ _____ /

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
		6. Autre: _____	
305	Aviez-vous un répétiteur payé l'année dernière?	1 = Oui 2 = Non →316	/ _____ /
306	Si oui, dans quelles matières ?	1 = Oui 2 = Non	1. Math / _____ / 2. Physique Chimie / _____ / 3. SVT / _____ / 4. Histoire géo / _____ / 5. Français / _____ / 6. Anglais / _____ / 7. Allemand / _____ / 8. Espagnole / _____ / 9. Sport / _____ / 10. Toutes / _____ /
307	Combien d'heures par semaine en tout travaillez-vous avec votre répétiteur?		/ _____ /
308	Avec qui vivez-vous à la maison ?	1 = Oui 2 = Non	a) Père / _____ / b) Mère / _____ / c) Tuteur / _____ /
309	Discutez (ou parlez)-vous des études avec les personnes suivantes ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais	a) Père / _____ / b) Mère / _____ / c) Tuteur / _____ /
310	Travaillez-vous avec les personnes suivantes ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais	a) Père / _____ / b) Mère / _____ / c) Tuteur / _____ /
311	Vos parents ou tuteur vous demandent-ils vos résultats scolaires suivant ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais	a) Interrogations / _____ / b) Devoirs/ compos / _____ / c) Trimestre/ annuel / _____ /

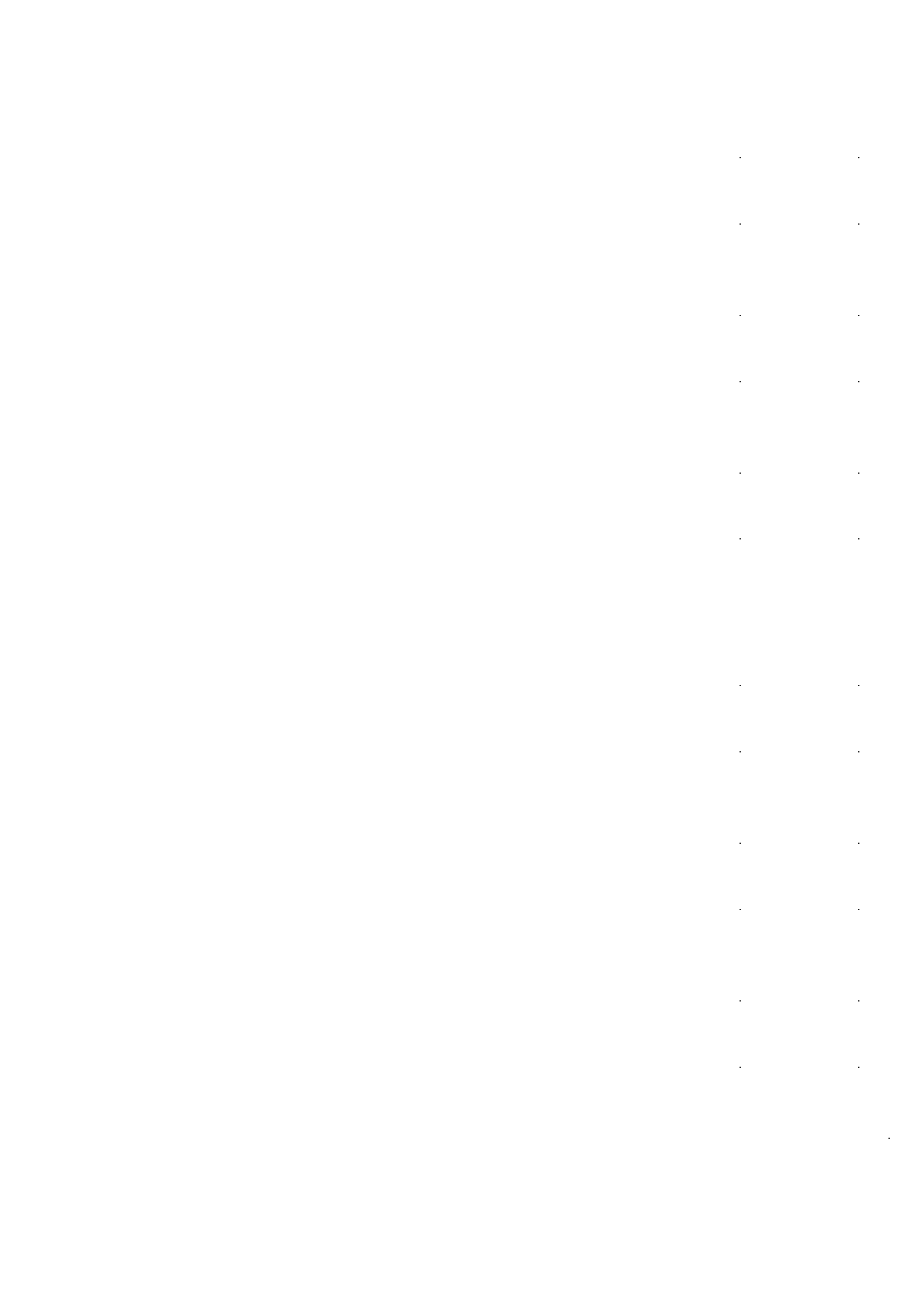
N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
312	Discutez (ou causez)-vous avec votre père sur les sujets suivants ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais	a) Football/sport / _____ / b) Films/ feuilletons / _____ / c) Sexualité / _____ / d) vie sentimentale/copain/copines / _____ / e) Comédie/ blagues / _____ / f) Actualités/ politiques / _____ /
313	Discutez (ou causez)-vous avec votre mère sur les sujets suivants ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais	a) Football/sport / _____ / b) Films/ feuilletons / _____ / c) Sexualité / _____ / d) vie sentimentale/copain/copines / _____ / e) Comédie/ blagues / _____ / f) Actualités/ politiques / _____ /
314	Discutez (ou causez)-vous avec votre tuteur sur les sujets suivants ?	1 = toujours 2 = des fois 3 = rarement 4 = jamais N.B : Mettre des 4 partout si pas de tuteur	a) Football/sport / _____ / b) Films/ feuilletons / _____ / c) Sexualité / _____ / d) vie sentimentale/copain/copines / _____ / e) Comédie/ blagues / _____ / f) Actualités/ politiques / _____ /
315	Dans laquelle des matières suivantes avez- vous les meilleures notes?	1. Math 2. Physique Chimie 3. SVT/sciences expérimentales 4. Histoire géo 5. Français 6. Anglais 7. Allemand 8. Espagnole 9. Sport 10. Ne sais pas	/ _____ /
316	Laquelle des matières suivantes aimez-vous le plus ?	1. Math 2. Physique Chimie 3. SVT 4. Histoire géo 5. Français 6. Anglais 7. Allemand 8. Espagnole 9. Sport 10. Ne sais pas	/ _____ /
317	En général quelle est d'après vous la principale raison pour laquelle les élèves échouent ?	1. Manque de ressources 2. Manque de qualification des enseignants 3. Manque de	

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
		<i>participation des habitants de la ville/village ou quartier.</i> 4. <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des élèves</i> 5. <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des enseignants</i> 6. <i>Autre : _____</i>	/ _____ /
318	En général quelle est d'après vous la principale raison pour laquelle les FILLES échouent ?	1. <i>Manque de ressources</i> 2. <i>Garçons</i> 3. <i>Travaux domestiques</i> 4. <i>Harcèlement sexuel des enseignants</i> 5. <i>Manque de qualification des enseignants</i> 6. <i>Manque de participation des habitants de la localité</i> 7. <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des filles</i> 8. <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des enseignants</i> 9. <i>Autre : _____</i>	/ _____ / (N.B : EXPLIQUER AU FUR ET A MESURE)
319	Quelle est l'importance des études d'après vous ?	1. <i>Aucune</i> 2. <i>Pour avoir un bon travail</i> 3. <i>Pour satisfaire les parents</i> 4. <i>Pour avoir le savoir</i> 5. <i>Je ne sais pas.</i> 6. <i>Autres _____</i>	/ _____ /
320	Quel est le niveau d'études le plus élevé que vous souhaitez atteindre ?	1 = 3 ^e 2 = BACALARIAT 3 = BAC+2ANS 4 = LICENCE 6 = MAITRISE (BAC+4ANS) 7 = MASTER/INGENIEUR/DEA /DESS (BAC+5ANS) 8 = DOCTORAT (BAC+7ANS) ET+	/ _____ /
321	Quel métier souhaiteriez-vous exercer à la fin de vos études ?		/ _____ /

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
322	Avez-vous un(e) petit(e) ami(e) /copain (copine)?	1 = <i>Oui</i> 2 = <i>Non</i>	/ _____ /

Test en Mathématiques

<p>1) Laquelle des expressions suivantes ne représente pas une règle de calcul des fractions ?</p> <p>a) $\frac{\frac{a}{b}}{\frac{c}{d}} = \frac{a}{b} \times \frac{d}{c}$</p> <p>b) $\frac{a}{b} \times \frac{c}{d} = \frac{a \times c}{b \times d}$</p> <p>c) $\frac{a}{b} + \frac{c}{d} = \frac{a \times d + b \times c}{b \times d}$</p> <p>d) $\frac{a}{b} + \frac{c}{d} = \frac{a + c}{b + d}$</p>	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>
<p>2) Calculer, réduire et simplifier l'expression suivante :</p> $\frac{\frac{1}{2} + \frac{4}{6}}{\frac{7}{3} \times \frac{1}{2}}$	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>
<p>3) Laquelle des expressions suivantes n'est pas une identité remarquable utilisée pour les factorisations.</p> <p>a) $a^2 - b^2 = (a + b)(a - b)$</p> <p>b) $a^2 - 2ab + b^2 = (a - b)^2$</p> <p>c) $a^2 - 2ab + b^2 = a(a - 2b) + b^2$</p> <p>d) $a^2 + 2ab + b^2 = (a + b)^2$</p>	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>
<p>4) Laquelle des expressions suivantes correspond à l'expression factorisée de : $x^2 - 6x + 9$</p> <p>a) $x(x - 6) + 9$</p> <p>b) $(x + 3)^2$</p> <p>c) $x^2 - 3(2x - 3)$</p> <p>d) $(x - 3)^2$</p>	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>
<p>5) Laquelle des expressions suivantes correspond à l'énoncé de la propriété de Pythagore ?</p> <p>a) Dans un triangle rectangle, la somme des longueurs de deux côtés est égale à la longueur du troisième côté.</p> <p>b) Dans un triangle équilatéral, les trois côtés ont la même longueur.</p> <p>c) Dans un triangle rectangle, le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés.</p> <p>a) Un triangle rectangle est soit un demi-rectangle, ou bien un demi-carré.</p> <p>b) Le carré de la longueur du côté d'un carré est égal à la surface de ce carré.</p>	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>
<p>6) Un rectangle a pour longueur 4 cm et pour largeur 3 cm. Quelle est la longueur de la diagonale de ce rectangle ?</p>	<div style="border: 1px solid black; width: 100%; height: 100%;"></div>



Test en Français

<p>1. Lequel des mots suivants est mal orthographié ?</p> <p>a) immeuble b) femme c) paillotte d) immanse e) bétonnière</p>	<input type="text"/>
<p>2. Lequel des mots suivants est mal orthographié ?</p> <p>a) morue b) morue c) morue d) morue e) morue</p>	<input type="text"/>
<p>3. Laquelle des expressions suivantes correspond à la conjugaison du verbe «Travailler » à la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif ?</p> <p>a) Nous travaillerions b) Je travaillais c) Nous travaillions d) Nous travaillerons e) Je travaillerais</p>	<input type="text"/>
<p>4. Laquelle des expressions suivantes correspond à la conjugaison du verbe «remercier» à la première personne du singulier du futur simple?</p> <p>a) Nous remercierons b) Je remercia c) Je remercierai d) Je serai remercié</p>	<input type="text"/>
<p>5) Laquelle des conjugaisons suivantes n'est pas au même temps que les autres ?</p> <p>a) entraineraient b) infiltrerais c) raserions d) concilierai e) entendrais</p>	<input type="text"/>
<p>6) Remplacez les pointillés de la phrase suivante par le pronom personnel qui convient : « Va voir la directrice et dis-..... que tu viens de ma part »</p> <p>a) le b) lui c) t-il d) la e) nous</p>	<input type="text"/>

ANNEXE 6.4 : Questionnaire pour les enseignants

I. IDENTIFICATION

Annexe 6.4.- Questionnaire pour les enseignants – Juin 2016

II. CARACTERISTIQUES PERSONNELLES DE L'ENSEIGNANT

III. GESTION DE LA CLASSE

Annexe 6.4.- Questionnaire pour les enseignants – Juin 2016
 Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti - IFOS-ONAPE Page 2 / 5

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
200	Sexe de l'enseignant	1=Homme 2=Femme	
201	Quelle est votre position dans cette école	1=Enseignant principal 2=Enseignant remplaçant	/ _____ /
202	Depuis combien de temps exercez-vous votre fonction d'enseignant ?		/ _____ // _____ / ans
203	Quel est votre âge ?		/ _____ // _____ / ans
204	Avez-vous d'autres activités génératrices de revenu a part de votre fonction d'enseignant ?	1=Oui 2=Non	
205	Quel est votre niveau d'étude le plus élève ?		/ _____ /
206	Quel est votre statut matrimonial ?	1=célibataire 2=Marié 3=Union libre 4=Séparé/divorcé 5=Autre (spécifier)___	/ _____ /

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse																		
300	Niveaux d'enseignement de l'enseignant	1=Oui 2=Non	a) 3 ^e / _____ / b) 9 ^e / _____ / c) Retho / _____ / d) Philo / _____ /																		
301	Quel est l'effectif d'élèves de votre classe ?		<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">a)</th> </tr> <tr> <th></th> <th>Garçons</th> <th>Filles</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>A. 9^e</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>B. 3^e</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>C. Retho</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>D. Philo</td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	a)				Garçons	Filles	A. 9 ^e			B. 3 ^e			C. Retho			D. Philo		
a)																					
	Garçons	Filles																			
A. 9 ^e																					
B. 3 ^e																					
C. Retho																					
D. Philo																					

302	En moyenne combien de temps d'enseignement dépensez-vous par jour ?		/ ____ / ____ /
303	Comment punissez-vous les mauvais comportements des élèves (comme retard, absence, devoirs non faits, bavardage en classe etc.) dans cette école.	<i>Ne pas lister</i> 1 = <i>Punition corporelle</i> 2 = <i>Donner plus de devoirs</i> 3 = <i>Renvoyer de classe</i> 4 = <i>Parler aux parents</i> 5 = <i>Menace de renvoie</i> 6 = <i>Réduire Note de conduite</i> 7 = <i>Rien</i> 8 = <i>Autre:</i> _____	/ _____ / / _____ /
304	Comment récompensez-vous les bons comportements/résultats des élèves, si vous en récompensez dans votre classe?	<i>Ne pas lister</i> 1 = <i>Encouragement public</i> 2 = <i>Encouragement en privé</i> 3 = <i>Prix/cadeaux</i> 4 = <i>Rien</i> 5 = <i>Autre:</i> _____	/ _____ / / _____ /
305	Quelle est la matière qui pose le plus de problème aux élèves de votre classe d'après vous?	1 = <i>Math</i> 2 = <i>Physique Chimie</i> 3 = <i>SVT</i> 4 = <i>Histoire géo</i> 5 = <i>Français</i> 6 = <i>Anglais</i> 7 = <i>Espagnole</i>	/ _____ /
306	Quel est le principal problème que vous rencontrez dans votre effort d'éduquer les élèves ?	1 = <i>Manque de ressources</i> 2 = <i>Manque que qualification des enseignants</i> 3 = <i>Manque de participation de la communauté locale</i> 4 = <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des élèves</i> 5 = <i>Manque d'enthousiasme/effort de la part des enseignants</i> 6 = <i>Autre :</i> _____	/ _____ /

IV. DETERMINANTS DU RENDEMENT SCOLAIRE

N° de Ques.	Libellé de la question	Codification	Réponse
400	Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement de l'école qui expliquent le rendement scolaire dans cette école ?	1=Manque du personnel qualifié 2=Manque d'infrastructures adéquates a l'enseignement 3=Manque de participation des parents d'élèves dans la gestion de l'école 4=La direction d'école manque des compétences en gestion pédagogique 5=La direction de l'école a des lacunes de leadership pédagogique 6=Autre (spécifier)_	
401	Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés a l'environnement pédagogiques et de la classe qui expliquent le rendement scolaire dans cette école ?	1=Les pratiques pédagogiques/méthodes utilisées des enseignants sont anciennes 2=L'effectif pléthorique dans les salles de classe 3=Manque de matériels pédagogiques et didactiques 4=Manque de renforcement des capacités des enseignants 5=Pratiques d'encouragement/motivation des élèves 6=Autres (spécifier)___	/ /
402	Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement familial des élèves qui expliquent leurs résultats scolaires ?	1=Pratiques culturelles des familles 2=Le niveau d'éducation des parents 3=Position professionnelle des parents 4=L'aide des parents aux élèves à faire leurs devoirs de maison 5=facteurs liés a la structure familiale (monoparentale, orphelin) 6=Participation parentale dans la gestion de l'école 7=Facteurs liés au statut socio-économique des parents	/ /

		8=Autres (spécifier)___	
404	Quels sont les 3 principaux facteurs selon vous, qui sont liés personnellement aux élèves et qui expliquent leurs résultats scolaires dans cette école?	<p>1=Facteurs psychologiques (motivation intrinsèques/extrinsèques, estime de soi) des élèves</p> <p>2=Organisation des élèves avec leurs pairs</p> <p>3=Aspiration professionnelle des élèves</p> <p>4=Discrimination des matières par les élèves</p> <p>5=Les élèves sur-âgés</p> <p>6=Probleme d'alimentation/nutrition des élèves</p> <p>7=Probleme d'élèves "confiés"</p> <p>8=Autres (spécifier)___</p>	

Renseignements

Département :

Commune :

Personne rencontrée :

Téléphone :

Sexe du répondant :

Intervieweur :

Date de l'interview : jj/mm/aa

Réseau professionnel scolaire d'évolution :

Partie 1 : Caractéristiques personnelles de l'Expert/Spécialiste en Education

1. Quelle fonction vous exercez dans le système éducatif ?

2. Depuis combien de temps exercez-vous votre fonction ?

3. Au sein de quelle institution vous exercez cette fonction ?

4. Quel est votre âge ?

5. Avez-vous été enseignant dans votre carrière ?

6. Dans quelle(s) discipline(s) avez-vous enseigné ? À quel niveau scolaire ?

7. Avez-vous d'autres activités génératrices de revenu à part votre fonction d'expert/Spécialiste en Education ?

8. Enseignez-vous encore actuellement ?

9. Si oui, à quel niveau et dans quelle matière ?

Partie 2 : Gestion de la classe

10. Dans quelle(s) classe(s) avez-vous enseigné ?

11. Si vous avez été enseignant au 3^e cycle ou au secondaire, dans quelle(s) matière(s) ?

12. Au meilleur de votre connaissance et selon votre expérience, comment punit-on les écoliers dans la majorité des cas ?

13. Au meilleur de votre connaissance, comment. récompense-t-on les bons comportements/résultats des élèves?

14. Quelle est la matière qui pose le plus de problème aux élèves d'après vous? Pourquoi ?

15. D'après vous, quel est le principal problème dans les efforts d'éduquer les élèves en Haïti ? Pourquoi ?

Partie 3 : Déterminants du rendement scolaire

16. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement physique de l'école qui expliquent le rendement scolaire dans le système éducatif haïtien?

17. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement pédagogique et de la classe qui expliquent le rendement scolaire dans les écoles en général ?

s18. Selon vous, quels sont les 3 principaux facteurs liés à l'environnement familial des élèves qui expliquent leurs résultats scolaires en Haïti?

19. Quels sont les 3 principaux facteurs selon vous, qui sont liés personnellement aux élèves et qui expliquent leurs résultats scolaires dans le système éducatif haïtien ?

Kesyon #1

Eske nou abitye anseye e nan ki klass nou anseye?

Patisipan #1 [J'ai l'habitude d'enseigner] men se plis nan fòmasyon pwofesyonèl [et à l'université].

Animatè : Nan fòmasyon pwofesyonèl, [à quel niveau ?]

Patisipan#1: Pwofesyonèl teknik ak infòmatrik.

Animatè : [Au niveau primaire ou secondaire?]

Patisipan#1 : [Après les études classiques].

Animatè : [niveau supérieur ?]

Patisipan#1 : [Oui ! Mais, je dirais aussi que j'ai eu des expériences dans la formation d'enseignant, principalement dans la formulation, dans la rédaction des modules de formation et des transferts de compétence. Formateur de formateurs qui font la formation des encadreurs et des enseignants.

Patisipan #2: Mwen anseye nan tout nivo espesyalman nan segondè, m te anseye lang, sa gen 30 lane [disons trente-deux ans]. Mwen anseye nan nivo pwofesyonèl, mwen anseye kontabilite ameriken nan lane 1985-1986. Mwen anseye nan nivo inivèsité epi mwen dirije lekòl, m te komanse kòm sansè nan yon lekòl.

Animatè : Pandan konbyen tan ou te sansè ak direktè lekòl ?

Patisipan #2: Mwen fè yon lane kòm sansè nan lekòl segondè ak 20 lane kòm direktè.

Animatè: Ki lekòl?

Patisipan#2: Lekòl prive ki gen tout nivo yo. (Kindergarten jiska filo).

Patisipan#3: M ta ka di se yon bèl istwa, m pa t bon nan bakaloreya paske yo te di m ke (Jezi ap vini.Ri...) epi m te vin anseyan nan sant Siloye nan Okap. « Bon! » Aprè sa, mwen te ale lekòl nòmal siperyè, mwen

te vin pwofesè literati ak syans sosyal, mwen te anseye nan 6 ak 8 kolèj epi nan Lise tou. Aprè, mwen te vini direktè premye Lise nan Okap ki rele Boukman ke mwen sinome [l'homme du livre]. M te patisipe nan konkou pou vin enspektè, m fè yon bon tan kòm enspektè, aprè sa mwen vin direktè depatmanal nan Nò pandan 3 lane. Mwen fè senk direksyon teknik deja. Kidonk mwen gen 28 lane karyè avèk yon etid ki bloke. « Ri... ».

Patisipan#4: Mwen aseye nan nivo segondè nan lane 1986 rive nan lane 2000.

Animatè: Ki matyè?

Patisipan#4: Syans sosyal, istwa ak jwografi epi [initiation à l'économie]. Men nan lane 2000 rive nan lane 2004, m pa t nan sal klas. « Entre autres.. » M gen eksperyans nan pedagoji, nan fòmasyon pou granmoun, aprè sa mwen anseye nan nivo siperyè lisans nan INAGHEI, QUISQUEYA, NOTRE-DAME, nan sa ki wè avèk [initiation à la recherche]

Kesyon#2

Koman nou konprann kesyon pinisyon nan lekòl pa rapò ak eksperyans nou genyen ? Ki rapò pinisyon an, avèk randman timoun yo nan lekòl la?

Patisipan#3: Sa se yon pwoblematik ki vrèman enterese m, paske mwen travay sou kesyon sa, mwen fè metriz mwen sou kesyon sa epi mwen ekri yon atik tou. Pou mwen zafè sanksyon nan lekòl gen rapò avèk konsyans sitwayèn nan fason yo pini moun. Malgre gen lejislasyon sou kesyon sila nan peyi Dayiti sou zafè [chatiment corporel], nan mwa oktob 2003 te gen yon dekrè lwa ki te pibliye pou yo entèdi [chatiment corporel]. Men direktè lekòl yo pa okouran. Dabò mwen wè pinisyon kòm yon demand bò kote paran yo. Sa ta vle di, si pwofesè yo pa bat timoun yo, li ta vle montre lekòl la pa gen disiplin. Pinisyon an se pou korije se pou fòse timoun nan aprann nan lekòl... Se ta yon ranfòseman negatif ki bay bon rezilta nan zye paran ak anseyan. Gen moun ki wè l kòm yon bagay ki pozitif. Answit, Mwen wè l kòm yon mank fòmasyon bò kote paran yo, anseyan yo, ak kèk moun k ap travay nan ministè yo ki nan tout nivo ki pa enfòme de sanksyon sa yo. Kidonk, sanksyon an pa fèt sou yon baz rasyonèl. Anfen gen tout yon enjenstis nan kesyon pinisyon an. Pafwa yo sanksyone timoun yo pou sa yo pa fè, yo sanksyone timoun nan pou yon bagay li pa vle denonse, yo sanksyone timoun nan pou tèt yon kesyon li pa ka reponn. Sanksyon an tiye kèk bagay lakay timoun yo [Ce sont des facteus assujetissants] kote yo pa aprann ekolye yo, pou yo respekte nòm yo ak prensip yo.

Patisipan#2: M ap pati de yon panse (Qui aime bien, chatie bien), sa ta vle di gen yon elòj yo fè sou zafè chatiman. Nan tan pa mwen, te gen gwo peryòd, yo te rele makout ki te jwe sou lekòl la. Nan sans sa, lekòl, ki ta kote k ap fòme sitwayen, ta pran anpil bagay sovaj pou mete anndan menm lekòl sa. Mwen menm kòm anseyan, m pa janm itilize baton pandan tan m ap anyese. Men jounen jodi a, gen anpil deriv nan lekòl yo, aspè pinisyon an ta dwe repanse nan lekòl avèk [sciences de l'éducation] ki vin alamòd. Nan sans sa, nou ta dwe gen lòt modèl sanksyon paske gen modèl sanksyon ki detwi timoun yo. Pou mwen, chatiman yo gen plas yo, men se yon chatiman k ap pèmèt timoun nan reprann li epi pou li kapab ale nan direksyon reyisit la.

Animatè: Daprè tout sa ki di yo la, sa mwen ta vle konprann, sanksyon oubyen represyon ki bay nan lekòl yo, kapab gen repèkasyon sou timoun yo andeyò de lekòl la?

Patisipan#2: Li genyen l menm! gen de vanjans ki terib, ki [orchestrer par des groupes d'élèves] ki gen rapò avèk konpòtman pwofesè yo, gen menm yon ansanm ka vyòl kòm vanjans.

Animatè: Ki dimansyon bagay say yo? Eske yon gen gwo anplè oubyen yo izole?

Patisipan #2: M gen kòm egzanz, sa pase nan katye mwen, gen yon direktè lekòl, ke yo te vanje sou yon pitit fi li.

Patisipan#4: M sot tande 2 lòt entèvenan yo, mwen menm m ap di, kijan mwen konprann fenomèn nan, m panse gen kèk eleman nou pa ka pase tankou istwa peyi a, sistèm sosyopolitik peyi a, gen enflyans sou zafè lekòl la. Epi gen bagay ki lye avèk anviwònman sosyal. Gen lot 2 faktè tou, gen vyolans ak vyolans epi gen kesyon [discrimination de genre], vyolans la pa fèt menm jan sou tifi avèk ti gason. Mwen kapab konstate ankò yon pwoblèm ki fè vyolans la egziste, se pwoblèm [leadership] ki lye avèk konpetans pwofesè a genyen nan jesyon klas la, konsa li kapab fè pwofesè a vini vyolan tou. Men gen yon lòt bagay k ap devlope kounya nan lekòl segondè, gen yon vyolans anraje k ap fèt sou pwofesè.

Animatè : Vyolans kont ou menm kòm pwofesè ? Kòman li manifeste?

Patisipan#4: Li fèt kont mwen menm epi mwen konstate l kay kèk lòt pwofesè. M raple mwen, yon lè, m te sibi yon agresyon vèbal nan men yon elèv nan telefòn epi yon lòt lè, pandan mwen te vini fè kou, nan yon machin ministè edikasyon an.

Patisipan#1: M t ap gade nan yon manyè pi global kesyon pinisyon an. Li gen yon [continuum] ladann. Li ka pozitif epi li ka negatif. Pinisyon an se yon [mécanisme de régulation].

Patisipan#2: M t ap ajoute yon bagay, gen anseyan ki wè pinisyon an kòm yon [stimulant] ki ka pouse timoun nan aprann. Men gen yon kote li fè timoun nan pè, epi li mete yon mank konfyans lakay timoun nan. Yon lòt kote, li pèmèt pwofesè a cache feblès li nan matyè, l ap anseye yo.

Animatè: Eske gen yon patisipan k ap ajoute [quelque chose par rapport au sujet qui est entrain de se débattre]

Patisipan#5: Sankson pozitif ou negatif, yo toujou prezan nan lekòl yo, kelkeswa fòm li ap pran, l ap genyen konotasyon pozitif ak negatif la. Men fòm sanksyon ki ta dwe koyeran avèk fòm aprantisaj la. Sanksyon an gen yon valè pedagogik, pou li kontribye nan aktivite edikasyon an, nan [activité de construction sociale], nan koyezyon sosyal la, ak nan [activité éducatrice] la. Sanksyon an pa dwe brital pou li vin yon fonksyon k ap lejitime vyolans nan lekòl [ce n'est pas une violence légitime que l'école doit exercer]. Men pito yon bagay k ap ede timoun nan konstwi sajès kòm yon valè nan aksyon l ak nan chwa l. Sanksyon an dwe yon finalite nan oryantasyon, kanalizasyon ak finalizasyon nan chwa l, pou li wè tèt li, yon lòt jan pa rapò avèk gwoup la. Kidonk lekòl la dwe rantre dinamik sa pou li kapab rive nan dimansyon sikolojik la, pou li kapab regile pilsyon yo lakay timoun yo paske gen tansyon anteryè ki ka negatif ak pozitif. Si ou kite tout tansyon yo, tout waj individyèl yo san oryantasyon, ou pral rive nan espas dezòd men se pa yon dezòd ki pozitif men se yon dezòd ki nwi avèk tout sousistèm sosyal klas la reprezante ki pèmèt tout moun vin pèdi. Lekòl oblije rantre dinamik sa, [d'ordre de la sanction] men se pa yon sanksyon vyolan men se yon sanksyon [de la haute régulation, soit d'un comportement au calme] ki kapab gade yon koyezyon gwoup, yon koyezyon sosyal, li kapab kanalize, oryante pilsyon yo paske ou konnen [l'être humain est un tout pulsionnel], li gen yon dimansyon emosyonel fò. Lekòl genyen pou li kanalize yo pou li kapab oryante yon kote ki pozitif.

Patisipan#3: A pati de sa ki di a, M panse gen yon preyalab paske fòk m ta sitye sanksyon an nan yon kad. Lè n ap pale de kad eskolè a, Chak fwa ou di sanksyon, gen yon moun ki pou monte ak aplike epi k ap tann yon [feed-back] de aplikasyon an, lè ou nan lekòl [qu'est-ce qui arrive]. Byen souvan, Sanksyon an detèmine pa direksyon an oubyen pa anseyan, nan anpil ka, mwen obsève se anseyan ki pran sanksyon yo men se pa sanksyon ke li te prevwa anvan men se sanksyon, li pran [au petit bonheur] ki konn gen yon pakèt prejije ladann ; sanksyon li pran pou Jan se pa li pran pou Jak, se pa li menm, li pran pou Janin. Sa

pral depann de [humeur], sa pral depann de lòt paramèt. [Quelque part], se la mwen pral pale de kesyon enjistis la anndan sanksyon an menm ; pafwa se pa sanksyon an ki negatif [en soi] se paske jan yo aplike sanksyon an, li pa inifòm pou tout moun. Li gen dwa jodi a, li fè yon bagay, li pini w epi demen ou fè menm bagay la epi li di an nou kite sa. Gen yon bagay ki di ki [extrêmement important] se kesyon discriminasyon an ki lye avèk kesyon [de genre]. Mwen ta prale pi lwen paske sanksyon manifeste [différemment] selon milye a. Nan yon milye [rural], sanksyon gen yon jan li manifeste. Pafwa yon anseyan konn bat yon tifi paske li renmen l. « Depi li bat ou, li bat ou... » Tandiske nan milye [urbain] yo, li konn diferan. Gen yon lòt eleman ankò, sa depann de [type d'école], lekòl ki plis defavorize yo, bay plis baton tandiske nan lekòl nan zòn [urbain] yo, kote anseyan yo plis fòme, baton an mwens epi paran sa yo tou gen de bagay, yo pap aksepte.

Patisipan#6: Gen ti presizyon tou nan nivo ansèyman. Nan nivo primè lontan ki vin fondamantal la jounen jodi a, li gen yon nivo pinisyon, ke ou pa twouve nan segondè a. M raple m se pa lontan, timoun ki nan nivo primè a ki nan pinisyon an, yo gen dwa fè li bale. Yo fè l fè yon travay pou sa li fè « bon l'ap bale... » men baròk nan segondè yo, ou pa ka fè yo sa. M raple m gen fòm sanksyon ki vrèman ale fè timoun nan dekouvri anpil bagay tankou yon panse moral, li ka kopye plizyè fwa. Jodi a gen sanksyon si yo ap vini avèk yo pa ta dwe enpwovize, kidonk yo ta dwe defini depi anvan. Jodi a gen lòt aktè ki jwe nan gouvènans nan ki se yon ansansanm estrikti patisipatif. Se pa de bagay ki pou jis parèt nan lekòl, ta dwe gen aktè ki ka diskite sou tout fòm sanksyon epi ta dwe gen deba sou zafè sanksyon avan yo aplike nan lekòl yo.

Patisipan#1 : M ap ajoute yon bagay, Nan literati jodi a, sanksyon an gen lyen ak reparasyon, jounen jodi a, lè yon timoun fè yon bagay, olye ou bat, li ta dwe repare sa li fè a nan yon pèspektiv aprantisaj, nan yon pèspektiv regilasyon, [maintenant en ce qui attire à l'entente d'entre-jeu] sa, li ka pran fòm yon kontra ant [l'enseignant et les enseignés] .

Patisipan#5 : M ap pale de [punition négative], pou mwen, pinisyon negatif la se tout pinisyon ki pa patisipe nan konstriksyon ni aprantisaj la, ni nan devlopman timoun nan. Se yon pinisyon ki pa gen ankenn efè pozitif. Li pote bay timoun nan yon bagay ki negatif, li plis bloke timoun nan olye li endike l wout la ; [ce sont des blocages] non sèlman li bloke tèt la, li nwi lespri a men li nwi kò a tou. Li nan yon tridimansyon blokaj ki anpeche moun nan vini moun li dwe ye a. Li pa pèmèt moun nan soti nan efò epanouyisman. Li pa rive eklate. Se yon pinisyon ki bloke pwojè a ; ki pi gwo danje pinisyon sa ? Li antre nan yon [continuum temporel], ki se [le présent, le passé] pase men se yon pase toujou prezan. Li pral devlope [des comportements névrosites], [des comportements psychotoxiques], li bloke [futur] la, epi li pa pèmèt ou deplase. Kidonk lè sa, ou pral tonbe nan sa yo rele twomatis, ou pral vini yon timoun twomatize, paske ou

gen yon blokaj ki lye avèk yon pinisyon sibi ke ou vin bloke ladann, lè ou vin granmoun, l ap ba ou [des séquelles] epi l ap mete w nan [trauma].

Patisipan#2 : Pinisyon an se kapab pi bon fason pou [stimuler les gens]. Ou ka pase nan yon kanal ki negatif pou viv yon bagay ki pozitif. Men yon lòt kote gen timoun ki viv li [de manière dramatique], ki fè li abandone lekòl. [Il faut dire aussi] li pral varye pou timoun ki vle travay ; pinisyon an ap fè l, fè anpil efò. Men pou lòt ki nan debòch depi li pran yon ti kout frèt li tou abandone.

Kesyon#3:

Kòman dapre nou, yo rekonpanse des « Bons ! Bons... » nan lekòl ? Dapre sa ke nou obsève yo, kisa yo rekonpanse e koman yo rekonpanse yo?

Patisipan#1: [Généralment], mwen toujou nan pèspektiv pi laj, men mwens operasyonèl e plis konseptyèl. Obsèvasyon revele m ke toujou gen elèv trè bon, gen mwayen e gen pa bon, toujou nan pèspektiv [continuum] nan. Si mwen ta vle pran prensip [loi normale Gauss] la, nan sans gen 2 ekstrèm. [Tout ce qui est fait, est fait] nou genyen avèk plis ke 90%, sa nou rele nòm al la. Men nou pral rann nou kont [à l'évidence], rekonpans nan nivo sa nou rele anòm al la, li preske a 0%. Se nan 2 ekstrèm yo, li pral manifeste [en terme de réconpense]. Par exemple, yon elèv ki dizyèm nan yon klas, epi gen yon lòt ki ventyèm, sa ki dizyèm nan gen plis konsiderasyon. Men yon moun ki te dènye nan klas la, ki vin pase pou dizyèm gen plis konsiderasyon pou moun ki te dizyèm anvan. Rekonpans nan pral defini de pèsepsyon sa yo rele nòm al la.

Patisipan#6 : Mwen menm, mwen wè l nan yon pèspektiv filozofik men nou ka kesyone l, nou ka wè l nan yon pèspektiv epistemolojik, nou ka kesyone limit refleksyon an menm. Lè n ap gade jan sosyete a fè klasman sa bon, sa pi bon, sa pa bon. Klasman jan yo mete elèv yo [1^e, 2^e, 3^e], gen yon pakèt aleya ki pase; premye gen dwa pa premye vre. Li gen dwa pa pi entelijan men li plis aplike. Gen yon klasman lekòl fè, li pa ede elèv yo gen [esprit de cohesion] sa, [vivre ensemble]...Men lekòl aprann ou devlope pou kont ou paske se yon bagay endividyèl li fè. Sa vin fè gen konpetisyon ki devlope yon pakèt konpòtman egosantrik nan klas la menm ki tiye kay timoun nan konsyans sitwayèn nan.

Animatè : Eske tip de sanksyon sa yo gen enfliyan sou randman eskolè a ?

Patisipan#2 : Gen sanksyon ki ale kont randman eskolè a, paske m raple mwen gen 2 frè, youn ki te konn pran 25 kout baton lè li pa konnen leson li, sa te fè l abandone lekòl pou li vann bolèt.

Patisipan#1: Men depi kèk ane nou konstate sanksyon yo mwens nan lekòl yo, men eske sa ogmante pèfomans timoun yo? [On doit se demander est-ce que les rendements augmentent?]

Patisipan#5: Gen lekòl nan Kapital la ki pa bat men ki bay yon pinisyon senbolik. Pafwa menm timoun yo gen kapasite pou kesyone enjistis ke yo ap sibi. Lè pinisyon fizik la pa la, pinisyon senbolik la pi di paske gen kèk pawòl w ap di timoun nan epi gen kèk [regard beaucoup plus renversant] ki kreye [des déséquilibres] nan moman aprantisaj la. Sa ki fè timoun nan pa sezi opòtinite pou li ta aprann yon bagay nan [construction savoir] la. Anplis pa gen posibilite pou paran ta defann kòz la paske yo se dènye moun ki pou pale nan tribinal. Epi pinisyon an fè timoun nan pèdi kèk bagay li ta dwe aprann nan moman, li kapab pèdi kèk kou kote li pap ka ratrape l...Pinisyon an ap gen enpak sou kalite rezilta.

Animatè: La nou tounen dèyè, nou te poze kesyon sou rekonpans. Eske yo bay rekonpans ?

Patisipan#2: Bon! Aktyèlman, mwen pa oze pwononse m sou fòm rekonpans yo bay nan lekòl.

Patisipan#1: Elèv ki premye nan lekòl la toujou gen konsiderasyon, yo pa wè l menm jan avèk lòt yo, li gen yon senbolis ladann, yon [estime de soi], se pa sèlman sa, men gen yon konsiderasyon sosyal li genyen tou.

Animatè : Mwen panse jan nou t ap gade l, nou t ap gade l pa rapò avèk nivo eskolè

Patisipan#6 : Pou rekonpans la, lekòl la te rete plis sou sanksyon yo. Pou rekonpans la jwe, pou li fè sanksyon an mwens. Rekonpans yo pa dwe endividyèl, nou sipoze aji sou viv ansanm [esprit d'équipe]. Lekòl fondamental manke sikopedagòg ki pou ankouraje travay ansanm. Ou pral wè, se jis lè ou nan invèsite, ou pral mete w travay an gwoup. Men gen kèk pwofesè ki pral konprann travay de [vivre ensemble] ki pral komanse fè ti eksperyans sa. Se pou nou ta ankouraje yo. Rekonpans la dwe sitou yon rekonpans kolektif, menm lè, pri a dwe kolektif gen yon satisfaksyon pèsonèl tou, ou dwe pèmèt timoun nan li jwenn yon rekonpans nan sa. Nan aprantisaj la, lekòl gen yon lòt [savoir de vivre ensemble].

Patisipan#3 : Gen lekòl kay frè, lè gen elèv ki premye, dezyèm ak twazyèm, yo retire sou frè eskolè a nan pwochen mwa. Genyen yo konn dispanse yo de egzamen sou fòm rekonpans. Gen lòt fòm rekonpans yo konn ba yo tankou kat konpliman, yo konn mete non elèv yo sou [tableau d'honneur]. Dènyeman yo bay [certificat d'honneur et mérite] tou.

Patisipan#2 : Lontan m konstate lekòl te antre nan plis rekonpans ke jounen jodi a. eske se yon dezenterè oubyen pwoblèm ekonomik ? Se yon enpresyon ke mwen genyen, fok nou ta wè l.

Animatè : Si se vre lekòl yo bay mwens rekonpans, gen yon moun ki t ap di, yo bay mwens sanksyon negatif. Eske sa ta vle di gen yon bès nan apresyasyon ke li pozitif oubyen negatif ?

Patisipan#4 : M gen enpresyon gen kontrent ki fè sanksyon negatif yo bese paske yo reyalize timoun yo vyolan, epi paske leta kapab gen mwayen pou li vin enspekte. M ap tou bay li franchman, m ap gade gen yon bann lekòl klas mwayèn k ap fèmen paske yo dekapitalize, kounya gen divès lekòl, gen trè bon lekòl epi lekòl bòlèt. M ap gade moun k ap fè lekòl yo, pa gen pyès rapò avèk sa yo rele lekòl. « Ri... ». Sanksyon negatif yo ki pa fèt la, se pa paske gen konsyans ki pran. Egzanp : Nèg la pote yon kòb pou mwen chak mwa la, m pa pral bat li, pou mwen fè l kite lekòl la. « Ri... » ; ni sanksyon pozitif yo tou tankou zafè rekonpanse elèv.

Patisipan#6: M pa kwè gen yon priz konsyans, menm si nou nan yon demach entèlektyèl sou kesyon an. Gen direktè lekòl sa ki enterese yo se lajan men kesyon devlopman pa enterese l.

Kesyon#4

Nou chak ki te pwofesè pa rapò ak yon nivo oubyen yon lòt, kounya nou vin kad nan ministè a, ki matyè ki bay elèv yo plis pwoblèm, ki ka vin yon blokaj nan reyisit yo? Ki disiplin?

Patisipan#5: Timoun yo gen pwoblèm nan lekti a, ki se premye eleman nan moman yo, depi gen difikilte nan aprantisaj lekti a. Si anyen pa fèt, li ap bloke w nan tout lòt matyè ki genyen. Kidonk li ap bloke w nan [la construction du savoir et de l'apprentissage].

Animatè : An nou pran ka pratik Ayiti kounya, egzamen, rezilta ?

Patisipan#5: Timoun yo se ka pratik. Se preske gate lajan, tout lajan ki te envesti nan plizyè pwojè ak denominasyon pliryèl ki chita sou lekti. Se aktivite ki temwaye, ki montre yon nesosite pou adrese pwoblèm sa. Lè w ap gade nan tout plan yo tankou [diagnostic du système éducatif haïtien], yo gen yon ansanm eleman ki montre gen pwoblèm. Echèk nan nivo kognitif fondamental, lè w ap gade nan reto se pa tèks men se pwoblèm langaj la. Se kòd ekri a, ki pa metrize. Piske nou gen 88% moun ki pa fòme, ti pousantaj ki fòme a rete nan grand vil yo ; sa ta vle di, difikilte aprantisaj la ta vin yon bagay rural. Men [il ne reste que

de peur] nan peyi Dayiti, echèk la, ou pral jwenn li nan matematik, nan fizik, nan tout lòt matyè yo. Se sitou lang ki vin yon handicap...

Patisipan#3 : M prale nan men sans avèk lòt zanmi a, fòk nou klè, nou an prezans 2 lang (kreyòl ak franse). Lè nou di lekti se nan ki lang nou konstate l ? pwoblèm nan poze nan tou 2 lang yo. Depi nou gen pwoblèm lang la nou pap ka abòde lòt matyè yo. Epi pwoblèm sila travèse tout nivo menm nan inivèsite. Tout pwoblèm sa yo lye avèk yon pwoblèm lekti...

Animatè: Nou ta vle yon ti presizyon, apa lekti a, ki lòt disiplin elèv yo gen pwoblèm ladann?

Matematik, syans eksperimental, men syans eksperimental la vini tèlman enpòtan jodi a. Nan nenpòt ki manyè. [Le mot experience] ki ale avèk mo syans, timoun ta dwe gen bagay l ap viv, li two rete nan liv epi nou gen plis timoun ki ka resite fòmil men ki manke.

Patisipan#6: [Bonne base], nou te genyen an, gen yon ansanm pwojè ki detwi sa lakay nou tou. Pi gwo kote yo wè pwoblèm nan, se nan nivo matematik, wi! Pwoblèm nan se nan nivo lekti, wi! Pwoblèm nan se syans. Epi enfrastrikti yo pral akonpaye bagay pou fè nan lekòl la, ki rete tèlman konplèks nan nivo santral. Kote sal klas la se milye aprantisaj. Ebyen! Pa gen anyen! Se tout yon revolasyon ki pou fèt. Se vre fòk gen tout bèl ide yo, vrèman fòk gen atelye, fòk gen validasyon kounya fòk gen yon gwoup moun ki di « an nou ale... sur le terrain », an nou ale nan inite kote ki rele klas la.

Patisipan#1 : Pou matematik la, gen anpil elèv ki toujou gen difikilte avèk matematik la. « Bon ! nou pa renmen matematik la, gen tout yon prejije ki developpe sou zafè matematik la, yo toujou wè li kòm matyè gason epi gen anseyan ki konn mistifye timoun yo tou.

Kesyon#5

Gen 4 kesyon, youn sou [environnement physique] lekòl la, youn sou [environnement pédagogique] lekòl la, [environnemnt familial] epi lòt la, sou elèv la. Nou ta eseye jwenn kèk faktè ki ka favorize anviwòman sa yo.

Animatè : An nou pran anviwònman fizik la. Pou nou ta jwenn kèk faktè ki ka favorize randman yon timoun nan sistèm pa nou an.

Patisipan#6 : M panse gen twòp lese ale nan leta, kote li ta dwe ap konstri yon bon anviwònman. Yon lekòl sipoze gen anviwònman sila, pou pèmèt timoun nan santi, li nan yon [bain d'apprentissage]. Mem nan nivo leta, ou jwenn [des lycées sauvages] oubyen [des 3^e cycles sauvages] ke yon ansanm depite ak senatè lwe yon ti chanm kay. Lè, m ap gade liv Delima, tout sa ki gen rapò avèk edikasyon gen yon lwa ! lwa ! M panse anviwònman elèv la ladann nan, li pèmèt ke li santi l, nan yon milye aprantisaj. Sa nou ta vle, se yon aprantisaj divès. Kesyon timoun nan ki anvi konnen lasyans, ta dwe gen yon ti anbriyon laboratwa menm si se [en devenir]. Ou wè kesyon bibliyotèk la, sa nou rele bibliyotèk, nou ta dwe kòmanse nan [bibliothèque salle de classe], pou nou ta vini nan [bibliothèque de l'école] epi ou kòmanse [bibliothèque raison d'école] Se demach konsa pou moun yo kòmanse. M t ap di se [des bibliothèques publics à gestion communautaire]. Fòk nou gen paran ki eveye, ki pou pa pè lekòl ankò ; jodi a li nòmal pou paran [au cœur de la gouvernance], li sanse gen yon ansanm komisyon ki [autour] de li menm, si li pa nan laboratwa men li nan jesyon anviwònman laboratwa, bibliyotèk la, kantin eskolè a. Lekòl la ap pi vivan epi l ap vini pi byen òganize. Lekòl la ap retounen [au village] paske fòk lekòl la fin òganize pou li ale òganize vilaj la. Epi gen kesyon pyebwa, espas vèt, lekòl la ta dwe transfòme tou... Lè gen yon lekòl, kominote a dwe patisipe pou chanjman lekòl la, pou evolisyon lekòl la.

Patisipan#3 : Anviwònman fizik yon lekòl, favorize aprantisaj, [il n'y a pas de doute]. Men li pa yon faktè ki detèminan avèk 100%. Sa ta vle di gen lekòl ki mal [fagoter] men si li gen yon bon anseyan ki akonpaye timoun yo, ap kapab gen reyisit. Epi ou kapab jere anviwònman tou. Gen lekòl ki gen bèl batiman men ki pa bay rezilta, egzanp EFACAP. M panse anviwònman eskolè a enpòtan men li pa detèminan avèk 100% nan reyisit la. [Environnement d'apprentissage] la plis detèminan, M wè l sou 2 dimansyon : [dimension administrative de la classe et dimension pédagogique de la classe]. [Supposons] ke yon anseyan pa prepare kou li, e li pa vin [à l'heure], epi li pa yon [vritable médiateur naturel entre savoir et apprenants]. Sa ap jwe anpil sou reyisit timoun nan. Si mwen t ap fè yon klasman, m t ap mete anvan [environnement d'apprentissage] la.

Animatè : Pa gen yon [plus] nan anviwònman aprantisaj la ?

Patisipan#3 : [formation des enseignants], motivasyon bò kote elèv la, [leadership] direktè a.

Patisipan#3 : Anviwònman aprantisaj la enplike elèv anndan li. M ka pran elèv yo, lè yo pa nan lekòl la tou. Men lè sa, li pral lye avek fanmi. Si mwen ale pi lwen fòk ta gen motivasyon bò kote elèv yo. Gen lòt eleman deyò [des facteurs exogènes] ki jwe sou anviwonman aprantisaj la : egzanp, yon timoun ki pa manje, lè li ap vini lekòl la. Men fòk nou fè diferans ant anviwònman avèk lòt faktè ki ka enfliyanse anviwònman. Pafwa nan fason paran yo ap viv la, ka enfliyanse anviwònman aprantisaj la. Nou ka ajoute faktè sosyoekonomik yo tou. Bon ! Pou mwen, m pa renmen [environment familial] an paske lè nou ap pale de fanmi nan peyi Dayiti, fòk nou pridan anpil paske fanmi yo prèske eklate.

Patisipan#1: Jan kesyon an poze a, li gen 4 gwo endikatè, epi yo sistemik. [Sur le plan infrastructure, la structure définit la culture]. Lorsqu'on va parler d'infrastructure scolaire, cette infrastructure va exiger un certain modèle d'apprentissage]. Edikasyon 21^e syèk la diferan [et les matières changent, les relations des élèves avec les enseignants changent aussi]. Tout done yo chanje. Nan aspè pedagogik la, m poze yon pwoblematik de modèl aprantisaj. Nan majorite ka kote sal klas yo anpil, gen aktivite ou pa ka fè. Kote gen anpil ban nan sal yo, mobilite a redwi sa pèmèt gen kèk echanj ki pa ka fèt avek pwofesè a. Nan ka sa ou pral gen 2 modèl ansèyman vizyèl ak oditif. N ap gade ! n ap tande ! Pwosesis aprantisaj la ta dwe estriktire, elabore epi dokimante. San li pa anpeche li genyen dinamik ke li bezwen an, [sauf] ke gen youn [standard] Kidonk [standartisation des mécanismes de mise en place] yo pa janm fèt. Se de bagay [ad hoc] ki fèt yon lè konsa. Kounya, an nou avanse sou pwoblematik fanmi, gen timoun, lè yo soti lekòl, aprantisaj la kontinye nan yon fason ou nan yon lòt men gen lòt ki pa jwenn sa. Ankò, [il y a des coûts] tout moun pa gen menm mwayen. Aprè sa, se elèv, yon elèv ka deside sa li vle ye depi li piti egzanp, [les surdoués parce que leur préoccupation est simple et ils sont préoccupés par une seule chose].

Kesyon#6

Daprè nou, sou ki prensipal pwoblèm, pou nou chache edike timoun yo nan peyi Dayiti ?

Patisipan#5 : Pauvreté

Patisipan#6 : Menm jan lekòl la, kominote a antre pou li chanje l, lekòl la ta sipoze ede kominote a chanje, nan sa ki wè avèk [pauvreté, environment]

ANNEXE 7.3 : Retranscription de l'entretien des grands réseaux

Animateur: Comment est organisé le réseau dans lequel vous travaillez?

Répondant 1-IL y a Pasteur Etzer qui est là pour le **BEMEG** (le **BEMEG** chapote l'école normale), madame Dumont qui est surtout là pour l'école normale de frère et pour dire aussi monsieur Alix qui est du **COSPE**, qui est en même temps de l'**ONAPE**, et qui est aussi du **CEEC**, qui est proche de la **FONHEP** aussi.

Animateur: En fait à travers cette première question, ce que l'on veut comprendre un petit peu c'est comment les réseaux, chacun et peut-être l'ensemble se positionne pour encadrer les enseignants, les écoles ...etc. ? Et évidemment on va voir plus loin au fur et à mesure qu'on va avancer dans les questions comment ces réseaux interviennent pour aider les écoles à améliorer ou bien à résoudre certaines difficultés qu'ont les écoles?

Répondant 1: Au niveau de l'église méthodiste, nous avons un district parce que ... il n'y a pas que les écoles. Il y a aussi les églises chaque district est organisé en circuit. Nous avons le circuit de Cap-Haïtien, le circuit de Port-au-Prince, le circuit de Pétion-ville, dans chaque circuit il y a un certain nombre d'école. Nous avons le "deceptorat "régional dans le sud il ya un « deceptorat », dans le Nord, dans l'Artibonite etc. Nous avons une école normale où nos enseignants sont supposés être formés ; mais dans certaines circonstances nous embauchons aussi des gens sans la formation initiale. Nous organisons régulièrement des séminaires de formation pour nos enseignants, mais cette année on en a pris un paquet, parce qu'il y a cette question des douze mesures adoptées par le ministère. Cette question qu'après deux ans les gens allaient être évalués pour qu'ils aient le permis d'enseigner.

Donc...nous organisons des séminaires en région, par exemple dans la Grand'anse où nous avons plus de 40 écoles nous avons organisé 4 semaines de formations intensives. Cette formation a été suivie par plus de deux cents enseignants. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le ministère dans le programme de FIA, nous avons plusieurs corps technique d'enseignant, nous avons un bureau centrale, où il y a un inspecteur, un coordonnateur pédagogique et une commission technique d'éducation qui adresse les grands enjeux du réseau, c'est comme ça que nous sommes organisés.

Animateur : Est-ce que vous avez un document qui décrit ceci?

Repondant 1- il peut être un peu vieux (rire), mais... nous sommes supposés en avoir un et peut-être dans le cadre de certain projet que nous avons soumis à des partenaires nous avons déjà élaboré là-dessus en termes de document. Nous avons un système des CREP dans la Grand 'anse mais nous avons un document qui a été préparé par une équipe de chercheur, parce que dans la Grand 'anse nous avons eu une trentaine d'école qui fonctionne différemment avec une forte participation des communautés qui sont rattachées à des écoles mères, mais ces écoles dont je vous parle, on les appelle des CREP (centre de recherche et d'éducation populaire). L'idée est que les enfants devraient marcher des kilomètres pour arriver à leurs écoles et il n'y avait pas assez de ressources formés

dans ces régions, on a ouvert ces CREP dans les régions pour permettre que les enfants à bas âge reçoivent les premiers éléments jusqu'à ce qu'ils soient capables de marcher pour aller dans une école maternelle. Parce que certaines fois les enfants marchent quatre à cinq kilomètres pour aller à l'école. Mais maintenant à mesure que nous avons des ressources dans les régions, la plupart de ces écoles arrivent jusqu'au cep. L'idée est d'aller plus loin pour pouvoir arriver jusqu'au troisième cycle.

Animateur : Bon, nous disons les CREP, j'ai visité les CREP pendant une semaine. J'étais pendant une semaine allé visiter les écoles de ce système là avec maître Rouben et effectivement il y a eu beaucoup d'école à ce moment-là, mais est-ce que vous avez pu mettre d'autres systèmes de CREP comme ça dans d'autres départements ?

Répondant 1- non, non, c'est une expérience que nous avons faite dans la Grand 'anse et qui est restée dans la Grand 'anse. Normalement nous avons tenté d'importer l'expérience de la Grand 'anse dans d'autres régions mais ce n'est pas toujours selon le modèle du système des crep ; parce que en fait, à dire vrai c'est un sacerdoce au niveau des CREP, les conditions dans lesquels les enseignants acceptent de travailler c'est quand même un sacerdoce. Dans certaines régions où les pratiques étaient différentes, on n'a pas tendance à reproduire les crep, parce qu'en fait les enseignants des CREP comme je viens de le dire exercent un sacerdoce. Ils sont supportés par les communautés qui n'ont pas beaucoup de moyens. Présentement nous avons une vingtaine de CREP à reconstruire et on est en train de monter des micro-projets d'investissements pour ces écoles parce que présentement ils sont financés par l'entraide des Protestants Suisses et qui va bientôt se désengager ; il nous donne à monter des micro-projets, des générateurs de revenus pour que, au moins quand l'aide s'en va, il y ait une prise en charge. Nous n'avons pas encore évalué ces micro-projets pour voir dans quelle mesure ça va tenir, mais c'est l'objectif.

Animateur : Dites-moi, le réseau de l'église méthodiste c'est combien d'enfants, combien d'écoles ?

Répondant 1- Nous avons cent cinq écoles primaires d'anciens modèles à travers le pays, avec une longue emphase sur le troisième cycle. Quinze écoles secondaires, cela inclus de façon générale le troisième cycle qu'on va bientôt disséquer du secondaire à proprement parler. Nous avons quatre écoles « vocationnelles » dont l'école normale, nous avons deux écoles de coutures et nous avons une école professionnelle.

Animateur : Les CREP sont inclus dans les 105 écoles ?

Répondant 1- oui

Répondant 2- En fait la commission épiscopale comme je vous l'avais dit (voix inaudible) élabore un projet à la CEEC (commissions épiscopales pour l'éducation catholique). C'est une émanation de la conférence des évêques. En fait, elle a pris naissance en... 87. Elle est reconnue par le ministère comme étant un opérateur de formation. C'est un réseau d'environ deux mille trois cents quinze écoles selon la dernière enquête, qui, ça fait déjà trois ans.

Animateur: Ecoles primaire, secondaire, fondamentale ?

Répondant 1: Exactement école préscolaire, école fondamentale, école secondaire. En fait les écoles catholiques c'est à peu près trois catégories : les écoles congréganistes, les écoles presbytérales et les écoles autonomes catholiques. Ce sont des écoles dirigées par des laïcs mais qui fonctionnent selon la philosophie, la doctrine catholique. Au niveau de l'ADAEPP on parle des écoles indépendantes, mais nous autres dans le secteur catholique on parle des écoles autonomes catholiques et là au niveau de la terminologie il y a pas mal de discussion avec l'

'ADAEEP par rapport aux enquêtes réalisées par eux-mêmes. En fait cette catégorie d'école, on la classe parmi les écoles non publics. Cependant c'est des écoles catholiques quand on dit autonomes, les écoles congréganistes sont dirigées par des religieuses, les écoles presbytérales sont à la charge des curés de la paroisse, les écoles autonomes sont dirigées par des laïcs ou on enseigne la catéchèse, les élèves automatiquement doivent aller à l'église, ils font leur première communion et ça doit être reconnu par le curé de la paroisse ; c'est-à-dire c'est à lui de dire si telle ou telle école respecte les critères pour en faire d'elle une école autonome catholique.

Animateur : Par les cures? ET quelle est le rôle de la CEEC la dedans?

Repondant 1 : La CEEC travaille avec toutes ces écoles en tant que organe régulateur, parce qu'il y a un bureau centrale à Port-au-Prince. Comme directeur on avait monsieur DELILE et à la tête on avait monseigneur SAINTIBIEN. Maintenant c'est monseigneur Pierre André Dumas à la tête de cette commission épiscopale et puis on a comme directeur générale le révérend père Jean Julien Ladouceur. Donc on a le bureau centrale à Port-au-Prince avec les différentes unités, le bureau se trouve présentement à puits Blain delmas 75, on a un atelier, une imprimerie et ça fait déjà deux ans depuis qu'on travaille à puits Blain 14 rue Lespinasse en face de l'hôpital l'espoir. Donc comme ça on a le bureau avec les différentes unités techniques, mais au niveau départemental suivant le jargon catholique, au niveau diocésain par ce que pour nous autre c'est diocèse ; quand on dit diocèse on fait allusion aux différentes départements, donc il y a dix départements, il y a dix diocèse au niveau de ces diocèse on a un bureau diocésain d'éducation le DBE, qui représente le bras opérationnelle du bureau centrale de la CEEC. Au niveau de ce bureau-là, il y a un directeur qui peut être un religieux ou laïc, on a un coordonnateur, mais il y a surtout les superviseurs formateurs, ils sont appelés à non seulement superviser les écoles mais ils sont appelés à les encadrer et éventuellement prodiguer des conseils et faire en sorte qu'il y ait la relation d'aide. Ils sont déterminants pour le bureau diocésain mais également pour la commission épiscopale d'éducation catholique par ce que c'est eux-mêmes qui sont appelés justement à encadrer les écoles. Comment en fait, on procède, il y a la formation des directeurs des BDE qui est réalisés, mais également la formation des coordonnateurs et surtout des conseillers, des superviseurs formateurs. On forme les superviseurs et là ces superviseurs formés sont appelés à former les directeurs et les enseignants. La session de formation, elle peut être à cycle court, elle peut être à cycle long.

À cycle court certains directeurs ou directrices constatant des lacunes fait appel au bureau central ou au BDE par rapport à des thématiques spécifiques, ça peut être des formations professionnelles ça peut être des formations disciplinaires, à ce moment là soit le bureau central, soit le BDE va prendre des dispositions qui est d'appeler des superviseurs pouvant justement animer ces formations.

Elle peut être à cycle long également, comme le veut justement, le programme cadre, un programme de formation doit tenir compte de toutes un ensemble de critère. Il faut nécessairement passer par le test diagnostic suivant les prescriptions du ministère, il faut qu'il y ait des modules et que ces modules élaborés, soit validé par le ministère notamment par la direction de la formation et de (voix inaudibles). Il faut penser à l'évaluation de la formation et faire en sorte que le programme de formation respecte deux volets: un volet disciplinaire, un volet professionnel.

On a un programme ça fait déjà quatre ans, on réglemente les programmes suivants les exigences du programme cadre. C'est-à-dire en 410 heures de modules disciplinaires après test diagnostiques (les disciplines de base: communication française, communication créole, sciences sociale, sciences expérimentale, mathématiques) ; 90 heures communication française, 90 heures communication créole, 90 heures mathématiques, sciences sociales, expérimentales 70 chacun et 50h à 60h de module professionnelle.

Depuis tantôt quatre ans on a formé environ deux mille enseignants et près de cent cinquante à deux cents directeurs.

Les modules sont déposés au ministère, on attend le feedback du ministère notamment du BFP pour des suggestions et validations. Mais de notre côté on tient à respecter ce que le ministère voulait voir au sein du programme. Pour nous c'est important d'avoir un plan de formation qui tient compte de ce qu'exige le ministère parce qu'il y a tellement de duplication et là il y a toujours des séances de formations assez courts comme ça. Et les mêmes directeurs et enseignants suivent les mêmes formations, alors là on fait en sorte qu'on ait un programme de formation assez long, ce qui reste c'est la validation, la certification et ça doit se faire également par le ministère.

Dans ces programmes de formations, il y a non seulement des directeurs et des enseignants qui sont formés par des superviseurs, superviseurs qui sont eux-mêmes formés par des formateurs des formateurs, des cadres de la CEEC, des cadres du ministère, des cadres d'autres institutions qui forment les superviseurs ; ces superviseurs à leurs tours forment les directeurs et enseignants et c'est eux-mêmes qui vont assurer le travail d'encadrement. Parce qu'en fait depuis un certain temps, on utilise les tablettes et il y a pas mal de données qui sont synchronisées. D'où maintenant la nécessité d'exploiter toutes ces données là et qu'on pourrait partager avec d'autres institutions dans le plan d'éducation.

Ce programme vise à prendre l'enseignant du niveau 0 comme le stipule le programme cadre pour l'amener vers le niveau 1 ; c'est-à-dire l'habilité à œuvrer, le programme de formation qu'on est en train d'implanter est en partenariat avec l'université notre dame d'Indiana et CRS il se fait au niveau des dix départements, le sud, le nord-est, l'ouest, la grande anse, les nippes, le sud-est

Animateur : Est-ce qu'il y a un document et est-ce que vous pouvez le partager avec nous?

Repondant 1-Oui, premièrement on pourrait partager la dernière enquête qu'on a réalisée. Elle a été réalisée après le douze janvier et les données sont disponibles. Elle a été réalisée à l'aide des iPod et des GPS comme ça ces données sont synchronisées, on en a profité pour faire le mapping des écoles catholiques et on peut avoir accès à cette carte à travers « Google help », c'est disponible. On a également ce que je pourrais appeler le document de chevet, c'est le projet éducatif catholique (PEC).

Le projet qu'on implémente, il y a de cela quatre ans, est un projet bicéphale il a le volet de formation continue des enseignants et le volet mise en œuvre du PEC, qui accorde une importance particulière à la gestion de proximité, c'est-à-dire, faire en sorte qu'on ait des structures participatives au sein de chaque école catholiques comme : le comité des élèves ou le gouvernement scolaire qui permet de voir à quel niveau et comment les élèves participe de façon active à la vie et à la gestion de l'école ; il y a également le comité des parents, le conseil d'école.

Il existe des efforts pour que le gouvernement scolaire soit reconnu comme une structure participative officielle reconnue par le MENFP. Il y a aussi le comité paroissial d'éducation qui est spécifique à l'église catholique qui est l'ensemble des directeurs des écoles catholiques. Dans le projet qu'on implémente, il y a non seulement la formation continue des enseignants et des maîtres, il y a la mise en œuvre du PEC, toutes ces structures participatives, on est en train de les implanter dans des écoles et on doit s'efforcer pour qu'elles soient fonctionnelles au-delà de la durée du projet, et là on a le document de PEC, les livrets qu'on a sur le gouvernement scolaire, sur la CEEC etc.

Répondant 2-Le COSPE est un regroupement d'association d'éducation, c'est le consortium des organisations du secteur privé de l'éducation. Il ne réunit pas seulement des organisations qui travaillent avec des écoles mais aussi des institutions d'éducation par exemple la FONHEP. Cette dernière n'est pas une organisation qui regroupe des écoles comme la CEEC, on a 14 institutions comme la FONHEP au sein du COSPE. Le COSPE n'est pas un organisme opérateur mais plutôt un organisme qui essaie de mettre ensemble toutes organisations qui travaille

dans le domaine de l'éducation pour qu'il y ait plus de qualité, d'équité mais surtout pour plus de participation du secteur privé dans les grandes décisions d'éducation qui doivent être prises. Le secteur privé opère selon le ministère jusqu'à 80% dans le secteur de l'éducation. Mais on constate une peur du secteur privé au sein du ministère, on est mal vu alors qu'on ne peut pas parler d'éducation sans tenir compte de manière effective du secteur privé. Nous avons travaillé avec le secteur public au niveau du ministère, on essaie de voir avec le ministre comment peut-on avoir une plus grande entrée pour poser les vrais problèmes au niveau de ce secteur.

Au niveau du COSPE on retrouve des organisations comme la FONHEP, le CEEC, la FEF, qui sont membres à part entière, on retrouve également le BAEC (bureau anglican pour l'éducation catholique), et puis on trouve des associations d'éducation comme l'ADEPH (association des écoles privées en Haïti). L'association des écoles privées de Delmas et de Port-au-Prince et GRASS, on trouve l'OMEP, la CES. Le COSPE aide des organisations à mieux s'organiser si je peux me permettre de le dire ainsi. Le COSPE vient de mettre sur pied son plan stratégique qui est d'identifier les bonnes pratiques dans les écoles et organisation, afin de les vulgariser dans le système.

GRASS est une organisation qui travaille avec plus de 60 écoles de manière active, nous avons deux rencontres par mois au cours desquels on discute des problèmes auxquels on fait face. Nous essayons de nous conseiller entre nous, nous entraider, et nous évaluons nos élèves ensemble depuis dix ans, ce que nous appelons les examens blancs au niveau des classes de 6^{em}, 9^{em}, rhétorique, et nous essayons à travers ces résultats de voir à quel niveau intervenir pour améliorer la qualité d'éducation de ces écoles. Nous essayons d'avoir deux séances de formation pour nos directeurs d'école.

Au niveau du COSPE nous avons un comité central composé de neuf membres, élus pour trois ans ils ont une rencontre deux fois par mois, nous avons une sorte de forum les verdicts du COSPE où nous réunissons les spécialistes de l'éducation afin de poser les problèmes auxquels font face le système ou bien pour proposer des solutions à des problèmes identifiés. Au niveau de GRASS nous avons un conseil d'administration de 11 membres. Ce conseil travaille avec les directeurs d'écoles sur les différents problèmes et les différentes solutions à apporter à ces problèmes.

Depuis 2011 nous travaillons au collège de Côte-Plage avec des écoles nationales en milieu rural. Nous avons un réseau constitué de dix écoles nationales : 3 dans le sud-est, 3 dans le département des Nippes, une dans l'ouest à Gros-Chêne, une à Port-de-Paix, une à St-Marc. Nous essayons d'électrifier ces écoles. Ce sont nos élèves qui montent les panneaux solaires et font l'installation dans ces écoles. On électrifie ces écoles en vue de les numériser à l'aide de projets présentés à des organisations. Ensuite permettre aux cours d'être dispensés dans des conditions agréables. Nous apportons des caméras numériques, des ordinateurs, et nous faisons des formations pour permettre aux élèves et professeurs de les utiliser à bon escient et profiter des ressources disponibles sur le net. Toutes ces écoles sont mises en réseaux. Ça facilite la participation des enfants,

Le « reptis », ça nous amène dans la formation de la citoyenneté cela permet aux enfants qui se déplacent de voir comment fonctionne les autres écoles, de voir la réalité du pays. Pour la formation continue, nous ne contraignons pas les professeurs à toujours venir à Port-au-Prince. On organise aussi des séances de formations au Baradère, Bainet, dans les montagnes de Jacmel.

C'est en gros ce que nous faisons avec la COSPE pour le plaidoyer, le GRASS pour la formation et la mise en commun des expériences, le REPTIS qui est le réseau qui essaie de électrifier les écoles, c'est un programme du collège de Côte-Plage.

Répondant 2- la CEEC est une institution trinitaire de projet ,lorsqu'elle a le financement ,elle donne son appui aux écoles les plus vulnérables de mettre la cantine, parfois c'est un appui qui renforce la capacité d'accueil de l'école, les immobiliers ,bancs,tableaux,micros,les matériels didactiques ,les matériels pédagogiques,des planches didactiques et pédagogiques et organiser des séances de formation pour les enseignants afin qu'ils puissent utiliser ces matériels didactiques à bon escient. Nous leur donnons des téléviseurs multi fonctions qui peuvent aussi servir d'écran, ainsi il n'existe plus de disparité en l'école de ville et de la campagne, On s'assure que les écoles ont des programmes Détaillés, qu'ils aient le guide pratique d'administration scolaire à leurs dispositions, lors des examens que chaque école ait les mêmes examens, dans certains départements

Animateur : Quelle est la moyenne de passage dans votre réseau?

Répondant 2- Ce n'est pas standardise, il varie suivant l'école certains acceptent 50, d'autres 60 en générale ça tourne autour de 60. Pour les écoles du rectis ça peut marcher sauf une école de Baint qui présente des réussites à moins de 40%, ceci est dû à la mauvaise gestion que fait le ministère de cette école.

Animateur : Quelle est le taux de réussite aux examens d'Etat par rapport à la hausse de la moyenne de certaine école est ce que ça améliore le taux de réussite aux examens d'Etat?

Répondant 1-cette année, nous venons d'avoir 100% pour la 9e année. Au CMF on a eu 2 échecs sur 117 participants.

Répondant 2- Dans Monécole à carrefour la moyenne de promotion est 60, sur la moyenne de l'année. On essaie de ne pas être sélective, pour ce faire on s'arrange pour que tout le monde ait sa chance, parce qu'on peut avoir une moyenne de réussite qui nous permet d'être trop sélectifs et ça c'est un danger. Sur une classe d'âge on essaie d'ancrer le plus d'enfant dès leur entrée à l'école à la promotion finale avec 4 évaluations par années.

Répondant 3 - ce qu'on peut remarquer dans les examens d'Etats c'est que 90% des lauréats viennent des écoles catholiques. Mais, il ne faut pas se fier parce que dans le secteur catholique on a un enseignement à deux vitesses. Dans les écoles presbytérales les exigences ne sont pas les mêmes, dans les écoles congréganistes et autonomes les moyennes de passage se respecte, dans les écoles presbytérales la moyenne est de 50%. Cependant dans les examens d'Etats, certaines écoles presbytérales ont plus de moyenne par rapport aux écoles nationales.

Animateur : si pour les écoles ou les moyennes sont de 60% on affole vers les 100% comment sont les résultats pour les écoles ou les moyennes sont de 50% aux examens officielles?

REONDANT 1-ce n'est pas mauvais, ce n'est pas du tout mauvais. Parfois quand on arrive dans les écoles presbytérales, les résultats sont satisfaisants. En fait il y a aussi la discipline, dans les écoles catholiques la discipline est fondamentale. Il y a aussi le niveau des enseignants, généralement dans les écoles presbytérales le niveau des enseignants est 0, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas reçu de formation initiale. Et puis 85 % de ces enseignants on les retrouve dans les écoles presbytérales. En plus, le salaire des gens est un salaire de misère et malgré tous, les résultats sont satisfaisants. Et depuis trois ans ,avec l'effort qu'on fait pour qu'il y ait de façon systématique des structures participatives, gouvernements scolaire, comité des parents, conseils d'écoles, eh bien il y a eu des progressions.

Répondant 2- il y a un autre facteur qui est déterminant, c'est le nombre d'heure passé en salle de classe, le nombre d'heure consacré au cours.

1- vous venez d'évoquer un facteur, est-ce que vous pouvez évoquer d'autres facteurs déterminants le rendement scolaire?

Répondant1- Les facteurs endogènes, un des facteurs c'est la formation des professeurs. Les conditions de travail, la quantité d'élève dans les classes, les conditions d'apprentissages.

Répondant 2–Pour moi, un des facteurs déterminant du rendement scolaire est la violence, la bastonnade, les châtiments corporels, les châtiments moraux, les mauvaises pratiques. Dans les milieux défavorisés, les enfants vivants dans les ghettos, les écoles réussissent moins que ceux vivant dans des milieux favorisés.

Répondant3- Dans la formation scolaire il faut tenir compte des matériels didactiques qu'utilisent les professeurs, le rôle joué par les structures participatives à l'école, la cantine scolaire à l'école.

Les difficultés des enseignants à catégoriser les enfants posent problème. L'évaluation n'est pas équitable l'apprentissage se fait généralement en créole et l'évaluation en français. La motivation des enseignants, le salaire des enseignants. Dans la formation des maîtres la qualité de leur formation est importante, le maître doit être formé pour pouvoir accompagner les enfants. La non-participation de l'enfant dans sa formation. Les milieux où vivent les enfants.

2- Kipousantay elèv Nan rezo a ki konn pase nan egzamen Leta, ki sa ki esplik se pousantay sa a nou genyen?

Repondant1-« Pousantay la ase elve, plizye bagay esplik sa » premièrement c'est au niveau de l'école même, l'élève est évalué de façon systématique, les thèmes qu'ils rencontrent aux examens sont forts souvent déjà traités en classe. Les conditions dans lesquels sont réalisés les examens sont plus rigides qu'aux examens d'Etat, les textes d'examens de l'école sont plus difficiles que ceux donnés aux examens d'officielles. Le temps alloué à l'apprentissage même en période de difficultés est beaucoup plus ou moins raisonnable.

Animateur : Est-ce que ce que tu viens d'expliquer convient les 3 catégories d'écoles au niveau de la CEC?

Repondant1-Pas toute, par exemple les écoles presbytérales sont beaucoup plus flexibles que les autres

Quand nous disons réussite qu'est-ce que nous voulons dire? Nous mesurons la valeur d'une école par rapport à ses réussites aux examens d'Etat, mais je suis toujours méticuleux par rapport à ce que nous appelons réussite au niveau de ces écoles. Beaucoup d'écoles sont des déversoirs, faits de ce nous appelons les grandes écoles rejettent parce qu'ils ne peuvent pas donner de résultat de par eux-mêmes. Lorsque la sélection est raide, est trop serré de la première année à la fin du cursus, par exemple une école qui commence avec 7 classes de première année et finit avec deux classes de philo et que tous ces élèves réussissent aux examens du baccalauréat, peut-on parler de réussite? Le système de ces écoles fait échec aux systèmes, quelles méthodes employé pour faire travailler les enfants? Un autre aspect quelles apprentissage donnée aux enfants, certaines écoles font répéter machinalement des leçons, des exercices donnés aux examens d'Etat, ces enfants peuvent bien réussir mais quelles compétences l'enfant à développer? Quelles capacités de par son apprentissage va-t-il développer, de se servir de ce qu'il a appris à l'école pour agir sur son environnement?

Répondant2- au niveau de l'église méthodiste nous savons donner de très bons résultats, et même des lauréats aux examens d'Etat, les écoles qui ne sont pas fréquentées par des enfants du milieu rural, mais par ceux qui ont la possibilité de payer, ont les moyens de payer de très bons professeurs, ils ont tous leurs ouvrages, l'école fonctionne

de 7h30-2h, les conditions d'apprentissage est plus agréable, ils ont les matériels didactiques et pédagogiques adéquats qui sont dans certaines écoles du réseau, en gros les facteurs qui peuvent permettre de réussir sont des enseignants formés, des évaluations systématiques, le temps passé à l'école, les conditions d'apprentissage, coordination entre les membres de direction,

Repondant 3- La gestion administrative de l'école est un facteur déterminant dans le rendement scolaire, certaines écoles ne disposent pas de toutes les matériels pédagogiques et didactiques, et aussi la stabilité du corps professoral est un déterminant

Animateur : comment dans votre réseaux l'environnement familial influence soit positivement soit négativement le rendement scolaire de vos enfants ?

Repondant 1- dépendamment de l'ambiance elle peut influencer soit positivement soit négativement, un enfant qui vit dans une ambiance sereine, le niveau d'étude des parents même s'il n'est pas suffisants pour aider l'enfant peut lui être bénéfique, les suivis après les cours, les parents qui encourage leurs enfants à étudier, donc la participation parental est très déterminant.

Intervenant 2- Les enfants qui sont victimes de violence à la maison, peuvent décrocher, car ils se sentent déresponsabiliser. Les familles monoparentales, ou il n'y a qu'un seul parent présent peut influencer négativement au rendement scolaire. La distance entre la maison et l'école est un facteur déterminant du rendement scolaire.

ANNEXE 7.4 : Retranscription des entrevues avec les experts par département

Kesyon #1

Nan ki klas nou te anseye e nan ki nivo ?

Patisipan #1- Mwen te anseye nan klas fondamantal ak twazyèm sik nan departman Nip. Pa moman, mwen te konn pote apwi mwen nan lòt nivo (premye ak dezyèm sik) men sepa de fason fòmèl. Mwen travay nan klas 7èm pou rive nan klas filo jiskaske mwen vin angajem nan ministè a. Mwen te konn anseye fizik. Mwen travay nan lekòl soti nan ane 1992 pou rive nan ane 2000. Depi ane 2000, mwen pa anseye ankò. Mwen te nan « BUNEX, DDO, *Direction départementale des Nippes, Arcahais, direction de l'enseignement fondamentale* ». Kounya, mwen nan « *Direction général des portes en appuis* », nan ministè edikasyon nasyonal la, pòtoprens. **[Depatman Lwès]**

Patisipan #1 [J'ai l'habitude d'enseigner] men se plis nan fòmasyon pwofesyonèl [et à l'université]. Pwofesyonèl teknik ak infòmatrik. [Oui ! Mais, je dirais aussi que j'ai eu des expériences dans la formation d'enseignant, principalement dans la formulation, dans la rédaction des modules de formation et des transferts de compétence. Formateur de formateurs qui font la formation des encadreurs et des enseignants. **[Depatman Lwès]**

Patisipan #1- Mwen koumanse anseye nan nivo fondamantal nan ane 1982 kòm enstititè, premye ak dezyèm sik. Aktyelman, mwen anseye pedagoji jeneral nan lekòl nòmral Jakmel, mwen anseye tou « *évaluation des apprentissages* ». **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#1 : M koumanse anseye nan lane 1997, se te nan nivo segondè [de la 7^e à la philo], m te anseye matematik, mwen anseye nan nivo pwofesyonèl tou, matyè a se [gestion des stocks]. Mwen fè eksperyans nan dirije yon lekòl fondamantal, « euh... », mwen fè 9 lane kòm direktè pedagogik yon kolèj (Collège Saint-André). Mwen travay kòm enspektè nan segondè nan departman Ench. Epi kounya mwen se dwayen [faculté Sciences de l'Education/Université publique du Centre]. « Euh... » kounya mwen plis anseye nan inivèsite [Administration scolaire, Gestion et Elaboration de projets en Education, Organisation du travail intellectuel]. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #2- Mwen te konn anseye fizik nan nivo klasik ak matematik men, mwen gen 16 ane depim pa anseye fizik ankò. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #2: Mwen anseye nan tout nivo espesyalman nan segondè, m te anseye lang, sa gen 30 lane [disons trente-deux ans]. Mwen anseye nan nivo pwofesyonèl, mwen anseye kontabilite ameriken nan lane 1985-1986. Mwen anseye nan nivo inivèsite epi mwen dirije lekòl, m te koumanse kòm sansè nan yon lekòl. Mwen fè yon lane kòm sansè nan lekòl segondè ak 20 lane kòm direktè. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #2- Mwen antre nan ansèyman depi 1998 ak anseyman matematik. Tout lè sa yo, mwen te nan inivèsite. Mwen fin diplòm, mwen antre nan lise, mwen travay kòm planifikatè departmantal pou ministè edikasyon, mwen

toujou ap anseye matematik. A pati de 2010, mwen anseye estatistik nan UNDH, « *annex de l'université notre dame d'haiti* » epuis nan UPSERGE epi inivèsite limyè. **Depatman Sidès**].

Patisipan#2 : Mwen komanse fè lekòl nan lane 1988, mwen te kòmanse nan [prescolaire], aprè sa nan tout klas primè yo rive nan 6^e AF. Aprè 2 lane fòmasyon nan yon kongregasyon, mwen te vin responsab yon lekòl [3^e cycle nan [chaine des Cahos] nan departman Latibonit, kote mwen pase 6 lane. Nan lane 2004, kongregasyon an jije bon, li te chanje m misyon, m te ale nan [Vallières] nan departman Nodès, nan lane 2005, mwen te nan Sid (maznoeuvre). Aprè mwen te ale nan Nò, mwen fonde yon lekòl primè episkolè. Nan lane 2014, kongregasyon an voye m nan Ench nan lekòl nòmal, kote m ap travay avèk jèn etidyan, [en collaboration] avèk [staff] pwofesè epi Mè yo. Mwen gen 2 lane la, m ap fè yon nouvell eksperyans. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #3- Koum fin etidye nan lekòl nòmal siperyè, mwen te koumanse anseye nan dènye klas segondè yo. Nan lise, mwen te konn anseye biyoloji ak chimie. Nan menm moman, mwen te konn anseye nan kèk klas ki pi ba nan fondamantal, 7^{èm}, 8^{èm} ak 9^{èm}. Mwen te konn anseye tou nan klas segond nan lekòl Senfranswa Dasiz ak Mè Maryan'. Mwen kite diferan lekòl sa yo jis nan ane 1995. Se nan menm dat sa tou mwen antre nan ministè a. Mwen te eseye kontinye anseye nan segondè men sa te yon ti jan difisil pou mwen. Depi 2011, 2012, jis jodi a, mwen anseye pito nan nivo inivèsite. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan#3: M ta ka di se yon bèl istwa, m pa t bon nan bakaloreya paske yo te di m ke (Jezi ap vini. Ri...) epi m te vin anseyan nan sant Siloye nan Okap. « Bon! » Aprè sa, mwen te ale lekòl nòmal siperyè, mwen te vin pwofesè literati ak syans sosyal, mwen te anseye nan 6 ak 8 kolèj epi nan Lise tou. Aprè, mwen te vini direktè premye Lise nan Okap ki rele Boukman ke mwen sinome [l'homme du livre]. M te patisipe nan konkou pou vin enspektè, m fè yon bon tan kòm enspektè, aprè sa mwen vin direktè departmantal nan Nò pandan 3 lane. Mwen fè senk direksyon teknik deja. Kidonk mwen gen 28 lane karyè avèk yon etid ki bloke. « Ri... ». **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #3- Mwen koumanse anseye nan ane 1986 pandan setan mwen te antre lekòl nòmal pou etidye syans sosyal, istwa geo. Avan mwen antre lekòl nòmal, mwen te nan fakilte etnoloji, mwen te fèmen dosye nan dezyèm ane sikoloji poum te ka ale lekòl nòmal siperyè. Nan moman mwen fini lekòl nòmal, sete an 1990, mwen te antre nan lengwistik. Nan epòk sa sete sou Vènè. Apre premye kou deta, mwen te fèmen dosye lengwistik poum te tounen Jakmèl. Retounen mwen retounen Jakmèl, mwen te anseye nan lise Penchina. Dayè, avan mwen te anseye pòtoprens nan lise Petyonvil, kolèj Jean Narcise etc. Lè mwen retounen isit, mwen anseye nan lise Penchina de Jacmel, kolèj Suisse, Kolèj UNEF. Pandan setan mwen etidye Dwa. Se selman an Me mwen okipe pòs direktè adjwen. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#3 : Mwen kòmanse fè lekòl nan lane 1986, mwen travay nan [prescolaire] epi nan fondamental. Mwen fè 10 lane kòm enspektris, 8 lane kòm konseye pedagogik nan EFACAP Ench la. Mwen pase 10 lane ap anseye [matériels didactiques, didactique Sciences sociales, didactique Sciences Experimentales] nan lekòl nòmal. Mwen anseye kreyòl nan 9^eAF, jewografi nan 7^eAF, kreyòl nan [Sciences Infirmieres, Agronomie] nan 4^e ane. Kounya, sa fè 3 lane depi mwen direktis nan EFACAP la, mwen patisipe kòm fòmateur nan BDE, m travay nan FIA, epi m toujou ap anseye jiska prezan. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #4- Mwen te koumanse anseye nan segond ak reto. A koz nivo lekòl la te ba, mwen te tounen al anseye pito nan 7èm, 8èm ak 9èm poum te ka remoute nivo lekòl la. Mwen pase sansè, direktè, direktè depatmantal jis mwen antre nan santral ministè a pòtoprens nan ane 2001. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#4: Mwen aseye nan nivo segondè nan lane 1986 rive nan lane 2000. Syans sosyal, istwa ak jewografi epi [initiation à l'économie]. Men nan lane 2000 rive nan lane 2004, m pa t nan sal klas. « Entre autres.. » M gen eksperyans nan pedagoji, nan fòmasyon pou granmoun, aprè sa mwen anseye nan nivo siperyè lisans nan INAGHEI, QUISQUEYA, NOTRE-DAME, nan sa ki wè avèk [initiation à la recherche]. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #4-Nan lane86-87, mwen fè filozofi mwen. 88-92 mwen ale lekòl nòmal, mwen te chwazi lang vivant. Anmenmtan, mwen te gentan fè yon etid nan sa *ki gen a wè akkontabilite« et gestion du personnel »*kote ke mwen te pase anviwon 4 a 5 kan ap travay ak moun, nan sa ki gen rapò ak kontabilite « *et gestion du personnel* », antretan mwen te toujou nan etid lekòl nòmal la. An 1995, mwente estime empotan poum te retounen Jakmèl, se depi lè sa mwen koumanse fè premye eksperyans mwen nan ansèyman. Li ta pral travay kòm pwofesè lang vivant nan lise Kay Jakmèl. Palaswit, mwenanseye nan yon seri kolèj nan vil la. Palaswit mwen vin nome enspektè de zòn. Mwen vin ap travay nan distri belans kòm enspektè zòn. An 2012, mwen vin nome kowòdonatè a lansèyman segondè. Parèlman, mwen toujou ap anseye nan nivo segondè kòm pwofesè lang vivant.**[Depatman Sidès].**

Patisipan#4 : Depi mmwen antre, m nan administrasyon depatmantal la, mwen fè enfòmatrik, answit [Sciences administratives] epi [sciences juridiques]. Lè m fèk antre, mwen te nan BUDEX nan ba echèl la kòm [opérateur de saisis] nan lane 2003. Nan lane 2006, mwen vin teknisyen. Nan lane 2012, mwen vin kowòdonatè BUDEX. Mwen okupe m de [saisie des données, validation, finalisation pour les resultats de la 6eAF, 9eAF, Bac I et II].**[Depatman Sant].**

Patisipan #5- Mwen etidye matematik ak fizik nan lekòl nòmal siperyè nan ane 1986-1990. Mwen se direktè ansèyman segondè nan ministè edikasyon nasyonal.**[Depatman Lwès].**

Patisipan #6- Mwen te konn anseye nan lise lèm fini lekòl nòmal men de fason fòmèl, mwen koumanse anseye depi 1986, nan moman m tap fè filo. M te kite peyi a pandan yon ane, lèm tounen, mwen te rekoumanse anseye nan lise. Aprè, mwen te entegre inivèsite an, m te kowòdonatè depatman kominikasyon nan inivèsite pòtoprens, mwen te anseye INAGEI, mwen te anseye sikoloji aprantisaj nan UNAP. Mwen entegre ministè edikasyon nasyonal an septanm 2003 kòm konsiltan nan yon pwogram kite rele SPPNS (Secrétariat Permanent pour le Pilotage du Nouveau Secondaire). Mwen toujou aktif, pou kounya, mwen se dwayen fakilte kominikasyon nan inivèsite pòtoprens, mwen se prezidan konsèy akademik la. Mwen te fè yon eksperyans nan OEA (*Organisation des états Américains*) pou ministè edikasyon nasyonal kòm delege pandan 3 zan pou kesyon « *éducation de la petite enfance* ». Mwen te fè yon eksperyans nan konsepsyon kourikouloum avèk UNESCO.**[Depatman Lwès].**

Patisipan #7-Mwen koumanse anseye depi lèm te etidyan. M te konn anseye nan klas 3èm ak segond. Nan ane akademik 1988-1989, mwen te gen yon staj nan lise Fimen, sete yon staj peye pou meyè etiyen yo. Aprè sa, m te vin nome kòm pwofesè a tan plen pou matematik nan lise Daniel Finiole nan ane 1992, mwen anseye nan lise sa jis rive oktòb 2006, mwen te konn anseye nan klas 3èm, segond ak reto nan lise an. An janvyè 2007, mwen vin pran pwomosyon, mwen vin moute direktè depatmantal adjwen nan DDO (Direction Départementale de l'Ouest).**[Depatman Lwès]**

Kesyon#2

Koman nou konprann kesyon pinisyon nan lekòl pa rapò ak eksperyans nou genyen ? Ki rapò pinisyon an, avèk randman timoun yo nan lekòl la?

Patisipan #1- Paran yo toujou di yo plede ap kale pitit yo. Anseyan yo menm, yo toujou di lè yo kale timoun yo, yo pa jwenn rezilta. Paran yo pa dako men li gen enpresyon se nan tèt paran yo problèm nan ye, yo panse ke se kale pou yo kale timon yo po yo jwenn rezilta. Yo pa dakò pou pwofese yo ale twò fò men, si yo pa ale twò fò, yo pap deranje. Paran yo mete nan tèt yo pa gen lòt fason pouw jere pwoblèm yo ke ak baton. Poutan, gen anpil lòt fòm ki trè efikas ki ka ede timoun yo. *“Pour lui, il faut aller vers la motivation d’abord. Apprendre l’enfant à savoir pourquoi il est là ».* [Depatman Lwès].

Patisipan#1: M t ap gade nan yon manyè pi global kesyon pinisyon an. Li gen yon [continuum] ladann. Li ka pozitif epi li ka negatif. Pinisyon an se yon [mécanisme de régulation]. [Depatman Lwès].

Patisipan #1- Gen divès tip pinisyon yo konn bay elèv yo. Nan nivo segondè a jeneralman, yo konn bay elèv yo pensòm (se fè timoun nan ekri dè liy e pafwa tou dè vèb) gen pafwa tou, pwofesè an konn fè ranvwa. Pou pensòm nan, gen de pwofesè se yon pati nan leson an li fèw kopye. Se yon mwayen poul diswade timoun nan poul pa fè sa ankò. Pinisyon ki yon tijan pi di nan sa mwen sot di la se ranvwa, yo fe ti moun nan pèdi sa nou rele benefis kou an. [Depatman Sidès].

Patisipan#1: M panse ke apwòch yo pa inifòm nan nivo pinisyon an. [Majoritairement l’approche dominante], gen yon vyolans ki manifeste nan sanksyon yo. Lè m di vyolans, m wè [chatiment corporel], [violence verbale], [expulsion provisoire], [expulsion définitive]. [Dans la majorité des cas], sa yo lye avèk fòmasyon an. Konsekans ! [Si dans certains cas], timoun ki genyen bon [accompagnement, encadrement], fanmi, lè sa rive yo kenbe oubyen timoun ki gen yon volonte pou etid la sa ede li. Men gen anpil lòt ka, li antrene [déperdition scolaire], pi gwo bagay, se [par la suite, manifestation de la violence] kay timoun yo. Sa mwen abòde yon aspè nan sanksyon an.

Mwen panse gen yon [secteur minoritaire] k ap devlope lòt apwòch sou pinisyon nan depatman. Gen lekòl k ap etabli yon ansanm règleman ki diskite, avèk paran, elèv, pwofesè epi tout moun ki fè pati lekòl la. Yo deside men kisa ki prale avèk [chaque infraction]. Nan ka sa yo, elèv yo ede pwofesè yo, kote tou, youn ap veye sou lòt. M panse, sa bay bon rezilta. Men li gen limit li tou, lè metòd sa ap aplike epi lè [leadership laisser-faire] nan lekòl yo. Anpil fwa, lekòl sa yo vin tonbe andebandad. Men kote [leadership] la [ferme], li bay bon rezilta. [Depatman Sant].

Patisipan #2- Sanksyon an varye an fonksyon de klas timoun nan, abitud timon nan. Pou mwen, yon sanksyon se lè moun nan pa jwenn sa li tap tann nan. Nan sèten ka, ou kapab pale ak timon nan men, gen lòt ka ou pa jwenn pawòl pouw di timoun nan. Pafwa sèl rekou paran yo genyen se 2 kout fwèt. [Depatman Lwès].

Renand Michel : autres punitions (confisquer le téléphone par exemple...). Certains parents n’ont d’autres moyens que le fouet. [Depatman Lwès].

Patisipan#2: M ap pati de yon panse (Qui aime bien, chatie bien), sa ta vle di gen yon elòj yo fè sou zafè chatiman. Nan tan pa mwen, te gen gwo peryòd, yo te rele makout ki te jwe sou lekòl la. Nan sans sa, lekòl, ki ta kote k ap fòme sitwayen, ta pran anpil bagay sovaj pou mete anndan menm lekòl sa. Mwen menm kòm anseyan, m pa janm itilize baton pandan tan m ap anyese. Men jounen jodi a, gen anpil deriv nan lekòl yo, aspè pinisyon an ta dwe repanse nan lekòl avèk [sciences de l'éducation] ki vin alamòd. Nan sans sa, nou ta dwe gen lòt modèl sanksyon paske gen modèl sanksyon ki detwi timoun yo. Pou mwen, chatiman yo gen plas yo, men se yon chatiman k ap pèmèt timoun nan reprann li epi pou li kapab ale nan direksyon reyisit la. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #2- nan lekòl fondamantal, premye ak dezyèm sik, pinisyon an limite ak chatiman kòporèl. Men fòm di nou rigè li te geyen lontan (vè 86 yo), li diminye men gen kèk lekòl ki kontinye, malgre la lwa entèdi chatiman kòporèl. Akote de chatiman kòporèl la, gen de pwofesè kipran plezi yo nan di timoun yo de propo mal sein. Sa konn bese pesonalite timoun yo.

Konsekans nefas nou taka di sa gen sou timoun yo, aprantisaj la paka fèt nan yon milye ostil konsa, nan yon milye kote yap bat timoun nan. Sa konn kondwi a abandon. Sa konn detwi pèsonalite timoun nan tou paske a fòs ke yo konn ap egzèse vyolans sou timoun nan konstaman, timoun sa vin rezève, timoun sa vin repliye sou limenm. Sa ki koz yo konn paka evolye nan sosyete an. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#2 : Pou mwen, [chatiment corporel] la pa ta dwe egziste pou timoun nan aprann sou [aucune forme]. Paske lè yo bat timoun nan pou leson se kòm si se yon krim, se youn nan bagay ki fè timoun nan vin vyolan. Lè ou bat timoun nan, lè li gran li konnen se bat pou li bat tou. Jan yo sot di la, pito yo etabli règleman yo avèk paran. Voye timoun nan tounen pou lajan lekòl se yon fòm pinisyon tou. Gen pinisyon ki detwi timoun yo anpil e nou konnen sa. An nou chache pito amelyore sa nan sistèm nan pou byennèt peyi a, timoun yo epi fanmi yo. **[Depatman Sant].**

Page 5 sur 23

Patisipan #3- Gen diferan fòm pinisyon ke yo konn itilize, pwofesè a konn deside mete timoun nan deyò, li pap swiv kou an. Direksyon an konn bay timoun nan kopye liy. **[Depatman Lwes].**

Patisipan#3: Sa se yon pwoblematik ki vrèman enterese m, paske mwen travay sou kesyon sa, mwen fè metriz mwen sou kesyon sa epi mwen ekri yon atik tou. Pou mwen zafè sanksyon nan lekòl gen rapò avèk konsyans sitwayèn nan fason yo pini moun. Malgre gen lejislasyon sou kesyon sila nan peyi Dayiti sou zafè [chatiment corporel], nan mwa oktòb 2003 te gen yon dekrè lwa ki te pibliye pou yo entèdi [chatiment corporel]. Men direktè lekòl yo pa okouran. Dabò mwen wè pinisyon kòm yon demand bò kote paran yo. Sa ta vle di, si pwofesè yo pa bat timoun yo, li ta vle montre lekòl la pa gen disiplin. Pinisyon an se pou korije se pou fòse timoun nan aprann nan lekòl... Se ta yon ranfòseman negatif ki bay bon rezilta nan zye paran ak anseyan. Gen moun ki wè l kòm yon bagay ki pozitif. Answit, Mwen wè l kòm yon mank fòmasyon bò kote paran yo, anseyan yo, ak kèk moun k ap travay nan ministè yo ki nan tout nivo ki pa enfòm de sanksyon sa yo. Kidonk, sanksyon an pa fèt sou yon baz rasyonèl. Anfen gen tout yon enjenstis nan kesyon pinisyon an. Pafwa yo sanksyone timoun yo pou sa yo pa fè, yo sanksyone timoun nan pou yon bagay li pa vle denonse, yo sanksyone timoun nan pou tèt yon kesyon li pa ka reponn. Sanksyon an tiye

kèk bagay lakay timoun yo [Ce sont des facteus assujetissants] kote yo pa aprann ekolye yo, pou yo respekte nòm yo ak prensip yo. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #3- Mwen pral pale pou sa ki gen a wè ak ansèyman segondè an. Nan nivo segondè a, gen lòt pinisyon yo konn akòde a timoun yo, pa egzanp pwofesè a konn pa bay timoun nan fè liy, li konn tousenpleman fè timoun nan pèdi benefis kou an (mete timoun nan deyò nan kou an). Gen ranvwa lakay ou men gen ranvwa pou kou an tousenpleman epi aprè kou an timoun nan antre, gendelè timoun nan pase nan direksyon an epi direksyon an kounya wè ki tip de pinisyon li ap bay timoun sa. Denojou, nou teka di tip de pinisyon sa yo pa yon avantaj pou timoun nan paske lekòl kite konn fèt otrefwa, pwofesè a te konn parèt kòm yon bouro pou timoun nan. Jodi a, direksyon lekòl la konnen fòk li mete yon moun nan direksyon an pou fè fòmasyon pou anseyan yo pou yo itilize metòd patisipativ lan. Jodi an, sepa yon pwofesè an kapab pwize de elèv lan. Jodi an se tip de modèl sa yo nou kapab prezante bay timoun yo. Epi sa direktè a sot di an, gen kote yo itilize pensòm, gen lekòl tou ki itilize chatiman koporèl tou men bagay sa koumanse diminye. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#3: Nou chache pwoblèm nan avèk konsekans yo, men nou pa chache kòz yo. Jan nou di an, pinisyon an se yon [mal nécessaire], yo itilize l kanmenm men se kòmman yo itilize l. Piske li se yon mal, li antrene vyolans. Kisa li genyen kòm konsekans? Gen timoun ki konte lekòl (li pase nan lekòl sa, li ap maltrete, epi li ale nan yon lòt). Depi l ap konte lekòl konsa, timoun sa pap vo anyen. Gen lòt bagay tou, gen de pinisyon ou bay timoun nan ou blese li [profondément] epi timoun sa ka kite lekòl tou, lè sa, li ale nan lari. Timoun sa yo nan lari a, ap pran tan pou yo [reinsérer], lè yo twouve yo nan lari a, sa pral [entraîner grossesse précoce]. Konsa fenomèn [enfants des rues] a ap miltipliye epi li pral bay yon lòt kominote ki pa fonksyone nòmal. Men kote pinisyon an ap mete nou. Sak fè pinisyon an ap mal itilize, pi gwo kòz la, se ki sistèm edikatif nou genyen ? ki anseyan nou genyen ak ki ansèyman n ap bay timoun yo? **[Depatman Sant].**

Patisipan #4- Nan lise Estenyo Vensan senmak, kotel te ye an, direktè a konn bay timoun yo etidye LASO (yon journal). Pwoblèm ki gen nan kesyon pinisyon an, gen yon ipokrizi. Pwofesè yo konn di yo pa bat timoun yo poutan yo gen rigwaz nan biwo yo. Li panse ke diferan fòm pinisyon yo aplike sof izaj fwèt yo, anseyan yo pako vle kitel malgre la lwa entèdil. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#4: M sot tandè 2 lòt entèvenan yo, mwen menm m ap di, kijan mwen konprann fenomèn nan, m panse gen kèk eleman nou pa ka pase tankou istwa peyi a, sistèm sosyopolitik peyi a, gen enfliyans sou zafè lekòl la. Epi gen bagay ki lye avèk anviwònman sosyal. Gen lot 2 faktè tou, gen vyolans ak vyolans epi gen kesyon [discrimination de genre], vyolans la pa fèt menm jan sou tifi avèk ti gason. Mwen kapab konstate ankò yon pwoblèm ki fè vyolans la egziste, se pwoblèm [leadership] ki lye avèk konpetans pwofesè a genyen nan jesyon klas la, konsa li kapab fè pwofesè a vini vyolan tou. Men gen yon lòt bagay k ap devlope kounya nan lekòl segondè, gen yon vyolans anraje k ap fèt sou pwofesè. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #4- nan kesyon sa, nou itilize 2 konsep : randman eskolè ak pinisyon. Mentnan, pou pinisyon an limenm, li antre nan sa nou rele chatiman. Chatiman li dòd fizik, li dòd sikolojik tou. Mentnan, gen de sitiyasyon, li gen yon enpak negatif sou nivo aprantisaj timoun nan. Men sepandan lè nou fè yon lyezon ant randman ak chatiman, nou wè

chatiman kondwi a abandon, yon pakèt malèz sou le plan sikolojik .Men m panse sou le plan syantifik fòk nou ta fè yon etid konparativ ant yon peryòd kote tout moun te konnen te gen chatiman kòporèl (avan 86) kijan radman te ye e kounya, pa gen chatiman nan nivo te ye an, kouman randman ye. Nou pa gen dè chif ki di egzateman koumn sa ye men de jou an jou nou tandè pèfòmans lan ap bese. La se yon konparasyon yo fè ant peryòd chatiman ak kounya.[**Depatman Sidès**].

Patisipan#4: Sanksyon yo varye. Pafwa, anseyan konn gen pwoblèm pèsònèl avèk timoun nan, li deside pini l. M panse sa pa akseptab. Gen lòt ka ankò, m panse fòk nou ta fè yon kanpay sansibilizasyon nan sans sa, paske sitou ti medam yo viktim anpil nan lise ak nan kolèj. Gen anpil fwa se pwoblèm santimantal pwofesè a genyen ki fè li pini elèv la. Fòk nou ta chase yo nan sistèm nan. [**Depatman Sant**].

Patisipan #5- Pou kesyon fwèt la, gen yon dekonstriksyon ki dwe fèt, sosyete a dwe sansibilize sou kesyon sa. Rapò ki egziste ant elèv la ak pwofesè an, se yon rapò **sijè/objè**. Yo pa konsidere timoun yo kòm moun ditou. Nou gen yon mantalite ki ankre nan nou : siw pa kale, ou pa pwofesè ; siw pa kale, ou pa chèf. Pwoblèm nan poze depi lakay timoun nan paske gen paran ki konprann si tèt lekòl pa kale timoun, lekòl sa pa bon. Gen yon edikasyon ki dwe fèt sou kesyon sa. Gen yon nesite poun retounen sou tèks de baz yo. Yo trete timoun kòm esklav. [**Depatman Lwès**].

Job : approche par compétence tend à résoudre le problème de violence à l'école.... Problématique de violence en milieu scolaire : pas de code de conduite pour les enseignants.... La violence peut complexer l'enfant. Il faut promouvoir une autre méthode d'évaluation...[**Depatman Lwès**].

Patisipan#5: Sankson pozitif ou negatif, yo toujou prezan nan lekòl yo, kelkeswa fòm li ap pran, l ap genyen konotasyon pozitif ak negatif la. Men fòm sanksyon ki ta dwe koyeran avèk fòm aprantisaj la. Sanksyon an gen yon valè pedagojik, pou li kontribye nan aktivite edikasyon an, nan [activité de construction sociale], nan koyezyon sosyal la, ak nan [activité éducatrice] la. Sanksyon an pa dwe brutal pou li vin yon fonksyon k ap lejitime vyolans nan lekòl [ce n'est pas une violence légitime que l'école doit exercer]. Men pito yon bagay k ap ede timoun nan konstwi sajès kòm yon valè nan aksyon l ak nan chwa l. Sanksyon an dwe yon finalite nan oryantasyon, kanalizasyon ak finalizasyon nan chwa l, pou li wè tèt li, yon lòt jan pa rapò avèk gwoup la. Kidonk lekòl la dwe rantrè dinamik sa pou li kapab rive nan dimansyon sikolojik la, pou li kapab regile pilsyon yo lakay timoun yo paske gen tansyon anteryè ki ka negatif ak pozitif. Si ou kite tout tansyon yo, tout waj individyèl yo san oryantasyon, ou pral rive nan espas dezòd men se pa yon dezòd ki pozitif men se yon dezòd ki nwi avèk tout sousistèm sosyal klas la reprezante ki pèmèt tout moun vin pèdi. Lekòl oblije rantrè dinamik sa, [d'ordre de la sanction] men se pa yon sanksyon vyolan men se yon sanksyon [de la haute régulation, soit d'un comportement au calme] ki kapab gade yon koyezyon gwoup, yon koyezyon sosyal, li kapab kanalize, oryante pilsyon yo paske ou konnen [l'etre humain est un tout pulsionnel], li gen yon dimansyon emosyonel fò. Lekòl genyen pou li kanalize yo pou li kapab oryante yon kote ki pozitif.[**Depatman Lwès**].

Patisipan#6: Gen ti presizyon tou nan nivo ansèyman. Nan nivo primè lontan ki vin fondamantal la jounen jodi a, li gen yon nivo pinisyon, ke ou pa twouve nan segondè a. M raple m se pa lontan, timoun ki nan nivo primè a ki nan

pinisyon an, yo gen dwa fè li bale. Yo fè l fè yon travay pou sa li fè « bon l'ap bale... » men baròk nan segondè yo, ou pa ka fè yo sa. M raple m gen fòm sanksyon ki vrèman ale fè timoun nan dekouvri anpil bagay tankou yon panse moral, li ka kopye plizyè fwa. Jodi a gen sanksyon si yo ap vini avèk yo pa ta dwe enpwovize, kidonk yo ta dwe defini depi anvan. Jodi a gen lòt aktè ki jwe nan gouvènans nan ki se yon ansansanm estrikti patisipatif. Se pa de bagay ki pou jis parèt nan lekòl, ta dwe gen aktè ki ka diskite sou tout fòm sanksyon epi ta dwe gen deba sou zafè sanksyon avan yo aplike nan lekòl yo. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #6- Segondè a rezoud pwoblèm sa deja, apwòch yo itilize se **apwòch pa konpetans** kote timoun nan se li ki mèl aprantisaj li. Nan ka sa, se timoun nan ki pral detèmine ki pinisyon li pral bay tèt li. Pwoblèm vyolans nan lekòl, se yon pwoblèm mondyal li ye, ayiti pa fe esepsyon nan sans sa. Pou nou an ayiti, nou pa gen yon « *code de conduite des enseignants* », pa gen pyès kad estratejik pou anpeche vyolans nan lekòl yo. Malgre ministè a te sotì yon nòt pou anpeche yo kale timoun yo nan lekòl yo, sa toujou fèt. Vyolans lan pa sèlman bat timoun nan men li se tou move pawòl wap di timoun nan tou. Fè yon **kanpay kont vyolans** setap yon pis. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #7- Genyen lekòl kote yo konn fè timoun yo kale (bat) tèt yo oubyen yo konn bay timoun yo 50 kout fwèt. Pinisyon an ka baw rezilta a kou tèm, o nivo konpòtmantal, non. « *Il est conseillé de construire la démocratie dans les salles de classe* ». Vyolans lan konn koz timoun yo batay ak pwofesè yo, vyolans lan konn andan fanmiy timoun yo tou. « *La question de frustration, incapacités des parents à combler les besoins des enfants entraînent de fortes violences à l'école et entravent le rendement des élèves* ». **[Depatman Lwès].**

Kesyon #3

Kijan pinisyon an kapab enfluyanse randman eskolè a nan sisstèm nan?

Patisipan #1- Sa depan de ki moman wap gade randman sa, si wa gadel a kou tèm, neg la vini ak rigwaz li epi tout neg degajew soti nan mwayenn 6-7 pou pase nan 9. Men si wap gadel a long tèm, ou oblije fè anpil efò pou chanje de konpotman sa. Jodi an, yonn nan gwo malè nou gen e tout moun ap gadel, majorite dirijan nou yo, se nan lekòl nou yo yo soti, gade rezilta yap pwodwi. Lise tousen pa egzantp ki bay 43-44 prezidan. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#1 : M ap ajoute yon bagay, Nan literati jodi a, sanksyon an gen lyen ak reparasyon, jounen jodi a, lè yon timoun fè yon bagay, olye ou bat, li ta dwe repara sa li fè a nan yon pèspektiv aprantisaj, nan yon pèspektiv regilasyon, [maintenant en ce qui attire à l'entente d'entre-jeu] sa, li ka pran fòm yon kontra ant [l'enseignant et les enseignants]. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- map prezante eskiz mwen pou reta. Gen yon faktè pwofesè inefikas ki jwe mal e sosyete an dezangajel tou. Men map di tou èske randman te meyè tou nan periòd yo te konn pratike chatiman paske lè nap gade sou 50 elèv ki te konn antre lekòl konbyen ki rete lekòl pou rive nan klas poun ta konstate chatiman ? Jounen Jodi a, gen plis timoun ki ale lekòl, sou kantite ki ale lekòl la sevre gen yon kantite echech ki lye a feblès leta, men sepa chatiman kòporèl la kite konn fè timoun yo reyisi vre. Sa te konn devlope yon pè lakay timoun yo e sa ki patka reziste yo te oblije abandone, sa te konn poze yon gwo pwoblèm tou. Jounen joodi a, m panse abolisyon chatiman pa yon move bagay tousenpleman, sa nesosite yon ansanm de mezi dakonpayman. Abolisyon chatiman kòporèl la ka ba nou rezilta lè ke sosyete a konsyantize, pran responsabilite, lè ke sistèm nou an vin fò, tout antite yo dwe pote kontribisyon yo poun jwenn rezilta. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #2- Meyè pinisyon an fèt pou gen yon lòt konpòtman. Lèm konnen yap pinim sim pa fè devwa, m fè devwa e sa vini kòm yon abitud. Se nan sans sa sèlman nou ka amelyore randman eskolè a. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#2 : Pinisyon an se kapab pi bon fason pou [stimuler les gens]. Ou ka pase nan yon kanal ki negatif pou viv yon bagay ki pozitif. Men yon lòt kote gen timoun ki viv li [de manière dramatique], ki fè li abandone lekòl. [Il faut dire aussi] li pral varye pou timoun ki vle travay ; pinisyon an ap fè l, fè anpil efò. Men pou lòt ki nan debòch depi li pran yon ti kout frèt li tou abandone. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #3- Retire fwèt andan lekòl yo fè edikasyon nou vin pi mal, nou ta dwe mete an plas yon sistem edikasyon ki pwòp a nou menm, an fonksyon de nou menm. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#3: A pati de sa ki di a, M panse gen yon preyalab paske fòk m ta sitye sanksyon an nan yon kad. Lè n ap pale de kad eskolè a, Chak fwa ou di sanksyon, gen yon moun ki pou monte ak aplike epi k ap tann yon [feed-back] de aplikasyon an, lè ou nan lekòl [qu'est-ce qui arrive]. Byen souvan, Sanksyon an detèmine pa direksyon an oubyen pa anseyan, nan anpil ka, mwen obsève se anseyan ki pran sanksyon yo men se pa sanksyon ke li te prevwa anvan men se sanksyon, li pran [au petit bonheur] ki konn gen yon pakèt prejije ladann ; sanksyon li pran pou Jan se pa li pran pou Jak, se pa li menm, li pran pou Janin. Sa pral depann de [humeur], sa pral depann de lòt paramèt. [Quelque part], se la mwen pral pale de kesyon enjistis la anndan sanksyon an menm ; pafwa se pa sanksyon an ki negatif [en soi] se paske jan yo aplike sanksyon an, li pa inifòm pou tout moun. Li gen dwa jodi a, li fè yon bagay, li pini w epi demen ou fè menm bagay la epi li di an nou kite sa. Gen yon bagay ki di ki [extrêmement important] se kesyon discriminasyon an ki lye avèk kesyon [de genre]. Mwen ta prale pi lwen paske sanksyon manifeste [différemment] selon milye a. Nan yon milye [rural], sanksyon gen yon jan li manifeste. Pafwa yon anseyan konn bat yon tifi paske li renmen l. « Depi li bat ou, li bat ou... » Tandiske nan milye [urbain] yo, li konn diferan. Gen yon lòt eleman ankò, sa depann de [type d'école], lekòl ki plis defavorize yo, bay plis baton tandiske nan lekòl nan zòn [urbain] yo, kote anseyan yo plis fòme, baton an mwens epi paran sa yo tou gen de bagay, yo pap aksepte. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #4- Fòk nou entegre nouèl oryantasyon nap pale yo poun wè sa yo ap bay kòm rezilta. Jodi a, tout timoun ki pran plak donè, loreya nan konkou sou ekonomi elatriye soti nan nouvo segondè. Gen de lekol ki toujou organize fwa, ekspozisyon de ansanm de travay ke yo reyalize pandan ane a, men se de aktivite ki reyallize san fwèt. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #5-Konpòtman repreyansif yo plis vizib ke lòt konpòtman pozitif yo, yo plis pale de konpòtman repreyansif yo. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#5 : M ap pale de [punition négative], pou mwen, pinisyon negatif la se tout pinisyon ki pa patisipe nan konstriksyon ni aprantisaj la, ni nan devlopman timoun nan. Se yon pinisyon ki pa gen ankenn efè pozitif. Li pote bay timoun nan yon bagay ki negatif, li plis bloke timoun nan olye li endike l wout la ; [ce sont des blocages] non sèlman li bloke tèt la, li nwi lespri a men li nwi kò a tou. Li nan yon tridimansyon blokaj ki anpeche moun nan vini moun li dwe

ye a. Li pa pèmèt moun nan soti nan efò epanouyisman. Li pa rive eklate. Se yon pinisyon ki bloke pwojè a ; ki pi gwo danje pinisyon sa ? Liantrè nan yon [continuum temporel], ki se [le présent, le passé] pase men se yon pase toujou prezan. Li pral devlope [des comportements névrosites], [des comportements psychotoxiques], li bloke [futur] la, epi li pa pèmèt ou deplase. Kidonk lè sa, ou pral tonbe nan sa yo rele twomatis, ou pral vini yon timoun twomatize, paske ou gen yon blokaj ki lye avèk yon pinisyon sibi ke ou vin bloke ladann, lè ou vin granmoun, l ap ba ou [des séquelles] epi l ap mete w nan [trauma]. **[Deptman Lwès].**

Patisipan #6- Timoun ke yo tekonn kale pou bay randman yo, lè yo vin profesyonèl, yo toujou di yo regrèt mòd aksyon sa yo e se bagay ki make timoun nan. Siw pat konn bat timon nan, ou teka jwenn plis rezilta. Se kapab yon ti jeni ou tap genyen men, avèk baton, ou dezoryantel. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #7- Timoun yopa konn li,sepa paske yo sòt, se paske pwofesè ki devan yo an pa konn li tou. Timoun yo jodi a, ekspoze nan « **enseignement du faux** ». Okontrè jodi a siw te gen fwèt, ou tap tiye plis timoun paske gen de pwofesè ki tapral bat timoun yo pou yo aprann de bagay mal. Sistèm nou gen pwoblèm fòmasyon pou anseyan yo. Si yo fè fòmasyon pou yo, nap ka jwenn rezilta san baton.**[Depatman Lwès].**

Kesyon#4

Kòman daprè nou, yo rekonpanse des « Bons ! Bons... » nan lekòl ? Daprè sa ke nou obsève yo, kisa yo rekonpanse e koman yo rekonpanse yo?

Patisipan #1- A chak fwa ou fè yon bagay ki bon, yon bon nòt, yo baw lajan pouw achte pate, an vandredi, direktè a pote yon bèl imaj pou ou. Nan kanèw, yo konn mete ti etwal, yo konn mete yon kwa onè pou ou, yo felisitew, fèw kanpe, aplodiw.**[Depatman Lwès].**

Patisipan#1: [Généralment], mwen toujou nan pèspektiv pi laj, men mwens operasyonèl e plis konseptyèl. Obsèvasyon revele m ke toujou gen elèv trè bon, gen mwayen e gen pa bon, toujou nan pèspektiv [continuum] nan. Si mwen ta vle pran prensip [loi normale Gauss] la, nan sans gen 2 ekstrèm. [Tout ce qui est fait, est fait] nou genyen avèk plis ke 90%, sa nou rele nòmal la. Men nou pral rann nou kont [à l'évidence], rekonpans nan nivo sa nou rele anòmal la, li preske a 0%. Se nan 2 ekstrèm yo, li pral manifeste [en terme de réconpense]. Par exemple, yon elèv ki dizyèm nan yon klas, epi gen yon lòt ki ventyèm, sa ki dizyèm nan gen plis konsiderasyon. Men yon moun ki te dènye nan klas la, ki vin pase pou dizyèm gen plis konsiderasyon pou moun ki te dizyèm anvan. Rekonpans nan pral defini de pèsepsyon sa yo rele nòmal la.**[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- Nosyon rekonpans lan enstale nan lekòl ayisyen an avèk refòm Bernard. Aprè yo fin fòmè pwofesè yo, yo aprann yo valorize repons timoun yo. Ofri timoun sa yo tou yon rekonpans materyel. Nou jwenn yon fòm rekonpans ki egziste nan lekòl kongreganis yo, yo konn mete nom timoun yo sou yon tablo onè, yo konn bay timoun nan nòt tou. Avan refòm Bernard lan sete nòt yo te bay timoun yo pou asidwite, regilarite, bòn kondwit. Sa sete yon

system rekonpans tou men avèk refòm Bernard, yo aprann pwofesè yo bay timoun nan yon sirèt etc. Yo te konn jwenn rekonpans lan tou nan famiy lan tou, sa te konn pouse lòt timoun yo fè efò. Sepandan, rekonpans lan genyen enkonvenyan li tou. Sètèn fwa timoun nan konn pa travay paske se yon devwa men paske li atann yon rekonpans. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#1 : Gen kèk valè nou pèdi, lontan yo te konn bay rekonpans. Kounya valè sa yo pèdi nan yon [culture maléfique]. Gen lekòl, se paran yo menm ki pa vle yo rekonpanse timoun yo paske yo ka pèdi yo. Ou gen yon enpresyon ke gen yon kilti menm pou pa ta ankouraje efò, ak eksperyans. **[Depatman Sant].**

Patisipan #2- Yo mete moun ki fè pi gwo mwayèn yo nan tablo onè. Jeneralman, yo mete elèv ki fè pi gwo mwayèn yo prezidan klas. E lè gen pou al reprezante lekòl la yon kote, se yo menm direktè a voye. Nan inivèsite potoprens pa egzant, tout etidyan ki pase tout kou yo ak mwayèn 75, ou genyen yon bous ekselans. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#2: Bon! Aktyèlman, mwen pa oze pwononse m sou fòm rekonpans yo bay nan lekòl. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #2- Gen yon lòt egzant de rekonpans m konnen men sa se « *pour les élèves les plus doués* ». Aprè egzamen premye trimès, direksyon an konn di elèv ki premye an ap jwenn demi bous. Sa konn fè gen yon konpetisyon ant timoun yo (sa se pou lekòl prive yo). Yon lòt fòm de rekonpans malgre de no jou, yo pansel pa twò bon, se lè timoun nan premye, ou fèl pase devan pou site mwayenn timoun nan fè an, felisitel. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#2: Nou felisite l, tankou nou di, yo peze plis sou pinisyon an, N ap poze kesyon, ou pini moun ki pa fè byen, e moun ki fè byen an, sa wap di pou li ? tankou timoun ki toujou pwòp la, ou ka felisite l, ou ka leve l wo nan mitan tout foul elèv la, valorize li epi fè lòt yo pran egzant sou li. **[Depatman Sant].**

Révolus : placer les noms sur les tableaux d'honneur, ils sont placés comme président de la classe, déplacement avec le directeur, le professeur ... dispense, bourses d'excellence ... **[Depatman Lwès].**

Patisipan#3 : Gen lekòl kay frè, lè gen elèv ki premye, dezyèm ak twazyèm, yo retire sou frè eskolè a nan pwochen mwa. Genyen yo konn dispans yo de egzamen sou fòm rekonpans. Gen lòt fòm rekonpans yo konn ba yo tankou kat konpliman, yo konn mete non elèv yo sou [tableau d'honneur]. Dènyeman yo bay [certificat d'honneur et mérite] tou. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #3- Se menm bagay mwen ta pral di men direktè an gentan avanse avel. Ofri avantaj ak meye elèv yo ap ankouraje non selman timoun nan men lòt timoun tou. E sa egziste menm nan lise yo. Gen yon lòt avantaj, lè se konkou antre, lè paran sa gen yon timoun, yo konn fè konsiderasyon pou paran sa paske yo konnen fanmiy sa se bon bagay. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#3: Rekonpans nan, yo konn fè l pou 2 oubyen 3 timoun, sa ka fè gen jalouzi. Se an [apartheid], yo oblije fè sa. Menm sa konn rive pou pwofesè yo tou. Gen pwofesè pou rekonpanse l, ou pa ka fè sa an piblik. **[Depatman Sant].**

Patisipan #4- Yo konn òganize yon ti seremoni ak meye elèv yo e menm nan klas yo, yo konn òganize yon ti fet, yo konn menm bay yon ti prezan. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #4- Li ta enpotan pou nou, nan yon lekòl ki toujou bay rekonpans, pran yon gwoup elèv ki toujou resevwa rekonpans ak yon gwoup elèv ki pa janm resevwa rekonpans e kap gade lòt ki toujou resevwa rekonpans yo poun wè ki efè rekonpans lan fè. Lè sa, m panse nou tap plis Pratik e pragmatik paske nou menm nap di kouman nou konprann li men sepa nou menm ki nan sityasyon an. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#4 : Lontan Ministè a te konn rekonpanse loreya yo, li te konn voye 3 odinatè (laptop) ak kèk dokiman. Sa fè 3 lane, m pa janm tandè sa ankò. Menm nan nivo bous etid pou Meksik ak lòt peyi, sa fè lontan, Ministè a pa voye yo ankò. Zafè bous la vin politik, lontan li te konn fèt pa depatman, jounen jodi a, li pa fèt konsa ankò. Nou ka pran egzanp zafè elèv nan Sèkalasous la ki te loreya, men ki pa te jwenn rekonpans tankou [bourse d'étude] nan men Ministè a.

[De façon générale], pa rapò avèk rekonpans yo, faktè yo ta sipoze [des facteurs pour stimuler l'excellence], stimuler bagay ki pozitif, lè pa gen ankourajman bagay yo vin fatal pou sosyete a, pou aprantisaj la. Sa vin eklate lekòl la. **[Depatman Sant].**

Patisipan #5- Rekonpans se yon bagay ki esepasyonèl nan sistèm nan, nou pa gen yon kilti ki enstale nan sans sa. Sa se yon kilti poun devlope, nou pako la ditou. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #5- Nou ka toujou ankouraje meyè elèv yo men tou fè yon plan pou ankouraje timoun ki paka atenn meyè plas yo pou yo konprann ke timoun ki okipe meyè plas yo se yon efò yo fè e ke yo menm yo ka atenn meyè plas yo tou. Timoun ki pa eksele nan matematik lan, li kapab eksele nan travay manyèl. Se dimansyon pliridimansyonèl sa nou vle entegre nan sistèm nan. Fòk yo bay anseyan yo fomasyon pou yo ka depiste talan ki genyen kay timoun yo. Nou kapab pa jwenn li nan matematik, nan fransè epi nou jwenn li nan de lòt bagay. M panse seta dwe joge tout timoun swivan kapasitel. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #6- Rekonpans lan gen yon efè li ka fè, fòk nou ankouraje sa. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#6 : Pou rekonpans la, lekòl la te rete plis sou sanksyon yo. Pou rekonpans la jwe, pou li fè sanksyon an mwens. Rekonpans yo pa dwe endividyèl, nou sipoze aji sou viv ansanm [esprit d'équipe]. Lekòl fondamental manke sikopedagòg ki pou ankouraje travay ansanm. Ou pral wè, se jis lè ou nan invèsite, ou pral mete w travay an gwoup. Men gen kèk pwofesè ki pral konprann travay de [vivre ensemble] ki pral komanse fè ti eksperyans sa. Se pou nou ta ankouraje yo. Rekonpans la dwe sitou yon rekonpans kolektif, menm lè, pri a dwe kolektif gen yon satisfaksyon pèsonèl tou, ou dwe pèmèt timoun nan li jwenn yon rekonpans nan sa. Nan aprantisaj la, lekòl gen yon lòt [savoir de vivre ensemble]. **[Depatman Lwès].**

Kesyon #5

Kijan rekonpans lan kapab enfluyanse pozitifman randman eskolè a?

Patisipan #1- Rekonpans lan pa fòseman prezantee sou fòm prezan, se kapab « *de similus* » ki kapab ankouraje patisipasyon elèv la nan klas la. Sa ap vin fè elèv la plis alèz nan klas la. Nenpòt fòm rekonpans lan kapab pran, li rann timoun nan vin pi konfyan nan klas la, sakap ogmante kapasite timoun nan. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- Fason nou evalye timoun yo, fason nou bay timoun yo nòt konn enfluyans sa timoun nan konn gen kòm kapasite, sa konn aji sou randman timoun yo. Timoun yo konn di ahhhhhh ! mwen pap fè tèl bagay paske se 0 pwofesè pral banm. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #2- depi rekonpans lan pa chita sou yon baz de jistis, lap « *mal vue* ». **[DepatmanLwès].**

Patisipan #2- Mesye pedadòg yo te vini ak kesyon rekonpans lan. Li chita sou yon baz konpetisyon. Sevre rekonpans lan pata dwe fèt nan yon lespri konpetisyon men lòm nan menm li toujou renmen viv nan yon lespri konpetisyon, yon sòt de “*tchallenge*”. Sa se yon ranfòsatè pozitif kontrèman ak pinisyon an ki se yon ranfòsatè negatif. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #3- Se nan nivo sa wi enjistis poze nan gwo lekòl nou yo. Gen rediksyon nan elèv yo. Lekòl yo gen 4 klas twazyèm pa egzanp epi li pral fini ak yon klas filo, kèlkeswa efò elèv yo ta fè donk, se yon lekòl enjis, san ekite. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #5- Gen yon bagay ki enpotan se kesyon « *égalité des chances scolaires* » kote profesè a kapab fabrike ekselans konsa li kapab fabrike echèk eskolè an. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#5 : M ta vle Ministè a ak nou menm tou ki angaje nan edikasyon pou nou ale[au-delà] rezilta bakaloreya yo, egzamen ofisyèl pou nou kapab repere bon elèv, pou nou akonpaye, pa sèlman nan nivo finansye, men yon lòt akonpayman pou li sa reyalize rèv li nan peyi a men mete l [au service] peyi a tou. **[Depatman Sant].**

Kesyon#6

Nou chak ki te pwofesè pa rapò ak yon nivo oubyen yon lòt, kounya nou vin kad nan ministè a, ki matyè ki bay elèv yo plis pwoblèm, ki ka vin yon blokaj nan reyisit yo? Ki disiplin?

Patisipan #1-Ane pase, se Sèlman depatman nip ki te gen 54,88% reyisit pou matematik apres a, tout lòt depatman yo te anba 50% e pi fèb rezilta nan matematik sete depatman sant ak nò, se sant kite denye ak 5,07%. Nodès te gen 94,36% pou espanyòl, Grandans te gen 98,59% tou pou espanyòl, li te gen 91, 75% pou biologie aloske kantite reyisit global lan te 40-42%. Te gen 5 depatman sou 10 ki pat fè mwayèn pou fizik, tout depatman te fè mwayèn pou espanyòl. Filozofi sete katastwòf nèt, te gen Selman 3 depatman kite fè mwayèn pou filozofi, depatman nodwès te fè 63, 50% nan filozofi, sidès 72,73% nan filozofi, lwès 87,50% pou filozofi, atibonit te fè pi ba to a, li te fè 9,79%. Tout done sa yo disponib nan BUNEX. Sa fè nou konprann ke nou paka rejte yon timouun ki eksele nan yon matyè men ki pa kale nan tout lòt matyè yo. Sa merite yon etid. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#1 : Pou matematik la, gen anpil elèv ki toujou gen difikilte avèk matematik la. « Bon ! nou pa renmen matematik la, gen tout yon prejije ki develope sou zafè matematik la, yo toujou wè li kòm matyè gason epi gen anseyan ki konn mistifye timoun yo tou. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- mwen twouve genyen anpil feblès nan ansèyman tout disiplin yo men si nou pran kominikasyon fransèz, kominikasyon kreyòl, syans eksperimental yo bay anpil pwoblèm. Gen de branch nan matematik lan tou ki bay pwoblèm paske ansèyman matematik lan twò teyorik. Ni syans eksperimental la tou. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#1 : Mwen panse nan matematik la se yon pwoblèm ansèyman [méthode d'enseignement]. [Généralement], aprantisaj la santr sou pwofesè a.[**Depatman Sant**].

Patisipan #2- Pousantaj reyisit nan Fizik la pi wo nan tout depatman yo.[**Depatman Lwès**].

Patisipan #2- Nan nivo segondè pifò matyè yo poze pwoblèm men se sitou chimi, matematik ak filozofi paske pi gwo echèk nou konstate nan rezilta egzamen ofisyèl yo se nan matyè sa yo.[**Depatman Sidès**].

Patisipan#2 : Syans eksperymanal la se nan liv kou a fèt, se kòmsi li transfòme lekti ak eksplikasyon. Epi fini ! Men zafè fè timoun nan eksperyman sa ki devan yo, nan anvivonman yo. Pa gen bagay konsa! Kounya gen plizyè kòz ki fè sa: gen pwofesè ki konpetan men ki enkonzyan, genyen ki ensousyan, genyen menm ki enkonpetan, ki pa ka fè l. Se pwoblèm [méthode d'enseignement].[**Depatman Sant**].

Patisipan #3- Tout depatman yo nèt fè mwayèn nan espanyol ak biyoloji. pou anglè, sèl depatman sant ki fè 88,75%. Filozofi, 3 sèl depatman ki fè mwayèn. Chimi sèl yon depatman kipa fè mwayèn ladanl. [**Depatman Lwès**].

Patisipan#3 : M prale nan men sans avèk lòt zanmi a, fòk nou klè, nou an prezans 2 lang (kreyòl ak franse). Lè nou di lekti se nan ki lang nou konstate l ? Pwoblèm nan poze nan tou 2 lang yo. Depi nou gen pwoblèm lang la nou pap ka abòde lòt matyè yo. Epi pwoblèm sila travèse tout nivo menm nan inivèsite. Tout pwoblèm sa yo lye avèk yon pwoblèm lekti... [**Depatman Lwès**].

Patisipan #3- Filozofi an se pou klas filo men lè nou desann pi ba se literati san zoubliye anglè ak espanyòl.[**Depatman Sidès**].

Patisipan#3: Gen youn nan nou la ki sot souliye yo, nou gen matematik se li ki pi mal nan tout matyè yo menm si elèv la reyisi men matematik la, $\frac{3}{4}$ elèv echwe ladan l. Ou mèt pran yon lekòl kòm echantiyon, w ap rive konprann sa. Apre nan nivo fondamantal la, syans eksperymanal la se pwoblèm.[**Depatman Sant**].

Patisipan #4- Klas 7èm, 8èm ak 9èm gen plis pwoblèm nan franse.[**Depatman Lwès**].

Patisipan #4- Pwoblèm nan sitou pou mwen se pwoblèm franse. Map mande èske se fason yo anseyel nan klas fondamantal yo. Lè nou rive nan klas segondè yo, li difisil pou timoun ki pat janm konprann franse nan klas pi ba yo. Sa vin fè li mal pou metrize tout lòt matyè yo pou kont li paske lèl li, li paka konprann. Aloske, yon lòt timoun ki metrize franse an, li pi fasil poul eksele. Lang franse a trè enpòtan nan randman elèv yo.[**Depatman Sidès**].

Patisipan #5- Toutan nap desann pi ba, pwoblèm yo plis reprezante nan lang yo, menm nan kreyol.[**Depatman Lwès**].

Patisipan#5: Timoun yo gen pwoblèm nan lekti a, ki se premye eleman nan moman yo, depi gen difikilte nan aprantisaj lekti a.Si anyen pa fèt, li ap bloke w nan tout lòt matyè ki genyen. Kidonk li ap bloke w nan [la construction du savoir et de l'apprentissage].[**Depatman Lwès**].

Patisipan #5- Alò, ou santi nan sistèm nan pa gen yon politik lengwistik vre. Ki pozisyonman yo bay lang franse an. Depandan de fanmi timoun nan leve an, franse an kapab konsidere kòm lang matènèl timoun nan. Nan ka sa, pwoblèm nan vin pa poze vre. Men nan ka yon timoun ki soti an pwovens, ki pa familiarize ditou ak franse an, pwoblèm nan vrèman poze. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#5: Ban mwen fè yon ajou, nan syans eksperyantal la, gen 2, 3 oubyen 4 kesyon ki toujou mande timoun nan pou li fèapèl ak yon [capacité de réflexion et d'élaboration]. Kidonk se yon lòt pwoblèm pou 6eAF ak 9eAF. Egzanp sou mande timoun nan bay 2 konsekans debwazman ka genyen. W ap wè yo pa ka reponn li paske sa mande refleksyon. Gen pwofesè ki pa fè jan de kesyon sa yo, yo pa ka eksplike yo tou, oubyen si yo rive eksplike yo, w ap twouve pwoblèm langaj. Sa se ka pou 9eAF.

Nan nivo filo, menm pwoblèm nan poze nan biyoloji, sa parèt difisil pou timoun yo. Yo pa rive metrize tèm yo.

Pou mwen pwoblèm matematik la, se yon pwoblèm ansèyman. Se pou sa nou bezwen mwayen pou nou akonpaye elèv yo ak pwofesè yo tou... **[Depatman Sant].**

Patisipan #6- Syans eksperyantal, se katastwòf. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#6: [Bonne base], nou te genyen an, gen yon ansanm pwojè ki detwi sa lakay nou tou. Pi gwo kote yo wè pwoblèm nan, se nan nivo matematik, wi! Pwoblèm nan se nan nivo lekti, wi! Pwoblèm nan se syans. Epi enfrastrikti yo pral akonpaye bagay pou fè nan lekòl la, ki rete tèlman konplèks nan nivo santral. Kote sal klas la se milye aprantisaj. Ebyen! Pa gen anyen! Se tout yon revolisyon ki pou fèt. Se vre fòk gen tout bèl ide yo, vrèman fòk gen atelye, fòk gen validasyon kounya fòk gen yon gwoup moun ki di « an nou ale... sur le terrain », an nou ale nan inite kote ki rele klas la. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #7- Nouta dwe tann yon 2-3 ane poun swiv tandans lan avan nou ta antame yon etid sou sa. **[Depatman Lwès].**

Kesyon#7

Gen 4 kesyon, youn sou [environnement physique] lekòl la, youn sou [environnement pédagogique] lekòl la, [environnement familial] epi lòt la, sou elèv la. Nou ta eseye jwenn kèk faktè ki ka favorize randman nan sistèm edikatif nou.

Anviwònman fizik ?

Patisipan #1-Nou ta sipoze gen 40 elèv pa klas malgre gen klas ki gen plis ke fwa 40 elèv, gen de nòm tou tankou espas pou jwèt pou preskolè, lekòl fondamantal elatriye. Fok gen yon espas nòmal ki defini. Fòklekòl la byen plase tou. **[Depatman Lwès].**

Renand : la discipline à l'école, la perception de l'école. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#1: Jan kesyon an poze a, li gen 4 gwo endikatè, epi yo sistemik. [Sur le plan infrastructure, la structure définit la culture]. Lorsqu'on va parler d'infrastructure scolaire, cette infrastructure va exiger un certain modèle d'apprentissage]. Edikasyon 21^e syèk la diferan [et les matières changent, les relations des élèves avec les enseignants changent aussi]. Tout done yo chanje. Nan aspè pedagogik la, m poze yon pwoblematik de modèl aprantisaj. Nan majorite ka kote sal klas yo anpil, gen aktivite ou pa ka fè. Kote gen anpil ban nan sal yo, mobilite a redwi sa pèmèt gen kèk echanj ki pa ka fèt avek pwofesè a. Nan ka sa ou pral gen 2 modèl ansèyman vizyèl ak oditif. N ap gade ! n ap tande ! Pwosesis aprantisaj la ta dwe estriktire, elabore epi dokimante. San li pa anpeche li genyen dinamik ke li bezwen an, [sauf] ke gen youn [standard] Kidonk [standartisation des mécanismes de mise en place] yo pa janm fèt. Se de bagay [ad hoc] ki fèt yon lè konsa. Kounya, an nou avanse sou pwoblematik fanmi, gen timoun, lè yo soti lekòl, aprantisaj la kontinye nan yon fason ou nan yon lòt men gen lòt ki pa jwenn sa. Ankò, [il y a des coûts] tout moun pa gen menm mwayen. Aprè sa, se elèv, yon elèv ka deside sa li vle ye depi li piti egzanp, [les surdoués parce que leur préoccupation est simple et ils sont préoccupés par une seule chose].**[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- Mwen pran dabò enfliyans nan yon sansnegatif, Si lekòl la sitiye nan yon milye ki twò pre lari, kote ki gen yon sikilasyon "*dense*", li ka pètibe nivo konsantrasyon timoun yo. Answit, lekòl la ka sitiye nan yon zòn kote ki pa pre lari men ki gen yon lòt aktivite ki ka pètibe konsantrasyon timoun yo. Ou gendwa gen batiman epi tèt la tèlman ba, depil fè 9vè, ou paka sipote, gen yon chalè kap degje. saka anpeche timoun nan konsantre yo.

Environnement nan yon sans pozitif, si lekòl la siteye nan yon milye ki "*un peu isolé*" ki pa gen bri, ki gen bèl teren, gen flè otou de li, bèl gazon, gen bèl sal, elèv yo byen chita etc sa yo se bagay ki ka enfliyans pozitivman randman timoun yo.**[Depatman Sidès].**

Patisipan#1: Gen lekòl ki vrèman nan [mauvais état], gen sal klas ki pa apropiye pou timoun nan aprann.Nan lise gen sal klass ki konn gen 110 timoun alòske Ministè a di se 60 timoun ki pou genyen. Gen sal klas ki gen fatra, pa gen fenèt pou van pase. Sa yo fè timoun nan pap ka aprann nan anviwònman sa. M panse espas kote timoun nan chita konte anpil, fòk li wè ak chita byen epi fòk li ka satisfè bezwen li yo, fòk twalèt yo [en bon état]. Kidonk anviwònman konte anpil.**[Depatman Sant].**

Patisipan #2- Fòk gen disiplin andan lekòl la. Genyen yon bagay ki enpotan, se pèsepsyon ke moun yo genyen de lekòl la. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #2- kote lekòl yo plase n tou pa egzanp Lekòl nasyonal de savanne dubois, se yon lekòl ki plase nan mitan yon mache, le vandredi paka gen mache, lekòl la pa antoure, moun ap antre soti nan lekòl la, machann yo vle enstale machandiz yo sou galeri lekòl la. Donk, timoun yo pètibe, yo paka travay. Lè rivyè a an kri, labou anvayi lakou lekòl la. Lè gen siklon menm, li konn kraze yon pati man lekòl la.**[Depatman Sidès].**

Patisipan#2: Anviwònman fizik la, se pa li k ap fè twop pwoblèm, nòmalman se pa yon bèl kay k ap fè lekòl la. Lekòl la gen dwa anba yon pye bwa, [il suffit que] timoun yo nan yon anbyans. Men gen kèk lekòl, se yon [maison

d'habitation] ke yo transfòme [en salle de classe] epi jwenn anpil timoun ki mal chita, Pye yo pandye, ban ki pou 4 timoun, ou jwenn 6 ak 8 ladann, timoun vin pa ka ekri. Nan moman chalè menm, timoun yo pa viv menm, yo ap swe, yo mal respire. Menm tablo pa pentire, li pa gen sipò pou li kanpe. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #3- Gen de lekòl nan kapital la, se nan yo bandi ak zam abite, vin kache donk nan lekòl sa yo, nou paka pale de aprantisaj. Anvironman konn pa pèmèt lekòl fèt. Bandi konn soti deyò vin fimen andan sal de klas yo. Pa egzanp lekòl nasyonal tètilyen Gibo an fas Katedral, depi 2004 sitiasyon sa prezan men, yo pa janm delokalize lekòl sa. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan#3 : Anviwònman fizik yon lekòl, favorize aprantisaj, [il n'y a pas de doute]. Men li pa yon faktè ki detèminan avèk 100%. Sa ta vle di gen lekòl ki mal [fagoter] men si li gen yon bon anseyan ki akonpaye timoun yo, ap kapab gen reyisit. Epi ou kapab jere anviwònman tou. Gen lekòl ki gen bèl batiman men ki pa bay rezilta, egzanp EFACAP. M panse anviwònman eskolè a enpòtan men li pa detèminan avèk 100% nan reyisit la. [Environment d'apprentissage] la, plis detèminan, M wè l sou 2 dimansyon : [dimension administrative de la classe et dimension pédagogique de la classe]. [Supposons] ke yon anseyan pa prepare kou li, e li pa vin [à l'heure], epi li pa yon [veritable médiateur naturel entre savoir et apprenants]. Sa ap jwe anpil sou reyisit timoun nan. Si mwen t ap fè yon klasman, m t ap mete anvan [environnement d'apprentissage] la. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #3- Kondisyon sanite anviwònman lekòl la ka gen yon enpak vremenegatif sou randman timoun nan. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan #4- Gen lekòl kite koumanse anba yon pye bwa men ki vin gwo lekòl. Kounya se direktè a ki konn sa lap fè. Ou ka gen yon bèl kay men si ou pa gen direktè ladanl, si ou pa gen bon anseyan ladanl, se lave men siye atè toutfw, nou rekonèt ke enfrastrikti an ladanl tou men sepa li ki pi enpòtan. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #4- A kote de sa ki pètibe randman eskolè timoun nan, gen kek faktè tou ki ankouraje timoun nan. Lèl wè yon bèl lekòl, sa ki gen a wè ak pwoprete lekòl la, lèl wè yon bèl verdure etc. Sa yo ankouraje timoun nan. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#5 : Gen yon elèv yo te pran fèy anglè nan men li, pandan li nan bakaloreya se paske li te fè nwa epi lapli ta pral tonbe. Lè Lekòl yo pa dispoze de dlo potab, yo pa gen twalèt, tout sa yo afekte li. **[Depatman Sant]**.

Patisipan#6 : M panse gen twòp lese ale nan leta, kote li ta dwe ap konstri yon bon anviwònman. Yon lekòl sipoze gen anviwònman sila, pou pèmèt timoun nan santi, li nan yon [bain d'apprentissage]. Mem nan nivo leta, ou jwenn [des lycées sauvages] oubyen [des 3^e cycles sauvages] ke yon ansanm depite ak senatè lwe yon ti chanm kay. Lè, m ap gade liv Delima, tout sa ki gen rapò avèk edikasyon gen yon lwa ! lwa ! M panse anviwònman elèv la ladann nan, li pèmèt ke li santi l, nan yon milye aprantisaj. Sa nou ta vle, se yon aprantisaj divès. Kesyon timoun nan ki anvi konnen lasyans, ta dwe gen yon ti anbriyon laboratwa menm si se [en devenir]. Ou wè kesyon bibliyotèk la, sa nou rele bibliyotèk, nou ta dwe kòmanse nan [bibliothèque salle de classe], pou nou ta vini nan [bibliothèque de l'école] epi ou kòmanse [bibliothèque raison d'école] Se demach konsa pou moun yo kòmanse. M t ap di se [des

bibliothèques publics à gestion communautaire]. Fòk nou gen paran ki eveye, ki pou pa pè lekòl ankò ; jodi a li nòmral pou paran [au cœur de la gouvernance], li sanse gen yon ansanm komisyon ki [autour] de li menm, si li pa nan laboratwa men li nan jesyon anviwònman laboratwa, bibliyotèk la, kantin eskolè a. Lekòl la ap pi vivan epi l ap vini pi byen òganize. Lekòl la ap retounen [au village] paske fòk lekòl la fin òganize pou li ale òganize vilaj la. Epi gen kesyon pyebwa, espas vèt, lekòl la ta dwe transfòme tou... Lè gen yon lekòl, kominote a dwe patisipe pou chanjman lekòl la, pou evolisyon lekòl la. **[Depatman Lwès].**

Anviwonman Pedagojik ?

Patisipan #1- fondamantalman, direktè lekòl la se yon gwo moso nan reyisit timoun nan. Si nou pran 5 lekol ki gen meye randman, sepa lekòl ki konn resevwa vizit ministè a, se lekol ki gen pi bon **enfrastrikti**, sepa lekòl ki gen pi bon pwofesè. Se de lekòl ki gen yon **direktè responsab**, ki konn djòb li e sitou ki prezan nan lekòl li, li se vrèman yon modèl pou timoun yo, li enstalel kòm otorite, li se yon bon lidè. **[Depatman Lwès].**

Wilnor : rôle du directeur de l'école ... les bons résultats ne viennent pas obligatoirement de l'école qui a reçu la visite des inspecteurs ou qui a bénéficié d'autres choses... mais surtout celui qui a un directeur qui a un leadership solide... **[Depatman Lwès].**

Patisipan #1- Wòl materyèl la se fasilite konpreyansyon an sitou lè nou pran yon timoun ki nan premye ak dezyèm sik. Pou timoun sa yo, fòk ansèyman fèt de fason pratik. Materyèl la se eleman kap pèmèt ansèyman fèt de fason pratik e kap fasilite konpreyansyon bo kote elèv lan. Yon fwa nou gen materyèl, asireman, li pral gen enfluyans sou metòd la tou. Metòd la pral yon metòd ki plis dinamik, aktif, patisipatif. Si metòd la se yon metòd evalyatif, majistral, yon metòd ki anseye mo, wap wè timoun sa yo pap ka pwofite. Se 2 faktè sa yo, metòd la ak materyèl la ki kapab fasilite randman nan lekòl yo. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #2- A kote sa direktè an sot di la, gen kèk lekòl ki konn achte kèk materyèl pou lwe timoun yo men, avèk nouvo segondè renouvle an, ministèan ap gade koumanl te ka mete kèk materyèl a dispozisyon elèv yo paske pwogram sa li plis pratik ke tradisyonèl. Gen de fòmasyon tou ki prevwa pou nouvo pwofesè sa yo menmsi yo te fèlekòl nòmral paske sa se yon lòt pwogram. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #3- Kapasite pèsonèl administrasyon lekòl la, òganizasyon skolè, kalite ansèyman, apwòch pedagojik ou itilize nan lekol la, soutyen aprantisaj, rapò lekòl la ak elèv ki an difikilte. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#3 : [formation des enseignants], motivasyon bò kote elèv la, [leadership] direktè a. **[Depatman Lwès].**

Patisipan #3- Eklèsisman m takapab pote, se vre direktè yo oubyen ministè an kapab mete de materyèl a dispozisyon timoun yo, men èske nan gwo lise yo, gwo kolej yo gen yon anviwònman pedagojik ki taka fasilite pwosesis anseyman aprantisaj ot ke liv elèv la. Lè sa nou te ka gen odinatè, laboratwa, « *fiche pour le corp humain* » kite ka fasilite aprantisaj la. **[Depatman Sidès].**

Patipan#3 : Si nou pran pwoblèm [qualification des enseignants], si yon pwofesè pa kalifye kòman li ka pèmèt yon timoun fè yon bon aprantisaj, kòman ou pral espere ak yon reyisit eskolè sa ? Epi nou ka di tou [absence de manuels

scolaires] nan lekòl yo. Pa gen [matériels didactiques] ki disponib nan lekòl Leta ak nan kèk lekòl prive. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #4- « *Evaluation de l'apprentissage, la qualité des instruments de mesures, cohérence entre les normes d'apprentissages et les enseignants* ». Pafwa nou evalye timoun yo mal, nap mande timoun yo bagay nou pat mande yo. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #4- Gen lekòl ki koumanse entegre sa nou rele tablo numerik lan, sa pèmèt lè yap fè kou anglè, fransè pa egzanp, timoun nan wè imaj lan, pafwa yo jwe avèk imaj yo. M panse leta ta dwe entegre nan plis lekòl sa nou rele tablo numerik la. Pou matyè tankou geografi, gen lekòl ki itilize kat geografi, glob terès etc. pou timoun yo ka idantifye diferan pati yo. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#4 : Kesyon [curriculum] nan tou, jeneralizasyon segondè a, gen lekòl ki antre trè ta nan pwogram [nouveau secondaire] la. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #5- Konfizyon ansenyan yo konn fè ant evalyasyon somativ ak evalyasyon fòmativ, si aktè nan ansèyman pa metrize paramèt sa yo, nou pap ka jwenn pèfòmans nan sal de klas yo. **[Depatman Lwès]**.

Anviwonman Familyal ?

Patisipan #1- Anviwonman familial la jwe yon gwo wòl paske timoun nan se pwodwi anviwonman. Relasyon manman-papa, frè-sè, vwazen-vwazin, manman-vwazin, papa-pitit elatriye kontribye anpil nan reyisit timoun nan. Estrikti dakèy timoun nan lakay lan trè detèminn nan randman timoun nan. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #1- « *la formation des parents et le niveau économique des parents*» (paran konn paka peye lekòl la, li konn paka bay timoun nan manje, timoun nan konn rete twò lwen lekòl la, paran konn paka jwenn mwayen transpò pou ale lekòl, lèl rive li tou fatige, li gen domi etc). **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#1: Gen timoun ki an [domesticité]. Lè yo vin lekòl, yo ap domi, yo pa ka aprann. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #2- Motivasyon familyal la konn aji sou randman eskolè an. Lontan, sosyete a te gen yon ekip valè li te konn bay lekòl la, (pouw patisipe nan teyat, fòw ale lekòl ; pouw manje yon bèl plat manje, fòw ppase lekòl elatriye) malerezman kounya nou pedi ansanm de vale sa yo. Fòk sosyete a ta retounen ak ansanm de valè sa yo pou lekòl la ta pran yon lòt direksyon. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #2- Enplikasyon paran nan lekòl la. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#2 : Anpil timoun yo soti nan [famille monoparentale], gen sa ki gen paran men yo pa disponib. Kidonk se timoun k ap jere timoun, pa gen ankadreman. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #3- Paran, se yon faktè ekstè a lekòl la. Faktè ki soti de fanmiy lan, nou ka divize an 3 kategori : faktè ekonomik (revni paran yo, anplwa paran yo, abitasyon paran yo elatriye), faktè kapasite paran yo (kijan paran sa yo valorize lekòl, èske se de paran ki prezan nan kay lan, disponibilite paran sa yo, « *Les problématiques*

incapacitantes » (de paran ki gen pwoblèm sante, pwoblèm dwòg, pwoblèm ak lajistis) epi faktè sosyo (eskolarizasyon paran yo, koulè timon nan, lang yo pale lakay lan, konpozisyon fanmiy lan elatriye). Faktè sa yo etonanman enfluyansè randman eskolè timoun nan. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #3- Kesyon ekonomik lan ak fomasyon paran yo se mèt kesyon an. Gen yon bagay m konstate, gen de paran ki gen nivo inivèsité, lè sa, yo gen 2 posibilite. Non Sèlman yo jwenn kòb pou ede timoun yo men yo ka konpanye timoun nan nan etid li etc. Pafwa lè paran enplikel e li gen plis fomasyon, li nkò pi bon paske gen lekòl, siw panse se nan lekòl la timoun nan pral metrize leson yo, se lave men, siye atè. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#3: Se timoun k ap leve timoun. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #4- Nivo de fomasyon paran yo detèminan nan randman timoun yo epi, pèsèpsyon paran yo gen sou kesyon lekòl lan tou. Li tap enpotan pou tefè yon etid pou wè timoun ki kite lekòl ayisyen yo, kisa ki fè yo kite egzateman. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #4- Gen paran ki bay timoun nan leson malgre timoun nan ap byen pwogrese e menm “*parmis les premiers*”. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan #5- chak paran wè bagay la de fason diferan men lesansyèl se wè timoun nan remèt de bon rezilta. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#5 : Kondisyon sosyoekonomik la afekte randman eskolè a. Se eksperyans pa mwen. Plis paran kapab, se plis ou jwenn randman. M fè l sou yon ansanm lekòl men sa pa ekate posibilite pou genyen [des génies] pami timoun sa yo. Paran ki gen mwayen konn mete pwogram lekòl la sou òdinatè pou yo. Epi gen anpil ka, kote pwoblèm paran yo afekte timoun. Lekòl te ka deside mete sou pye yon pwogram [de prise en charge] pou paran yo. Gen paran lekòl ta dwe fè alfabetizasyon pou yo. Ou santi lyen ant paran ak lekòl ta dwe ranfòse si nou vle amelyore randman eskolè a. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #6- A travè yon program USAID te gen (*projet bilatéral de l'éducation*), yo te fè yon komite paran nan lekòl yo de sòt ke paran kapab vrèman enplike yo nan lekòl timoun yo, yo fè fomasyon pou paran sa yo. konsa nou asire nou de enplikasyon paran yo. **[Depatman Sidès]**.

Anviwonman elèv la ?

Patisipan #1- Fòk timoun nan pa yon espektatè de fomasyonl, fòk timoun nan konprann kel se yon aktè. Fòk li antre nan yon lojik de « *co-construction* ». Fòk pwofesè a klè tou ke sepa li kap pote timoun nan sou do, fòk timoun nan klè ke se kenbe yap kenbe menl pou yo fèl ale pou kont li. Natirèlman, ou ka motive epi kondisyon yo pa reyini vre (ou ka gen pwoblèm santé pa egzanzp, manje, pwòpte). Fòk timoun nan klè ke motivasyon pèsonèl la se yon bagay ki detèminan nan reyisit eskolè li. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan #1- Motivasyon, faktè konyitif (koefisyan entelekyèl li), sante. Men faktè famiyal la bokou pi enpotan paske si manman ak papa pa ini yo, sa kapab diminye pèfomans timoun nan. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#1 : [Satisfaction des besoins de base] lakay elèv la. Plis bezwen sa yo satisfè se plis elèv la ap aprann pou li bay randaman. [Alimentation, Santé]. **[Depatman Sant]**.

Patisipan #2- Pafwa tou se milye kote timoun nan ye an avèk paran li yo ki konn kominike timoun nan tout angouman sa yo pou li aprann. **[Depatman Lwès].**

Patisipan#2 : La, nou ka mete rekonpans la tou. **[Depatman Sant].**

Patisipan #3- Faktè pèsonèl ke elèv la paka kontwole (sèks li, lang matènèl li, pozisyonl nan fanmiy lan, èske timoun sa pa gen yon twoub aprantisaj, anseyan ki devanw lan, kontrent transpò elatriye) « *et les facteurs sociaux plus ou moins contrôlé par l'élève* ». **[Depatman Lwès].**

Patisipan #3- Distans lekòl la pa rapò ak lakay timoun nan. **[Depatman Sidès].**

Patisipan #4- Volonte, sa ki pral lye ak motivasyon. Faktè ereditè, gen anpil fanmiy kote ou wè majorite moun nan fanmiy lan progrese entèlekyèlman. Li syantifik paske ereditè an syantifik. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#4 : Motivasyon elèv la. **[Depatman Sant].**

Patisipan #5- Gen sa yo rele yon eritaj kiltirèl kote timoun nan vin jwenn paran gen odinatè, elatriye, lap transmèt yo a timoun yo, saka enflyanse randman timoun yo. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#5 : Menm si [besoins de base] satisfè men si elèv la pa gen enterè. Mwen kwè se yon lòt bagay. Fòk nou ede timoun yo gen konfyans nan yo menm depi nan [prescolaire] pou yo konprann kisa yo vin chache lekòl. Timoun nan ka gen tout bezwen sa yo men si li pa jwenn moun k ap ede li, k ap [susciter] enterè sa nan li, k ap fè l konfyans, li pap ka fè anyen. Vizyon lekòl la ta dwe pataje avèk tout elèv yo ki se aktè prensipal la. **[Depatman Sant].**

Patisipan #6- Gen timoun ki pran inèd tan edmi pou yo rive lekòl lan. Gen yon tradisyon, moun nou yo abitye pran anpil tan mache pou rive lekòl, se sak fèm pran distans ak kesyon tan. **[Depatman Sidès].**

Kesyon#8

Daprè nou menm, ki pi prensipal pwoblèm nou rankontre nan efò nap fè pou anseye timoun nou yo nan peyiDayiti? ki pi gwo pwoblèm ki genyen ? Poukisa?

Patisipan #1- Lang lan se yon gwo pwoblèm epi metòd yo tou.

Lang lan limenm kòm nou sot dil deja, gen anpil timoun ki paka pale fransè epi tout matyè yo anseye an fransè. Menm preskri ke ministè a bay pou ansèyman fèt nan lang matènèl timoun nan, sa pa respekte. Nou kontinye ap fè timoun nan aprann yon seri de konesans nan yon lang ki pa lang li, sa konn konstitye yo sòt de blokaj pou timoun nan.

Epi, pou sa ki konsène metòd yo, lekòl yo twò tyorik ke Pratik. Elèv la twouvel nan yon sitiyasyon kote se resevwa timoun nan toujou ap resevwa nan men pwofesè a. mwen toujou ap mande poukisa fransè yo pa janm vini ak yon metòd pou pèmèt yo aprann fransè an pi fasil menmjan ameriken yo fèl. Se yon pwoblèm de metòd ki poze ak aprantisaj fransè an e ak apransisaj lòt matyè yo. **[Depatman Sidès].**

Patisipan#1: Pou mwen gen yon pwoblèm ki pi grav, se pwoblèm [journée de couleurs], pwoblèm plezi a nan lekòl. Kote yo konn pran menm kèk semèn, lè fèt lekòl la pral rive, sa yo rele [semaine prélude], kote yo ap pase mizik

(Izolan, Tonymix), timoun ap danse, yo ap pran plezi. Ou jwenn sa nan lekòl tankou (St-Martin, St-André, Dumarsais Estimé). **[Depatman Sant]**.

Patisipan #2- Pou nou menm ki nan lekòl segondè yo, yonn nan andikap nou genyen se yon pwoblèm materyèl. Gen lekòl swa se liv timoun yo manke, swa lòt materyèl pou timoun yo kapab itilize. « *Manque de matérielles didactiques* ». Pafwa se nòt pwofesè a oblije ap ekri pou elèv la. **[Depatman Sidès]**.

Patisipan#2 : Kòm nou pap fòme timoun kòm responsab nan tèt nou, pou bezwen peyi nou. Moun gen mwayen ap fòme timoun yo pou lòt peyi. Tout tan nou pa rive gen yon sistèm inifòm pou lekòl yo fonksyone, pale !pale !, nou pap rive. Fok Minisè a responsab pou li rive inifòmize tout bagay pou nou ka konnen kote nou prale. **[Depatman Sant]**.

Patisipan#3: Nòmalmman ki pwogram nou genyen? Ki sistèm edikatif? Ki politik nou gen? Ki nominasyon yo ap fè? Nou gen yon pwogram, si li la depi 1980, mwen vle di, li gen 36 lane. Alòske yo ta sipoze fè yon pasemen nan pwogram sa chak 5 lane, li toujou rete menm. Dabò liv k ap fèt yo, pa mache avèk pwogram nan, yo ka respekte 25% nan pwogram nan. Soti nan yon lekòl ale nan yon lòt se pa menm liv yo k ap itilize. Gen yon sèl pwogram men gen tout kalite [Manuels scolaires]. Moun yo nome se moun ki gen relasyon politik avek depite epi senatè. Answit, gen twop jou konje nan lekòl yo. Ankò, nou gen lekòl ki ouvri lè yo vle menm si gen yon dat pou tout lekòl ouvri. Anfen elèv pa janm rive fè [nombre de jous de classe] yo te prevwa. **[Depatman Sant]**.

Patisipan#4 : Lekòl gen 2 kategori [personnels éducatifs]: [Des personnels mercenaires], gen moun ki pa jwenn anyen pou yo fè, yo oblije fè lekòl et [des personnels en en transit], gen moun ki nan edikasyon, li ap chache kilè, l ap jwenn yon lòt bagay. **[Depatman Sant]**.

Patisipan#5 : Pauvreté. **[Depatman Lwès]**.

Patisipan#5 : Lè m ap gade, m poze tèt mwen kesyon. Ki avni peyi sa avek mòd lekòl nou gen jodi a ? Ti gwoup lekòl ki dispoze de pwofesè kalifye yo, li vrèman minim. Menm sa ki gen pwofesè kalifye yo, m ap mande eske yo [complètement motivé], yo pa santre ansèyman sou elèv yo, sou aprantisaj la. Lè n ap gade lekòl, nou sipèvize pou BDE, gen pwofesè ki pa ka pran fòmasyon epi se yo menm nou ka fè apèl ak yo paske reyalyite lekòl sa yo, nou pa ka mande pou yon nòmalyen vini epi lekòl sa yo pap ka peye. **[Depatman Sant]**.

Patisipan#6 : Menm jan lekòl la, kominote a antre pou li chanje l, lekòl la ta sipoze ede kominote a chanje, nan sa ki wè avèk [pauvreté, environnement]. **[Depatman Lwès]**.

ANNEXE 7.5 : Retranscription de Focus Groupe avec les parents par département

Kesyon#1

Eske pitit ou reyisi lekòl, eske yo pase chak ane? Dapre'w kisa ki eksplike sa?

Gwoup Paran elèv nan Lise PENCHINA/DEPATMAN SIDÈS

M Gedeon : Alò, mwen menm map di timoun yo reyisi lekòl, se pa rapò avèk gason yo travay. Pa egzanp lekòl la tou timoun nan tou poul reyisi fòk lekòl la byen travay, fòk gen dè pwofesè non selman ki konpetan, men disponib, sa vle di ke pwofesè yo dwe travay chak jou ki gen lekòl. Si pwofesè a ap bay ratman, sa ka rive timoun nan te ka bay plis randman nan egzamaen'l ta pral sibi. Men kan pwofesè a ap bay ratman, timoun nan gen dwa vinn lekòl pa gen pwofesè poul travay donk s'on andikap kanmenm. Lòt bagay m'ka di se yon konstataasyon mwen fè mwen menm, le pli souvan, mwayen ekonomik yo konn pa'l, sa vle di ke timoun lan gen dwa al lekòl epi lespri'l trè lwen, imajine yon timoun ki al lekòl, li gen dwa sot lakay li, li pa menm manje menm, timoun ki grangou a pa menm ka aprann. Paran gen dwa nan lenposibilite pou'l ba'l menm yon 10 goud pou'l met nan pòch li. Timoun nan gen dwa la pwofesè a ap travay lespri'l tre lwen, sa kapab koze yon echèk pou li, une fois ke gen plis mwayen a pwen de vi ekonomik l'ap pi fasil pou timoun lan reyisi.

Mme Denise : Kisa map di, si timoun nan fè tout ane ap pase se paske timoun nan te sou sa limenm, pa fòseman si pwofesè a bay yon ratman yon fwa pou timoun nan tou lese grennen poul pa kontinye chache deyo kisa'k genyen le pwofesè a vini pou ka chèche randman moun lakay li bezwen an.

Santory : Si timoun lan toujou kontinye pase chak ane lekòl, timoun lan li, menm ke pwofesè a ta bay ratman, men paran li menm tou gen yon travay kolosal poul fè timoun lan fè, fòk li toujou egzije'l pou'l pale ak timoun lan, pou'l di'l men kisa'l bezwen, men kisa'l ta renmen'l ye nan lavi'l, sa'l ta dwe fè se etidye pou li etidye puiske lavi a se yon echèl li ye, si'w bezwen reyisi fòk ou fè efò, fòk ou kòmanse pale ak timoun lan si'w ta renmen li vini yon enjenyè demen si dye vle oubyen yon agwonòm. Men si tavy sa paran pa fè'l, lakay timoun lan, siman se timoun lan gen dwa yon lekòl lap bay blag, anyen pa enterese'l fòk timoun lan konn sa'l vle, fòk gen yon edikasyon ki fèt ka timoun lan.

M Gerson: Avan tou pou yon timoun rive reyisi nan lavi li fòk li ankadre, fòk paran oubyen pesonn responsab la ankadre li, ankadre li sou plan bezwen, bezwen primè. Fòk timoun lan jwenn li, si li pa jwenn li, li ka yon andikap pou li pou li reyisi, answit fòk timoun lan gen volonte, yon volonte ki pesonel, le mwen di ou volonte pesonèl la fòk timoun lan konn sa li vle, ki objektif li, epi fòk li gen yon gid, ki pou ap pale ak li, ki pou ap menmen li ale, ki pou ape de li. Se tou.

M Aubin: Pou'm rejwenn sa lòt kamarad yo sot di la, mwen ka di yon timoun ki lekòl, an premye lye, fòk paran gen sans de responsabilite, sa vle di, ou gen timoun lan ou konnen li ale lekòl, ou voye'l lekòl, pandan timoun nan li menm li gen dwa ap kalbende nan la ri a, kalbende a vle di : li ap amize'l ak lot zanmi nan la ri, klas ap travay li pa la. Ou menm gen yon kontwòl antanke paran, antanke fanmi ou dwe mete sou timoun lan konn lè lakay ou, konn lè li sòti, si ou se yon paran responsab fòk ou ta swiv pou ou we si li rive lekòl la. Avèk sa, ou ede li, ou ede lekòl la avèk timoun lan, epi lè ou gen timoun, ou pa lage'l li menm sèl, ou di li gen liv, li gen kaye, li gen plim pou li travay ou fè timoun lan lè li lakay ou, ou gen de kesyon pou ou ap poze'l. M'pa konn ki nivo yon paran te gen dwa ye, men si ou gen timoun lan de setyèm ane mwen mèt di a la filo, ou gen dwa pat fè filozofi'w, men ou fè retorik ou, ou fè twazyèm sekondè diran lap brile etap sa yo, ou gen yon pakèt ide wap bay timoun lan ki pèmèt li menm li avanse e lè li devan pot ou eseye ou menm kreye anbyans, ti zanmi pou li, pou'l pa rete san li pa etidye, ou menm ou mande'l èske'w pa gen zanmi pou ou repase ? Ou achte tablo ba li, ou gen yon seri de bagay se pa pantan li pantan sou yo, li gentan wè yo déjà. Ou genyen lekòl la, te sipoze gen yon reyinyon ak paran yo chak mwa, ki pou ta pèmèt ou kontwole travay elèv ou genyen kap mache lekòl la, paske gen dwa gen yon pwoblèm kote lekòl la oubyen kote elèv la, ou pa konnen'l se nan reyinyon an tout bagay ki te genyen ou pat konnen yo ou pral vinn aprann yo.

M Larose : pou yon elèv rive reyisi, fòk paran pran responsabilite li, fòk paran bay elèv la yon bon ankadreman, dezyèm bagay la pou yon elèv reyisi lekòl tou fòk lekòl la travay regilyèman, si gen ratman kou, elèv la gen dwa pa ka reyisi, se vre elèv la kapab al chèche kou deyò, men lekòl la ta dwe bay kou nomalaman. Twazyèm bagay la, gen kèk ti pwoblèm a nivo elèv la, pa egzanmp si elèv la sòti lakay li, li vid gen bagay li ka pa rive anmagazine.

M Garry : Nou menm antanke paran, pou timoun lan reyisi nou ba li tout sa li bezwen, pou noue de li, paske se nou menm lakay nou ki drene timoun sa pou li kapab mache vè lavan. Nou achte tout materyèl bay timoun sa pou li kapab aprann donk nou toujou al verifye, gade èske timoun sa etidye vrèman, nou fè li resite lakay pan ou tou, paske antanke paran nou gen yon gwo responsabilite anvè timoun sa. Pafwa nou menm achte tablo mete nan kay la, pou timoun sa, pwogram lan défwa pwofesè a konn pa rive abouti avèl, domk nou kwè ke si paran pran responsabilite li, li fè pwogram pou timoun lan, sa vle di li gen lè pou li jwe, lè pou li kenbe lekòl la, mwen rete kwè ke si nou menm paran nou pran responsabilite nou de konsè ak direksyon an, mwen rete kwè ke tout bagay ap posib, nou kwè ap gen yon bon reyisit kanmèm.

M^{me} Edelyne : Gras a Dye timoun yo toujou riteyisi chak ane, nou pran responsabilite nou, mwen menm pa chita, men nou toujou pran responsabilite nou lè nou vini nou toujou ap rele aprè yo pou nou konnen si yo etidye, paske nou toujou ansanm ak yo, menm si lajounen nou pa la. Men lè timoun lan vini nou pa egzije'l pou noua p ba li yon seri de travay pou fè, pou li pa gen tan, paske fòk ou ba li tan pou li etidye tou, pou li kapab reyisi tou.

M^{me} Désir : Mwen menm, mwen te gen de (2) timoun ki lekòl, se Pinchinat ki se youn nan lekòl mwen toujou renmen depi lontan, men akoz pitit mwen te vin nap pran echèk nan lise, mwen te plis mete'l nan kolèj, paske moun yo te

vinn pran lise a pou yon biznis, chak sa ki genyen se elèv yo ki peye konsekans lan, si timoun nan pa sou sa li paka lekòl nan lise a, si manifestasyon ap fèt chak jou elèv nan lari, bagay sa li menm pou'n chache trete, timoun lan yo sove la, fè manifestasyon, se bagay politik ap pran timoun lan mete li nan lari, depi gen yon bagay Pinchinat deyò se kou kap pèdi, epi depi timoun lan pèdi kou a li pap refèt ankò, li pèdil nèt, ki koz timoun lan lè li pèdi kou a li pap jwenn li ankò, l'ap chèche lòt pou pran ti nèt, fòk ou jwenn yon pwofesè anndan lise a ki pou ede'w, fòk militan y opa pran lise a sèvi biznis se sa ki kraze plis elèv yo.

M^{me} Marie Carme : Timoun mwen yo toujou reyisi, paske mwen gen de (2) timoun ki nan lise dè jèn fi, yo reyisi ak bèl mwayèn paske mwen ede yo, paske mwen pa soti se lakay mwen mwen gen biznis epi mwen toujou la, mwen fè sa pou medam yo ta fè, konsa yo toujou reyisi, mwen genyen yon pitit ki isit la, li ede medam yo nan zafè matematik, se domèn pa li, alò mwen pa konnen pou lòt moun, men mwen menm pitit pa'm yo reyisi.

Mr Oneil : Mwen menm, timoun mwen yo reyisi, mentenan sa ke mwen ap di, mwen prezante yon felisasyon, malgre lè fèb mwayen leta ayisyen pa vrèman lage edikasyon an Ayiti. Nou konprann ke genyen anpil defwa timoun yo konn pran echèk nan bakaloreya se paske gen kèk vid kip a konble, trè souvan timoun yo nan la ri, yo konn fè nenmpòt de (2) semèn nan fè manifestasyon poutèt kisa ? Yo pa gen pwofesè, donk lè konsa menm lè timoun lan degaje li, li reyisi sa kapab kreye yon vid, nan lavi li, nan etid li, mwen ta swete ke leta kontinye akonpanye noue pu nou menm paran, nap fè tout sa ki depann de nou pou nou jere timoun yo, paske twa (3) antite ki fè lekòl, si paran y opa demisyone, timoun yo pap etidye epi si yo pa jwenn kou lekòl pagen anyen ap mache byen alò mwen ta swete leta pran responsabite'l, kontinye akonpanye nou, bay pwofesè, pou ke timoun yo jwenn kou regilyèman, pou ke sa pa pote echèk pou yo nan bakaloreya.

Mme Antonia :Mwen menm timoun mwen yo toujou reyisi, antouka mwen gen de (2) kipase la, mwen di Bon Dye mèsè, mwen pa di se mwen menm kif è yo pase paske mwen menm mwen pat gen memwa, mwen pat gen chans pou mwen te ale lekòl, pou'm te ede yo, men Bon Dye li menm li te pase ak David la, li pase ak de (2) pitit mwen yo. O non de Jezi yo reyisi.

Gwoup Paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/ Depatman Lwès. (9)

Boulay: Premye a li pase chak ane, 2em nan, li pase, li pase nomalman, 3eme nan menm jan

Julo: bon, depi elev la jwenn bon travay, bon pwofese, m sanse ke lap pote not en...

Joseph: wi, timoun mwen an pase chak ane, paske nou konsantrel' plis sou zafe edikasyon an

Bernadette: wi, timoun mwen an pase chak ane paske li toujou ap etidye, li toujou ap travay davantaj.

Kaloudy: ya, donk, timoun mwen an li pase chak ane, donk, men genyen kek ti regresyon pafwa pa egzant nan chak ane skole yo, defwa li regrese, defwa li pwogrese, m panse ke ofi e a mezi lap pwogrese plis davantaj pou lot klas yo.

Emile: (Deplase).....

Erica: wi, timoun mwen an toujou pase chak ane paske l' konsantrel' sou edikasyon.

Rose-jardine: wi, timoun mwen pase chak ane, paske'm kwe lekol la bon.

Vitaline: timoun mwen pase chak ane paske lekol la byen travay

Evinson: se paske mwen we o nivo de travay ke li pote banm nan m we ke li, lekol lan li an mezi fe timoun nan ka pase chak ane.

Gwoup Paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès. (10)

Zilina: Wi, pitit mwen yo reyisi chak ane dapre bon edikasyon yo jwen nan lekol la, bon jan travay, bon jan pwofese ki travay avek yo, epi yo mete bon jan entelijans tou, ki fe yo reyisi.

Fanelia: Pitit mwen reyisi chak ane, li gen bon jan ledikasyon lakay li apres a m achte materyel yo pou li epi li jwenn pwofese kap travay avek li.

Olius: Wi, li toujou reyisi, e avek metod de travay pwofese yo an plis materyel elev la, li gen tout materyel li, se sak fe li reyisi.

Cenac: Wi, alo timoun mwen yo toujou reyisi, nan ki metod nou we, gen anpil metod ki itilize nan lekol Freres Louisdor Cineas paske pwofese yo travay ase byen e de mem materyel didaktik yo bay yo nomalman, nou jwenn tout dokiman, yo posede yo, sa rann ke yo bay rezilta nomalman.

Juillet: Wi, timoun yo toujou reyisi pou chak kontwol nan lekol yo, dapre edikasyon yo resevwa yo, yo toujou gen materyel epi sa lekol la bay yo a, yo bay rannman ansanm avek li nan lekol la.

Nicole: wi, mwen gen 2 timoun nan lekol Frere Louisdor Cineas, timoun mwen yo toujou reyisi, lekol la gen bon pwofese yo pran pasyans avek yo, epi tou mwen toujou ede yo nan mezon lakay mwen, yo toujou banm bon rezilta.

Bertha: Wi, m gen 4 timoun lekol la, yo toujou reyisi, pwofese a toujou byen travay ave yo, m toujou fe yo etidye tou, chak peryod yo toujou reyisi, m gen pitit.

Florvin: reyisit timoun yo nan lekol la se paske avek materyel ke yo bezwen toujou disponib avek pwofese yo ki disponib a yo menm a le toujou travay. Sa pemet yo reyisi fasilman lekol la louisdor.

Ronald: Bon yo reyisi chak ane se paske lekol pran, non selman nou menm paran nou pran responsabilite nou epi lekol la tou fe devwal, paske san paran lekol la paka fe sal vle dwe fe a epi san lekol la tou, timoun yo san lekol la de konse avek paran yo ou paka reyisi.

Emanuel: Bon, mwen menm mwen se paran 2 lekol la, gen youn kap viv prem' li toujou reyisi, m panse reyisit li a, li eksplike pa le fet ke li jwenn yon siveyans kontini lakay la, men lot la ki yon ti jan ap mache bwate, ki pap viv prem, m panse se paskel pa jwenn siveyans sa a. donk, reyisit la li eksplike pa le fet ke timoun nan, non Selman lekol la fe travay li, epi paran lakay pal tou, li fe travay pal la, e si paran pa fel reyisit la, li gen chans poul pa al jwenn li,

Gwoup Paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer de Casal/Depatman Grandans. (11)

Simon: wi pitit mwen pase lekol, li travay, li reyisi, paske lekol la pote yon bon fri pou li ki fe li reyisi lekol li jwenn pwofese li travay, lekol la tou, li toujou rantre a le, li toujou fonksyone byen.

Pierrilus: Wi, lekol la, staf anseyan yo, paran elev, nou fome yon patenarya ki pemet timoun mwen toujou reyisi lekol.

Similus: wi, timoun mwen toujou reyisi lekol lan, an premye lye genyen travay pwofese yo ki se yo yon travay efikas, epi genyen responsabilite paran an, paske genyen paran ki se youn nan woch dife yo ki motive timoun nan. Sitou pa bo lakay mwen, toujou motive timoun yo paske yo paka pa travay vre. Le nap konstate pou anpil lot gen lese grennen ki pa bay rezilta, donk, se sa, se motivasyon epi travay lekol lan ki efikas ki rann timoun yo toujou reyisi

Marcelus: Wi, sa fem reyel plezi pou Lycee Jeremie Eliazer nan Cazal, paske sa fem 3 elev m genyen ki pase nan lekol la, toujou reyisi, m genyen denye sa ki la, li reyisi konyea l' pral fe 9em ane, sa fem plezi e m,' di responsab lekol la mesi ak tout travay kap travay nan lekol yo, yo fe bon travay m satisfè de li.

Robert: wi mwen menm mwen gen yon pitit lekol la, ane sa li pa pase, men fom diw sak fe li pa pase, li pap viv menm kote ave mwen, se mwen menm ki ta pou ede li, bo kote manmanl lap viv, manmanl a enterese avek li, men fom diw nan, se yon elev ki telman entelijan, menm pwofese ki fe 6em ane a ap mande ki jan misye fe pa reyisi nan moman sa yo, men nou di se pa pwofese, se pa koz de pwofese, men se koz li ap viv la ki fe sa

Theodor: mesi, reyisit yon elev nan lekol la, sa soti bo kote staf lekol la, e bo kote paran e si direkte, pwofese la bay elev la bay elev la yon devwa li rive lakay li, li pa jwenn yon paran ki pou reponn a lapel, travay lekol la anven, men se bo kote paran e bo kote lekol la pou kapab jwenn reyisit yon bon travay, nan men elev la.

Joseph: wi, pitit mwen toujou reyisi chak ane byen ke se pa san pou san men finalman pitit mwen yo reyisi

Genise: wi, mwen vreman santim satisfè de lekol la, mwen gen 2 timoun lekol la yo toujou reyisi, e tou nan mwen menm gen anpil kolaborasyon antre pwofese direkte e paran, lekol la bay bon rannman, moun vreman satisfè

Arnold: mwen menm m satisfè avek lekol la paske m gen youn lekol la chak ane l' pase men li pa gen pwoblem pou pwofese men depi pwofese, pwofese pa janm pa vin a le, depi pwofese vni a le, vin travay avek yo, monche se nomal, li bon pou yo.

Jonas: mwen gen yon elev lekol la, erezman li toujou reyisi e m toujou kenbel an alenn, setadi mwen jwe responsabilitem antan ke paran, toujou pote kiryozi sou devwal' ou konprann, m pran sa an chaj nomalman, l toujou reyisi

Andreecene: mwen menm mwen gen 2 elev, 3 elev kite lekol la la, mwen gen yonn ki fini, mwen gen 2 la, men se menm jan toujou, siw ta we lekol la, siw ta we anpil timoun pa pase, se pa fot pwofese yo, gen dwa sa soti nan elev

yo, men fok se paran ki pou rele apre yo, nou toujou konnen pwofese yo, ba yo bon doz, men se elev la ki gen dwa pa pran men pam yo toujou byen mache.

Desilien: reysit yon elev li depan de direksyon, de pwofese e paran si paran pa pran sa a la chaj elev la menm le li ta pran not li gen leson li pap janm ka reyisi limenm, mwen menm m toujou ap ede timoun yo pou yo travay, le yo vin avèm kot devwa ak kot leson yo tou pou yo kapab edike yo, po yo kapab reyisi.

[Gwou paran elèv nan Beladè/Depatman Sant]. (6)

Frederic: M di wi ti moun nou yo pase chak ane. Alò map pale la, m pa ka di tout pitit mwen yo pase, men map pale kom moun ki fè pati komite lekòl la. Mwen gen 2 ti moun lekòl la. Yo toujou pase se paske mwen menm tou mwen jwe wòl pam antan ke paran. Paske ti moun ak pwofesè a sèlman pa sifi. Pliske elèv la pase plis tan avèm, mwen fè travay pam pou ti moun yo reyisi.

Meriel: Mwen te gen timoun lekòl la, kounye a, mwen pa gen ti moun lekòl la. Men ti moun mwen te toujou pase. Men pwoblèm ki genyen, ti moun yo konn manke pa pase paske ministè a pa nome tout pwofesè ke l ta dwe nome. Sa m konsyan de sa . Lè pwofesè a gen pwoblèm li se pou m wè se pwoblèm pwofesè. Mwen rann kont ministè a pa toujou nome kantite pwofesè. Ane sa a, se ti kèt paran an ki pèmèt yo peye pwofesè sa yo. Kòmanw konprann nan mwa jen an, yo pa ka peye pwofesè yo ? Sa ka enfliyanse sou pwofesè a, li ka fè l neglije jiskaske gen ti moun ki pa pase. Lontan leta te konn mete ti aktivite pou paran yo fè ti kòb, men pa gen sa ankò. Leta pa ankadre paran yo, Nan sans sa a, yo oblije adone yo nan aktivite komèsyal sou fontyè ayisyano dominikèn. Sa lakoz paran yo pa gen tan pou ankadre pyès ti moun epi sa konn lakoz echèk. M ta swete leta nome pwofesè epi sonje paran nan bay yo ankadreman.

Marie-Ange : Mwen antan ke paran, mwen 2 timoun. Mwen gen yonn ki pase ak yon lòt kap fè reto ki pa pase. M pa di elèv la pa responsab, men malgre se yon ti nyès mwen, ti moun nan pa sèl responsab, men lekòl la responsab tou. Paske yon ti moun ki fè bèl mwayèn 1^e ak 2^e trimès, mwen vin reyalize se twop timoun ki genyen nan reto yo, yo pap fè 2 filò, sa lakoz gen timoun ki pa pase ki ka travay. Nou ka wè nan ki difiklte paran yo ye lè yo pa ka peye kolèj pou ti moun yo,

gade ki jan ti moun nan oblije pèdi yon ane paske li oblije double reto a. Paske li pap jwenn fich si li ale fè filò a lòt kote. Sa lakòz yon reta nan avansman timoun nan.

Laguerre : M pa gen pitit espesyal men m gen ti fanmiy. Gen ki pase, gen ki pa pase. Rezon sak pase yo, pafwa ou menm antan ke paran ou estime timoun nan dwe etidye, ou fè yo pran liv yo. Men gen kèk enkonvenyan poun poze tankou jan mèt Meriel sot di l, edikasyon nasyonal pa nome tout pwofesè yo vre. Gen klas ki gen pwofesè pou tèl ou tèl matyè. Pliske mwayen ekonomik paran yo fèb, yo paka peye bay timoun yo leson sa fè gen echèk.

Beatrice: M gen 3 timoun lekòl la. M di Bondye mèsi tout 3 yo reyisi. Men sim te fè manfouben, tout te ka pat reyisi. Paran gen responsabilite pa l, pwofesè a gen responsabilite pa l.

Hilaire : M pa gen ti moun lekòl la men m gen ti fanmi m lekòl la. Anpil reyisi anpil pa reyisi. Ministè edikasyon nasyonal pou bokou nan echèk yo. Paske lè w voye yon pwofesè vin travay ak elèv, epi li pa touche, nou gentan wè pwofesè a ap dekouraje. Konsa tou elèv la ap dekouraje. E se sa ki lakoz elèv yo pa reyisi.

[Gwoup paran elèv nan Collège Le Primat de l'Esprit/Depatman Nodwes]. (8)

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi yo reyisi lekòl. Yo reyisi lekòl chak ane. Sa ki eksplike ke yo pase, se alèd de not yo fè, matyè yo yo konpoze, fèy yo ba yo. Aprè sa yo pran kanè, ou wè yo pase.

R-Patisipan 2(Sherlie): Yo reyisi lekòl yo pandan 9 mwa yo te lekòl, yo t ap etidye. Epi depi timoun nan gen tout liv li tou, li fokis sou sa l ap fè a epi yo vin pran kanè, kote nòt yo pote ban nou an, alèd de sa timoun yo reyisi paske yo fè mwayèn. Mesi.

R-Patisipan 3(Benjamin): Wi yo reyisi se dapre ke nòt yo fè lekòl la epitou siveyans ke nou fè sou elèv yo pou yo kapab travay byen paske san siveyans timoun yo pap kapab travay pou yo reyisi. Se sa ki fè yo reyisi.

R-Patisipan 4(Edwige): Se pa tout ki pase chak ane.Sa pral depann de kapasite elèv la. Gen nan yo ki plis entelijans ke lòt, gen nan yo se plis sou plezi yo kanpe. Epi sa pral depann de kapasite pwofesè a tou paske gen pwofesè tou ki pa gen menm kapasite ak yon lòt. Donk sa ki plis entelijan pafwa, ni l etidye, ni l pa etidye l ap pase. Men genyen tou malgre pwofesè a eksplike men li plis kanpe sou blag. Pafwa ou gen dwa di se pwofesè a ki pa bon poutan se elèv la ki neglijan avek tèt li. Donk sa konn rive kote ke yo pa pase, konsa tou genyen ki fè plis efò ke lòt e ki arive pase. Pwoblèm nan se nan tout konpatiman lekòl la li ye, ni nan paran ki neglijan, ni nan pwofesè ki neglijan, ni nan elèv la ki neglijan ak tèt li tou. Se sa m ta kapab di.

R-Patisipan 5(David): Wi yo reyisi chak ane paske n kenbe yo di, lè fini disiplin nan kenbe yo di tou avek pwofesè yo ki fè yo reyisi chak ane.

R-Patisipan 6(Wisly): Wi. Reyisi yon elèv pou yon ane lekòl gen 2 aspè ladan l; premyèman angiz de ki lekòl timoun ou an ye, dezyèmman tou ki jan de kalite paran timoun nan genyen lakay li ki ankadre l. Anpil fwa timoun nan andwa konn gen yon talan ki devlope lakay li epi l gen yon paran ki neglijan epi timoun nan devye lekòl. Men si l gen yon paran ki pran responsablite l epi lekòl la se yon lekòl ki konfotab, mwen panse timoun nan ap reyisi.

R-Patisipan 7(Cilia): Bon, pou pa m yo, yo toujou fè mwayèn pa la gras a Dye. Men Bondye toujou ansanm avèk yo. Gen nan yo tou ki pa konn fè mwayen. Gen nan yo ki konn gen pwoblèm estoma men pa la gras a Dye, yo toujou fè mwayèn. Mèsi.

R-Patisipan 8(Rolph): Se yon plezi pou m la jodi a Josué. Fom di w byen, antanke ansyen prezidan kolèj la, nan 3 elèv mwen genyen isi a, gen youn ki te double yon fwa men koz la se pa koz timoun nan, se pa koz pwofesyon an men se koz neglijan li paske se pa yon timoun ki sòt. Men sèlman sa m vle nou konnen, dèfw lekòl la mèt yon gwo kolèj, li fè sa l kapab pou timoun nan reyisi men elèv la fè neglijan pa l. E si w wè yon timoun pa pase nan kolèj Primat de l'Esprit se neglijan elèv la paske pwofesè yo fè tout sa yo ka fè, elèv la fè tout sa l ka fè pou l reyisi paske m te pase la tou, sa fè m ka di sa jodi a. Si jodi a m gen 3 elèv la se paske m konnen kote m te ye anatanke ansyen prezidan, m konn kisa ki Primat a. Se pa yon plezi l ye, depi w lekòl fòk ou sakrifye w. Menm jan mèt Edwige t ap di l la, fò w etidye di, fò w travay pou w pase. Mèsi pou entèvyou sa a.

Kesyon#2

Eske ou gen timoun ki deja desann nan egzamen ofisyèl? Si se wi, eske yo te pase oubyen rekale?

[Gwoup Paran elèv nan Lise Penchina/Depatmn Sidès]. (12).

M^{me} Edelyne : Wi mwen gentimoun ki ale nan egzamen ofisyèl déjà, epi gras a Dye yo reyisi. Nou toujou atantif avèk yo pou lekòl la, se se selon mwen menm ki fè yo reyisi.

Mr Gary : Wi nou kapab di nou genyen déjà, menm lè gen feblès nqn lekòl yo ; nou te kanmèm mete yo nan lesou, pou yo te kapab aprann nan lesou yo pa rapò a lesou an yo te rive reyisi.

Mr Larose : Mwen pa't genyen nan ane pase, men pou ane sa, mwen gen twa (3) ki desann.

M Aubin : Mwen gen yon elèv ane sa ki konpoze nan filò, men nou poko gen rezilta la.

M Gerson : Mwen gen yon elèv ki patisipe nan egzamen ane sa, li Pinchinat, nou poko gen rezilta

M Santory : Mwen gen twa (3) elèv, de (2) desann ane pase, youn ale ane sa mwen poko gen rezilta.

Mme Denise : Mwen gen youn li poko reyisi

M Gedeon : Mwen gen twa (3) elèv sizyèm, twa (3) elèv nevyèm, de (2) filò ane sa yo poko jwenn rezilta.

Mme Antonia : Mwen menm. Mwen gen yon elèv ki te ale nan filò ane sa . mw poko jwenn rezilta.

M Onel : Mwen gen youn ki konpoze, nan nevyèm, youn konpoze nan filò, mwen poko gen rezilta, men timoun yo dim yo byen konpoze.

Mme Marie-Carme : Se an twazyèm mwen te gen yon elèv, li pase pou segonn.

Mme Desir : Mwen gen youn ki fini depi de (2) zan, mwen gen youn ki an filò la li poko pran rezilta.

Gwoup Paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: non, timoun yo, yo te pase nomalman nan lekòl ofisyèl.

Julo: wi, yo byen travay, epi yo toujou fe bon not, epi yo pase nomalman.

Joseph: wi, li desann setifika deja, li reyisi gras a dye

Bernadette: pam' nan al konpoze nan egzamen filò men yo poko bay rezilta.

Kaloudy: Ya, pam' nan, dizon, li an mwayen 2, li poko traverse lot, jisteman ou konnen yo te chanje, yo te falsifye ore skole a ki fe li poko desann setifika. Ok

Emile: (Deplase)...

Erica: wi Pam nan te al nan egzamen 9em ane a yo poko bay rezilta.

Rose-Jardine: wi, yo toujou pase nan egzamen leta.

Vitaline: Pam' nan pral nan egzamen filò, lot ane kap vini

Evinson: M gen tou le 2 ki al nan egzamen ane sa nan filò yo poko bay rezilta, map tann, men kwe ke yap reyisi.

Gwoup paran elèv ki nan Institution mixte Frère Louidor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Wi men gen timoun ki pase egzamen ofisyel nan lekòl la deja, depi 9em jiska filo.

Fanelia: Non, m poko gen timoun ki pase egzamen ofisyel isi a deja.

Olius: Non, m poko gen timoun ki t'al nan egzamen ofisyel kekol la.

Cenac: wi, mwen gen timoun ki reyisi nan egzamen leta deja.

Juillet: wi, mwen gen timoun ki reyisi nan egzamen ofisyel isit la deja, se bon randman l toujou bay.

Nicole: Mwen gen timoun ki tal nan egzamen ki reyisi men se pa la l' te lekòl.

Bertha: Wi mwen genyen se la' lekòl, li reyisi nan egzamen ofisyel deja, li reyisi.

Florvin: tout reyisit timoun mwen yo isi an se 7em a filo, tout reyisi;

Ronald: Wi mwen te gen yon elev ki tal nan filo ane a, nap atann rezilta pozitif.

Emmanuel: wi mwen genyen ki pase nan egzamen ofisyel deja isi a e rezilta l te pozitif.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer Casal/Depatman Grandans.

Simon: Bon, pou mwen menm m te gen yon ki ale an 9em gras a dye li te reyisi an 9em men ane sa mwen gen yonn ki desann an filo, m poko jwenn rezilta pou li, men m konnen o non de jezi lap pase kanmenm

Pierrilus: wi mwen te gen yonn kite ale ane pase an reto li te reyisi e ane sa se menm bagay pou Dyera tou, nou gen youn ki ale nan filo nou poko gen rezilta m espere lap pase paske yo jwenn bon doz.

Similus: pou mwen menm m genyen ki patisipe nan egzamen ofisyel o nivo de 9em ane lane denye, alo sa fe 2 an, pou ane sa map tann kom 6em ane a elimine menm mta dwe gen ane sa a.dako, men pou lakay mwen pa ka pa, yo paka pa reyisi, nap kontinye travay, nap motive epi chak moun pran responsabilite yo pou sikse.

Marcelus: Ok, pou mwen menm m te gen ansyen elev mwen kit e nan lekòl la la depi nan 3e segonde jiska filo, li pa gen janm double, li reyisi, men pou konyea a la, se yon sel elev m gen la konyea la, m kwe se ato l' pral atake 9em ane segonde, m konnen o non de jezi le jou a rive lap bon kanmenm.

Robert: wi apre 3 an mwen gen youn ki te ale an egzamen 9e bondye fe li te reyisi, e aktyelman la li an reto.

Theodor: Wi, se byen, paske mwen gen yon elev nan lekòl la la, depi na 3e li fe seond, aktyeklman la, li pase la m kwe se bokou, paske la m kwe bondye konn ale ve lavan avek lekòl la.

Joseph: Wi mwen te gen yon elev ki ale nan 9e Bondye fel reyisi kanmenm, jeptan, konyea lap fe 3e, li reyisi, ave jezi

Genise: wi mwen gen youn nan elev mwen yo kite antre nan 3e men li toujou reyisi gras a dye, e konyea li ap atake pou filo

Arnold: M santi ane sa se yon ane ki bon pou mwen paske m genyen yonn ki ka tap fe 3e li reyisi, m byen kontan

Jonas: Bon, mwen menm, pam nan poko al nan, al sibi egzamen ofisyèl, li fo pwobab ane sa paskel pral nan 9 e, pou lal' l' patisipe nan egzamen ofisyèl, donk, deja mwen dispoze poum toujou pote kiryozi sou li poum travay avel

Andreccene: wi, mwen tre kontan, ane sa mwen te gen youn, gras a dye li te pase, li pral nan reto la.

Desilien: pou ane sa m gen youn ki al nan egzamen 9e, men li poko jwenn rezilta.

Gwoup Paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Meriel: Wi mwen gen timoun ki desann nan egzamen ofisyèl. Wi li te pase

Frederic: Wi li monte.

Marie-ange : Wi yo pase

Laguerre : Non yo pa pase.

Beatrice : Wi tout pase

Hilaire : Sak fèm pap di ni wi ni non se paske 6^e ak 9^e ane pa ofisyèl ankò. Minitè a elimine bagay sa a.

Gwoup paran elèv nan Collège Le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi nou gen timoun ki ale nan nevyèm deja, yo reyisi men yo nan twazyèm pou le moman. Men pou le moman genyen nan yo ki apèn ale nan filo men ki poko pran rezilta, men nou pa konnen ant ajoune men nou swete ke l ap reyisi kanmenm. Pou nevyèm nan, depi ane pase li pase nòmalmen.

R-Patisipan 2(Sherlie): Wi gen 2 timoun ki t al konpoze nevyèm depi ane pase. Gen youn ki te admiz, gen yon lòt ki te rekale. Pou ane a l al konpoze men m panse ke l ap reyisi kanmenm.

R-Patisipan 3(Benjamin): Wi mwen genyen ki reyisi nan egzamen ofisyèl deja men se menm jan ane a tou mwen genyen lòt ki nan egzamen ofisyèl men m si ke Bondye kapab fè li pase kanmenm pou li kapab ale nan inivèsite.

R-Patisipan 4(Edwige): Wi m genyen ki pase deja men pral genyen nan moman sa ankò men m pans eke yo ap pase, se moun ki entèlijan yo ye.

R-patisipan 5(David): Wi m genyen ki pase deja e ki al fè segondè 2 e m gen youn ki al nan egzamen, mwen konnen Bondye ap fè l reyisi.

R-Patisipan 6(Wisly): Mwen gen elèv ki deja pase nan egzamen ofisyèl, ane a mwen gen elèv nan egzamen ofisyèl. Aprè Bondye mwen konnen l ap reyisi paske elev la se pa yon elèv ki medyok. Lekol la ankò se yon bon lekòl.

R-Patisipan 7(Cilia): Bon, mwen menm, mwen gen youn ki sot konpoze la tou men m konnen nan non Jezi ki gen tout pouvwa, onon de Jezi tout bagay ap ale byen.

R-patisipan 8(Rolph): Ben, jan m te di l deja, se yon plezi m te la deja. Nan 3 elèv pa m yo, m gen 2 ki sot konpoze nan nevyèm, yo te pase bonè bonè. E m gen youn ki prale konpoze nan filo, l ap pase bonè bonè paske l travay, li konprann sa lekòl la fè. Primat de l'Esprit anle nèt, n ap pase bonè bonè.

Kesyon#3

Daprè w kisa ki eksplike randman eskolè nan lekòl sa a ? Epi pou timoun pa w yo, kisa ki bay randman eskolè?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès

Mr Oneil : Pou timoun say o, kisa ki bay randman?

Nan lekòl sa timoun yo dwe sou sa, paske map de nous a, isi a la nan lekòl sa, se youn nan kote elèv yo pèdi kou kote pase tout lekòl, gen defwa timoun yo konn lage nan lari a tankou chen fou, yap chèche konpare, al chèche jwenn ak elèv Alcibiade, elèv Suisse pou yo kapab chèche kou yo rate yo, donk jis pou yo kapab pase, lè timoun yo reyisi pase isit la mwen kalifye yo kòm yon ewo, mwen mete chapo ba devan yo paske timoun yo manke anpil kou, nou kapab tande sa a la nan radio trè souvan.

Mme Antonya : Mwen menm se menm ka a, elèv Pinchinat yo travay anpil, yo ta renmen travay men anpil fwa yo pèdi travay yo a koz pagen pwofesè, men antouka lè elèv la sous a li toujou fè efò avèk efò a li reyisi kanmem.

Mr Gedeon : Sanble se menm bagay map di pou m rejwenn dam nan. Map di se paske timoun yo, menm lè lekòl la gen ratman menm jan mwen te dil talè a, menm lè gen ratman, men kanmèm gen sakrifis ke timoun lan fè, menm pwofesè bay ratman.

Timoun lan li menm, li fè sakrifis ,li ka reyisi.pandan ke lekòl la gen pwoblèm, men kanmèm timoun lank a reyisi.

Mme Denise: Mwen menm sa m'ap di, gen lekòl la tou ki pa gen pwoblèm ratman ditou, men elèv la pa reyisi. Se paske elèv la pa mete l sou sa. Lè pwofesè a ap travay, li pran plezil jwe sèlman, lè rezilta li pa bay yon bon rezilta.

M. Santory : menm ke administrasyon lekòl la toujou bay ti pwoblèm men elèv penchina yo, pou yo menm depi yo di, yo se elèv penchina y oye. Yo toujou gen yon fyète, yon ògèy, yon volonte lakay yo. Pou yo travay ,pou yo di se lise Penchina ,mw dwe travay pou m reyisi.

M.Gerson : Reyisit elèv la li chita sou volonte elèv la dabò. Si elèv la pa gen volonte anyen pap mache. Apre lè elèv la finn gen vonlonte pou'l travay. Fòk li jwenn paran ki pou akonpanye'l, pou paran an sèvi'l kòm yon gid,yon èd paran. Sitou pou lise Penchina, lè yon elèv anndan lise Penchina. Premyèman fòk li gen volonte a apre fòk li gen yon èd paran. Paske lekòl la li menm, li pa ofri elèv la tout kapasite, tout bezwen sa yo. Pou li menm te ka reyisi. Se elèv la dabò ki pou mete l sou sa.

M.Aubin : Mwen kapab di sa klè kòm mwen wè tout rale lòt moun yo fè a. gen yon pwoblèm ki genyen lise yo. Sak fè toujou gen ratman kou,ki kapab abouti ak echèk timoun yo. Se yon kesyon politik an ayiti. Yo fè'l tout kote, yo fèt pou y opa fè politik nan lekòl. Le pli souvan se pwofesè ki konn pa touche ki konn kreye pwoblèm yo. Pa vinn travay epi elèv yo pran lari a. an nou di leta pran respnsablite l tou pou kapab peye pwofesè yo a tan. Ki pou pèmèt yo entèrese vinn travay, li repoze sou echèk timoun lan. Paske lè li vini,li fè travay la alvavit. Si timoun nan fè de sèmèn li pa preske vinn lekòl. Lè l vini, vinn travay . elèv la konn pa rivebyen kon prann sa pwofesè a ap fè a . Sa konn pèmèt elèv la abouti a echèk. Se sak fè lakay mw ke se elèv lakay mw mwen travay avek yo, ke se elèv lakay mw,ke se timoun ki vinn nan repase ansanm avèk yo. Sot depi nan septyèm rive nan twazyèm segondè. Se sa kif è , mw kapab di pa gen elèv ki pran echek nan nivo sa yo. E jiskaprezan mw kapab di sa mw genyen ki al konpoze nan filo ane sa. Mw kwè lap reyisi kanmèm paske yo pa dòmi yo travay tout lannuit.

M Larose : Mwen panse ke elèv la ka reyisi selon detèminasyon ke li genyen, li detèmine, li konn sa'l bezwen. Dezyèmman se sa yo rele sakrifis la. Mwen genyen yo lakay mwen kè m fè m mal de lè. Y'ap fè de nuit deyò. Se vrèman tèrib sa yo kapab pèmèt elèv la paske l sakrifye'l pou li rive.

M Garry : Mwen kapab di elèv ki reyisi lise Pèchina a . se pas sèlman lekòl la ki reyisi. A 50% yo pran fòmasyon isi a, a 50% yo pran fòmasyon deyò. Sa vle di yo toujou fè gwoup de rapse yo. Pou ke yo kapab òganize yo, pou yo pase. Se konsa lise Pèchina prèske fonksyone.

Mme Eddelyne : Timoun ki reyisi lise Pèchina malgre yo konn pedi anpil kou. Men lè yo vini yo reyisi la se paske timoun lann li sou sa, anplis tou genyen anpil tou, ki gen paran ki akonpanye l, ede'l. pou l pa lèse sa ki pase yo pèdi lòt kou yo, li toujou sou lekòl, li toujou met ide l sou sa, e sa toujou pèmèt li toujou reyisi.

Mme Desir : Lè timoun lan lekòl lise an, lise an men sa li genyen. Elèv la vinn lekòl, li kòmanse trè byen. Men ankadreman timoun lan lè li lekòl paran an gen de bagay li pa dwe ba'l fè. Se pwofesè a ki reprezante paran w lekòl la. Lè w lakay ou paran w responsab ou. Men lè w lekòl se pwofesè a, se sou kont pwofesè a ou ye. Ou pa gen dwa fè yon bagay elèv la, li menm arive leve men l nan figi pwofesè a. se pwofesè a ki reprezante paran w. dezyèmman fok timoun lan lè yon pwofesè ap fè kou avè l ,fòk yo pase chnje pwofesè a , san y opa fè yon reyinyon ak elèv la. Pou yo di'l nap chnaje pwofesè a nap ba w yon lot. Se sèlman ou gade ou tandè yo chanje pwofesè a. lè sa timoun lan gentan finn abitye ak pwofesè a, ak kou a, gen tout bagay de pwofesè a. epi britsoukou yo voye yon lot pwofesè ba li. Epi manifestasyon pete epi sa w tandè a lòt pwofesè li te genyen an, li pedi l nèt bon koman timoun la nap fè reyisi. Fòk li sou sa, fòk direksyon lekòl la tou mete tout bagay an règ.

Mme Marie-carne : Mw di sak fè elèv yo degaje yo pou yo reyisi, fòk yo konn sa yo bezwen. Epi menm lè yo ta manke yon koulekòl la se pou yo chèche l ak zanmi yo. Se sa ki fè yo reyisi.

Gwoup paran elèv nan Institution Mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: kisa ki bay randman eskole, paske yo jwenn moun pwofesè kap byen travay ave yo.

Julo: wi, bon fok timoun nan gen bon memwa, bon sevo, pou'l kapab kapte sa pwofesè a ap aprann li.

Joseph: pou mwen menm, se paskel' pran depi a la baz ki fel ka reyisi nan tout sa lap fe.

Bernadette: pwofesè yo toujou byen travay ansanm ak elev yo, epi elev yo mete yo a pwen pou yo konprann pwofesè yo.

Kaloudy: ya, direkte a eseye konprann tout paran, loske pagen mwayen, dizon pou timoun nan pa pedi jou lekòl, li eseye aranje sa epi paran yo, mpap ka di, paran rekolabore ansanm avek yo pou'n bay bon rezilta san kontrent.

Emile: (deplase)

Erica: Wi, timoun nan toujou sou sa, depi pwofesè a ap travay li toujou metel' sou sa.

Rose-Jardine: wi, m byen kwe lekòl la bon, fe bon travay, elev yo toujou sou sa, yo swiv kou nomalman.

Vitaline: Wi paske lekòl la, li pran pwofesè kalifye pou elev lan ka reyisi.

Evinson: Randman li baze sou travay timoun nan pote bay mwen lakay la, sa vle di onivo de matye yo, m we kel' byen asimile yo, sa montrem' ke lekòl la rekrite de pwofese ki chevrone ki fe yon bon travay kem' ka we randman timoun mwen yo chak ane nan lekòl la.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Boulay: kisa ki bay randman eskole, paske yo jwenn moun pwofese kap byen travay ave yo.

Julo: wi, bon fok timoun nan gen bon memwa, bon sevo, pou'l kapab kapte sa pwofese a ap aprann li.

Joseph: pou mwen menm, se paskel' pran depi a la baz ki fel ka reyisi nan tout sa lap fe.

Bernadette: pwofese yo toujou byen travay ansanm ak elev yo, epi elev yo mete yo a pwen pou yo konprann pwofese yo.

Kaloudy: ya, direkte a eseye konprann tout paran, loske pagen mwayen, dizon pou timoun nan pa pedi jou lekòl, li eseye aranje sa epi paran yo, mpap ka di, paran rekolabore ansanm avek yo pou'n bay bon rezilta san kontrent.

Emile: (deplase)

Erica: Wi, timoun nan toujou sou sa, depi pwofese a ap travay li toujou metel' sou sa.

Rose-Jardine: wi, m byen kwe lekòl la bon, fe bon travay, elev yo toujou sou sa, yo swiv kou nomalman.

Vitaline: Wi paske lekòl la, li pran pwofese kalifye pou elev lan ka reyisi.

Evinson: Randman li baze sou travay timoun nan pote bay mwen lakay la, sa vle di onivo de matye yo, m we kel' byen asimile yo, sa montrem' ke lekòl la rekrite de pwofese ki chevrone ki fe yon bon travay kem' ka we randman timoun mwen yo chak ane nan lekòl la.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer Casal/Depatman Grandans.

Simon: Bon, sa ke mwen ka di de lekòl la paske lekòl la se, nou konnen gen 3 woch dife, nan 3 woch dife ki genyen an, gen pwofese, gen paran, gen lekòl la, si ke nan 3 sa la youn pa la konnen 2 a paka sevi, pou mwen menm lekòl La ap mache de bon pa de lavan.

Pierrilus: mwen menm pou bo kote pam mwen jwe wol mwen antanke paran, e m' pa vle repete sa lot moun repete, kom sot dil tale a, elev, paran, pwofese, nou fome yon patenarya, sa vle di youn toujou an kontak avek lot pou nou kapab rive jwenn kote febles la ye a, poun' ka remontel' m panse antanke paran, m pa neglije sou edikasyon pitit mwen poul kapab reyisi, poul kapab toujou reyisi.

Similus: Nomalman, randman eskole timoun nan li depan de plizye paramet, anviwonman familyal li, li dwe reponn paske timoun nan gen dwa kapab, li pwomet se vre men anviwonman lap evolye a pa pemet li mete konesans li an egzeg, sitou si paran lap viv swa nan monoparantal oubyen nan lakay la pa gen amoni ant moun yo, sa ka jwe sou li, nan 2em lye se lekòl la, paran jwe yo wol akselerate si chofe an se direksyon an, pwofese yo, yo vini, ebyen pou yo kondwi machin nan, men oumenm kom paran ki la pou mete gaz pou mete tout akseswa yo e fow jwe wol paw la pou pemet rannman li menm li rive jwenn li, se komnsa sa ye.

Marcelus: ok, pou mwen menm, m gentan chance ak lekol la paske tout timoun m voye nan lekol la yo pote bon fwi, e nap priye bondye pou lekol la mache ve lavan, pou leta pran responsabilite pou yo toujou byen peye pwofese, pwofese toujou vini a le nan lekol la, pou lekol la toujou byen mache pou timoun yo jwenn bon fwi o non de jezi.

Robert: Wi lekol la nou kapab di, nou te bezwen lekol sa lontan pou bo isi a paske lekol la le nou genyen!’, le nou pat ko genyen! se monte desann kabare, nou konn ap monte desann, aktyelman lekol la nou vin genyen li, li yon bon fave, se sak fe nou menm paran nou toujou ap ede timoun yo tou pou yo kenbe, pou yo etidye, jis pou yo kapab rive sa yo dwe rive a.

Theodor: Bon sak koz elev yo toujou reyisi nan lise a, paske gen yon vese nan labib, se nan matye 13, ki di gen yon seme kap seme, seme kap seme a genyen ki tonbe nan bon te, genyen ki tonbe pami le zepin genyen k’ tonbe nan woch, men m kontan pou semans kap seme nan lekol la, li tonbe nan bon te paske paran, nou reponn a lapel fok nou pote fwi

Joseph: sak fe timoun yo reyisi, se paske gen pwofese gen paran, gen elev, se yon desizyon nou pran pou timoun yo kapab avanse ve lavan nan menm desizyon sa se kom mesye sot di, pou leta pran reponsabilite menm jan pwofese ap ankouraje elev yo, elev yap ankouraje paran yo pou yo pran responsabilite yo, a ankouraje pwofese yo tou dekwa pou lekol la kab vanse ve lavan paske se ale lekol la ap vole pi wo.

Genise: pou mwen menm m santi avansman lekol la, li soti direktman kom plizye mesye yo di li soti nan paran epi pwofese epi direkte lekol la, men sel sa m ta renmen mande avek edikasyon nasyonal sitou menm jan nou menm paran nap rele deye timoun yo, pwofese ap rele deye yo, men fok edikasyon nasyo````nal ta, kom si fe yon pale anve kelke pwofese , tankou pou reta, tankou si yo bay timoun nan yon randevou, kom yo komanse, yo dwe kontinye asime responsabilite yo, le timoun nan konnen li vini la pou kou, li jwenn pwofese, sa vle di pou yo toujou kontinye konsa, e pou lekol la kapab ale ve lavan.

Arnold: mwen se pi gwo byen, m we leta ka fe pou nou nan kazal li ba nou lise sa, men yon sel bagay m ta ka di, gen elev ki pa two respekte pwofese yo isi a tou.

Jonas: Wi, reyisit yon elev, ou dimwens, pou ke elev la kapab reyisi, tou dabo, kom nou ka di, yon reyisit yon elev li depan de 3 antite, se elev la, paran, pwofese, donk, 3 antite sa yo, yo chak genyen pou jwen seryezman reponsabilite yo, jwe wol yo, donk, nou bezwen pou ke sitou pou elev yo aprann respekte pwofese, paske nou souvan, nou we gen anpil, koman m te ka di sa, anomali, anpil bagay ki pa ale byen sitou nan lekol lise yo, e sak’ fe gen anpil moun yo toujou gen ti, mwen rekonet lise se yon gwo lekol li ye, paske se pa nenpot moun kap aksepte pou fonksyone fok se yon moun ki kalifye, e ki pou anseye nan lise, sa vle di, lise se yon gwo lekol men souvan, nou konn anrejistre pa mal de ka densidans, donk, m ta swete pou jan de bagay sa yo, yo redwi pou elev aprann respekte pwofese, paske pa gen mpa kwe yo peye yon pwofese nomalman jan pou yo ta dwe peyel’ paske kelkeswa etap, ou gen fos pou yon moun okipe nan peyi a swa senate, depite oubyen sal’ te ye a, few al lekol, se ta di elev la bezwen respekte pwofese.

Andreecene: Wim bon nou remesye edikasyon nasyonal anpil pou sa lapfe nan zon nan pou nou, si se pat lise sa gen anpil timoun ki tap echwe paske gen de le pou timoun nan al kabare, siw pa gen kob timoun nan pa ta ka, pou w ‘ap peye moto pou li chak jou pou li pou lap aprann, litap dekouraje tou, bon nou swete edikasyon nasyonal bon mesi li menm poul’ toujou voye je sou zon ki pa gen lekol yo poul’ ta, poul kapab toujou itil sosyete a demen sidyevle.

Desilien: reyisit lekol la li depan de paran, de direkte e pwofese e nou menm paran, nou swete ke nap toujou la pou elev yo, poun’ kapab mete lod nan dezod.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Marie-Ange: Timoun sipoze gen materyèl. Se sa ki fè paran yo gen devwa pou yo bay elèv yo tout sa yo bezwen. Fòk timoun gen liv, Kaye... pou l ka travay pou l ka reyisi.

Meriel : Sa ki eksplike rannman eskolè nan lekòl sa se :

-Paran yo pran responsabilite yo lakay yo.
yon direktè ki vreman konn sa lap fè a.

-Nou gen

-Men tou fòk leta nome kantite pwofesè pou timoun y opa soufri. Paske ane sa se direktè a ki chache kèk moun pou bay timoun yo tikou.

Frederic : Se pou yo bay elèv yo ekipman pou yo vin lekòl yo, epi pou leta ankadre pwofesè yo pou direktè a sispann kase tèt li san ale chache moun pou bay tikou.

Laguerre : M pap reponn kesyon sa.

Beatrice : Rannman eskolè a baze espesyalman sou jan ansèyman an fèt. Si ansèyman mal fèt, timoun nan pap ka reyisi. Klas yo konn tèlman gen timoun, timoun yo konn pa adapte yo pou pran kou a byen. Sa ki devan byen pran l, sa ki dèyè yo pap ka aprann byen. Fòk pwofesè sa ta byen entèlijan pou elèv la ta adapte a kou a.

Hilaire : Rannman lekòl la se pwofesè konpetan ak elèv ki entèrese ki pou travay pou lekòl la gen bon reyisit.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Randman eskolè a se lè yo bay dat pou vin peye lekòl lan, se li menm pou konnen w gen devwa pou w respekte dat lan, lè sa ou rann lekòl la plis avanse. Men toutotan w pa peye lekòl la, ou fè reta, lekòl la ap vin retade, fè bak dèyè.

R-Patisipan 2(Sherlie): Ou konnen depi timoun nan lekòl, depi okòmansman lekòl la pral louvri ou sipoze bay obligatwa epi lè tou yo ba w dat pou w peye pèyman an, ou fè tout sa k depann de ou, tout mwayen posib pou w fè sa jis pou yo pa voye timoun nan tounen, ale retou pou l ap pèdi kou.

R-Patisipan 3(Benjamin): Menm lè bagay yo parèt difisil ou oblije peye alè, pou timoun nan pa depasyante, pou l pa dekouraje, pou timoun nan kapab travay. Paske si w pa peye alè, lè yo pral voye retounen, timoun nan pral santi l imilye devan lot elèv yo. Ou oblije fè efò pou timoun nan kapab travay.

R-Patisipan 4(Edwige): Se randman lekòl la bay, pwofesè yo byen travay, nou gen yon disiplin ki djanm paske nou pap tolere timoun pa konn leson, nou pap tolere timoun vini anreta. Donk nou gen yon disiplin ki vreman strik. Se sa k pèmèt lekòl la bay randman. Epi pou paran yo tou, nou gen menm dirèkteman nou pa nan dan griyen avek elèv, avèk timoun. Apati moman ke w vini, depi w fin manje, lè fini se al travay, al etidye. Donk ou manje, ou pa grangou se nòmal pou ou reyisi.

R-Patisipan 5(David) : Ou dwe peye alè, lè fini ou dwe gen lekòl la bon disiplin, ou fè timoun yo resite chak maten pou paran an kapab gen bon satisfaksyon.

R-Patisipan 6(Wisly): Gen 3 fakte le timoun nan lekòl ki kapab fè l reyisi. Premyèman se travay, disiplin, lè fini ankadreman. Depi timoun nan gen faktè say o lakay li, ki dekonsè lekòl la paske gen de lekòl timoun nan aldan l ki gen yon lyezon ant li menm ak paran an. Timoun nan vini lekòl la, si gen yon bagay ki okontrè a timoun nan, yo fè paran konnen l, lè sa paran an ede l. Sa vle di, li sipoze yon bon lekòl lè w mete timoun nan lekòl, gen yon alyans ki fèt ant paran an ak direksyon lekòl la. Depi alyans sa fèt, timoun nan pa ka pa reyisi lekòl la.

R-Patisipan 7(Cilia) : Lè timoun nan lekòl la gen moman vrèman lè timoun nan rive lakay la, li di w konsa li pa ka etidye, li di l gen yon pwoblèm nan tèt li ki fè l pa ka etidye men pa la gras a Dye, timoun yo toujou kontinye avek etid yo. Lè fini anko nan moman obligatwa a, gen paran ki konn neglije pou afè obligatwa men nou konnen tout pouvwa a se sèl Bondye ki kapab fe tout bagay.

R-Patisipan 8(Rolph) : kòm ansyen elèv lekòl la, sa k fè randman eskolè lekòl la posib jounen jodi a depi lè l te la se koz nan tout kolèj nan mond lan, nan peyi a se yon kolèj li pap voye w tounen si w pa gen kòb la jodi a menm jan madi se obligatwa pou mwen se pa sa. Sa vle di bagay ki presye, fòk ou travay kanmenm. Sa vle di lè m te la m te dako pou m travay grangou. Tout pwofese Primat yo tout te pase Primat. Nou te travay pou Primat, nou travay ak sa n genyen pou Primat pou n fè Primat yon gwo lekòl, kolèj nan mond lan, m akapab di nan peyi a menm. Men elèv yo tou sousye de sa. Direksyon an ankò pi si de sa toujou. Depi elev la, depi w antre fò w bay dwa depi w antre la. Menm direktè a, ou gen dwa di l ou grangou, l ap ba w kòb pou w al manje.

Kesyon#4

Nan zòn bò isit la, nan ki laj timoun yo ale lekòl? Eske timoun yo ale lekòl preskolè? Poukisa?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

Mme Desir : Timoun yo kòm mw pa konnen kòm lemond chanje. Mwen menm, mwen te voye pitit mw lekòl a 3 zan. Men aktyèlman al timoun yo al lekòl a 2 zan. Tout moun voye timoun yo lekòl. Apre fè 2 zan, 3 zan nan yon lekòl preliminè apre say o chanje yo nan yon lòt lekòl. Sa m konnen paske depi timoun lan gen 2 zan yo mete yo lekòl. Paske pou yo aprann pale fransè aprann yon seri de bagay. Pou timoun lan kapab byen li lè l rive nan yon lekòl. Pou 'l gentan ap parèt pou'l tou edike. Paske timoun lan depi l gen 4 an senkan li gentan nan gran lekòl. Depi timoun lan gen de zan kounye a la, fòk paran an fè kou'l konnen pou'l mete l chita nan yon lekòl.

Mme Marie-carme: wi, timoun yo al lekòl a laj de 2 zan, e gen timoun tou ki ale a laj de 3 zan. Men lè ou ale lekòl a 2 zan ou twazan tou. Men gen paran , gen timoun lan tou se byen y opa byen devlope. Ki fè yo ale a 3 zan. Men sa vle di lontan jan madanm lan sot di l la. Se nenpòt 4 an. Gen timoun lan se andeyò. Fòk li mache lwen avan li al lekòl. Sa mw t'ap di lekòl preskolè petèt a 5 an.

M Onel : Bon sa pral depan de paran an, paran an ka chwazi an fonksyon de posiblite l, li voye timoun lan apati de 2 zan ,3 zan. Menm gen timoun mw voye a 4 an ,li fè 1 an nan preskolè a 5 an li gradye. Aktyèlman la li gen 19 an li nan filo. Li pa gen yon ane atè. Donk sa pral depan de paran an, jan li kapab la. Li ka voye timoun lan a 2 zan, 3 zan, 4 an jan li kapab la.

Mme Antonia: mw menm preskolè bò lakay mw kòmanse a 2 zan. Yo pran timoun lan selon langaj li, yo pran l a 2 zan. Li fè 2 zan ankò sou 4 an yo ba ou l, ou mete l nan gran lekòl a 5 kan selon langaj li tou yo pran l a 2 zan, yo ba w li a 3 zan . sa vle di a 5 kan timoun lan ale lekòl.

M Gedeon: Mwen menm map di kote m sòti a , lè nou pale de lekòl preskolè. Mwen m toujou ap di. Pou mwenm ministè a pa pran responsablite l nan sans sa. Paske mwen menm, mwen konstate gen de lekòl se nan bouch yo di yo lekòl preskolè. Men sa vle di timoun lan pa resevwa yon fòmasyon jan lekòl preskolè ye. Paske lè moun lan fè yon lekòl ,depi l pran timoun lan preskolè. Alòske li pa gen materyel pou sa. Li pa gen moun ki fòm pou sa. S'elman li pran timoun lan li di li gen preskolè. E pandan map di w sa nan zòn bò lakay mwen timoun lan mèt gen 2 zan, 3 zan y opa voye l lekòl. Paran an di se yon kòb kap gaspiye. Konsa li kenbe timoun lan ,li di se yon kòb ,lap depanse nan mal. Alò pandan map di w sa mw gen timoun ki ale lekòl a 2 zan edmi, twazan ui. Eske konprann ? men se menm sa map di la a,kip a resevwa yon fòmasyon preskolè. Paske pa gen moun ki fòm pou sa. Pa gen materyèl paske depi timoun lan piti , yo di preskolè.

Mme Denise: Nan tan kounye a nap viv la, depi 2 zan timoun lan sipoze al lekòl. Paske timoun ki fèt kounye a yo,yo eveye . si ou pa voye yo lekòl ,pou say o konnen an pou yo gide yo, pou yo fòm yo. Pi devan se ou ki app eye konsekans lan.

M Santory: Lojikman timoun lan ta sipoze al lekòl a 2 zan. Sa pral depann de langaj li. Men pandan se tan tou gen paran ki konn pa gen posiblite pou yo voye timoun lan depi sou 2 zan. Li kapab voye l ,men pa bo lakay mw, se sou 2 zan. Timoun bo lakay mw yo ale lekòl.

M Gerson : Nan zòn bò isit la, timoun yo kòmanse ale lekòl vè zòn 2 zan. Yo ale nan lekòl preskolè. Mwen jije ke preskolè a se yon etap enpotan nan lavi timoun lan. Paske lè timoun lan nan laj 2 zan lespri l komanse ap eveye, gen de bagay li komanse ap konprann. Lè w chwazi voye l nan lekòl preskolè a. l'e sa se tou ba l yon kanalizasyon, pa rapò ak konesans li, pa rapò ak sa yo pral moutre l lekòl la.

M Aubin : mwen menm ,mwen gen plizyè timoun kip ase nan preskolè. Men tout rale nou fè yo mwen w'e gen yon pwèn ki pa touche. Lè timoun lan nan preskolè, se pa li li al aprann li, li al aprann tandè, aprann wè. Sa yo rele metòd odyovizyèl la. Se lè a timoun lan al bagay, epi apati de la, yo komanse pa fè timoun lan distenge yon seri de bagay, de dwat de gauch, avèk prezantasyon se kon apel imaj sekansyèl. Daprè la pedagoji se sak fè preskolè a li enpotan. Se sak fè preskolè a li enpotan lè timoun lan pase ladann paske gen pwoblem timoun lan pap bay nan klas pi devan yo.

M Larose : Li pral depann de paran an epi de evolisyon timoun lan tou. Timoun lan gen dwa devlope ,men l pa devlope ase pou l al lekòla 2 zan. Timoun lan gen dwa al lekòl a 2 zan edmi, twazan. Rezon ki fe timoun lan al nan preskolè a tou. Se pou l kapab konprann, eveye.

M Garry: Nou kapab di pa bò isit se ak 3 zan timounyo al nan lekòl preskolè a. se yon etap ki vrèman enpotan nan lavi timoun lan. Nou jije ke pafwa tou paran yo konn pa kite timoun yo jwe ase, nou kwè ke se etap sa. Se nan jwèt timoun lan aprann. Pandan ke timoun lan, ap jwe nou ka fè l fè yon baton kanpe. Se la tou ou ka fè l aprann. Mesaj mw te kapab tou pase pou paran yo tou. Lè timoun yo nan preskolè, pou yo kite timoun yo jwe, paske nan jwèt la timoun la nap aprann nan etap sa a.

Mme Edelyne : timoun bò isit yo al lekòl a 2 zan 2 zan edmi,twazan. Li sòti yon efikas pou timoun lan avek evolisyon tan an, li ede timoun lan nan langaj li,nan konesans li. Paske gen fwa timoun lan ,lakay li, li pa gen moun si paran l pa gen lot moun nan lakou a ki pou ede l, tout sa lasann ede timoun lan avanse.

Gwoup paran elèv nan Instituition mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: wi, timoun yo ale lekòl eskole paske yo travay.

Julo: Bon, timoun yo ale lekòl preskòl paske pou kapab pase pa la, premye baz la se skòl lekòl timoun nan.

Joseph: wi, timoun nan ale depi a la baz, depi nan klas prelimine, pou' ka temine pi bone etid li.

Bernadette: M panse fok timoun nan fe preskòl li pou, sa vle di okomansman pou' komanse, apre pou' fe lot klas yo.

Kaloudy: ya, de mem ke Madam Bernadette, sa vle di timoun nan sipoze gen yon baz dabo, se baz la ki ka eseye agrandi pou' kapab bay yon rezilta demen si dye vle.

Emile: Bon, timoun yo ale lekòl preskòl, se jis pou yo ka gen yon baz epi pou yo ka temine byen.

Erica: Wi, pou yo ka gen yon baz pou yo ka temine pi bone.

Rose-Jardine: Wi, timoun nan al lekòl bone, pou' ka temine pi bone toujou.

Vitaline: Wi, Timoun yo ale lekòl bone paske pou' ka temine pi bone.

Evison: Bon, dapre mwen, klas preskòl an, se yon sel eleman vital, m kapab di nan, onivo fomasyon timoun nan, pou' kapab ede yo kapab gen yon baz epi pou yo kapab kontinye lot klas fondamantal yo.

Gwoup pran elèv nan Institiion mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Wi nan zon bo isi a sitou pou Frere Louisdor Cineas li resevwa timoun a 3 an, paske li fe edikasyon timoun yo, timoun yo aprann pale nan lekòl la, langaj yo devlope nan lekòl la,

Fanelia: Wi, bo isi a nou resevwa timoun a 3 an, menm 2 an edmi tou nou pran timoun. Paske nou gen moun ki pou ankadre yo pou sa

Olius: Wi, paske lekòl la komanse de matenel, sa vle di, gen moun pou resevwa yo, pou yo pran yo depi tou piti, pou monte ansanm avek yo.

Cenac: Wi se espas 2an edmi arive 3 an yo resevwa timoun, bon il y a des encadrements pou timoun sa yo kap avanse

Juillet: Timoun yo al lekòl depi nan 3 an, y'al komanse aprann yon seri bagay depi avan y'al lekòl la pou fe fomasyon yo pou yo rive nan nivo fondamantal yo.

Nicole: Timoun pam yo la depi le yo gen 3 an e se la yon fe kindegaden, yo nan fondamantal la, yo toujou nan lekòl la, yo toujou banm bon rezilta

Bertha: Timoun mwen y'al lwekol depi a 3 an, yo toujou banm rezilta

Florvin: Timoun reyisi pakse depi byen bone 2, 3 an y'al lekòl jiska la filo ki pemet yo reyisi

Ronald: Bon, nan tan pase yo, yo te konn poze pwoblem sa timoun pat konn vin lekòl a laj yo men ofi e a mezi, menm si nou konnen bo isi a yo konsidere nou kom yon milye defavorize, men ofi e a mezi moun yo, youn ap pran konsyans, you nap kopye sou lot, sak fe konyea nou resevwa timoun yo depi tre to, depi a laj de 2 an, 3 an edmi ki kontreman pa rapo avek ane ki pase avan yo.

Emmanuel: Wi, Nan tan lontan timoun yo pat konn rantre lekòl bone, men jounen jodia timoun yo rantre lekòl bone e isi a nan Frere Louisor Cineas, depi 3 an nou resevwa yo pou nou bay yo baz pou pemet yo rantre nan lekòl fondamantal san pwoblèm.

Gwoup Paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer Casal/Depatman Grandans.

Simon: Bon, nou konnen, yon timoun, depi a laj de 2 zan edmi 3 zan mwen yo timoun sa ta dwe cheche chimen lekòl a laj de 3 an timoun nan ale lekòl prime, le' komanse rive o nivo, le' rive desann fin desann sitifika, timoun sa dwe cheche yon lise oubyen yon kolej pou'l rantre, gen pafwa tou, timoun nan gendwa fin desann setifika, paran gen dwa pa kapab menm avèk lise kazal, Lycee jeremie eliazer, tout moun al lekòl an jeneralman, depi timoun nan fin desann setifika.

Pierrilus: timoun al lekòl depi 2 zan edmi, 3 zan, m ka konstate gen 2 kategori moun nan sosyete a defwa timoun nan konn gen laj depase, li pa al lekòl sa depan, paskew pa gen leta ki ankadre w anpil ladan pa gen metye nan men yo, anpil ladan yo se bwa deyo yap travay, yon moun kap travay bwa deyo, a li fo difisil pou voye timoun lekòl, al enskri timoun al lekòl epi kondisyon pou timoun nan swiv lekòl lase 2.

Similus: Bon pou jounen jodia, nan nou pap pale nan tan pa nou an, timoun yo, nan laj 3 zan, se ke n' ka pale de lekòl yo, bon, daye nan vokabile pa yo a, yo pale, se pre lekòl, avan lekòl, sa vle di timoun sa yo poko bon pou lekòl, men gen plizye rezon ki pemet ke paran yo avèk enstitisyon ki la konyea mete yon strikti pou akeyi timoun sa yo, 1 dabo timoun yo piti, paran nan aktivite yo responsabite yo, yo oblije gen yon kote pou timoun nan, pou li okipe sa lot aktivite li, menm si li pap peye, epi an 2e lye se yon espas ki pemet timoun nan tou li devlope lespwi li, lespwi' devlope bone, paske paran yo fok nou, sa se yon pwoblèm wi, paran yo pou yo menm, pou yon timoun 3 an, 4 an, 5 an al nan preskole, pou yo menm se yon timoun ki ta dwe aprann li ak ekri, epoutan nan nivo sa se pa sa l' ye. Timoun nan sa se jwèl' dwe al jwe, se sak fe anpil fwa gen difikilte, paran pa enterese pou bokou peye pou timoun sa yo, pou yo menm komsa timoun nan pa lekòl, ou konprann, apres, apati de 5 an nan laj pa nou se 5, 6 an timoun nan rantre nan 1e ane jiska li kite, 2e, 2em sik fondamantal, poul rantre nan lise.

Marcelus: Bon mwen menm etan ke yon ansyen anseyan kap eseye, mwen gen lekòl, mwen menm, m resevwa timoun depi a 3 an, pou jiska 6em m kwe, depi e tou patou konnen mwen depi w tande timoun pase nan lekòl mwen, depi timoun konnen se nan menm, toupatou konnen depi timoun nan pase nan menm nan lekòl mwen, timoun sa pa janm double klas fasil, ou met we timoun nan tou piti, m toujou pran anpil pasyans avèk timoun, m anseye timoun, lekòl mwen se sof'i' l' ye, tou patou konnenm m se met Marcelus Andre Paul m gen lekòl a Sofi, nou bay bon jan ranman nan anseyman, e tout timoun mwen prepare, m toujou di paran yo ou met voye yo nan lise Elyaze kazal ou met voye sou kont mwen, siw we yon timoun sot nan menm ou wel tonbe nan lise Jeremi Eliazer ou wel' pa pase, ou met konn timoun sa konnen li pa gen paran kap voye je sou li, paske nou byen anseye.

Robert: wi, map di lew gen yon timoun, depi a 2 an, 2 an edmi, ou voyel' lekòl, ebyen se yon avantaj, pou ou l' ye paske le timoun nan komanse rantre nan 3 an, 4 an, si li entelijan oubyen, li entelijan' ebyen le' pran 5,6, an bon li, gen anpil bagay li gentan konnen, donk, nou ta konseye avèk paran, si ta gen paran la, ki ta gen timoun ki ta di yo two piti yo pap voye yo lekòl, nou ta ankouraje yo pou yo voye timoun yo depi 2 an, 2 an edmi, yap twouve anpil pwofi.

Theodor: Bon wi, tout paran yo deja di deja timoun nan dwe al' lekòl a 2 an edmi, pou l' aprann kek bagay poul apran konn koule, gen yon seri de bagay poul konnen pran fomasyon de baz pou timoun nan a 2 an edmi men, lakay

pa nou nan seksyon riral yo majorite moun yo, timoun nan kom direkte a sot di sa, al kapab ale a 5 an, 4 an paske le moun nan we sa vre al voye yon timoun lekòl a 3 zan pou yon aktivite li apre midi poul al chechel' konprann, mennenl maten apremidi pou al chechel, li yon ti jan biza, konpran men se pa renmen yo pata renmen voye timoun nan lekòl a 2 an edmi, men se pwoblem posibilite kapasite a tou, ou konprann, mankman ki fe li pa fel'.

Joseph: wi, langaj tout timoun pa devlope menm jan , depi timoun nan gen 2 zan, gen timoun a 2 an li pale klay, depi timoun nan fin pale ou pa we lot mwayen, se metel' lekòl se sak fe le lekòl la, le timoun nan al lekòl 3 zan edmi le sa gen nan 3 zan, gen timoun k' al lekòl jiska 3 an edmi, pasek se le sa langaj li eseye devlope, men se konsa tou lel' al lekòl a 2 zan, le langaj li devlope a 2 an li al lekòl, l bon pou li, lel gen konesans a liv li, le sa liv li ki zanmil, le sa tout moun reyalize ale lekòl a 2 an se garanti a sa.

Genise: Wi, pou mwen menm, m we pou al lekòl yon timoun se a 3 zan, paske le sa timoun nan li ka pale menm le pawol li pa kle mem depi l' al lekòl nan laj sa, langaj li vin rive devlope. Timoun nan konn tout ti mouvman poul' fe, ti ko timoun nan bezwen devlopman, li fe ti egzesis, e lel' rive nan 6 zan, li atake premye ane fondamantal, se tous kil fo, m renmen sa.

Arnold: E pafwa lew gen timoun nan, se pa mete'w pa ta metel a 3 zan lekòl, men sityasyon an pa bon, few fe bwat pou timoun nan, e se kob lap koute, e se pa chak jou wap ka fe bwat pou timoun nan, se sa ki fe gen anpil moun ki pa mete timoun nan lekòl 3 zan, e vreman se a 3 an pou ta mete timoun nan lekòl, sityasyon an ki pa bon.

Jonas: Wi, timoun nan , fom diw an patan, tout timoun pa gen menm devlopman, sa vle di sitou o nivo'd langaj, gen timoun depi a 2 zan, 2 zan edmi, langaj yo gentan komanse kle, pa rapo a sa ki gen 3 an, donk, sa vle di timoun nan, mpa kont pesonelman siw met timoun nan lekòl, pouvike, langaj timoun nan kle, ou konprann, donk, li ka al lekòl, men pou seten yo ta telman renmen, yo ta renmen pou timoun nan ta ale a 5, 6 an men m pans eke tout otan ke langaj timoun nan poko kle, e lespwil' ap devlope, ou voyel' lekòl, e timoun nan memwal' tre fidel, ou konprann memwal tre fidel, sa vle di timoun sa, li pap pran anpil tan poul atenn sik segondel' ou konprann, lap fe klas filozofil' a tan. Pa rapo a sa yo ki nan laj ki depase, ou konprann. Donk, sa vle di mwen menm m pou elev ki kapab al lekòl a 3 an, depi 3 an.

Andreene: Bon, komsa nou tout la se paran elev, tout sa met yo yo di la, tout sa nou tout ki chita la nou ta di se menm bagay la toujou, timoun nan tou ta renmen metel' lekòl bone men se posibilite a, mwen menm la, m gen konbyen timoun gen younn ki fini lekòl se paskem te metel yon tijan bone, m gen yon tifi la anko ki pral nan reto la, paskem metel yon ti jan bone, donk, se posibilite an ayiti a, ok mesi

Desilien: yon timoun sipoze rante lekòl a 3 zan, 3 an an poul aprann koule, w aprann timoun nan fe zewo, men demare yon timoun se 5, 6 zan.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Beatrice: Wi, nan zòn isit la, timoun yo ale lekòl depi nan preskolè. Paske, sa pèmèt timoun nan plis devlope. Gen anpil bagay, se nan preskolè timoun nan aprann yo.

Hilaire : Nòmalman, timoun isit la ale lekòl depi nan klas preskolè. Sa pèmèt li adapte ak kèk bagay ki nan lòt nivo yo

Laguerre : Timoun yo ale nan preskolè, paske se la yo ka aprann koulè. Konsa, lè yo rive nan premye ane, yo vin plis abil nan sa yap aprann.

Marie-Ange : Timoun yo ale lekòl depi nan preskolè. Sa depann de mwayen paran yo, paske lekòl leta yo se a 6 zan yap tann timoun yo. Konsa, aprè yo fin pase 3 zan, paran mete yo nan lekòl nòmal.

Frederic : Wi timoun yo ale nan lekòl preskolè a 3 zan, sa depann de mwayen paran yo.

Meriel: Wi timoun yo ale lekòl depi nan laj preskolè. Paske, se yon klas preaprantisaj li ye. Paske timoun ki pase nan klas preskolè a, li pi fasil pou l reyisi pandan tout lavi l lekòl. Se nan preskolè yo montre li prelèkti, preekriti ak prekalkil ki se yon seri nosyon preaprantisaj.

Gwoup paran elèv nan College le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Nan zòn bò isi an, timoun yo ale lekòl depi an 2004 ke yo antre lekòl isi a. Men poukisa yo vin lekòl, a ki laj? Yo antre lekòl pou kindegatenn se a 3 zan. Aprè sa pou kisa ou fè timoun nan ale lekòl se jis pou l pa chita lakay lan, pou l pa tounen delenkan nan men w. Jis pou w ba l yon metod koman pou l viv nan soisyete a, koman pou l ajì parapo ak si w kite l deyò a, se jisteman ou lage l nan vagabondaj. Men w voye l lekòl se pou l aprann, pou demen si Dye vle pou l itil tèt li demen.

R-Patisipan 2(Sherlie) : Bon, pa bò kote pa m, timoun yo ale lekòl selon posiblite paran an. Gen timoun ki ale lekòl sou 2 zan edmi, gen timoun sou 3 zan, gen timoun sou 4 an menm, selon posiblite paran an nan kendegatenn. Ou pa konprann? Mesi.

R-Patisipan 3(Benjamin): Yo ale lekòl preskolè se alaj de 3 zan, 4 an, 5 an tou, se suivan posiblite paran an ke yo ale lekòl. Men timoun nan, nan moman sa ou oblije al mete l lekòl se pou w kapab konsidere ka li nan sosyete a paske lè w pran alaj, ti laj timoun piti sa yo, ou pemèt ke se pa li non yo al li nan moman sa a men onivo edikasyon an, fason edikasyon an ye ou oblije kenbe yon nan laj sa pou yo kapab soutni yo toujou, pou yo kapab antre nan edikasyon an paske edikasyon an se yon bagay ki bon pou avni timoun nan, pou kapab kenbe l de jou an jou jiskaske l monte, jiskaske l gran paske w we nivo peyi a kijan peyi a ye. Paske si w pa mete l lekòl, mwen ta di w se yon pòt prizon ou louvri pou timoun sa a. De jou an jou fo w mete l lekòl pou l kapab konsidere ka li, pou l kapab travay ansanm avèk li.

R-Patisipan 4(Edwige): An jeneral yo ale lekòl apati 2 zan edmi, 3 zan yo ale nan preskolè. Nou nan yon mond kote tout bagay ap chanje, tout bagay ap evolye. Li toujou enpotan lè w mete timoun nan lekòl bonè paske lè l pral antre nan lekòl ki nomal la, li konnen l te gentan genyen yon baz, li te abitye ak timoun de, li pa pral pè lot timoun, li pa pral kriye paske tout sa antre an liy de kont. Donk ou oblije mete timoun nan lekòl bonè pou l ka abitye ak pwofese, elev parey li, dekwa le l pral antre nan lot klas yo, pou l ka abitye, pou l ka aprann byen. Donk se nòmal, wi efektifman timoun yo ale lekòl bone paske nou bezwen peyi a tou gen plis moun ki eklere ladan l.

R-Patisipan 5(David): Bon, timoun yo ale lekòl alaj de 4 an pou yo kapab devlope talan yo, pou yo kapab le yo fin kite lekòl, pou yo kapab avance, pou yo pa pe moun, dekwa le yo we moun pou talan yo kapab monte pi wo. Mesi.

R-Patisipan 6(Wisly): Avèk pedagoji modèn nan, timoun dwe ale lekòl a 2 zan edmi, 3 zan paske se preskole a ki fè timoun nan fè fondamantal, apati de fondamantal la, timoun nan komanse pran elan pou l avance. Paske timoun se tankou yon ti pye plant k ap grandi, se swen pou w ba li pandan l piti a. Si timoun nan pa pran swen pandan l piti a, li pap arive. Se sa k fè w bezwen mete timoun nan lekòl bonè pou l adapte avèk lòt timoun, pou l jwe avèk lòt timoun, pou l gen pwofesè ansanm avèk li, lè sa timoun nan ap eveye paske sèlman paran pa kapab ede timoun nan. Lè

timoun nan piti gen lòt timoun k ap ede l, gen defwa timoun nan pa gen langaj, se yon lòt timoun k ibo kote l ki konn pale byen ki vine de l pale. Ou oblije mete timoun nan lekòl nan yon laj, lè fini pou timoun nan kapab adapte l tou panadan l piti a paske pandanl piti a tout memwa timoun nan sou li, memwa l vyej. Se lè sa a w pwofite timoun nan, sa w bezwen nan li an pou w kapab jwenn li. Ok?

R-Patisipan 7(Cilia): Bon yo konn ale sou 4 an, gen nan yo ki ale sou 3 zan. Lè w mete timoun nan lekòl sou 4 an, 3 zan, li ede lespri l. Lè li jwenn avek madam, pwofesè, li toujou di manman, papa, madam sa te montre m bel bagay, direktè sa te montre m tel bagay. Apre de sa lespri l komanse ap devlope, kounye a timoun nan vin koman....

R-Patisipan 8(Rolph) : Avan tou m ap pran egzant sou tèt mwen, mwen sonje m al nan lekòl preskolè lè m te gen 1an edmi paske m te mache, m te pale bonè. Men nomalman, lè m fin fè filo fò w evolye yon lòt kote, sa vle di antroposyoloji montre sa, evolisyon sosyete a. Men pou timoun nan evolye, li pa ka ap viv ak manman l, papa l selman, ni frè l, ni sè l. Fok li al nan lekòl preskolè pou l aprann konn koule paske le l nan fondamantal yo p ap montre l koule anko, yo p ap montre l ti chante anko, se depi nan preskolè pou montre l. Sa fe bo isi a timoun nan ale lekòl tre bone. Nan tan lontan yo konn ale a 6 zan men nan moman an la a, depi w pale ou lekòl, se konsa l ye. Fo w al nan preskolè bonè bonè e sitou Primat a se lekòl ki pral sou primè ni preskolè

Kesyon#5

Nan lekòl sa a, kisa ki pi motive/antrave timoun yo pou yo reyisi nan lekòl?

Gwoup paran elèv nan Lise Pénchina/Depatman Sidès.

M Gerson : Sa mwen twouve ki anpeche timoun lan reyisi gen yon kesyon de libète. Epi lè w di libète a, ou jwenn paran an manke gen kontwòl timoun sa a. timoun lan un peu lib, epi li fè sa li vle tou sa, se yon posiblité echek. Avek kòm si lux timoun lan jwenn ki okupe tout tan li. Ki rann li pa ka ofri tout tan'l a lekòl la. Sa ki rann li reyisi fòk ou ka omwen gen kontwòl timoun lan. O nivo edikasyon gen yon jan ou fòme timoun lan. Li sou kontwòl ou se tout sa ki pou pèmèt timoun lan reyisi, ou ofri l posiblité a, ou eseye kontwòle l, siveye l. pa kite l fe move frekantasyon tout sa yo se posiblité pou timoun lan reyisi.

M Aubin : sa nou kapab di an tèm de motivasyon, lè pa egzant timoun lan li gen yo pwoblèm o nivo lekòl la, swa pwofesè a ap travay,, elèv la pa sou travay. Ou gen pou devwa, voye el'ev la lakay li. Pou'l vinn lekòl la ak paran l. kounye a si paran an pa sou men'l. pou l mete l sou men'l. paran an gen yon pa de gran responsablité nan ka sa a. sa ki ka anpeche l reyisi se lè elèv la neglije, li pa etidye, li pa travay ni nan sal de klas, ni lakay li, sa ka anpeche l reyisi.

M Larose : elèv yo konn pa reyisi, premyèman yon konn pa pran lekòl la o serye. Pa egzant yon elèv konn nan klas ,y ;ap fè kou. Li pa renmen tèt pwofesè, pwofesè a ap fè kou a , ou nan klas la se kòm si ou pa la. Sa ka koz echèk, se ech`ek pou parès.

M Garry : Sa ki motive pou timoun lan reyisi. Li konnen depi l antre penchina déjà li pa pase y'ap mete l deyò. Donk pafwa paran an konn pa gen posiblité pou l peye lekòl kolèj. Donk sa konn pouse timoun lan pou li etidye. Paske l konnen si li pa pase y'ap mete deyò , e paran an pral gen anpil difikilte.

Mme Edelyne : Si timoun lan lise penchina, reyisit li, li toujou sou sa. Lespri 'l eveye sou lekòl la .li menm li sou sa, se lekòl li lap toujou reyisi.

Mme Desir : Timoun yo pou yo reyisi lekòl la, fòk yo sou sa. Epi fòk paran yo dèyè yo, fòk y opa lage yo. Timoun yo gen yon pwoblèm depi yo gen 18 an ,yo santi yo granmoun. Yo di kounye a yo se granmoun, yo gen dwa fe sa yo vle. Anpeche timoun lan, li gen yon lè l pou l antre li gen yon lè pou l sòti. Fòk paran an konnen kote l ye, epi f ok lise a gen yon bagay ladann tou. Timoun yo konn fè nenpòt mwa, yap monte yap desann. Lè sa ou dezole ou menm ou preske fou. E ou wè timoun la nap mache mal, se komsa ou gen yon machine la, li manke pyes, ou gentan wè sa. Fòk timoun lan sou sa. Si'l pa sou sa bagay yo pap ka mache byen.

Mme Marie-carne : pou lise penchina timoun lan prè, li mete l sou sa. Paske depi l pa reyisi ,y'ap mete l deyò.

M Onel : Mwen gen de rezon ki konn pèmèt timoun lan paka reyisi. Premyèman, yo konn nan lari a. mw menm gen paran mwen jwenn ki di m' yo pap met timoun yo nan lekòl lise a. paske lise pèncina timoun yo tjou nan lari a. lè yo nan lari a se paske yo pa jwenn kou. Gen de pafwa pwofesè ki ta dwe travay avek yo a li pa bidjedize. Li dekouraje, y opa touche, yo pa vinn travay. Gen de fwa y opa menm gen yen l tou. Dezyemman ,trè souvan paran yo konn demisyone, gen de fwa paran yo konn koupe tou. Mw menm , mwen di deoi yon timoun kite m vinn nan lise a pou ou. Paske gen de sanksyon ki ap prezante pou ou. Paran yo sipoze ede timoun yo. Pou yo ka pran responsablite yo. Lòske yo lekòl pou yo kapab reyisi.

Mme Antonia :Kesyon pa reyisi a pwoblèm yo se toujou nan travay la. Depi timoun lan fè dè efò, li fè nesèsè li travay. Gen timoun lan menm lè li gen pwoblèm. Men wap wè koz ke li renmen lekòl la. Li vinn pa wè pwoblèm nan. Li chita sou lekòl la avèk anpil efò timoun lan fè ak tèt li pou l pase. Men si timoun lan lèkòl se pa sa li wè. Pa egzanp,li nan telefòn lap tchat epi y'ap travay nan sal de klas, li pa ka pase. Men si li menm li sou lekòl, epi l'ap travay lap reyisi kanmèm.

M Gedeon : Pou rejwenn madanm lan, se kòmsa toutotan teknoloji a ap avanse, gen yon seri de timoun se yon pwoblèm li ye . lè nap pale de telefòn sa konn koze pwoblèm. Pa egzanp pwofesè a konn ap travay epi li menm li nan telefòn. Li pa menm tande sinon wè sa pwofesè a ap fè a. sa vle di li okupe ak yon lot bagay li sou nèt, li sesi, li sela. Donk, se yon pwoblèm ki ka pemet echèk pou li. Konsa tou pou timoun lan genyen wap jwenn ki itilize l tankou yon zouti. Men lè se afè serye li pa itilize li. Fè yon sakrifis anplis. Alò lè pwofesè a ap travay, li konsantre l sa ka pèmèt li reyisi.

Mme Denise : Sa ke map di sou kesyo pa reyisi a. lè timoun nan pa gen volonte , menm si pwofesè a ap travay, ou wè l pran pòz li enterese men sa pa mache. Pou reyisit la si timoun lan moutre w li sou sa. Fòk ou menm ou admèt avèk li tou. Si li mande w yo bagay ki gen rapò ak lekòl, men m si w pa ka ba li men m enstan an, fòk ou fè sakrifis la pou li.

M Santory : Sou kesyon reyisit la fòk paran an bay timoun lan tout materyèl, pou timoun lan ka reyisi. Paran an tou fòk ou gen yon sans de responsablite dèyè timoun lan. E timoun lan fòk li gen ton volonte lakay li. Si paran an demisyone timoun lan pap reyisi, se paske tou li pa ba l materyel pou l reyisi.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: se paske yo jwenn bon pwofesè kap travay ave yo ki fe yo gen kontinite.

Julo: Bon fok elev yo sou sa tou, paske le paran voye yo lekol pou yo ka pa kenbe sa a konsiderasyon, sa vle di ke pou yo paret lekol la pi bone.

Joseph: Bon, pou mwen yo jwenn pi bon pwofese epi tou pou yo kenbe yo di nan lekòl la.

Bernadette: Pwofese a toujou travay byen ansanm ave yo epi pwofese a toujou tre strik le yo bay yo fe devwa oubyen lesòn. Pwofese a toujou asire ke pou timoun nan fe devwa l' avek lesòn

Kaloudy: Donk, de mem osi, donk timoun yo gen yon ijans bo lakay direkte a, pwofese osi pou ke yo kapab eseye bay yo plis mwayen ki diponib, pou ke yo kapab fe travay tre byen epi yo kapab bon rezilta.

Emile: Donk, timoun yo travay, redije devwa, e yo jwenn ankourajman pwofese, direkte.

Erica: Yo travay byen paske, yo jwenn pwofese konpetan, epitou direkte a sou sa tou.

Rose-Jardine: Yo byen travay wi, yo jwenn bon pwofese nomalyen.

Vitaline: Wi pou yo byen travay fo yo jwenn bon pwofese.

Evinson: bon, se strikti lekòl lan lekòl la mete sou pye ki fe m' kapab di mwen jwenn tankou la, yon rezilta ki nomal bo kot pitiit mwen an, e parapo de pwofese yo tou, yo travay ase byen avek yo, e direkte osi tyen aske pou timoun nan kapab remet devwa le yo bay fe devwa, e lesòn yo pou yo kapab konnenl tou.

Gwoup paran elev nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: kisa ki pi motive timoun yo pou yo reyisi, e direkte a gen yon ko ansanm de direkte ki fe edikasyon an, yo toujou mete yo ansanm pou kenbe timoun yo, pou yo etidye epi pou yo fe devwa yo tou, ki fe timoun yo konn reyisi

Fanelia: Bon, motivasyon ke nou genyen bo isi a, nou gen reyinyon de paran nou fe souvan ke nou fe isi a tou, epi nou gen yon kwonogram tou nap swiv avek timoun yo, se sak fe timoun kapab motive pou yo kapab reyisi isit la.

Olius: Se paske gen yon koneksyon antre direksyon lekòl la, pwofese avek paran, se sa motivasyon an.

Cenac: Wi, bon pou elev sa yo motive, dabo direksyon lekòl la miz an komen avek tout pwofese yo, li vin rann timoun nan gen yon presyon sou dol' pou potel' de rezilta.

Juillet: Motivasyon pou timoun yo antrave tet yo pou yo kapab reyisi nan lekòl se pa rapo avek fomasyon direkte, pwofese ba yo epi le yo rive lakay anko yo toujou rekomande paran koman konpotman elev la ye nan lekòl la sal' bay sal' pa bay.

Nicole: Timoun mwen yo renmen lekòl la anpil, yo renmen pwofese yo, pwofese yo pran pasyans avek yo, direksyon lekòl la pa renmen timoun yo pa vini, le gen lekòl, yo toujou vle pou timoun yo toujou vin lekòl pou yo pa pedi jou. Le gen reyinyon nou toujou vini epi lekòl la sanse motive ansanm avek timoun yo, ansanm avek paran yo se sak koz yo bay bon rezilta.

Bertha: motive timoun yo, pwofese yo toujou ba yo lesòn fe yo etidye, e paran tou nou toujou kenbe yo di fe yo etidye, yo toujou fe mwayen.

Florvin: Reyisit yo se kolaborasyon antre direkte, e pwofese e paran, epi kenbe timoun nan ki pemet li reyisi.

Ronald: Alo, se sitou senbyoz ki degaje ant ko pwofesoral, direksyon lekòl la, staf, an gwo staf lekòl la epi jwenn paran yo, elev yo, pwofese yo, sitou senbyoz ki degaje antre yo ki pemet lekòl la, timoun yo motive epi pou yo aprann lekòl la

Emmanuel: mwen tap repete pawòl Ronald la men, Selman m tap ajoute isit la elev yo benefisye de yon bagay yo pa jwenn lot kote, se kwonogram timoun yo gen de le debi de lane, timoun yo konnen nan ki peryod yap gen egzamen , e fas a sa yo prepare yo a lavans pou yo sibi avek sikse eprev yo.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Desilien: Dapre mwen menm, kisa ki kapab ede timoun yo pou yo reyisi lekòl la se le timoun nan depi joul menm li rantre lekòl, ou komanse ap ede timoun sa, pou eksplikel men poukisa l' al lekòl, e lel' gen devwa ou edel' a fe yo, e ou ede timoun sa tou poul kapab de fe rechek poul kapab reyisi nan lekòl la.

Andreecene: Bon gen timoun nan, ou metel lekòl piti a, li bon pou li men tou fok gen paran tou ki ta remen met timoun nan lekòl, li ta remen timoun nan evolye men paran tou li pa we nan je, gen 2 pa we nan je, gen yon pa we pa ka mache, gen yon pa we nan liv, se sak fe gen anpil paran li oblijew timoun nan li ta remen timoun nan rive yon kote, men li pa kapab tou, akoz de mank konesans.

Jonas: Wi, nou kapab di, reyisit yon elev li depann, kom nou di li de paran, kom nou di li de paran, elev la e pwofese a, premyeman elev la gen dwa entelijan, men li kapab gen andikap ki andikap, paran sipoze efose li, poul bay elev la materyel, materyel nesese a ke lap bezwen, ke lekòl la egzije, anplis paran bezwen poul pran responsabilite' sa vle di, non selman prokire elev la, materyel didaktik bagay lap bezwen, founiti yo men li bezwen poul' pote ede elev la tou, setadi nan travay ke lap, nan fomasyon lap resevwa lekòl la devwa yo, eksetera, fol pote kiryoziye sous sa, eske elev la fe devwal, eskel' toujou, koman'l konpotel', eskel' respekte pwofese, eksetera, eksetera

Arnold: E pafwa elev la le l' vin lekòl la, li vin lekòl la, men dizon dil' vini men lap gade pwofese a gen de le elev la menm bonjou l pap di pwofese a. lel' vin lekòl la. Men sak pase pou mwen, depi yon elev vini l' jwenn pwofese pou travay avel' timoun sa si lidel' sou lekòl lap konnen yon bagay kanmenm.

Genise: wi, pou mwen menm, fo se timoun nan komsi poul konnen ki angajman li genyen anve lekòl la. Se paske depi nan piti paran an oblije di timoun nan men kisa k' gen nan lekòl, men poukisa l' al lekòl, men le w al' lekòl men sal' pral fe pou ou. E depi nan pitw komanse debite timoun nan ou edel' a kek bagay li vin konprann. Konyea lekòl vin gen gran vale li oblije vin pran a an chaj, e le l' vin lekòl la konyea, e w' toujou kenbel', li oblije kenbel' di. Konyeal' konnen l' angaje poul reyalize paske san lekòl li pap ka rive.

Joseph: Wi, sak angaje, mo k' angaje timoun nan gen yon panse moral ki di kisa: "Qui veut juin prepare en octobre". Le timoun nan konnen li menm li gen vizyon, lel' komanse rive o nivo li gentan travesse premye klas devan yo, li gon nivo l' bezwen rive, epi depi premye jou li rantre lekòl la li di si Bondye vle map reyisi ane lekòl la kanmem epi antake ou menm paran, lew gade ou we timoun nan deside l' li menm pou reyisi epi w edel, epi pwofese a ap baw bakop, epi w gade w we li pran yon angajman epi li reyisi vreman, se mo, se mo pam sa.

Theodor: Reyisit yon elev nan lekòl, kisa l ye? Si pwofese a ap fe kou a la, map swiv sa lap fe, map mete lwil nan lanp mwen, mwen pa ka pa reyisi. Si pwofese a ap travay la m deye ou byen map bay bag oubyen si map jwe nan

telefon pa gen reyisi pou yon elev. Men depi elev la sou sa nan lekòl la li pa gen yon paran k'ap edel', li vini ak leson li cheche l li jwen liv li, li ouvri valiz li gade sa l' genyen l'al travay, pa ka pa reyisi pou yon elev.

Robert: Reyisit yon elev nan lekòl la li depan de elev la poukisa nou di sa konsa? Pwofese a konn ap fe kou pwofese a nan sal la, elev la limenm li deyo lap jwe. Direkte a gen dwa soti deye yo ap ba yo presyon pou yo rantre pou yo vin swiv kou a yo kouri yo vole tet mi yo soti, donk, elev sa lel aji konsa li pa ka di ke se lekòl li ki pa bon, li pa ka di se pwofesèl pa jwenn, yon lot bagay anko pafwa gen elev, gen pwofese yo ki konn gen kou avek elev la 9ve epi yo anreta, yo rive a 9ve, 9ve edmi sa vin pemet gen doz yo vin on ti jan mal pou konprann li, se sa Selman nou kapab di.

Marcelus: E bon pou mwen menm, m ta renmen pou le lekòl la ap mache pou pwofese yo toujou vini respekte l' eyo elev yo tou yo respekte le yo tou, pou yo konnen a kile pou yo rantre e konsa yap konnen a kile yap soti pou yo mache a le, sa vle di ke pou yo toujou jwenn sa pou yo jwen, alo gen yon le pwofese a ka anreta li gen dwa pa vini menm konnen saw te pedi a jou ou we l' vinio an lap baw tout. Depi w enterese ou pap pedi jou, pafwa gen elev yo, yo chita lakay yo you di pwofese pat vini ye, ou yo di jodia yo pa prale lekòl. E konsa e ou k' paran ki pou enterese yo ale pito'w pedi jou a olyew' pa ale pyes. Sa vle di elev yo, yo vin pa enterese nan sans sa sak few we genyen kap bay anpil pwoblèm fe yo paka reyisi.

Similus: Bon nomalman e nap pati konsa, dabo n'ap di bon paran an, bon elev, bon met egal bon lekòl, sa m vle di pa la, si paran li pran responsabiltè l' dote timoun nan de tout materyel nesese epi li menm tou li motive timoun nan antan ke paran poul montre kel pa bese lebra pou'l kapab siveye travay timoun nan, e timoun nan limenm li pran responsabiltè l' poul konnen lekòl lan li dwe reyisi se ane l' lap preare, pwofese yo, yo fe travay yo kom sa dwa men pandan ke nou pap mete de kote responsabiltè de leta paske la le gen yon twou vid li manke pwofese, li konn poze echek timoun yo ebyen si pos yo konble pwofese yo reponn prezan, direksyon an fe travay li m' pase la elev la lap motive, lap motive dotan plis poul kapab reyisi.

Pierrelus: Wi, se bay elev la tout materyel li bezwen epi paran cheche konnen pwofese kap anseye pitit ou a pouw gen yon kontak direk avel. Epi gen de paran ki konn fe sa ki konn tre enteresan, le timoun nan reyisi ou fe timoun nan of, ou ofri l' kado konsa timoun nan ap toujou bat poul toujou reyisi poul kapab jwenn kado nan men paran.

Simon: Bon mwen menm, m we tout sa' m ta di yo la, tout deja di, e yon elev ki al lekòl li pa gen kaye, li pa gen plim, li pa gen liv, li pa gen inifòm li te met ret lakay li, sak fe sa, paske se avek lod de liv elev la genyen pwofese sa toujou ap gade elev sa tou, konpotman elev sa devan l' lap toujou gen yon ide de elev la, se sak fe tou yon moun ki gen pitit ou ou toujou fe mwayen, posibilite timoun nan al lekòl depil' gen tout liv li pa kite elev pitit ou chita nan ban deye, depil chita nan ban deye lap echwe toujou met pitit ou nan ban devan lap plis aprann e pwofese a ap plis renmen pitit ou a tou, se sam ka di, mesi.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Laguerre : Trè souvan, timoun yo motive se fason pwofesè yo akeyi yo. Yo pa britalize yo, yo familiarize ak elèv yo. Sa vin fè yo renmen lekòl la, sa pèmèt timoun nan adapte l, sa pèmèt li reyisi.

Marie-Ange : Sa depann de jan timoun nan konprann pwofesè a. Si yap fè kou a li pa konprann pwofesè a, li gen dwa pa reyisi.

Meriel : Sa ki motive timoun yo se paske gen anpil nan yo ki pran egzans de lòt moun kap travay, yo ta renmen yo menm tou pou yo travay. Men sa ki antrave timoun yo nan tan sa nap viv la a, se mòd evolisyon sosyete a. Lontan, se lekòl ki te enfluyans sosyete a. Men koulye, se sosyete a ki vle enfluyans lekòl. Se sa ki antrave avni timoun yo yon fason ki vrèman pa bon.

Frederic : Gen de (2) volè. Sa ki entèrese timoun yo, se lè yap gade moun kap fè sa ki byen, sa gen dwa ankane nan lespri yo. Plis ankò, direktè lekòl la ki kenbe lekòl la an evèy. Elèv ki sou lekòl yo eseye kenbe. Men lòt bagay ki ka antrave yo, se deske gen paran ki gen 4 a 5 pitit, menm nouriti yo pa ka bay yo. Sa lakòz elèv la, olye li swiv sa pwofesè a ap di a, li blije ap dòmi sou ban. Yon ti dlo sèlman li swaf, si li pa gen mwayen achte l ka anpeche l pase.

Beatrice : Gen yon bagay direktè a vini avè l ki trèzenpòtan. Timoun nan, lè l lekòl, li bezwen nan yon anbyans nan lekòl la. Li alèz ak pwofesè, li adapte ak kou ki fèt la. Epi sa ki antrave yo ki fè yo pa ka reyisi, se lè timoun yo grangou, epi lè timoun nan pa alèz ak pwofesè yo, yo pa ka poze kesyon akòz yo pè pwofesè yo.

Hilaire : Alò, sa m panse ki motive timoun nan, se lè li vin lekòl epi li jwenn bon pwofesè ki bay bon nòt ki ka itil li jiska inivèsite. Sa ki se yon enkonvenyan, se lè timoun nan vini, li vin chita lekòl la, epi li pa jwenn pwofesè konpetan ki pou pataje kou a avè l. Gen timoun ki renmen anbyans. Si kou a ap fèt, pwofesè a te soti ak pwoblèm li lakay li, epi li fache, sa ka lakòz timoun nan pa reyisi.

Osnet : Si gen paran ki demisyone, pap gen timoun ki prepare pou avni yo demen. Si lè timoun yo soti lekòl yo al nan teke mab, lè sa a yo pral di pwofesè pa bon, poutan se paran yo ki pa pran responsablite yo anvè timoun yo.

Gwoup paran nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nodwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Lekol Primat a, motivasyon ke yo fè pou timoun yo reyisi lekòl se kenbe yo di, se pale, fè reyinyon ak paran yo sou kòman pou yo konpòte yo ansanm ak timoun yo lakay. Apre sa tou gen fason yo fè, yo fè resitasyon, dapre resitasyon yo konn leson yo, yo bay yo pinisyon. Alèd de pinisyon an yo vin komanse ap pran men yo, y ap vin konprann sa yo vle yo rive a paske pwofesè a se pa bak li vle yo fè, se avans. Alèd de pinisyon sa a, kounye a lè yo wè y ap pran pinisyon yo oblije leve pye yo pou yo fè tout sa k posib.

R-Patisipan 2(Sherlie): Nan lekòl Primat de l'Esprit, direktè toujou ap ankouraje paran yo, fè reyinyon paran pou paranyo ka achte ouvraj pou elèv yo li, pou timoun yo ka jwenn liv pou yo travay e pou yo kapab fè de efo tou lè yo bay yo fè devwa, pou yo ka jwenn liv pou fè devwa yo jis pou le timoun nan ta vini, li p ata fe devwa a se yon bak l ap ye. Se sa k fè yo toujou ap pale ak paran yo pou yo sousye de timoun yo, koman yo konpote yo lakay la, eske yo manyen liv, eske yo etidye? Se sa m te ka di.

R-Patisipan 3(Benjamin): Lekol sa a, Primat de l'Esprit se yon lekòl ki gen anpil disiplin. Yo onivo edikasyon, yo gen anpil pwofesè ki fòm onivo edikasyon. Timoun, direkte a toujou ap fe de reyinyon avek yo, reyinyon avek paran yo pou motive yo, pou montre yo koman yo kapab aprann paske yon bon elev jodi a, demen si Dye vle se yon bon sitwayen ke l ap ye. Sa nou we ke yo toujou mande pwofesè yo pou yo kapab bay yo devwa paske lakay mwen m toujou we y ap fe devwa pwofesè bay yo paske de direksyon lekòl la menm ki mande sa. San ke yo pa motive elev yo pou yo kapab travay pi byen, ebyen se lave men siye atè.

R-Patisipan 4(Edwige): Gen anpil bagay ki motive. Premyeman se disiplin. Depi yon lekòl pa gen disiplin, ou te mèt kwe m pap gen reyisit. Donk reyisit la se youn, disiplin nan se youn men antre nan relasyon ak timoun nan se 2 paske

ou pa ka kenbe yon ti moun fò ta di se yon bouwo. Men pafwa timoun nan le l gen yon pwoblem tou fòk ou al nan li menm pou w konnen sa l genyen, pou w pale ave l. Pafwa elèv la gen dwa grangou, li pa ka suiv men si antanke paran ou anatanke pwofesè, manm disiplin, manm direksyon ou gen 10 goud nan poch ou, ou gen 50 goud nan poch ou se nomal pou w di l al pran yon pate ave l. Le sa a, timoun nan menm si l te grangou, le l pran yon pate, li bwè yon dlo li pral reprann pou l al suiv kou a. Donk li toujou bon pandan w ap fe disiplin men ou marye disiplin nan avek elev la. Lè sa a pa fouti pa genyen yon bon rezilta. Donk isi an, mwen kapab di w maryaj elèv ak paran an, maryaj elv-pwofese an nou fe l byen bo isit lan. E se sa k pemet yo reyisi fasil.

R-Patisipan 5(David): Pou yo reyisi nan lekòl la se bon disiplin, bon pwofese, bon paran ki pou fe yo reyisi lekòl.

R-Patisipan 6(Wisly): Bon, lekòl la se yon lekòl ki pase de prezantasyon nan kominote a. Le fini genyen yon alokasyon ant direktè, pwofesè, paran. Se sa k fe le w gen yon timoun ki lekòl sis a, toujou gen nimewo telefòn nan mezi ou si timoun nan gen yon pwoblèm, direksyon lekòl la rele paran li di men tèl pwoblem li genyen. Paran an, pwofesè a tou, direksyon lekòl la genresponsablite anve timoun nan pou si timoun nan gen yon malez kelkonk, si se lopital pou l ale, pou yo gen tan ale avè l. Sa vin rann tout paran sousye pa rapo de responsablite Direkte, pwofese la e gen dialog avak paran yo e paran yo renmen lekòl la e lekòl la tou vin tounen yon lekòl pafe san l pa gen disiplin, travay. Se pwèn fò yon lekòl se disiplin avèk travay. Se youn nan rezon ki fe mwen menm mwen pitit mwen la, e pitit mwen ap reyisi nan lekòl la.

R-Patisipan 7(Cilia): Sa m bagay, koman direktè a, Primat de l'Esprit, kòman yo sèvi ak timoun yo an byen. Yo byen travay ak timoun yo. Epi lè timoun yo gen yon bagay ki fè yo mal, yo toujou mennen yo lopital pou bay o medikaman. Sa fè nenpot bagay timoun nann genyen li toujou enterese ak lekòl la.

R-Patisipan 8(Rolph) : Monchè Josue se plis yon plezi jodi a. Malgre ni lè m te lekòl la sa pa t konn fet. Men pa bo isit jan tout moun di w la, lekòl bò isit la pa ka pa motive paske gen yon alyans ant disiplin nan ak elev yo. Sa vle di si n ap viv la se yon sel nou ye, si jodi a mwen pa konn leson m, mwen konnen met Doudou pral wonfle m, mèt Edwige pral wonfle m, m ap pran kou a, m pap derespekte l e lè fini m ap konn leson an avan m ale, m dwe konn leson an. E fok mwen al bay pwofese a li. Sa vle di bo isit la se Primat de l'Esprit, se yon bagay ki presye, nou tout ki la nou te lekòl Primat de l'Esprit, se yon bagay ki presye. Se yon fason ou tre presye. Nou travay nan non lekòl la pou n bay tout sa, tout konsantman nou ka bay.

Kesyon#6

Eske ou kwè kalite manje timoun yo manje kapab ede yo bay bon randman eskolè ? Ki kalite manje ou bay timoun pa w yo manje ? Epi chak konbyen fwa pa jou ?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès

M Onel : Kesyon sa se yon kesyon ki vrèman pèplèks , men kan menm nou konprann ki nouriti timoun lan pran pral aji sou mantal li, li pèmèt pou li kapab aprann li byen. Donk li trè enpòtan pou ke nou ekilibre aliman ke nou pral ba yo manje. Mwen fè trè atansyon pou m ka bay timoun mwen aliman ki kapab ede'l. aliman enejetik, aliman ki pou ba yo pwoteksyon. Yo jwenn potey ki ka fe timoun lan gen yon bon mantal dispoze pou resevwa edikasyon.

Mme Marie-carne : pou nonb de fwa a timoun sa li manje 2 fwa pa jou. Li te manje li ale lekòl, lè vini ou fè manje ou kite pou li. Apre sa si li le sandi li pa al lekòl li ka manje yon twa fwa pa jou.

Mme Desir : Pou timoun yo manje lekòl la travay an de vakasyon, pou ou gen de timoun lekòl ; youn maten, youn aprèmidi. Fòk timoun lan byen manje nan maten pou li ale lekòl. E sak pral lekòl apremidi a , si w pa kapab bay timoun lan manje fwa pa jou. Se yon sel manje pou tou de manje wi , si w pa an mezi. Pou timoun lan byen manje le maten ,manje ze, fig, pou timoun lan al lekòl, pou'l bwè ji se yon bon ji natirèl ki pou kenbe timoun lan lan an vi. Pa fwa timoun lan konn pral lekòl paran an pa gen menm yon goud pou l ba lial lekòl. Fok li ale kanmenm. Lè sa wa di timoun lan fò'w pou wè si wa jwenn yon bagay ou kite pou li , lè l sot lekòl. Gen paran an ki konn voye piti yo lekòl epi l di ale sou kont bondye. Bon si w voye timoun sa lekòl ou pa kapab ba l amnje fok ou bal bwè pou'l retounen manje. Mwen le m voye timoun mw lekòl mwen leve depi a katrè di m maten. Kounye a manman y opa leve a 4è ankò ,y opa leve a 5è menm pou fe timoun yo etidye y opa leve. Si yon patat, yo lam, yon bagay ki pi fasil mw gentan leve mw bouyi l.

Mme Edelyne : Malgre mwayen ekonomik tre fèb, men timoun lan nou fè sa n kapab. Menm si nou pa ka bay 2 , 3 fwa nan yon jounen. Nou fè tout efò nou pou nou kapab ede timoun lan nan san sa.

M Garry : Pandan nap pale de nouriti an, nou kwè 1 bwenn pep la se. Kòm se ministè a ki voye nou pou li se a. se yon lekòl nasyonal nou wè Leta manke pran responsablite l. se pa tout paran ki gen posiblite pou fe timoun yo konsome sa yo dwe konsome a. aprann jan yo ta dwe aprann lan. Kesyon map voye poze min istè a se pou ki li pa kkrey posiblite pou l bay timoun sa yo yon pla cho. Paske gen paran an ki konn pa ka bay timoun yo, yon bagay ki pou kenbe yo pandan yo jounen. Paske tout paran pa gen menm fòs, gen paran ki ka bay timoun lan yon bagay , konsa gen lot ki pa ka jwenn. Timoun lan oblije vinn a dlo domi an.

M Larose: Mwen panse minister a pou bokou nan edikasyon timoun yo. Si timoun lan pa gentan konsome anyen. Se klè li pap kenbe anyen, anpil nan paran ayisyen yo. Yo konn kisa pou yo ta bay elev la pou mete nan sou yo, men de fwa yon pa gen posiblite a. men m panse paran yo fe tou say o kapab pou lekòl.

M Aubin:lè n'ap pale tale a kesyon an bèl, mwen ka di peyi dayiti se yon peyi mizè frekante chak segonn. Yon timoun ou gen yon jan ou ta renmen okipe l. ou pa janm ka rive nan pwenn pou okupe l la non. Ann di timoun an ayiti ,sitou sakap etidye sa genyen ou ba li'l. lakay pan ou vinn genyen yon feblès an agrikilti. Lè n'ap gade timoun lan dwe konsome pwodui ki gen plis enèji. Se moun de feb posiblite yo kap travay tè. Tout pwodui ou konsome aktyèlman la se pwodui etranje ke l ye. Mwen met di kip a rich an vitamin. Ou manje yon kiyè mayi moulebn ki sot nan tè w la , ki pran dire pou l pran an nan tè a. ou gen yon timoun ki pran yon pla konsa li regle yon bagay pou li. Men wap manje youn kounye a se yon pwodui enpote ke l ye, li chaje pwodui chimik.. mwen met di sa nou genyen an se ave l nou okupe timoun lan. Sa nou jwenn lan si w se moun ki ala kanpay, ou jwenn mayi, pitimi,lam veritab, patat, manyok. Sa w jwenn lan ou bay timoun lan li. Se li menm ki ede w avek sekou lesyèl tou. Pou ki rezon leta ayisyen tout timoun kap mouri pa malnitrisyon yo pa eseye itilize yon klimik mobil pou lekòl yo. Pou yo we koman yo ka akonpanye moun yo. Ba moun yo yon minimum pou yo we ki tip de pwodui yo ka bay mou sa a ki pou ede l. sa paf et nou pap bay tet nou manti fok ou ka bay timoun lan yon manje ki pou kenbe'l. Pla diri se jou si paf e anyen pou li, ou ba l manje pou l pa mouri.

M Gerson : kesyon manje an Ayiti nou nan yon peyi sou devlope. Gen moun ki ka bay pitit li manje nenpot bagay. Sa jwenn se li nou bay nou kontante n. kesyon manje a nou pa finn chita sou li pou n bay pitit nou pou'l reyisi lekòl. Paske se efò nap fè ak pitit nou. Pou nou wè si nou ka sove l sou le plan edikasyon.

Mme Denise : Manje a se youn, men si timoun lan pa jwenn li, li pa gade sou sa, li toujou kontinye fè efò avèk sa la rive genyen.

M Gedeon : Bon m'ap di, si pou'n ta di nap bay timoun yo manje sa pou'n ta dwe ba yo. Yo mèt di gen timoun ki patap fè klas yo. Mwen konne gen de timoun ki gen dwa al lekòl konsa. Sa ka rive se lè li retounen pafwa konsa li konn jwenn yon bagay. Gen de timoun yo menm se sakrifis yo fè. Se sak fè m panse Leta li menm fò'l ta ede nou, pou nou ka ede timoun yo. Menm lè paran an ta gen posiblite li pa konn ki manje pou'l bay timoun li. Eske ministè a tou bay yon lis de manje ? paske timoun lan gen dwa manje diri se kòm si li pa manje. Timoun lan pap manje mayi pou ou. Si ministè a te bay yon lis sak te k ede noua k timoun yo.

Mme Antonia : Afè manje a pou mw , pou janm wè mou nap manje Ayiti. Lontan nou te konn byen manje paske lapli ap tonbe sa'w plante leve. Menm yon poul ou gade kounye a maladi pase pran l. ou pral di achte ze, ze a trè chè. Nou ka di, dye swa louwe, sa bondye ban mwen an. Bondye fè gras, men si ta pou di pou okupe timoun lan, ou patap kapab.

Gwoup paran elèv nan Institusion mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Bon, timoun nan ou bal' manje, ou voyel' lekòl, fol' etidye, fol' aprann.

Julo: Bon se pitit ou l' ye, sa vle di, ou prepare timoun nan a la baz, manje li 3 fwa pa jou.

Joseph: Bon, pou mwen menm, timoun nan manje, men se 2 fwa pa jou, li manje se sak' fe'l ka sou sa.

Bernadette: fok ou bay timoun nan manje epi pou bay timoun nan pou li ka kapte fok ou bay li manje fwi, legim, fok ou toujou fe ti ji pou li, pou timoun nan, epi fol' manje 3 fwa pa jou.

Kaloudy: Donk, sa'm ka di pa rapo avek ijans paran an, tankou pa egzans, ekonomikman, vreman timoun pa gen ase de mwayen, men kanmenm pou ka reponn, men kanmenm nou eseye fe sa nou kapab, malgre efo nou fe pou ke nou kapab bay timoun yo manje nomalman

Emile: Wi, manje a pafwa gen vitamin ki ede timoun nan avanse, sitou, donk si timoun nan ap manje nenpot manje m' pansel pap sou sa, e sa ka rann tou li paka etidye. Donk, timoun oblije manje 3 fwa pa jou.

Erica: Timoun nan dwe manje 3 fwa pa jou a men jis lew genyen ou ba'l epi tou 'l ta sipoze bwe ji chak jou, ji natirel

Rose-Jardine: wi, timoun nan sipoze manje 3 fwa pa jou, ki tou te genyen, ki tou pat genyen, li sipoze manje 3 fwa pa jou.

Vitaline: Wi, timoun nan sipoze manje epi bwe ji natirel, poul' ka sou sa, poul' genyen bon nivo, poul' sou sa.

Evinson: Bon, li evidan, pou timoun nan kapab reyisi lekòl, fok li kapab manje de manje ki gen, kap di, vitamin ladan, pwoteyin , tout sa, nou fe de mwayen posib poun' ka bay timoun nan manje 3 fwa pa jou

Gwoup paran elev nan Institusion mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Bon, pou kalite manje a menm sa se yon katastwof paske moman yo yon ti jan difisil paske tout janw ta vle ede timoun nan avek yon bagay ki pou edel' pou timoun nan ta kapab aprann, pa gen mwayen posib, pwiske wap goumen, nou konnen koman sityasyon peyi a ye.

Fanelia: Bon, pou afe nouriti pou timoun sa yo, nou te ka ede timoun nan fason pa nou, nou konnen pou manje se 3 fwa pa jou pou manje men a la minit ke nou pa gen mwayen pou timoun yo, gen pafwa yo manje yon sel fwa pa jou oubyen 2 fwa pa jou.

Olius: si se pou kalite de manje timoun n' ap manje ki ta fel reysisi, nou patap jwenn sa Selman gen motivasyon yon presyon paran bay timoun nan, sal jwenn li ba li, li kotantel avel epi li pote rezilta.

Cenac: Wi, nomalman timoun nan pagen yon manje spesyal ke nou ba li, nou te kapab konnen sa pou nou ba li a men posibilite yo pa an men poun' kapab ba li a men avek sa yo jwenn yo dako, e nou menm sa nou te konn jwenn tou, nou kontribye antre yi, li pote reysit.

Juillet: konsenan nouriti pou timoun yo kapab konsome pou yo manje, pafwa se sa w' jwenn ou bay yo, se lew genyen tou ou ba yo, paske bagay pa osi fasil pou yo.

Nicole: mwen menm timoun yo m degajem ave yo, sam' jwenn m ba yo, m bay yo pitimi, sos pwa, legim, mayi moulen, sos pwa, legim, m ba yo, m degajem ave yo sam jwenn m ba yo, bagay yo di.

Bertha: Bon, sam' jwenn m ba yo, gen de le, w ta ba yo manje 3 fwa pa jou w pa genyen, saw jwenn ou naje ou soti.

Florvin: Monchew degajew_ave yo janw konnen, paske pafwa menm jwenn ou pa jwenn, ou degaje w kanmenm pou pemet yo reziste

Ronald: Bon si se pou rasyo alimante pou timoun yo te reyisi, bon w te ka di lew na milye sa yo sitou paske depiw nan milye sa yo yo konsiderew nan defavorize kote tout paran yo pa reponn men jan men kanmenm lew eseye egziye timoun yo, paske si yap gade sa mesye, pitit mesye X ap manje, yo menm yo pa manjel tou, sa ka demotive sa oumenm tou, ou oblije motive yo, yo paka manje jodia omwen sa yo jwenn yap kontante'l avel, demen sidyevle epi bagay yap chanje.

Emmanuel: Nou rekonet ke, pou yon timoun aprann byen, gen bagay fok li manje tankou, pwason, let, vyann, li dwe jwenn bagay sa yo, men nou paka bay tet nou manti, n' pa bay timoun yo sa yo chak jou, men nou fe efo le'n ka ba yo nou ba yo.

Grupou paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Desilien: Bon, de no jou konyea m kapab di ayisyen vin an yon tem, se komsi, nan yon tem eklere, pi bon manje ak' te gen lontan yo, m kapab di manje monn yo, nou kapab we yo di manje sa yo yo pa bezwen l' paske manje andeyo yo pa bezwenl. Se manje vil, manje blan voye, e de manje blan sa yo voye yo vin kontamine timoun yo. De no jou, n' vin we timoun yo ap vin malad men se pa rapo de manje blan sa yo pou mwen menm mwen ta swete paran timoun yo le maten ou fe yon te bay timoun nan ou ba timoun bon mayi moulen poul manje pou l al lekòl. Ou bay timoun nan nouriti, a sam tap di.

Andrecone: se menm bagay la toujou, afe manje pou yon timoun al lekòl, bon bagay la bay pwoblem nan peyi a pou andeyo a la pou timoun nan le maten lel' pral lekòl li ta dwe manje yon bagay men se konsa tou, posibilite a gen dwa pa pemet ou. Timoun nan pati a yo 10 goud nan poch li pou cheche yon bagay pou li manje petet saw ba li a, li gen dwa paka itil li anyen, limenm li ta renmen l' tou, bon e sa ban pwoblem, e sa pa nan memwa timoun ou gen dwa paka kenbe, ok mesi.

Jonas: Souvan yo toujou di "ventre affame n'a point d'oreille". Se ki vle di, e timoun nan di moman ke li nan klas e li pap, setadi, li pat leve ke li sa vle di li pat pran yon ti nouriti lakay li, donk, se nomal, pwofese ap prezante konl', li gen dwa aveg, aloske, de jel' kale men l aveg paskel paka tande anyen paskel sot lakay li grangou donk, ansotke paran li

menm bon fom diw an pasan gen paran ki konn pafwa mal aji, koman mal aji, kwe pou'm rejwenn konfre'm nan jan li te pale a, gen paran, li gen bon ti bagay, komsi pwodui lakay poul ta bay timoun nan telke ze, ze poul li genyen bon zaboka yon seri de bagay, fig, fig mi, li pote al pote yo kabare al vann epi lap achte lot bagay pwodui enpote ki pa genyen vreman vitamin sa fe timoun nan li pafwa konn mal aprann, aloske Bondye ba li fig mi, li bay li bon bagay, pwodui lokal, poul ta bay timoun nan, li pa ba li.

Arnold: wi, pafwa mwen lontan, lem tap leve se chwazim' tap chwazi, timoun tap chwazi kisa pouw manje pouw al lekol, men konyea pafwa timoun nan leve menm jwenn li paka jwenn anyen non poul ale, gen de le menm yon ti kafe li paka jwenn, li oblije fe twalet li li pati konsa.

Genise: wi, pou mwen menm m santi dosye manje a kapab fe timoun nan paka aprann, men pou otan timoun nan pa bezwen tankou se ta yon bagay ki che poul ta pran poul ta aprann yon bagay, pakse depi timoun nan sot lakay li sel sal bezwen, li bezwen yon ti bagay ki valab, li pa bezwen anpil, li gen dwa piti, men ti sal pran an li valab, le timoun rive li oblije santil gen yon ti fos, paske ti sal' pran li te gen pwa, menm sil piti men l lou, wi sil pa jwenn li li ka fel paka aprann

Joseph: Egzakteman, pap byen manje timoun nan ka fel paka aprann, mentnan sim diw pa gen peson timoun ki ka byen manje konyea, mesi pwodui natirel yo, yo ale, pote yo ale, lapli pa tonbe, menm zoranj si moun pa jwenn, le pou timoun nan ta fe yon dlo sik, yo pa jwenn li fok se yon pwodui chimik kanmenm poul al pran, se pran yon yon pwodui bwase li, mande sa timoun nan bwe a l' pa konnen, eskel bon pou li, eskel pa bon pou li, e sak' fe menm ou menm mandew sa timoun nan manje, pesonelman oumenm saw manjew pa konnenl, paske sa yo ba ou, ou manjel menm oumenm ou pa konnen kisaw manje.

Theodor: bon, nou ka di sa konyea de nou jou, manje a vin enfliye sou timoun yo vreman, enfliyans lan nan grangou a, paske depiw grangou ou paka aprann, grangou paka aprann, Jezi rele disip li yo avan l anseye yo l' ba yo manje, men moun paka aprann anyen an grangou, paka chwazi, mwen menm mpa chwazi manje m bay timoun mwen al lekol, sam jwenn mwen ba yo, se mwen k' papal', li pa gen le chwa, sam ba li a li dwe pran yo, mesi.

Robert: bon, sin' ta ale pi lwen nou menm, map di le yon timoun, yon timoun leve pandan jounen an li ta dwe manje pou pi piti 3 fwa pa jou, men le nap gade yon timoun ap soti net betel poul vin lekol isi a, li gen dwa deplase betel, sou kabare, li manje yon ti bagay nan maten, lap rive la a 7te, epi li 3ze, 3ze edmi, li lekol la toujou, nap mande elev sa, lel, menm sil te sot lakay li vant plen li rive lekol la, kanl' rive a midi, li oblije, li paka, li tonbe a defayans, li paka sipote anko, kisa' fe nou di pandan lekol la ap mache ou gen dwa we elev la li kagou, wa di se yon poul, men le sa oumenm, ki pwofese a oubyen direkte a, e few kapab swiv elev la tou pandan wap fe kou a, pouw kapab konprann lew we elev la konsa pouw gentan santi se an defayans li ye, siw tap pase siw tap fe yon kou diran 1 e de tan, siw te ka redwi li an 45 minit li tap bon pou elev la.

Marcelus: dapre mwen menm, m toujou ap panse avek 77, 78, 79, 80, le m' ta pral lekol, gen dwa sot lakay ou ou pa manje, epiw pa we lew rive lekol la ou travay, ou travay, kouw tande midi pral sonnen, ou tande penpen, penpenn, le saw sou manje, ou met, le sa te gen manje, te gen ed, men konyea nou pa jwenn ed sa yo anko, a nou pat santi grangou, nou te santin' alez, nou te aprann byen, nou te aprann byen le sa, sa vle di moun ki pase nan lekol nan ane sa yo, mon che yo pote fwi, sak fe sa yo te byen aprann te gen manje.

Similus: bon kesyon manje a se yon kastet chinwa, nou pa, nou mete an faz sou timoun yo, men se pa timoun yo, se tout sistem nan li anbrase, menm pwofese a de fwa ki vini kanpe nan klas lan, kom antanke responsab, li pa kapab bese le bwa poul metel a ni devan elev yo li pran reponsabilite l', men se yon veritab pwoblem, jounen jodia

gen yon altenans, ant pwodui lokal yo ak pwodui etranje, pou konyea la, li pi fasil pou yon timoun lel' pral lekol se 2 branch vemisel oubyen sa yo rele spageti a nan lang blan an, yo ba li, timoun ou pa jwenn patat anko, ou pa jwen, bon pa pret ke gen fig, viv yo, pa genyen, de fwa tou yo konn nan frekan wi, yo pap kale, li konn lakay la yo pap kalel', yo pap kalel' pou yo bouyil', donk se sa, yo prefere swa tonbe nan otdog oubyen nan pate, bagay lwil kap seche lestomak yo, kase lestomak yo, epi ki pa kapab vreman nouri espri an, donk, se sa se yon veritab pwoblem e lekol yo tou defwa tou yo pa ekipe, paske nan chak lekol kote nan peyi ki serye avanw al chita pouw aprann se manje dabo, se manje dabo, se vre nou pa manje poun viv, nou pa viv pou'n manje, nou manje poun' viv, byen men met Tego te dil' ventre affame n'a point d'oreille, chen grangou pa jwe, paske sak fe anpil fwa li koz tou, sak rele randman skole la defwa konn gen yon dekalaj ladanl, se sa, se konsa sa fe.

Pierrilus: Nou konstate, lontan jan met Similien dil la, nou konn jwenn patat, nou jwenn fig yo pou manje, konyea yo pap fel, ou ka jwenn anpil paran aksepte vann poul peyi yo, pou yo achte poul etranje ki gen yon bann paket pwodui chimik ladann, mwen menm bo lakay mwen, m kontate m gen yonn nan timoun yo ki pa janm manje lot bagay ke diri Selman, li pa nan pitimi, li pa nan mayi moulen, li pa nan sesi, anyen, ou ka konstate anpil fwa nou konn lage fado sou do zonbi, sou do vwazinaj, nou di se kout mo k' konn touye yo, poutan timoun nan pati lakay li ta dwe pran premye repa, li ta dwe pran 3 repa nan jounen an, ebyen soley konn kouche menm premye repa l' poko pran, alo le yon gaz rantre aba kot li, li pete fyel li, le sa yo toujou lage fado sou do zonbi.

Simon: Bon mwen pou afe kesyon manje a, se yon tet chaje, tet chaje, soti depi nan pye rive nan tet. Timoun yo leve le maten ou fe yon mayi blan bal a fey, li diw non li pa vle'l, e mwen menm m raplem' de 86 a 87, m konn griye Mayi met nan poch mwen m al lekol nasyonal, konyea la w pap jwenn yon elev kap fe sa pou ou, ebyen mwen menm, si se pou kesyon manje a menm nan elas, se sa Selman nou ka di.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Osnet : Opinyon pam sou kesyon an : Fòk leta ta tounen sou afè agrikilti a ankò. Si nou pa gen pwòp pwodui lakay nou, se lave men siye atè. Twòp pwodui chimik ap maltrete timoun yo, sa fè yo vin pa ka aprann ankò. Nan tan lontan, lè yon timoun soti nan lokalite **Moleyon Batis**, memwa yo te konn frèch anpil paske yo te manje pwodui lakay. Men tout vye bagay kap soti Sendomeng (vye poul mouri yap pote bay nou, si nou ta gen yon leta ki tap travay, ki tap pran respnsabilite l, yo tap fè poulaye isit pou lè paran yo bezwen achte ze, li tap ka jwenn. Lòt manje tankou fig, kasav, manba tap gen tout bagay sa yo disponib pou te pran swen elèv yo.

Beatrice : Pou mwen, timoun yo pa jwenn yon nouriti sifizan pou yo reyisi. Elèv yo ta dwe manje ze, bwè lèt manje vyann. Ò, paran yo konn pase plizyè jou li pa ka jwenn yon ti vyann pou bay timoun nan manje. Leta plis fokis sou lekòl primè pou mete kantin, li pa fokis sou lekòl segondè. M santi pafwa, elèv segondè yo konn plis bezwen manje pase primè. M pa di primè a pa bezwen non, men yo konn pi mal. Sitou pou sa kap fè ale vini. Nou ta anvi bay timoun yo bonjan manje, men nou pa gen ase lajan pou nou fè sa.

Osnet: An tan ke teknisyen agrikol, mwen kwè nan agrikilti, se de agrikilti kem viv. Nòmalmman, manje timoun yo ap konsome, li pa janm ka ede yo reyisi lekol paske pwodwi chimik la fè anpil efè nan kràn timoun nan. Gen manje yap manje ki vrèman defavorab parapò a manje timoun nou te konn manje lontan. Otrèfw sete manje lakay, men kouly a se kabesit (diri titèt).

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

Patisipan 1(Strevencia) : Wi, kalite manje ou ta dwe bay yon elèv chak maten. Premyeman ou ta dwe fè yon te, onivo sèvo a pou l ka kenbe lesan an paske le maten premye sa w fe se yon tas te pou w ta ba li. Le w fin ba li tas te a ou prepare yon ti manje ba li pou l al lekòl. Le l al lekòl la tou, manje w ba li an pa ka fe anyen pou li, ou sipoze ta mete yon monnen nan men l men sa pa pemet pou w ta kouri mete kob sa nan men l anko, li oblije retounen pou l fe jounen an. Kounye a ou menm avek sa w gen nan men w, w ap prepare tann li a 2 ze, 3 ze le l ap vini pou w prepare yon manje pou li. Men le maten an, timoun nan te sipoze ou ba li yon fig mi, yon pistach oubyen ou ka ba li yon spageti oubyen ou ba l yon ze avek bannann. Men bagay yo pa likid nan moman an pou w ta fe sa pou timoun nan. Men ou cheche yon jan ou ba li yon bagay kanmenm pou l manje, pou l ka reyisi, pou l ka konprann sa pwofese a, paske le l pa manje, domi pral pran l sou ban an. Le domi pran l, sa w pral di ? Gen pwofese ki kapab leve timoun nan, genyen k ap leve timoun nan pou di li ; kisa w genyen ? Nan bon ke l li ka di se grangou m grangou wi. Kounye a pwofese a menm, se pap menm devwa li, li ka di ban m achte yon bagay pou m ba li.

R-Patisipan 2(Sherlie): Kalite manje ou bay timoun yo, malgre pa gen posiblite men nou toujou fe efo pou n ta bay yo yon bagay avan yo ta ale lekòl. Ou konprann ? Epitou, ou fe tout mwayen posib jis menm si bagay la pa gra, fok ou ta bay li yon bagay pou mete nan men l. epi petet timoun nan al lekòl premye fwa, premyeman nou ba li yon bagay pou l peze ke li epi nou ba l yon monnen, le l sot lekòl nou fe manje kite pou li. Nan aswe nou fe labouyi oubyen banana pou li. Mesi.

R-Patisipan 3(Benjamin): Afè manje sa se yon katastwof. Le maten, lè w leve ou ta sipoze bay timoun sa yon ti te sèl pou kapab kenbe l paske te a ede l anpil. Men aprè ou ba l yon dejene, yon ti manje pou kabab ale lekòl. Ou pa bal yon paket manje pou fè l sou le rive sou ban lekòl la pou l al tonbe domi, pou pwofese a ap eksplike yon bagay, pou l pa kapab konprann, men fòk ou soutni l ak yon ti manje. Fòk ou ba l yon ti kòb tou mete nan pòch li paske lavi a di anpil, tout bagay che anpil paske ti monnen ou pral ba li a wap ba l yon bagay mezi le l rive lakay pou l kapab jwenn yon bagay. Timoun nan sipoze manje 3 fwa pa jou men jan lavi a di a, sa fè ou oblije ba l yon ti bagay kanmenm pou kenbe l lekòl la paske ou konnen lestomak pa bounda kanno, paske bagay yo di.

R-Patisipan 4(Edwige): Se kalite manje a menm k ap fè timoun nan bay yon bon randman. Men nou ann Ayiti, bagay yo vreman difisil. Chak paran gennyon ni vo li kapab rive, li kapab lonje men l. men mwen kapab di nou anpe satisfè timoun nan paske le maten, le timoun nan pral lekòl ou fe tout sa k posib si se yon wap bay li, ou bay li l, si se yon let wap ba li ou fe l, si se yon kafe, pistach, fig mi elatriye. Ou mete yon ti kob nan poch li, donk ou satisfè l. E an maje pati, pafwa le timoun nan pa gen chans jwenn sa, ou toujou jwenn pafwa isi an, genyen pwofese ki toujou ap mande timoun nan sa k pase elatriye. Donk mwen panse, wi aliman an se youn nan bagay ki tre enpotan pou timoun nan aprann men peyian difisil, men antanke paran nou fe mwayen posib la. An jenerl se 3 fwa pa jou timoun sipoze manje men sa ka rive nan 3 fwa, li ka yon fwa tou. Sa depan de sa paran an gen nan men l.

R-Patisipan 5(David): Pou mwen se yon sel fwa paske bagay yo telman di deyo a la. Paske si yo reyisi se gras Bondye ki fe yo reyisi. Bagay yo telman di deyo a se bon kok k ap bat deyo a la.

R-Patisipa 6(Wisly): W, pafwa timoun nan, an prensip lid we pran yon aliman ki konple ki pou ede l. se pa gwo manje a senpleman ki ka ede timoun nan. Gen bagay tankou ze, let, fig mi, pistach. Le sao u bay timoun nan bagay ki friti tou. Sa ede memwa timoun nan. Ou fe ji natirel, ji chadek pou timoun nan. Le timoun nan vin lekòl nan maten ou pa ka chaje timoun nana k gwo manje. Ou ba li yon bagay ki pou kenbe l sitou let la. Ou ba li yon ve let le maten epi w ba li yon monnen mete nan poch li. Sel grenn bagay, le w gen timoun nan lekòl la ou dwe fe yon efo anplis pou w we nan ki mezi ou kapab ede l rive nan objektif li.

R-Patisipan 7(Cilia): Dapre peyi D Ayiti, paske nan moman sa n ap viv la nou pa we aksyon tankou 3 fwa nan jounen pou w ap bay timoun nan manje paske peyi a two di. Si w bay timoun nan yon bagay nan maten, apremidi le l soti lekòl fok ou fe ekse kantmenm pou timoun nan jwenn yon bagay aswe. Pa gen afe de 3 fwa pa jou. Mesi.

R-Patisipan 8(Rolph): Josue m sot apen di sa, se plis ke yon plezi pou m ta la jodi a. Monche Pwofese biyoloji Primat a toujou di tout paran yo, nan reyinyon ant pwofese biyoloji ak elev yo tou, nomalman nan maten, elev yo dwe pran glisid, lipid epi pwotid. Fok ou pran 3 sa yo. Fok ou pran yon ti pistach, yon ti manba, pran fig mi, pran yon ve let, pran yon grenn ze tou. Sa yo men si w pa pran yo, le w ap vini bo isit la menm si w ta grangou, dejene gran maten, ou al kay fre Benjamin menm si w pa gen kob l ap ba ou say o kanmenm. Se yon garanti se sa k koz Primat de l'Esprit toujou bay randman 100%. E m kapab di nou se baton Moyiz la. Se mache n ap mache bat yo sou beton an, nan Nodwes.

Kesyon#7

Eske timoun ou yo konn fè devwa avek gwoup zanmi aprè lekòl lage ?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

Mme Marie-Carme : Mwen pa konnen paske lekòl la gen yo lè li lage, yo vinn a lè. Mwen pa konn si yo konn ret fè devwa.

M Onel : Wi, timoun yo konn al fè devwa avèk gwoup zanmi, gen anpil dè fwa yo pèdi kou. Yo al chèche kou a byen lwen, yo al travay avèk lòt timoun. Pou yo repase, pou yo kapab reyisi.

Mme Antonia: Wi, yo abitye fè sa.

M Gedeon : Wi, yo al vrèman fè sa, al repase antre yo, men se timoun lan vil la ki plis fè sa. Timoun andeyò, depi yo sot lekòl yo finn fè yon devwa y opa reyini ankò ansanm pou yo fè sa.

Mme Denise : Wi, timoun yo al repase, dè fwa yo pa menm gentan dòmi. Yo leve granm maten yo al refrape ankò.

M santory: Wi pa bò lakay pa m, se konsa nou fè timoun lan yo fè gwoup de travay yo. Nou mete yo nan gwoup de travay, repase oubyen lesan. Kòm nou genyen l pa bò isit nou gen clupère tou. Lè l sot nan clupère li fè gwoup de travay li.

M Gerson : timoun pa m yo, yo toujou tout kote nan tout repase, aprè repase a, yo toujou gen yo travay pèsonèl yo fè, pou kont yo, avan yo dòmi.

M Aubin : Gen devwa ala mezon, pwofesè a konn bay fè se yon bèl inisyativ, li byen enbi de yon egzèsis yo te fè nan sal la. Li fè devwa a sèl men si'l pa byen enbi de li. Li chèche lòt zanmi ki kapab, li konplete ide. Pou l kapab fè devwa yo ba'l fe a la mezon an.

M Larose : wi apre lekòl yo konn fè repase de manyè regilyè.

M Garry : Wi se youn nan fason ki kapab fasone timoun lan pou'l reyisi.

Mme Edelyne: Wi timoun yo toujou gwoupe yo, pou yo repase sous a pwofesè aba yo fè

Mme Desir: Wi timoun yo toujou gen gwoup repase, men lakay mw timoun yo gen tablo, paske yo plizyè.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: wi, yo gen gwoup yo konn travay, le yo ale pran leson, yo gen dwa chwazi moun ya'l travay pou yo ka konn leson yo.

Julo: selman peye pwofese pou yo, le yo rive lakay pou yo kapab montre yo leson.

Joseph: Non, li pa gen gwoup de travay, men li travay lakay li

Bernadette: Pam' nan toujou al travay avek gwoup zanmil yo, 'l toujou fe gwoup de travay epi pou'l ka reyisi.

Kaloudy: Non, pa vreman, li pa nan travay, loske yo bay devwa etidye leson, li vin lakay li, li gen kapasite pou sa, pafwa loske l' pa kapab nou ede li antan ke gran fre.

Emile: Wi, mwen m' toujou travay avek pam' nan, paske mwen avanse pase li entelijamman

Erica: wi, l' nan gwoup de travay

Rose-Jardine: wi, li toujou rete nan gwoup de travay apre lekòl.

Vitaline: li travay lakay li paske e konyea l' pral rantre nan gwoup travay pandanl'

nan filo a.

Evinson: Bon, m panse ke pafwa l' konn al nan gwoup de travay lem' pa gen tan poum' travay avek li men pafwa lem' gen tan m travay avek li paske m gen yon ase de nivo ke li menm.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: wi, yo konn fe devwa avek elev, zanmi yo le lekòl lage epi le yo rive lakay la tou nou ede yo fe devwa yo pa konprann nan

Fanelia: wi e pafwa pitit mwen konn fe dedwa a gwoup zanmi

Olius: Wi, sa rive pafwa.

Cenac: wi sa rive pafwa ke yo konn fe devwa an gwoup

Juillet: Se pafwa yo fe devwa an gwoup epa tout tan

Nicole: yo gen 2 pi gran se, yo travay avek yo.

Bertha: Nou gen yon gran se, toujou travay ave yo, pafwa

Florvin: yo gen moun ki pou travay ave li ni nan lekòl la ni lakay li

Ronald: Alo, gen yon kategori pou sa, le timoun nan an bazaj, pa egzanp le yap debite prime a ou pa oblije kitel' ap fe devwa ak zanmi, le sa ou ka gen yon siveyans plis soutni pou li, men kon timoun nan apati de 9em ane timoun

nan ap prepare ofisyel, ensidwit, le a ou ka tolere li rete travay avek zanmi, men pa kont le' rive lakay pou fe swivi yo

Emmanuel: Elev ki pi avansem' genyen an li konn fe devwa an gwoup men pi piti a li pa konn fe devwa an gwoup.

Gwoup Paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: wi

Pierrilus: wi

Similus: wi

Marcelus: wi

Robert: wi

Theodor: wi

Joseph: wi

Genise: wi

Arnold: wi

Jonas: wi

Andreene: wi, yo konn fe ti soti a zanmi

Desilien: wi.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Hilaire: Wi yo konn fè sa sinon, yo pa tap reyisi.

Beatrice: Wi timoun yo abitye fè gwoup de travay.

Osnet: Wi se yon bagay ki nòmal paske si timoun yo pat travay, e noumen paran ki konn li, nou ede yo travay tou pou yo avanse.

Mariange: Wi yo fè gwoup de travay. Okontrè m achte tablo epi yo envite lot zanmi kondisip vin travay ansanm sa yo sot fè lekòl la.

Meriel: Wi yo toujou fè gwoup de travay.

Frederick: Wi yo toujou fè sa.

Gwoup paran elèv nan Collège Primat de l'Esprit/Depatman Nodwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): wi genyen nan yo ki konn fe devwa avek gwoup zanmi. Genyen menm se yo sel yo, yo travay. Yo toujou di konsa pa renmen travay an gwoup paske le yo al travay nan gwoup toujou gen ti pawol sou kote k ap pale anba anba. Oubyen timoun nan ka vin travay, se sou plezi l li kanpe. Yo menm yo di yo pap travay nan gwoup zanmi, yo pap travay ak moun, yo travay pou kont yo jiskaske yo reyisi lekol.

R-Patisipan 2(Sherlie): Non. Pou timoun pa m yo se se yo sel yo. Se yo 2 ki lakay la, yo nan menm klas, se yo 2 sa ki konn fe devwa. Yo pa konn fe devwa pa gwoup.

R-Patisipan 3(Benjamin): Wi. Yo konn fe devwa avek gwoup zanmi, men timoun sa yo, se preske le egzamen rive. Tout tan egzamen pa pwoch, timoun sa yo pa sou afe travay avek gwoup zanmi. Ebyen se sa k koz timoun yo plis pa ka reyisi lekol.

R-Patisipan 4(Edwige): Wi, yo konn travay avek lot elev. Se si tou senpleman pwofese an ta bay yon devwa an gwoup men an jeneral se plis lakay yo travay. Yo toujou santi key yo kapab fe sa pwofese a bay o fe.

R-Patisipan 5(David): Wi yo konn travay avek gwoup zanmi paske not la konte pou egzamen.

R-Patisipan 6(Wisly): Wi, elev mwen an konn travay an gwoup avek lot elev. Pafwa le yo nan yon gwoup de travay, yo konn ede yon lot ki avanse. Pwofese a gendwa dispanse yon kou, elev la pa konnen l. Mwen panse nan gwoup la yo kapab travay ansanm. Se sa k fe m toujou di nan mezi yo kapab ede yon lot kanmarad tou ki gen lakin nan yon matye, si yo kaoab ede l, pou yo ede l.

R-Patisipan 7(Cilia): Wi. Pa m yo konn al travay nan gwoup. Gen sa ki konn pa sonje matye yo ba yo. Depi pa m yo al travay ansanm avek yo, yo toujou sonje yon bagay yo te kapab fe.

R-Patisipan 8(Rolph): Monche Josue se youn nan koz ki fe Primat de l'Esprit gen plis enpotans nan vil la pou m pa di pou depatman an paske nomalman ou konn sa tre byen, febles fe fos vin bay puisans. Paske gen elev ki ka feb nan matematik, men nan biyoloji li fo oubyen nan chimie l pa fo men nan let li fo. Elev ki fo nan matematik la vin travay ave l. Pandan elev ki fo nan matematik la pa fo nan chimie, elev ki fo nan chimie an travay ave l. Sa koz nou vin puisan, nou gen yon sel ideyal e se pa gwoup ke n a rive paske linyon fe lafos paske san inyon pa gen anyen.

Kesyon#8

Ki kalite travay ou konn bay bay timoun ou yo fè tifi ou tigason-pou yo ede w nan kay la (kankou travay nan kay, travay jaden, travay komès)?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

M Aubin: Kalite travay ou ka mande timoun lan pou l ede fè nan kay. Si se yon tifi manman l dwe moutre l kenbe yon bale, epi fò l ka lave veso tou. Si se yon ti gason nan kad travay kap fèt nan kay yo. Li kapab ede frè l ou sè l fè travay nan kay la, sitou menaj.

M Gerson : lakay pa'm pa gen kesyon de fi, ni de gason. Paske nan lavi ni fi ni gason, tout fè menm travay, ni tifi, ni ti gason fè menm travay, gen menm fonksyon.

Mme Denise : Timoun yo lè yo te piti yo te konn jwenn yon ti travay yo te konn fè. Lè timoun lan rive nan laj de 15 an. Yo plis di timoun lan fokis sou lekòl li. Pou'l ka rive retire kò w nan sa w ye a.

M Gedeon : Bon mwen menm , fòk mwen di mwen preske pa bay timoun mwen fè travay. Sèlman yon ti bagay òdinè nan kay la. Tankou nan jaden nan bèt se mwen ki pran responsablite m e se rezon sa a tou. Lè y opa reyisi, m di ma koresponn avèk yo, paske m pa ba yo angajman se lekòl sèlman mwen mete yo.

Mme Antonia : Bon mwen menm, mwen gen anpil gason. Mwen prèske di mwen pa gen fi, fi m genyen yo, y opa leve nan menm. Gason yo yo fè manje a tankou si se fi. Paske m pa gen pwoblem. Si mwen malad la a. yon gason kap fè manje ban mwen pi fasil.

M Onel : Travay nou bay timoun yo fè nou toujou pase yo lod , lè yo leve yo dwe okupe chanm yo. Epi si gen yon travay mennaj, kit se fi, kit se gason. Yo ka pran yon ti tan pou yo òganize yo, apre sa se etidye.

Mme Marie carme : Wi , ni tifi, ni ti gason, tout konn fè travay, paske ti gason an leve li dwe kouvri kabann, epi li dwe bale tou. Li kapab pase twal mouye. Li menm travay menm jan ak fi.

Mme Desir: Ti gason m yo pa gen le chwa, yo fè tout tout sa ki vini. Tout sa ki posib anlè kou atè. Tout sa ki posib, anlè kou atè. Ti gasonm yo fè tout travay.

Mme Edelyne : lakay mwen ni ti gason ni ti fi yo gen menm fonksyon. Paske m pa andeyò pou m ap voye ti gason nan bèt. Tout fè menm travay.

M Garry : Ni tifi, ni ti gason lakay mw fe menm travay, men lekòl la yo plis bal priorite.

M Larose: Antanke nan vil la ou abite, donk ou telman gen travay. Ou gen tifi kif è travay domestik nan kay la. Mesye yo gen ladan yo ki fè manje, men gen ladann yo ki pap fè se plis nan edtid la.

M Santory:Lakay mw pa gen tifi pa gen ti gason ,meenm sa ki ala kanpay ti fi yo fè jaden tou, men pa konsekitif.

Gwoup paran elèv nan Inistitution Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Bon, tifi a, li gen travay pa'l poul' fe, li lave, li pase, li bale, li fe kont, li fe lesiv anndan kay la.

Julo: Bon, ti gason an, li ede'w pa rapo le papal' pa la li fe tout sak posib nan kay la.

Joseph: Bon, pou mwen menm travay non bal' fe, si pa gen dlo la ,n ka voye'l pran yon grenn bokit dlo.

Bernadette: pam nan toujou ap fe travay, lave, pase, lave vesò pase twal mouye, tout sa, kanmenm se yon demwazel.

Kaloudy: bon li pa vreman fe travay m kapab di se loske yo voyel achte ti galon dlo, tou sa, pa gen travay li fe, sanse, se etidye, epi jwe, Selman.

Emile: Wi, pam nan toujou fe travay nan kay, pwopte, fe tout aktivite, fe manje, tout bagay.

Erica: Li toujou fe travay, lave, pase, lave veso, fe tout bagay net.

Rose-Jardine: pam nan pa telman fe gwo travay, sel veso, apres la lekòl.

Vitaline: Pam' nan fe tout travay, nan tan sa fok timoun nan fe travay, ou pa bal' fe travay le gen lekòl men pandan vakans 'l fe tout travay.

Evinson: Bon, wi pam nan li konn fe travay, fe menaj nan kay la , e lem pa la li asire kay la e sitou vakans.

Gwoup paran nan Institution Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Bon pou lakay la, nou menm nou pa gen jaden, paske nou pa gen jaden nan potoprens, men nou aprann tifi ni ti gason, tout afe lakay la, sak ka fe manje yo fel, sa kap lave veso, yo lavel, paske chak timoun dwe konn fe yon bagay kap itil li pou demen kotel rive poul kapab degajel

Fanelia: Bon, m gen yon ti gason lakay mwen, m montrel fe tout bagay net.

Olius: Alo, pou elev pam nan, pou kategori aj li ye a, nou gen yon seri de travay nou poko ka konfyel

Cenac: Alo, se 2 ti gason m genyen, bon tou le 2 yo fe travay nomalman, lave, pase mop, tout travay ki egziste a yo ka fel, osi. Ok

Juillet: Lakay mwen se timoun ki fe travay pi souvan, lave, bwote dlo, fe manje, le yo sot lekòl.

Nicole: Lakay mwen m ba yo fe travay, men m ba yo le tou pou yo etidye

Bertha: mwen m ba yo fe travay, men le yo gen leson, m bay yo le pou yo etidye, yo fe tout kalite travay nan kay la

Florvin: Nou toujou kenbe timoun nan kay montre yo travay, koman pou yo fe travay nan fwaye a donk, demen sidyevle pou ka itil yo

Ronald: Se sitou nou kenbe menm prensip kwonogram lekòl la jan le nou vin nan reyinyon yo ba ou yon kwonogram yon le pou chak bagay konsa nou tou sevi avel lakay la nou gen yon le pou jwe, yon le pou de devwa, yon le pou fe travay menaj nan kay la.

Emmanuel: Bon, an semen lel' gen lekòl, yo pa vreman fe travay, yo ka fe yon ti travay pou yon 30 minit, men nan wikenn pandan yon 2 ze de tan, 3 ze de tan, Selman sa.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: Bon, mwen menm travay m konn bay ti gason fe, paske se ti gason m genyen m pa gen tifi, m gen timoun mwen yo gen pafwa anvan yo al lekòl yo konn al mare kabrit, ou konprann, yal' mare kabrit, fow aprann timoun nan al nan jaden tou, yal mare kabrit yal' nan jaden.

Pierrilus: tifi pase twal mouye nan kay la, okipe lave veso, defwa mkonn pral nan jaden al okipe jaden m konn, ti mesye yo konn avem.

Similus: bon lakay pam pa gen travay ti fi pa gen travay ti gason, ti gason an ka fe sa ti fi a ka fe a, ti fi a ka fe sa ti Gason an ka fe a, sof ke nou jere tan le youn nan lot, lot la nan lot aktivite a.

Marcelus: Bon se yon tifi m gen, tifi yo se, depi leve maten konnen w pral lekol, se konw leve, ou fe ti travay ki te genyen pa egzanp ou bwosew' lew fini ou pase bale, epi siw we kay la pa gen dlo ou pran yon bokit ou al pran dlo, se sa.

Robert: Bon lakay pam, jan met Similien di a se konsa nou sevi, pa gen travay fi ni travay ti gason tout moun fe kelkeswa travay ki vini an.

Theodor: bon bo kote pa mwen, ti fi fe travay ti fi, ti gason fe travay ti gason, tout moun travay.

Joseph: Fe pwopte nan kay la e sal' gen poul fe.

Genise: Bon mwen menm m gen yon tifi yon ti gason, depi ti gason an level' fe yon vire l mare yon kabrit e ti fi a swa l' pran yon liv, akondisyon nan maten, mwen menm mwen k responsab bo dife, le maten bo dife pou mwen, elev prank kaye'w

Arnold: Ti fi bale, li pase mop epi li fini.

Jonas: Bon yo travay ansanm de konse depi, dekil saji de pwoprete, pa gen ti fi pa gen ti gason, tout moun ranpli preske menm wol'.

Andreene: Wi, malgre tet ti gason yo konn di, men pa rapo de mwen menm, mwen di yo fok yo tout fe travay, ni tifi ni ti gason, ok mesi.

Desilien: Fi yo plizye, le maten youn pwopte kay la, apres youn fe manje, apre sa yal' lekol le yo vini, manman yo fe manje.

Gwoup Paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Frederic: travay jaden.

Meriel: travay nan jaden epi travay nan kay.

Mariange: travay nan kay.

Laguerre: travay de mezon.

Osnet: travay nan kay.

Beatrice: travay nan kay.

Hilaire: travay jaden ak kay.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Travay pou no uta bay yon timoun fe pou tae de nou se bale, pase yo mop, lave veso. Men no upa ka pran rad ap lage nan men l. Depi w pran bay timoun nan plis travay pou l fe l ap bliye sa k rele lekòl la, li p ap gade lekòl la anko. L ap kwe se travay ou ba l fe a se li pou l fe, li pap manyen liv.

R-Patisipan 2(Sherlie) : Travay nou ta sipoze ba yo fe a, pa gen tan pou sa vre. Si timoun nan pral lekòl a 7^e ou pa oblije ap ba l fe travay pou fe l anreta. Seke li fin benyen, ou fe dejene pou lie pi ou fe res travay yo.

R-Patisipan 3(Benjamin) : Bon, m pa telman ba yo fe travay paske m konnen ke yo gen yon ekip okipasyon. Okipasyon yo se liv yo paske nou bezwen pou yo kapab etidye, pou yo kapab travay, pou yo kapab reyisi lekòl la.

R-patisipan 4(Edwige) : Mwen menm se neg andeyo m ye. Mwen gen kabrit, mwen gen bet, se nan sous nou al pran dlo elatriye. Anvan timoun yo al lekòl, yo sipoze al nan dlo pou mete lakay la, nan lakou an pou fe manje pou yo. Fok yo lonje zannimo yo, medam yo menm fok yo ta lave veso, avan yo ale lekòl paske mwen menm si m al travay, madanm al travay, ti sa yo se yo ki pou fe l. Demen si Dye vle le yo rive Potoprens, yo pa gen moun ki pou ede yo, se yo menm ki pral degaje yo pou yo travay. Men depi davans yo pa ka fe l, le yo rive Potoprens yo pap ka fe anyen. Se sa k fe depi davans ou oblije fe timoun nan travay dekwa demen si Dye vle pou l pa gen pwoblem.

R-Patisipan 5(David) : Pou mwen, tout timoun fe menm travay paske kote w mare, demen si Dye vle kote w soti pou w ka demare. Dako.

R-Patisipan 6(Wisly) : Pafwa gen kek ti sevis, sitou le wikenn, mwen m nan akyivite biznis, pitit mwen an kapab ban m yon kout men. Men panadan lasemen, le lekòl sof ke le l leve, kabann kote l kouche ou montre timoun nan. Non selman le w mete timoun nan lekòl gen de sevis tou fok ou montre timoun nan pou l jere tet li. Le timoun nan leve se kabann li l ranje, fok li aprann lave choset li oubyen yon bay pye men se pa anpil grav travay sitou lasemen paske timoun nan al lekòl. Premyeman le l sousye de lekòl li a, gen kek ti bagay menaje li kapab fe men sof ke gen wikenn senpleman. Men timoun nan se avèk lekòl li.

R-Patisipan 7(Cilia) : Depi se ti gason w ye, se tifi w ye, manman pa ka leve pitit yon sèl fason paske se pa yon sel kote timoun nan rete, leve. Ou leve maten an, ou pral lekòl, ou pa gen tan ranje kabann ou men fòk ou pran veso w kanmenm pou w al pran 2 veso dlo paske w bezwen lot travay pou w fè, eske si ko m pa bon, koman pou m fe l ? Se pitit ki ede manman. Nan sa w ape de manman an se li k ap avni w demen.

R-Patisipan 8(Rolph) : Sensèman fò m di w, nomalman mwen pran ni fi, ni gason 50 pousan paske malgre m pa leve andeyo men manman m, papa m toujou montre m, le m leve nan kay la si jodi a se se m ki fe manje, fe yon semen ap fe manje, lot semen se mwen. Se konsa m leve pitit wen tou. Si ti gason an fe semen nan ap lave veso, lot semen nan tifi a ap lave veso, ti gason ap fè manje. Se konsa m leve pitit mwen. E yo toujou bay rezilta lekòl, sa pa anpeche yo bay rezilta lekòl.

Kesyon#9

Eske ou konn bay timoun ou yo kòb pou yo ale lekòl? Konbyen kòb konsa pa jou/pa semèn?

Gwoup elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

Mme Denise: Pafwa paran angenyen li bay timoun lan, men pa fwa tou si'l pa genyen li pa bay timoun lan. Si wap gade kob pou ta bay timoun lan pou'l ta fè yon jounen. Li al lekòl depi 6 zè pou'l tounen a 1è. Ou bay timoun lan

50goud pèmèt mw di nou sa se ranse avèk timoun lan. Paske l pap fè anyen pou li, dlo sèlman lap achte avè l, kòb la ap pase , kisa l pral manje pou'l fè tout tan sa a sou ban lekòl la ?

M Gedeon : Bon map di sa, nou pa ka bay yon prezizyon prèske sa madanm lan di a. Pafwa ou ka gen yon ti kòb , pou fè timoun lan plezi, ou ba ;l yon 100 goud, yon 50 goud. Konsa tou li ka ale ou pa gen 10 goud pou ba li wi.

Mme Antonia : Mwen menm se menm ka wi, gen de pafwa ou k jwenn yon monnen ou bay timoun lan. Men konsa tou ou ka pa jwenn yon dola pou w bay timoun lan pou'l al lekòl e fò l ale.

M Onel : Sitiyasyon yo konn konplike, nou konprann bagay yo vrèman difisil. Trè souvan nou konn fè tout sak depann de nou. Fè timoun lan manje epi ba li yon ti kòb pou l bwè dlo, bwè yon sapibon kèlkonk bagay yo vrèman dwòl.

Mme Marie-Carme : Ou leve ou fè yon ti manje pou yo, epi ou ba yo yon ti monnen konsa pou yo ale, pou y opa tonbe. Paske si yo tonbe se ou paran an yap rele. Ou pa ka kite yo ale konsa, ou ka ba yo yon 5 dola, ki valè w gen konsa ?

Mme Desir : Mw menm, mwen toujou lage yon degouden nan men timoun mw yo. Paske pou si yo wè yon pitit grannèg ap manje, pou yo. Mwen di yo achte yon 5 goud mant, yon sirèt ,paske bagay la pa bon. Timoun lan pral lekòl mw pa vle yo gade bouch moun. Mwen di men sa kenbe nan men nou. Kòb la pa gen to, sa m jwenn mwen ba yo.

Mme Edelyne: Lè timoun lan pral lekòl nou toujou bay o yon ti kòb paske pou yo pa gade lòt nan je. Timoun lan manje men se pa yon bagay ki ka fè anyen pou li.

M Garry : alò lè timoun lan pral lekòl nou toujou fè yon sakrifis, nou bay yon ti monnen, men se pa yon bagay ki efektif.

M Larose : Antanke paran, lè timoun lan pral lekòl ,fok ou ta kanmenm fè yon sakrifis. Pou jwenn yon bagay pou li kèk fwa. Nou gen dwa pa genyen li finn manje li ale.

M Aubin : Pou mwen lakay pa'm mwen toujou bat mwen achte yon ti bagay met nan kay la ; spageti, kòn flèks lèt met la. Paske gen de jou ,ou leve ou pa leve menm ak yon penich nan pòch ou pou bay timoun lan. Manman an genyen grès, li gen chabon, li fè yon ti bagay bay timoun lan manje l van la l lekòl. E pou l paf e fas a sa nou rele vant afame na pwen dorèy la. Ou gen kòb, ou ba li l, ou pa gen kòb tou sa w te ba li a, se avè l li fè jounen an.

M gerson : Kesyon de di bay timoun lan kòb pou li ale lekòl la se yon kesyon de mwayen. Sa pral depann de ki mwayen paran an genyen. Gen paran an ki gen plis mwayen key on lòt, gen paran an ki bay, genyen kip a ka bay kip a bay. Se konsa mwen jije l.

M Santory: Fason mwen jije kesyon de montan mw bay timoun lan pou l lekòl la. Gen paran ki kapab gen mwayen an ki bay timoun lan yon to chak jou. Men nou menm pa bò lakay pa nou, eke nou pa gen yon to, nou paka fikse yon to, sa vle di sa,n genyen nou bay. Jou nou pa genyen an timoun lan ale konsa. Li oblije fè sakrifis li ale.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Bon, gen dwa le timoun nan pral lekol, ou gen dwa bal' 10 dola, siw genyen tou ou gen dwa bal' 20 dola, poul' al lekol.

Julo: Wi, sa depan de kapasite kob ke ou genyen an, ou gen dwa pa sel li menm pou ka bay kob, ou gen dwa bal' 100 goud poul kapab manje nan klas la avek zanmil tou.

Joseph: Bon, pou mwen menm timoun nan toujou deplase lakay li a a 50 goud, paske bagay yo pa fin nomal telman.

Bernadette: Pam nan m' toujou bal' 100 goud regilyeman chak jou

Kaloudy: Sam' genyen a li pa lekol dizon li pa vreman gen kob omwen 15 goud, 25 goud paske yo pa gen mwayen vreman. Ok, mpap bay manti la.

Emile: Tankou toujou bal' mwayen pafwa m' bal' 250 goud, 500 goud pa semen.

Erica: M toujou bal 50 goud, le genyen m bal 100 goud.

Rose-Jardine: M toujou bal' 15 dola chak jou.

Vitaline: M bay pam'nan, sim' genyen m' bay li, sim' pa genyen li vin lekol la a pye.

Evinson: Bon, pafwa m konn bal kob pou la semen, e lem genyen, e lem pa genyen tou li fe ekonomi nan sam' konn ba li yo, paske bagay yo pa osi fasil.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor/Depatman Lwès.

Zilina: Bon nou ba yo sa nou genyen pou yo al lekol paske ou konnen mwayen an pa pemet nou pou nou ta lage yon gwo kob nan men timoun nan, men depim maten nou jwenn yon bagay nou ba li ki gen sel poul goute nou ba li yon ti bagay poul pase moman.

Fanelia: Wi, si nou pa gentan fe manje pou yo le maten, nou konn ba yo kob pou yo vin lekol, paske fok yo manje pandan yo nan lekol la.

Olius: Kob nou konn bay timoun yo le maten li varye, sa pral depan de jan sak vin nan menw pou semen nan.

Cenac: Wi, lajan pa gen yon standa, nomal ke ou kapab di ou konn bay timoun nan alo "il y a des variations" kanmenm.

Juilet: li egzibijib fom' gen kob poum ba yo, paske si yo pa gen kob pou yo vin lekol yo pap ka vini, paske yo soti lwen pou yo vin lekol.

Nicole: Mwen, timoun pam yo pa rete two lwen, le maten sam' jwenn m ba yo avan yo vini epim' lage yon ti monnen nan men yo pou yo degaje yo nan rekreyasyon.

Bertha: Lekol la pa gen kantin, fom' toujou fe efo poum ba yo yon ti monnen pou yo manje

Florvin: Ou ede timoun yo ak sa Bondye ba ou, kanmenm ou paka kite timoun nan konsa, fok li jwenn kob pou li degajel', le li rive lekol la paske li komanse gran.

Ronald: Bon, sa varye paske m gen plizye kategori, tankou yon timoun ki ap fe preskole, kindegaden, ou paka bal' kob ou oblije fe bwat pou li chak maten, men lot sa ki avanse yo, menm si ou ba yo yon bagay lakay la ou oblije ou ba yo saw jwenn anko pandan lekòl la anko pou degaje yo.

Emmanuel: Nou asire nou avan timoun nan deplase, li jwenn yon bagay li manje, e nan rekreyasyon an sil' bezwen bwe yon bagay, li swaf, nou bal' yon monnen pou' fe sa.

Gwoup elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: bon monche, gen pafwa ou ka bay timoun nan yon 25 goud, le genyen le pa genyen tou ou ka bay timoun nan yon 15 goud, men pafwa timoun nan gen, tankou jen timoun ou ka bal yon 50 goud, men timoun ou ka bal yon 15 goud, li manje apre lel' vin a midi li jwenn yon bagay poul manje..

Pierrilus: obligatwaman m toujou bay 20 dola chak jou paske se kabare timoun mwen ale, 10 dola pou yo peye moto monte desann, e 10 dola pou yo kapab jwenn, pou yo achte yon pate yon bagay pou yo bwe.

Similus: Bon fom fran avek ou, mwen menm antanke pwofese paran, se chak mwa m jwenn yon ti bagay, ok bay timoun yo chak jou an, sa li tap difisil, paske le pou organize kay la, men gen le, le kay la pa two organize avan yo pati, le sa few jere yo le yo soti, dako, jwenn 25 goud, 50 goud ou ka ba yol' men siw di chak jou, mpa kwe yon paran la ka pran angajman poul dim' mezanmi, bon, sa se fon' koyeran.

Marcelus: lew tandem gen lekòl, bon timoun prime yo se nan menm yo lekòl, se lakay mwen, konyea sam' genyen k' tap vi nan lekòl, nan lise isi a pafwa, lem genyen 15 goud, m gen 20, goud, 25 goud m ba li, e lem pa genyen l' oblije manjel' vin lekòl.

Robert: Bon, mwen menm timoun pa mwen, le yo pral lekòl, m gen 50 goud m ba yo, m gen 25 goud m bay o, kom mwen pa rete lwen avek yo, sim pa genyen tou, manman yo fe manje, manman gen dwa vini la, l rele yo li mande yon ti pemisyon pote manje pou yo.

Theodor: Bon, le mwen genyen m bay, lem pa genyen timoun nan ale konsa wi, w oblije.

Joseph: 20, 25 dola le mwa.

Genise: mwen menm, mpa negosye tankou bal' kob la tout tan paske se pa tout tan m genyenl' men sel sa m kenbe, m gen you ki konn sot lakay la a 7te, e lap tounen lakay la a 3ze, le sam' jije menm si timoun pran yon bagay poul vini distans 3ze a bagay la pa bon, le sa la gen yon 25 goud.

Arnold: mwen menm mpase yon kondisyon ave pam nan, m ba li 12 dola pou fe semen nan avel, kay li pa lwen, se le yo lage la degajel, paskem' pa gen chak jou

Jonas: Mwen pam nan li vreman elwaye pa rapo avek lekòl la, kote rete a lekòl la, li rete net kafou kamo, e lekòl la isi a a kazal, donk, egzijibleman m toujou fe yon efo poul bal ti kob poul peye transpo menm le bagay yo pa bon, paskel sot lwen li paka pran wout la a pye.

Andreecene: Bon se menm bagay la toujou, timoun nan lel' leve le maten sim ba li, sim genyen m ba li, sim pa ba li tou li oblije vin lekòl la. Ok

Desilien: Bon timoun nan m genyen, lem genyen tankou le maten m genyen 25 goud, m ba li, men m pa gen yon montan tankou m ta di m respekte chak jou, map bal tan, le' pa genyen tou li vini konsa.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Hilaire: Si w ta di wap bay ti moun lajan pou ale lekòl, ou ta bay yon 250 goud . Paske si gen kafeterya, yo pap bay timoun nan yon pla san goud pa jou.

Beatrice: Se pa tout lè m konn jwenn lajan pou bay yo paske m gen 7 timoun lekòl. M pa ka jwenn lajan. Se lè m jwenn m ba yo. Lè m pa jwenn, mwen oblije fè yo ale sou pye yo.

Osnet: Yon lè konsa, mwen jwenn mwen ba yo. Lè m jwenn yon 25 goud m lage l nan men yo, m di yo bon vwayaj.

Laguerre: Ou konn bay timoun nan sa w genyen. Ou konn leve, ou pa gen yon adoken. Selman wap bat tèt ou pou timoun nan pa pati konsa. Pafwa ou ba yo 25 goud ,10 goud. Men se zantray ou kap rache lèw pa genyen, paske yon pate vann 25 goud , yon king kola 25 goud. 50 goud pa reprezante anyen. Ou bay yo sa w genyen oubyen yo ale konsa lè pa genyen.

Mariange: Mwen, m toujou bay sa m genyen. Pafwa m jwenn poum bay timoun nan. Pafwa ou gen yon 5 goud ou bay ,10 goud. Kèk fwa wap panse kisa w pral bay timoun nan lè l vini. Nan sans sa ou oblige pa bay anyen pou ale epi tikòb ou genyen an pase nan ti sèl, ti alimèt pou fè yon bagay kite pou li. Timoun nan konn bezwen yon kaye ou pa ka bay li l. Eske se 25 goud ou pral genyen chak jou pou bay li pou l pran yon pate ? Lè genyen nou bay lè pa genyen yo rete.

Frederick: Mwen pa konn bay menm paske se tè map travay. Ò, nou pa jwenn anyen, se pa en nan (1 lane) pou fè yon ti rekòt. Ti sa w fè a se lekòl ou peye avè l. Nan sans sa, m pa jwenn pou m bay timoun nan achte menm yon foun dlo.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patispan 1(Stervencia) : Wi, pou w bay timoun nan kob fo w gen mwayen. Mwen menm nan Pòdepe la, mwen ka bay timoun anviwon de 50 goud pou pi piti pa jou. Pa semen le w ap regle l, mwen ka depanse ominimom 220\$HT.

R-Patispan 2(Sherlie) : Wi nou menm sa depan de posiblite a. le w jwenn 10 ou bay, le w jwenn 15 ou bay, le w jwenn 5 tou se li ki tonbe nan men w ou jis bay li.

R-Patispan 3(Benjamin): Wi. Bon pou afe lajan pou w bay timoun lan al lekòl se depan de posiblite w. Pafwa tou gen timoun ou gen dwa leve nan maten ano u ba l 100 goud, ou ka ba li 50mgoud, ou k aba l 25 goud. Men fok ou pale avek li, lo se 10 goud ou genyen pou w ba li l tou. Ou konprann ?

R-Patispan 4(Edwige) : Bon, timoun nan pafwa ou konn ba li 100 goud, sa pral depan de poch ou. Ou konn ba li 50 goud pajou, ou konn ba l 75 goud tou, de menm ou ka ba l 25 goud tou. Sa w genyen ou oblije se li w ba li.

R-Patispan 5(David): Bon, pou timoun mwen yo, yo pa enkonstan. M konn ba yo 50 goud pa jou, 25 goud, 10 goud, 15 goud. Sa k tonbe nan men m nan m ba yo, yo aksepte.

R-Patisipan 6(Wisly): Wi timoun nan defwa le maten parapo ak distans kote lekòl timoun nan ye, si l fin pran yon bagay, ou mete yon 50 goud nan poch timoun nan. Si timoun nan swa ou gentan bay yon bagay, ou ba l 100 goud pou si l bezwen achte yon bagay pou l manje, pou l manje.

R-Patisipan 7(Cilia): Lè w bay timoun nan yon ti kob pou l vin lekòl, se pa selman pou lekòl la ou bay lajan non. Ou ba l lajan pou l peye taksi, se selon de kote timoun nan ap soti a. Nou konn ba li 50 goud, nou konn ba li 100 goud.

R-Patisipan 8(Rolph) : Mwen m toujou bay timoun pa m yon monnen pou l vin lekòl. Men avan l vin lekòl nan maten m gentan bay dejene a ase. Si m fe efo m ba l glisid, lipid, pwotid sa vle di pa ka bay twop anko. Sa gentan koute anpil, tout kote nan peyi a. Pafwa m konn bay 25 goud, 15 goud, si m gen yon yon 5 goud se li m bay, si m gen 100 goud se li m ba li tou. Konsa m fonksyone.

Kesyon#10

Eske ou konn diskite rezilta egzamen ak pitit pa w yo ?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès

Mme Antonia:Mw pa konn diskite l paske m pa a la mezi pou m fè l, men l genyen frè l lakay li ki fèl. Paske gen de kesyon m poze yo, yo pa ka reponn mw. Men antre yo lekòl ak lekòl yo konn poze kesyon.

M Gedeon: Wi, mwen menm mw toujou fe sa, le timoun lan vinn avek kane a, le m gade li donk, matye li pi fèb. donk m toujou mande l pou l fe plis efò ladann. Donk konsa kote l pi fò tou mwen ankouraje l, pou l fè plis efò de manyè pou l bay plis randman. Men lè mwayenn yo fèb mw pa trop satisfè avèk yo. Donk lè mwayenn lan plis eleve, donk, ou bay timoun lan plis ankourajman.

Mme Denise : Donk, pa bò lakay pa m, sa fèt prèske chak jou. Paske yo nan konkirans de lekòl, lè yo vini fòk yo di jan yo te konprann matyè a.

M. Santory : le timoun yo sòt lekòl nou toujou ap pale ansanm avèk yo. Tel matyè ,tel matye koman w konsevwa l. m di yo fè sa chak jou, pa egzanpsi mwayenn lan desann. Nou ttoujou poze kesyon koman fè mwayenn lan desann ? eske se klas la ki manke travay ? Ou byen ou menm ki manke travay se konsa m panse l.

M. Gerson : Mwen menm, lakay mw, mw egzije timoun yo, pou yo banm yon mwayenn. Chak rezilta fok mw jwenn ki gen tarif, men anplis de sa. Timoun yo gen yon travay yo fè lakay yo, yo toujou nan konpetisyon antre yo. Yo toujou vle antre yo, pou yo we kiyès kap fè pi bèl mwayenn. Paske a chak rezilta, mw toujou gen de prim de ti bagay mw bay o pa rapò a rezilta yo.

M. Aubin: sa 'm kapab di nan sa ,si yon paran pa diskite avèk yon timoun. Sa w voye l'al fè lekòl ? si w pa diskite rezilta egzamen avèk timoun lan, pou wè mwayenn li pot ba ou a nan ki matyè li fèb, nan ki matyè mw kapab di li avanse, ou pat menm bwizen voye l lekòl. Paske fo w ka diskite rezilta egzamen an pou w konnen si se sur 20, li tap travay ,si l fè 5 sur 20, pou gade kisa ki fè l fè 5 sur 20. Ki estrateji ou pral mete deyò pou elev sa kapab pa fè 5 sur 20 anko. Fò w ka diskite avè l fòk ou ankouraje timoun lan tou. Premye travay ki gen yen fok ou ankouraje timoun lan, fò w di timoun lan , a si w pa pase mwen gen yon bagay mw rezève pou ou. M pap ba ou li non. li konn met sa nan tèt li lap gentan konnen ou pral fè yon jès avè l lè l reyisi. Se sa ka pral ankouraje timoun lan, e lè w pwomèt li fok ou ba li l wi.

M Larose :Mw konn fè sa chak elèv la vini ak kanè a. Mw toujou tyen a sè ke mw wè l. mw wè nòt ke l fè nan tel matyè, e si matyè a nòt li fè ladann lan fèb. Mw toujou ankouraje l anretou sil fè yon bèl nòt. Mw felisite l, ankouraje l. mw egzòte l pou l kapab travay pi byen.

M Garry ; Wi, mw toujou fè sa, sitou pou kanè a. Mw toujou ap gade l pou m we timoun lan nan ki matyè ke l fèb, e nou toujou travay avè l tou pou ede l, nan matyè ke l fèb la.

Mme Edelyne : Wi mw toujou fè sa , menm si timoun lan pote mwayènn li reyisi lekòl. Nou toujou fè sa pou l kabab ankouraje e kapab fè pi gwo mwayènn pi devan.

Mme Desir :Si w voye yon timoun lekòl, ou se paran ,ou pa kontwole kanè timoun. Kòmsi ou pa wè ditou non, ou pa wè, depi w pa kontwole anyen nan kanè timoun lan, se kòmsi w se yon avèg. Depi timoun lan vini ak kanè a ou dwe gade li, li pral lekòl fòk ou fouye valiz li, pou w konnen konbyen liv ou te ba li ? konbyen kaye li pote. Gen de lè li pral lekòl li ale ak 2 kaye,li kite tout liv yo ,pafwa liv yo nan men zanmi ap mache, liv yo lage yo nan zen.

Mme Marie carme : Wi, ou toujou kontwole mwayenn timoun lan. Si le l te pase an premye trimes li te ba w 6 , ou fe yon ti red ave l. pou we sil te ka ba w yon 6.50 oubyen yon 7.

M. Onel : Li enpotan, lòske nou pran kane sa yo, nou konn gade lè pwen fèb de l'elev. Pa egzanzp tout nòt li fèb ladann yo. Pou ke nou kapab eseye ankouraje li. Yon bagay ke nou dwe fè ak timoun nou yo. Premye bagay felisite li, nou felisite li pou efò li. Paske timoun lan renmen sa e apre nou ankouraje li. Si w te dizyèm ak mwayen 6, fe atansyon pou w pa senkyèm ak mwayènn 6 donk li trè enpòtan.

Gwoup elèv nan Institution Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Wi, mkonn, lew voye timoun nan lekòl se poul pase depil pa pase, ou gen dwa pale avel nomalman.

Julo: Wi, sak' few peye pwofese pou li poul pote yon bon not ba ou.i

Joseph: Wi, paske fol banm yon bon rezilta poum ka sastife.

Bernadette: Mwen menm pam nan map tann rezilta nan menl' depil pa pase map bat li.

Kaloudy: Donk, sa m' genyen an, li toujou pase, nomalman li toujou pase, men defwa nou konnen li pot de mwayen 7, 8 tou sa.

Emile: Wi, pafwa m toujou lite avel' goumen avel poul ka bay yon bel rezilta men l' toujou pase.

Erica: M toujou konn nan ti diskisyon avel tankou poul plis sou sa.

Rose-Jardine: Pam nan toujou pase.

Vitaline: Pam nan toujou pase wi nan egzamen leta a, m bezwen l reyisi, map tann lel al nan egzamen, menl toujou pasel' toujou banm mwayen 7,8

Evinson: M toujou tyen aske timoun mwen an 'l pote bon mwayen pou mwen, men avan ke al,avan nan semen poul' al konpoze, m toujou travay avek li paske poum' kapab jwenn yon rezilta ki satisfèzan pou mwen menm.

Gwoup elèv nan Inistitasyon mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Bon, pou mwen menm, rezilta egzamen mwen diskite ave yo paske le timoun nan fin konpoze, li konn pran fey yo, egzamen yo poul kontwole not li fe avek sak nan kane a, si parapo not ki nan kane a avek sak pa, ki nan fey la yo pa akode, nou konn diskite avel paske m konn dil li gen pwenl manke.

Fanelia: Wi, nou toujou fe sa lakay la, le timoun nan manke fe mwayen pou yon egzamen nou toujou egzijel' poul kapab etidye plis poul kapab fe mwayen nan pi souvan.

Olius: Wi, nou pale ansanm avek timoun nan, kwak li ta ban nou mwayen kelkonk nou toujou vlel monte pi wo, motive sil ta fe 6, donk m motivel poul bay 7 nan peryod kap vini.

Cenac: se preske idem avek mesye Olius, nomalman timoun gen yon mwayen li fe, si toutfwa li fe mwayen 5 obligatwa ou bal' presyon li ta dwe fe 7, li fe 7, ou bal yon presyon li ta dwe fe 8, alo tanzantan wap ba'l yon ekse poul monte pi wo.

Juillet: Se yon bagay map fe souvan, depi yon a ti klas prime m toujou ap egzije yo pou yo fe mwayen epi souvan yo konpoze m fe yo pote fey yo bann mwen poum kontwole not yo.

Nicole: mwen menm mwen renmen timoun ki bay bon rezilta le yo pran kane m toujou gade kote yo pa bay randman an m toujou pale ansanm ave yo, mwen remonte moral yo, nan lot egzamen pwochen kap vini pou yo monte pi wo, se konsa m toujou fe ave yo.

Bertha: M toujou le yo fe mwayen 5 m toujou di se 5, 6 pou yo pote ban mwen, m toujou, travay pou sa

Florvin: M toujou ap atann a bon rezilta, e nonb de pwen timoun nan fe, sil fe, sipoze nan premye peryod li fe 7, nou toujou ap atann li fe 8, nou menm nou mande poul ban nou 9, se sak fe nou kenbe timoun nan di.

Ronald: Sa se sitou nan menm kad siveyans lan, paske le timoun nan pote yon mwayen ba nou, ou toujou montrel ou pa satisfè poul ka fe plis, paske tout otanw' montrel' ou pa satisfè de mwayen nan wap ankourajel' si se, sa depan de moman an, si se desanm ou ofril ti jwet, si se vakans ou ofril yon jwet ki apwopriye, epi ou mandel tel mwayen, sil baw tel mwayen men sa wap fe pou li, se vre, mwayen yo limite, men avek san' kapab la se yon sot de motivasyon pou timoun nan.

Emmanuel: Avan m siyen kane yo, m toujou diskite mwayen nan sitou not ki ba yo.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: Bon, wi

Pierrilus: Wi

Similus: Sa nou pa negosyel paske se sou sa poum bay gratifikasyon

Marcelus: wi

Robert: Wi

Theodor: wi, fol ban mwenl

Joseph: Wi,

Genise: wi pasek se fwi travay mwen

Arnold: wi

Jonas: Wi

Andrecene: wi nou toujou pale de sa

Desilien: Wi

Gwoup paran elev nan Beladè/Depatman Sant.

Frederic: Wi m konn diskite rezita egzamen ak timoun yo se paske gen mwayèn, depi yo pote ban mwen, depi se pa mwayèn ke m vle a, yo mèt tou fèmèn kanè a m pap resevwa l nan men yo. E se sak fèmèn diskite ak yo pou konn kijan pou yo travay pou yo reyisi.

Meriel: Wi mwen toujou fè sa. Depi avan li konpoze, m toujou motive timoun nan pou fè l konnen map tann nan men l de bòn mwayèn.

Konsa m toujou fè l kèk ti pwomès tou pou l fè yon mwayèn ki plis satisfèzan. Se sa k fè timoun mwen toujou banm bèl mwayèn.

Mariange: Timoun mwen yo toujou reyisi, men m tou lekòl la tou. Lekòl la pa fèt san paran.

Laguerre: Nou toujou diskite sou sa paske nou toujou ankourage yo pran liv yo nou toujou al gade si yo nan televisyon poun kontwole yo pou yo ka reyisi.

Osnet: Bon paran bon elèv. Siw pa pran responsablite w fas ak timoun yo pou fè bèl mwayèn. Si timoun ap fè sa l vle se lave men siye atè.

Beatrice: Wi, m toujou diskite mwayèn nan ak timoun yo, paske m toujou verifye kanè byen pou m wè kote yo gen feblès. Paske si paran pa verifye kanè a poul gade feblès timoun nan genyen se prèske lave men siye atè. Timoun sa pap janm enterese poul reyisi.

Hilaire: Wi souvan nou toujou fè sa.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nodwès.

R-Patisipan 1(Stervencia) : Wi mwen toujou diskite rezilta ekzamen ansanm ak anfave mesye dam pa m yo paske gen pafwa yo te ka fe plis efo nan not yo, le w gade w we timoun nan vini ak yon not ki agreyab, kip a bon ou oblije dskite ansanm ave l jis pou l pran men l, pou l ka fe sa ki bon.

R-patisipan 2(Sherlie) : Wi nou fè sa wi paske le timoun nan gen tout ouvraj li, tout liv li epi w we l ap ba w not wouj, ou oblije pale ansanm ave l.

R-Patisipan 3(Benjamin) : Si m pa we not egzamen yo sa vle di ke timoun mwen pa lekol. Fòk mwen verifye kanè a paske depi yo bay kane a, depi yo paret fòk kane a gentan nan men m pou m konnen koman l taravay lekol la paske se sa k pou fe m gen ankourajman pou pouse yo kapab pwogrese.

R-Patisipan 4(Edwige) : Wi se nomal a chak fwa yo bay kane li sipoze pote kane a pou m gade l. e sa pral depann de kapasite timoun mwen an. Si m we se yon timoun ki ka premye epi m we l ban m yon mwayen 7, m ap toujou ka pale ave l di li ka fe efo pou l premye, li ka fe efo pou l fe mwayen 9, li ka fe efo pou l fe mwayen 8. Chak timoun gen kapasite yo. Si se goumen m ap goumen ave l li pote yon mwayen 5, m ap di l pou l fe plis, pou l eseye fe plis men si l kapab li ka fe mwayen 9, m ap toujou ka pale, kouri deye l pou l fe mwayen 9.

R-Patispan 5(David) : Wi paske kote l fe mwayen feb yo, m toujou kouri deye l li pou l ban m pi gwo mwayen.

R-Patisipan 6(Wisly) : Wi menm le elev mwen an ta premye, mwen toujou di konsa nan matye sa pou w premye la, menm le w te ka fe mwayen sa, te ka fe 9, te ka fe 9,50, 8,50. Sa vle di timoun nan evalyasyon, le timoun nan pran kane antanke paran fo w toujou verifye kane timoun nan. Pafwa fo w toujou di konsa ou ta ka bay 100 nan tel matye, ou ta ka fe 150, ou te ka fe 200 pou san. Fo w toujou korije kane timoun nan. Ok.

R-Patisipan 7(Cilia) : Mwen toujou poze kesyon ak kane paske le timoun nan lekol ou toujou mande, fe l kesyon koman si l paf e mwayen, si l fe mwayen ak si l paf e mwayen. Fo w mande nan ki sije, koman fe l paf e mwayen epi l ap eksplike w men koman manman, men koman papa m paf e mwayen. Apre de sa ou ka ankouraje timoun nan pou l kapab rive pi lwen.

R-Patisipan 8(Rolph) : Nomalman tout paran peye lekol pou timoun se akoz de efo l ap fe. Gen yon bgay ki senp, pa bo isit, jodi a ou ka konpoze, 3 jou p ap pase pou y opa ba w fe egzamen w. sa vle di m te lekol bo isit la, yo bay fey fo w pote fey la pou we ki koz kif e w paf e not, si se manje. M ka dako matye a w paf o nan li ou pa fe not, si m pa ka travay ave w m ap peye lot moun taravy ave w. Sa ka rive gen elev se nan let yo bon, gen elev se nan chif yo bon. Ou bon nan chif, m ap peye met Edwige travayb ave w, ou bon nan let tou map peye yon lot moun ki bon nan chif travay ave w. Se konsa m fonksyone. Sa vle di se kane a ki pou mwen, kane a se satisfaksyon pa m, fo w pote l ban mwen.

Kesyon#11

Konbyen ou peye pa mwa ou pa ane pou lekòl timoun ou yo ki nan lekòl segondè ? Eske ou rive fè sa fasilman ? Eske direksyon an konn ranvwaye timoun ou yo paske yo pa peye? Si sa konn fèt, konbyen tan, jou, mwa timoun yo konn pase lakay yo ?

Gwoup elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

M Santory :Pa bò lakay pa m , timoun yo konn gen chans, se nan lise. M ka di depi timoun lan se nan lise. Se kòm si se bous leta ba yo. Sa vle di timoun lakay mw konn peye 500 goud, pou lise a gras a dye, yo pa konn voye yo tounen pou sale.

M Gerson : Bò lakay pa m, gen timoun ki nan kolèj, gen timoun ki nan lise, yon paran ki gen timoun lekòl, ki gen responsablite pa l. Mw pa kwè l t'ap oze kite pou lekòl la ap ranvwaye timoun lan, pou kòb lekòl.

Bòlakay pa'm mw pa janm kite sa fèt yon fwa. Nou toujou fè efo. Nan lise se yon minimòm. Mw mèt di se yon bous . se yon patisipasyon li jwenn, anviwon 200goud, 500goud. Nan yon ane lise ,men yon ane kolèj, timoun lan peye pou l jwenn edikasyon, tarif mw peye pou li pou yon ane mw estime l a twa mil dola pou yon ane . Mw pa janm kite sa fèt, pou yo voye yo tounen.

M Aubin : Mw menm gen yon bagay bondye fè pou mwen, m di 'l mès, m poko gen timoun ki al lekòl nan kolèj. Aktyèlman, mw gen ki nan filo la a, mw genyen ki an twazyèm e m genyen ki an reto, mw genyen an segond e mw ka di w sa se nan lise yo pase.M peye 500 goud la men avan l pat 500 goud ,li te pi ba. Men si yo retounen vinn lakay mw se pa pou kòb, konnen gen lè se yon dezòd ki ka pase, epi mw menm mwen vinn nan direksyon.

M Larose : sa pa konn rive fèt fasil, kòm si pou yo voye elèv mw tounen. Mwen genyen ki nan kolèj. Menm li pa egzanp mw k gen yon ti reta pou'm peye, direksyon lekòl la konprann mw, sipòte m. yo pa konn voye elèv mw tounen fasil. Nan lise a nou peye 500 goud.

M Garry :mw gen elèv isi a depi nan szièm jiska la filo. Chak lekòl la pral ouvri, nou gentan vinn peye 500 goud la paske l pa anpil.

Mme Edelyne : Timoun lakay mw pa konn retoune pou kòb, ni yo pa konn al pase tan lakay , yo toujou lekòl la.

Mme Desir : Mw menm timoun lakay mw, lè yo voye yo tounen pou kòb lekòl la, paske yo pa renmen nan lari, yo pa renmen lari ditou. Paske depi w voye timoun lan tounen se yon malèz li ye pou paran an, pou wè pitit ou ap mache nan lari ou dezole. Paske paran an toujou fè efò menm si nou pa kapab manje nou peye ti kòb lekòl lapou timoun lan.

Mme Marie Carme : Pou lekòl lise a mw toujou fè efò, men m gen timoun ki nan kolèj, nan luperòn. Se tankou nenpòt de mil. Gen defwa yo konn voye yo tounen, mwen pa konn kite sa fè yon semèn pou yo ale.

M Onel : Leta fè tout sa l kapab pou l diminye to delenkans ki genyen. Se sak fè mwen menm mw felisite l anpil. Mwen gen timoun mw se nan lise a yoye. Mw gen 3 timoun yo nan lise. Mw toujou peye 500 goud la pou chak moman, pa konn gen pwob pou sa.

Mme Antonia : Mw menm, sa fè 2 ke m genyen ki pase nan lise a. yo poko voye yo tounen pou kòb la. Menm lè yo ta di m yap voye tounen. Mwen toujou chache jwenn ak direksyon an, avèk sa fo yo pran yon ti pasyans pou mw. Mw jwenn li mw bay li.

M Gedeon : Bon mwen menm timoun pa m yo, se nan lise yo ye, inikman mw gen youn ki te fè de 7eme a 9eme nan yon kolèj lavout, kite koute m 1500 dola pou yon ane. Apre sa mw gen yon lot ki pral fe 8em nan yon semi lise lavout, se 150 dola pa rapo gen pwofesè kip a nome. Kounye a yo te oblije reyini ak paran yo. Pou ke l te pran kob sa pou l te kapab kole.

Mme Denise : Genyen pi fò timoun yo se nan kolèj yo pase. Pa fwa sa konn rive, le pou paran an bay kòb la li pa gen tan jwenn li atan, direksyon lekòl la voye l tounen. Men sa konn pran yon jou de jou apre sa elèv la tounen lekòl li ankò.

Gwoup elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Bon, m toujou, lew tande mwa rive, m toujou peye regilyeman, m pa janm pran tan men lem' pa gen kob m toujou al pale avek pwofese.

Julo: Wi, pafwa, le le a rive, m gendwa pa gen mwayen, posibilite men depi le kob la vini n' potel bay pwofese a kite, elev la ka rantre.

Joseph: Bon, se 1000 goud pa mwa, lem pa genyen direkte a sipotel, li kenbe'l pou mwen.

Bernadette: Pam nan m peye 200 dola pa mwa pou li, men mwa yo pa fasil pou jwenn kob la chak mwa men kanmem nou pale avek direkte a epi li eseye konprann nou kanmenm.

Kaloudy: Donk, m pa peye pa mwa, dizon, m kap dim peye ane a 1500 dola, men nou bay li pa franch tou sa, e loske pa gen mwayen ki vreman dispo, e pafwa yo konn voye, dizon, sa fe 2 semen, omwen 1 semen, 3 jou, 4 jou, epim' jwenn kob la, m bay.

Emile: San manti, lekol la vini, 5000, dola m annik paret, m konn peye tout ane a pou li depi a la rantre.

Erica: Lekol la se 1000 goud pa mwa, men le nou pa genyen nou pale ak direkte.

Rose-Jardine: Lekol la se 1000 goud pa mwa men le pa gen n' pa kite elev la chita, n' pale a direkte a, li sipote nou.

Vitaline: Wi, lekol la , le gen ranvwa konyea m vini pale avek direktè a li kenbe elèv la pou mwen, men gen de le'w konn mwayen yo pa telman bagay se 5000 dola filo a pral peye la, m pa konn koman Bondye ap fe wout pou mwen.

Evinson: Bon, 2 elèv mwen yo se elev filo ke yo ye mwen peye pou yo 250 dola chak mwa, pafwa lem pa gen mwayen m toujou rele direkte a a lavans pou' ka kenbe timoun yo pou mwen poum pa dako pou yo voye yo tounen, paske w konnen elev filo fok yo ale nan egzamen pou yo kapab reyisi.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Bon, nou konnen bagay yon ti jan difisil, nou konn paka peye vreman, le a konn rive nou paka peye men avan direksyon an voye timoun nan retounen li toujou ekri paran yon ti papye ke pou paran kapab metel nan kondisyon pafwa tou le a konn rive nou paka ka vin rankontre avek direksyon, nou oblije deplase pou nou vin pale nan direksyon an pou yo kapab kenbe timoun nan pou nou.

Fanelia: Wi, pafwa nou men m nan bo isi a nou peye yon fre dantre apre sa nou peye pa peryod, chak timoun klas yo gen yo montan pou peye, men yo konn fe ranvwa yo pafwa men depi paran okouran, paran pase nan direksyon, li pale a sekrete a, epi sekrete a aksepte pou pran yon ti moman.

Olius: Wi, pafwa elev la retounen men nou paka di ki lel' konn vini defwa paske sa pral depan de le ti kob la tonbe a pou paran jwenn li poul vin peye.

Cenac: Wi, bon, pa bo isi a li pa osi fasil pou ranvwaye elev, fason yo kapab abodew dabo, lepli souvan motivew dabo yap voye tounen, yap voye tounen, yap bay presyon de fason aske pou kapab pase nan direksyon an, ou gen kob pase, ou pa gen kob pase, paske depiw mobilize yo pap voyel tounen.

Juillet: Lekol la gen yon fre dantre'l peye epi yo peye pa peryod, siw poko gen kob la w' vin pale avek direksyon an, li tolerew, li aksepte timoun yo pou ou, epi li toujou konsiderew' aprew vin akite ansanm avek li.

Nicole: Lekol peye, li peye rantre, li peye yon fre pa peryod, lekol la pa fasil voye timoun retounen, direkte a pran pasyans pou nou, li konnen bagay yo difisil pou nou, menm le nou gen lajan, menm le nou pa gen lajan, nou pase nan direksyon an, yo toujou aksepte ansanm avek nou, yo toujou kenbe yo pou nou.

Bertha: Wi, le yo voye yo tounen m konn toujou pase nan direksyon an, mpale yo tandre nou, yo aksepte timoun yo pou nou, pou le nou genyen.

Florvil: Kay Louisdor Pa voye timoun tounen konsa toujou motive yo, pran pasyans paske menm le l' konnen bagay yo difisil, li gen pwofese poul peye sa k' fel toujou kenbe yo yon ti jan kout men 'l toujou tann ou lew kapab ou bay li.
Ok

Ronald: Bon, sitou nan Frere LOUISDOR Cineas, le bagay yo pa bon pou nou kom paran, men le direksyon an resi voye yon timoun deyo, nou menm ki paran nou oblije paka pleyen se vre nou pase nou fe ti pale, men si yon jou yo rive metel' deyo nou oblije pa plenyen paske yo pran pasyans pou nou.

Emmanuel: Sa pa rive ditou fasil pou yo ranvwaye elev mwen nan college Mixte freres Louisdor Cineas, si toutfwa sa ta rive konnen nan landemen swa m rele direkte a oubyen m pase nan direksyon an pou mwen regle sam gen poum regle.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Desilien: Timoun nan te konn peye 100 dola, defwa le timoun nan poko gen kob la, direksyon konn voyel tounen lakay li.

Andreecene: Wi, menm bagay

Jonas: Wi, avan direksyon an pase avek ranvwa elev la lakay li, pou kesyon de ekolaj, yo toujou gen yon avetisman yo tou aveti yo, ansotke pou yo kapab pran men yo pou yo kapab peye ekolaj la. Men anfet, pafwa se pa fot direksyon an, direksyon an li menm li gen redevans anve pwofese, fol peye pwofese, donk paran dwe pran responsabilite l'.

Arnold: Pafwa direkte a se pa fot li non lel voye timoun nan tounen lakay li, paske genyen, yo konn ap bay kane twazyem trimes genyen elev ki pa janm peye lekol la, e li kenbe yo, epa fot li, se twop ki pou li lap voye nan tounen.

Genise: mwen menm, mwen gen de timoun nan lise a, nou peye 80 dola, 80 dola, men se 2, 2 a vin pou 160 dola, m konprann mwen menm yo pa konn voye pam yo tounen gras a dye

Joseph: Wi, m gen yon timoun, m peye 80 dola, men yon pa konn voye yo tounen.

Theodor: bon, sa lise a mande a m toujou bay li, yo pa janm voye elev mwen yo tounen.

Robert: Se menm jan, yo pa konn voye timoun mwen tounen lekòl tou

Marcelus: Depi sou ansyen elev yo sa fem 4 elev m gen k' pase nan lekòl la yo pa janm voye yo tounen

Similus: Bon leta reklame yon fre 400 goud pa tet, bon n' toujou bay li a tan, nou pa kite yo voye timoun nou yo tounen.

Pierrilus: Mwen m peye lekòl, lekòl mwen peye an 3 kupon, defwa yo konn voye timoun nan retounen paske m paka reponn avek egzijans lan, gen defwa le a konn rive m konn bay yon randevou lekòl la, kom m poko jwenn kob la yo konn voye retounen, timoun yo konn fe 3 jou, yo fe 4 jou, retounen lekòl m poko ka mennenl ale.

Simon: bon, mwen menm, male sa poko rivem m gen 2 timoun nan lise a la, Bondye toujou fe pou mwen, depi yo di sa, e kabare n al peye 400 goud, mezanmi kot ti gabay pou nou pa peye a?

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Hilaire: Dèfw a ou pa ka bay yon total paske lekòl la, ane sa, li gendwa peye yon pri yon lot ane li peye yon lòt pri. Se sa k fè nou pa ka bay yon total. Men nou toujou peye lekòl la. Defwa yo konn voye timoun nan tounen tou pou kòb fèy. Paske ou ka jwenn kòb lekòl la pou peye, epi ou pa jwenn kòb fèy la, se sa k fè yo konn voye yo tounen.

Beatrice: M pa peye fasil Tti frè a yo mande nan lise a, m toujou bay li. Sof ke paran yo gen yon ti frè anplis yo bay pou yo te ka pran kèk grenn pwofesè sifizan pou lise a. San sa, timoun yo tap soufri twòp.

Osnet : Nou kwè lise pa bò isit la pa peye anpil kòb swa 120 dola konsa ki egal a 600 goud se pa gran choz.

Laguerre: Nan nivo lise a, nou konn peye 120 dola pou ane a. Raman lè pral gen egzamen, yo konn voye elèv la ale paske l pa ko peye men li pa konn rete twòp,

li toujou jwenn yon mwayen poul konpoze. Men nan lot kolèj yo, ou konn peye 500 a 600 dola depandaman de lekòl la pou frè d'antrè. Yo konn mete timoun nan deyò. Lèw pa gen mwayen pou peye, ou oblige deplase al nan direksyon an pou wè si li te ka kenbe timoun nan pou ou annatandan w oganize w.

Marie-Ange: O nivo lise a, se 600 goud nou toujou peye. Pliske se pa tout timoun yo yap pran pou nou nan lise a, nou gen pitit nou lòt kote nan kolèj yo. Nan kolèj yo depi nou pa peye yo mete yo deyò. Pa egzans m gen yon ti gason ki nan kolèj pou 2300 dola. M te bay 2100 dola, lè egzamen an rive la, m dwe 200 dola yo voye l tounen pou mete m nan cho.

Meriel: Pou lise a, se 120 dola direktè a reklame. Men nou konnen gen karans pwofesè depi 7èm rive nan filo. Sa te oblige direktè a planifye avek paran epi nou te oblige bay 35 dola ankò. Se pa tout fwa nou rive genyen li, e direktè a te bezwen peye pwofesè li oblige ranvwaye timoun yo kanmenm. Pou kolej yo pri a varye depandaman de klas la. Gen timoun kap peye 1200 dola, 1600 dola, 2000 dola. Pou klas filo a, se prèske 3000 dola. Lè yo mete timoun yo deyò, pa gen dire determine pou yo pase lakay. Sa depann de kilè w gen kòb la. Ou konn pale ak direktè a poul aksepte, pandan yon semèn, semèn nan konn pase ou pa ko gen kòb la pou peye sa. Sa fè yo voyel bay ou ankò. Sa konn jwe sou reyisit timoun nan.

Frederic: Pou lise a, se 600 goud direktè a reklame. Men karans pwofesè ak menajè ki lekòl la ki poko touche konn pèmèt timoun yo soufri de sa. Aprè 600 goud la, yo te reklame 35 dola pou bay pwofesè ki pa touche. Toutotan ou pa jwenn 35 dola a pou peye, sa pèmèt li pase tan lakay. Sa ka menm fè timoun nan pase ane a san l pa vin lekòl.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi mwen konn peye lekòl la pa ane. Pa mwa mwen pa konn konte mwa. Le mwen regle pou ane a, pou ane a gen moun ki nan filo m konn peye 3600\$HT. Genyen ki nan twazyèm ki pi ba pri 2000\$HT konbyen. Genyen menm ki ka nan 3000\$HT ekek, sa pral depann pou not efektif lan. Mwen pa ka bay efektif la vreman vre paske nou gen plizye timoun la aled de demi bous lan. Wi pou ranvwaye an direkte a ranvwaye elev la se pou l ka fe efo, pou l peye pwofese, pou l peye moun k ap travay ave l, san sa l pap kapab viv. Si l pa voye timoun nan tounen ou pa p janm fe efo pou voye, pou fe sa. Timoun nan pa konn fe mwa lakay li. Li ka fe kek 2 a 3 jou yo, yon semen men sa pral depan. Pou fe mwa san ale lekòl, non direkte a pa p janm kite timoun nan fe mwa lakay li.

R-Patisipan 2(Sherlie) : Wi po elev pa m nan, nou pa fe efektif la pa mwa, nou jis kontwole pou ane lekòl la, li nan 3600\$HT men gen sa ki pi wo tou. Epi pou voye tounen an, si tout fwa direkte a fe ranvwa, gen paran ki neglijan, depi l lage timoun nan se tankou l bliye li. Li bliye timoun nan, se pa yon timoun li gen ki lekòl. Li toujou fe ranvwa men timoun pa m yo, gras an Dye a Dye, yo pa janm pran 2, 3 semen lakay, yo ka pran yon jou. Si l ap fe ranvwa tout lekòl la net, yo ranvwaye tout lekòl la osinon si m dwe reta, li ka ranvwaye timoun nan jis pou m ka fe plis efo.

R-Patisipan 3(Benjamin): Bon, pa ane m kwe 2000 a 3700\$HT men li pa fasil paske bagay yonyon jan di, bagay yo terib. Souvan, le w santi ke w pa an reg, ou oblije pase lekòl la al jwenn direkte lekòl la, ou pale ak direksyon lekòl la pou yo kapab konnen kisa yo kapab fe pou o unan moman saa paske si w ta dwe peye le 15, o upa peye le 15, se le 20 ou ka pase, ou di sa w ap vin peye le 20.

R-Patisipan 4(Edwige): Sa pral depan de nan ki klas timoun nan ye. Si timoun nan nan setyem, uityem pa egzant, li ka peye yon 2000\$HT, yon 2500\$HT. Daye gen yon avantaj isi an toujou bay, li toujou diminye nan kou lavi a parapo ak lot lekòl yo jis pou paran yo kapab fe, gen yon ti soulajman. Pou filo pa egzant, ou kapab peye yon 3700 ou 3800, 3900\$HT jis pou enpe soulaje. Bon, si tout fwa pa genyen lajan, peyi sa a se yon peyi ki di li ye, ou gen dwa pa gen lajan ou pase nan direksyon an pou fe direkte a konnen semen sa mwen pa gen lajan, y ap voye kob la pou mwen tel le; eske w ka pran yon ti pasyans pou mwen jis pou la rive ? Menm moman ou fe, direkte a tandè w, timoun nan ou an ap rete nan sal la men gen paran tou ki gen movez fwa. Le elev yo tounen konsa sa pral depan de paran an, nonb de jou li bay la. Paran an ka di se nan 2 jou, konsa l gen dwa di apre yon semen tou. Ou oblije tan paran an. E si se voye yo voye tounen, apre 2 a 3 jou le w gade, timoun nan retounen anko paske direkte a pa ka kite l lakay la vre.

R-Patisipan 5(David): Bon, pou mwa yo pa konn voye yo retounen paske ok. Pou timoun mwen, m peye 3050\$HT, m peye 2900\$HT. Mesi.

R-Patisipan 6(Wisly): Pou yon ane lekòl yon timoun, si w ap konte tout fre, se bagay k ap koute w yon pil lajan. Men gen de kob ou peye nan direksyon lekòl, si timoun nan lekòl tout fre ou fe, tout depans se pou timoun nan pou w fe l. Pou ane lekòl yon timoun, le w mete l nan yon lekòl prive, li koute w yon pil lajan paske li konprann tout fre, ni fre nouriti, ni fre ou ppeye pou ekolaj yo, tout sa ladan l paske se yon ane ke w peye pou timoun nan, li koute w lajan.

Men fre ou peye nan ekonom a lekol la, mwenngen yon elev ki nan filo, li anviwon, apepre 3800\$HT, ozanviwon 4000\$HT pou w peye nan direksyon lekol. Men pou yon ane lekol yon timoun li koute w anpil lajan.

R-Patisipan 7(Cilia): Bon pou mwen menm, se pa pwop tet pa m kip eye lekol, se papa timoun yo kip eye lekol pou yo. Mwen menm paske lekol la renmen timoun yo, yo renmen pwofese a e yo renmen direk la, sa fe ke nou met te gen lot timoun lot kote se non m raple yo vin lekol la paske la bon pou yo anpil paske m gen 8 timoun ki pase nan lekol la deja.

R-patisipan 8(Rolph): Nomalman fo m di w Josue m gen 2 elev twazyem ki pral fe segond la a. Twazyem nan pa che, pri a tonbe men pou filo a li nan 3800\$HT m ka di pou ane elev ki pral fe filo a. Pa bo isi depi yo anonse rapo ou dwe, yo telefone w avan, yo di w ou dwe, sa k pase fo w vin pale ak direkte a. Nomalman ou fin pale ak direkte a, ou ka di direkte a pou yon mwa. Li gen dwa pa ka tann mwa, men si w di w ap fe yon semen, 2 semen l ap konprann ou kanmenm, se konsa pep la fonksyone. Sa vle di elev pa fe anpil tan deyo bo isit la, li ka fe yon jou le yo voye l tounen men demen si Dye vle l map la kanmenm.

Kesyon#12

Eske ou kwe pa peye lekòl la regilyeman kapab anpeche timoun pa ou yo bay bon randman eskolè?

Mme Edelyne : Si w pa peye lekòl la, yo voye timoun lan tounen. Li fè 2, twa semèn lakay li, nòt pwofesè yo bay li pèdi l, sa ka pote yon echèk.

M Garry: mw menm , map di wi paske le yo voye timoun lan tounen an, li pèdi kou yo tap fè a.

M Larose: wi li kapab kontribiye nan echèk timoun lan. Paske le yo voye l tounen an li pèdi kou yo.

M Aubin: Li ka kontribiye nan echèk li, paske lanp san lwil pa limen. Pwofesè a pa touche ,li pa ka travay.

M Gerson: Mw ret kwè eke si yon paran pa peye pou yon elèv, elèv la ap bwate kanmenm; rezilta pou l ta ba ou a li pap kaba ou li, l'ap mete l an reta kanmenm. Paske sa pou l ta suiv konplè yo, li pap jwenn chans swiv yo depi w pa peye lekòl la.

M santory : Mwpanse ke pa peye lekòl timoun lan kapab kontribiye nan echèk li.

Mme Denise: Pa peye lekòl timoun lan, konte nan echèk la menm.

M Gedeon :M'ap di pa peye a l'ap pèmèt timoun lan pran echek. Paske, premyèman li ka pèmèt li pèdi kou,le yo voye l tounen. Dezyèmman sa rann timoun lan tris. Timoun lan se voye l lekòl. Epi lòt elèv ap travay, epi direksyon lekòl la voye tounen pou kòb. Mw santi kanmenm lap tris. Se sak fe mwen menm, mw se youn nan paran, m fe anpil sakrifis pou ke direksyon lekòl la pa voye timoun lan tounen.

Mme Antonia : Se youn nan rezon, mw menm malgre se timoun san papa ki nan menm. Papa yo te mouri bonè, menm lè ke m kase san, mw kase pye m mw fè transaksyon. Men mw pa kite m pran echèk nan direksyon lekòl. Pou y'ap voye timoun retounen poutèt lajan.

M Onel : De ka ki mete an evidans, timoun nan pèdi koua paske tout timoun yo ap travay li, men yo voye l tounen. Dezyèmman li aji tankou mantalaman, sikolojiman sou timoun lan.li wont devan tout lot timoun ki we y'ap voye yo tounen, epi yo menm yo la, sikolojikman timoun lan gentan kraze. Li pap kapab aprann, li pap reyisi.

Mme Marie-Carme: voye tounen an vreman li aji nan timoun lan, paske lè direksyon an vinn voye l tounen. Si w pa mennen l demen si dye vle. Wa l kite l fè semèn , ou poko jwenn kòb la pou menen timoun lan. Li aji sou li, ki fè li gen dwa pa pase.

Mme Desir : Lè yon timoun al lekòl ,y'ap voye timoun lan tounen se echèk li ye, paske yo toujou ap voye timoun lan tounen pou yo k elimine l.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Depi'w pa peye timoun nan ap toujou gen pwoblem, yap toujou voyel tounen.

Julo: Depiw pa peyew' pap janm kapab jwenn pwofese pou travay avek yo.

Joseph: Bon, depiw pa peye, pwofese pap enterese vin fe kou pou timoun nan

Bernadette: Depiw pa peye lekòl la, yo nan voye timoun nan tounen sa vle di koul' pedi yo lap difisil poul ratrapel epi se yon pa an arye lap fe.

Kaloudy: De mem osi byen lekòl la li vreman bon, loske w' peye lekòl la pwofese yo vini a le, epi elev la tou li pa pedi, pa egzanp de kou ki ka rann li regrese, nan yon matye, 2, 3 matye.

Emile: Wi, sa rive souvan, depi ke timoun nan pa peye lekòl la donk, lap pedi jou, depi yap fe ranvwa yap metel deyo, donk, sa poko rive pam nan.

Erica: Wi, depiw pa peye lekòl la pwofese yo pap vini, anplis timoun ou an pap kapte avek de seri de bagay.

Rose-Jardine: Wi, depiw pa peye yap fe ranvwa, yap voye timoun nan lakay li, lap fe 2 semen li pa vin lekòl lap pedi anpil bagay.

Vitaline: Wi, depiw pa peye lekòl la, depiw dwe timoun nan ka fe mwa lakay li, timoun nan ap rann ke randman poul ta baw' la li pa ba oul' paskew dwe.

Evinson: Bon, li evidan, paske rezilta, se yon lot anchenman ke li ye, si toutfw yo voye timoun nan tounen, li si ke lap pedi kou e koul' pedi lap difisil poul ratrapel, e nan sans sa ebyen rezita m tap tann nan m pap kapab jwenn li, sa pemet aske, rezilta li fose.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Bon, mwen menm pou Freres Louisdor Cineas pa peye regilye a pa anpeche timoun mwen yo bay bon jan randman, rezilta paske direkte a pap bouvese timoun nan, de preferans li prefere ekri paran pito, olye poul' ta bay timoun nan yon presyon ke pou ta fel' pa reyisi.

Fanelia: Wi, pa peye a pa anpeche timoun yo pa reyisi paske menm kan nou pa peye se vre men pwofese yo toujou travay avek timoun yo.

Olius: Wi, sa pa anpeche, piske yo sipote n' antanke pran de fwa.

Cenac: Wi, bon sa kapab pote de zenkovenyan wi men apwopriye de lekol frere Cineas sa vin rand ke lekol la li menm li kreye posibilite yo li rand pwofesel yo alez, poul peye yo, men si toutfwa lew pa paye a tan li vin ran si direksyon an paka reponn ak pwofese a, li vin ran pwofese a pa travay ase byen deskel' pa touche, li pa travay ase byen le sa randan alev la li pap nomal.

Juillet: pa peye lekol la pa fe timoun nan pa reyisi pakse li gentan konnen dyalog direkte a avek paran kotel soti, kotel prale tou

Nicole: pa peye lekol la, si timoun nan konnen yo voyel tounen paske lekol la pa peye sa bay timoun nan yon pwoblem men depiw pa kitel chita lakay ou vin nan direksyon an li reprann plas li nan lekol la, sa pa anpechel' reyisi.

Bertha: Bon, sa pa anpeche si timoun nan pa reyisi lekol, m toujou peye lekol mwen poul vini.

Florvin: ou oblije fe yon paket fe efo pou ede pou ka peye a le, menm lew pa peye a le, men lekol la toujou sipotew, se sak few rann lekol la, epi gen yon devwa anve pwofese, donk, ou oblije degajew jan'w konnen pou kapab ede lekol la mache.

Ronald: Alo, sikolojikman, sa te ka fe efe yon efe sou timoun nan se mwayenan timoun nan te ran li konn kamarad ki nan klas la konnenl pa peye lekol, sa te vin fe yon, sikolojikman li te ka pa alez, ofi e a mezi, direksyon an ap voyel' deyo, la rete lakay li fe anpil tan, sikolojikman, sa te ka pa pote byen, li ka pa reyisi, men kom isi a sa pa repete fasil, timoun nan pa peye kamarad li pa konnen tou e paske direksyon an pran le swen poul ekri paran an olye l' pale ak elev sa, sa fe menm ke nou pata peye a tan, sa pa anpeche timoun nan pa reyisi.

Emmanuel: Bon, sel si paran ta totalman demisyone pou pa peye a ta koz timoun nan pa reyisi, paske pasyans direksyon an pran tolerans, konpeyansyon pemet ke elev la, se pa fasilman yo ranvwayel'.

Grwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: Bon, m kwe ke depi yon timoun ou lekol, paranw pa peye lekol pou ou, yo voye'w yon jou ou menm yon minit ou pedi lekol la, saw pedi a ou pap rekiperel anko, e pou mwen menm ou pedi yon paket bagay nan laviw nan lekol la, se sa Selman.

Pierrilus: Wi, pa peye lekol la kapab anpeche timoun nan reyisi

Similus: wi sa kapab enfliyanse timoun nan, grandman,

- 1) mantalman li vin redwi nan limenm paske yo pat dwe voyel tounen.
- 2) E dezyeman li vin rate benefis kou ki, yo bay an absans li an

Marcelus: elev la pa gen dwa pedi jou lekol la, pou ti sale sa, depil pedi jou lekol la temet yon sel joul te pedi, ki li anpil jou, li te met yon sel jou l' pedi, lap pedi yon bagay, sal pedi li Pap jwenn li anko.

Robert: yon paran ki gen konpreyansyon lakay li pap kite yo voye pitit li tounen lekol

Theodor: Pa peye lekol la li enfliyanse elev la paskel pa p jwenn pwofese poul travay.

Joseph: wi, timoun nan pa janm santil byen, le yap rekilel pout tet lekol la, li ka enfliyanse nan lespwil.

Genise: wi, timoun nan ka pa bay bon randman si lekol li pa peye paske limenm lap santil wont le yap voyel tounen an, e lap pedi plizye bagay, sal pedi yo l pap ka rejwen yo anko, l oblije fe efe sou li.

Arnold: wi, le timoun nan pa peye se yon defisit pou li paske le yo voyel tounen, si yo te fe yon bagay jodia demen lel' vini l' pap jwenn li.

Jonas: Se toujou menm bagay depi paran pa peye pou elev la, sa kapa koze a lechek timoun nan.

Andreecene: Wi, li fe, li aji ni sou timoun nan ni sou paran an tou, wi mesi.

Desilien: pa peye lekol, li kapab yon echek pou timoun nan, paske le yo voye timoun nan tounen nan demen vin pran not la, men gen de bagay ke lap pede.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Frederic: Wi, pa peye lekol la regilyèman kapab anpeche timoun nan bay bon ranman se paske chak fwa ou pa peye, pwofesè a voye timoun nan ale, epi gen yon kou ki pase dèyè timoun nan, epi se la petèt egzamen an soti. Sa ka anpeche timoun nan bay bon ranman.

Meriel: Okoz lekol la ki poko peye, lè paran an poko pote kòb la vini, timoun nan konn chita nan sal, li pa konn ki lè yo pral site non l pou retounen l, sa konn jwe sou li. Pwofesè a konn ap pale epi li pa tande paske lespri l lòt kote. Sa ka lakoz timoun nan pa reyisi.

Mariange: Wi sa kapab anyete sou timoun nan. Lè yap voyel tounen epi kou yo ap fèt dèyè l, sa ka anpeche timoun nan reyisi paske yo pap reprann kou a pou li.

Laguerre: Wi sa kapab gen yon repèkasyon trè grav sou timoun nan sitou timoun yo ap viv an kominote. Si gen paran ki gen mwayen pou peye pou timoun li epi pou paw la yo metel deyò dèske l' pa peye, sa ap gen yon repèkasyon sou timoun nan.

Dezyèman, ou konn gen yon plim ki tonbe, lè pou bese pranl' ou konn pèdi nan sa pwofesè a tap di a vwa siw ta soti ou pata la wap pèdi plis ke sa toujou. Sa ka pèmèt timoun nan pa reyisi.

Osnet: Pa peye lekòl la se pi gwo andikap ki te kap genyen nan kominote.

Beatrice: Wi pa peye lekòl la ka koz timoun nan pa reyisi. Paske lè yo voye timoun nan retounen, li pèdi kou a. Sa ka fè timoun nan ap panse, lap santi nivo li pi ba pase lòt timoun yo.

Hilaire: Pa peye lekòl la se yon gwo andikap li ye paske si timoun nan pèdi menm yon segond li pa resevwa edikasyon yap bay li a, sa ka aji sou reyisit li.

Gwoup elèv nan Collège Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi pa peye lekol timoun nan anpeche l bay bon randman lekol paske le w pa peye lekol la, pwofese a pa travay paske pwofese a bezwen touche, fo w peye pou pwofese a ka touche.

R-Patisipan 2(Sherlie): Wi pa peye lekol la rann timoun nan p ata bay bon randman li ta sipoze bay la paske kit le y ap ranvwaye timoun yo gen timoun ki ranvwaye, pwofese ap travay, sa vle di gen timoun ki pa la. Seke kou yo te pran an, si pwofese a pa reprann pou yo se kou pedi.

R-Patisipan 3(Benjamin): Wi pa peye lekol la pemet timoun nan pa bay randman paske le timoun nan ranvwaye al lakay li pou pa peye, li santi ke l imilye e lot timoun yo rete nan sal, sa ba l anpil pwoblem.

R-Patisipan 4(Edwige): Pa peye lekòl la se yon pwoblem pou timoun nan. Pafwa le w voye timoun nan alaky la, se le sa pwofese a ap travay. Gen defwa lè timoun nan pral konpoze tou, sa pwofese a te fe nan sal la se li menm li bay nan egzamen an aloske yo te ranvwaye l. Sa koz anpil echèk tou. Lè timoun nan ranvwaye, leplisouvan se le pwofese a ap travay, sa pwofese a we a li pa gentan we l e anplis tou, yo pa genyen ase entelijans pou yo ta kopye l nan men yon lot elèv. Yo kontante yo pou yo al konpoze. Sa pwofese a te wè a yo pa wè l epi se li menm li bay nan egzamen an. Le sa tou, li pa fe not li ta sipoze fè a.

R-Patisipan 5(David) : Bon, pa peye lekol la li pa bon pou paran, li pa bon ni pou elèv la, li pa bon ni pou pwofese a, li pa bon pou ni pou direkte a tou, ni pwofesè a.

R-Patisipan 6(Wisly) : Wi yon elèv, si elev la pa peye lekol la, l ap yon andikap pou li paske se kob la, se li ki la pou ede pwofese a, direktè a pou l ka jwenn pou peye pwofese a. Si timoun nan pa peye lekol la l ap andikape. Ok.

R-patisipan 7(Cilia) : Si w pa peye kob la pa gen anyen k ap mache non paske se kòb la ki pou peye tout pwofesè. Se lajan menm k ap okipe tout lot bagay nan lekol la.

R-Patisipan 8(Rolph) : Monchè, nòmalmman ann Ayiti le w pwofese pa gen kredi pou mezon, pa gen kredi pou lekol, pou pitit pa w menm. Sa vle di, nomalman w dwe peye lekol la. Si w pa peye lekol la pwofese a pap ankouraje vin travay. Pwofese a defwa menm kay li pa genyen, se lwe lap lwe kay. Ou konn koman bagay yo ye, nomalman ou dwe peye pou l satisfè paske sa wap ba li a se ave l pou l nourri tet li, pou l nourri pitit li, madanm li paske l gen yon fwaye pou l jere. Si m pa peye, ak kisa m ap jere l?

Kesyon#13

Eske ou konn ede timoun ou yo nan fe devwa ak etidye oubyen eske ou peye yon moun fè sa?

Gwoup elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

M Santory : wi, m konn ede timoun yo fè devwa.

M Gerson: Wi, mw pran sa kòm an chaj, depi timoun lan sot lekòl, pou'm ede l, akonpanye l lekol li.

M Aubin: Wi, depi timoun lan nan enposibilite pou devwa a ou ede l.

M Larose : Wi, mw konn peye fè sa.

M Garry : Wi, sa se responsablite pa m.

Mme Edelyne : Mw toujou pran responsablite sa yo pou ede timoun lan nan sans sa.

Mme Desir : Wi, nou toujou ede timoun lan fe devwa si nou pa kapab nou peye fe sa.

Mme Marie carme :Wi, nou toujou ede yo pou yo fè devwa yo.

M Onel : Wi, nou ede yo fè devwa pou nou kapab ede timoun yo a travaye davantaj.

Mme Antonia :Wi nou toujou fè sa, nou peye fè sa.

M Gedeon : Mwen kapab di, mwen menm pesonèlman m gen timoun ki depase nivo pa m. mwen gen dwa ka ede yo, dikte yo nan yon seri de devwa. Menm m panse ke lè w'ap egzije timoun lan pou l fè devwa aoubyen ou egzije l pou l etidye se yon èd kanmenm li ye.

Mme Denise : Wi nou ede timoun, men pafwa tou ou peye pou ke yon moun ki pi avanse ba'l sa w pat genyen an.

Gwoup elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Wi, m toujou pran moun pou travay ave yo, egal m gen dwa m pa gen tan poum travay ave yo, , m toujou pran moun pou travay ave yo.

Julo: Pafwa le'l vin ave kane a, nou gade nan ki leson kel pa fo nou edel'.

Joseph: Bon, li jwenn nou, men mwen menm nan moman, m tap prepare egzamen pam.

Bernadette: M konn toujou edel travay, travay ansanm kanmenm.

Kaloudy: Ya, li toujou etidye pou kont li li gen matirite sa. Epi kek ti devwa ka vreman difisil, m ede'l, anyen anko.

Emile: Se mwen k toujou edel, pafwa lem pa gen tan tou m konn fel fe devwa avan, lem vini mwen menm, mwen gade sil bon.

Erica: Wi, se mwen k toujou edel' depil sot lekòl m fel pran liv li, poum ka edel

Rose-Jardine: Wi, mwen toujou edel, mwen toujou kenbe leson pou li, fel resite nomal

Vitaline: Wi, m toujou rele deyel', poul etidye paske li ka travay pou kont li, m rele deyel m fel etidye, epil toujou banm ranman.

Evinson: Bon, ane sa, sam pat ge tan poum te travay avek pitit mwen an, m te peye leson pou li, poul te kapab ratrape sa pa kapab konprann yo.

Gwoup elèv nan Institution mixte Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: wi, mwen pa peye yon moun pou fe sa, men mwen genyen pi gran yo ki ede pi piti yo

Fanelia: non, m pa peye moun pou edem' bay o leson men m konn ede pitit mwen an fe devwa yo.

Olius: Nou pa peye moun pou ba yo lesol, se nou menm etan ke paran ki ede yo apre yo sot lekòl.

Cenac: Wi, alo se mwen menm ki reponn avek yo poum travay ave yo paeke'm pa bezwen moun, sof ke m pata gen tan men m gen tan pou sa, mwen, se mwen ki travay ansanm ave yo.

Juillet: E yo menm ki konn fe egzijans, yo travay ansanm ave tet yo, sa yo pa konprann yo konn rete nan lekòl la, yo mande direkte a an gwoup pou yo travay nan yo menm, paske mwen m pa konn gen tan pou travay yo.

Nicole: Timoun pam yo gen 2 gran se, se yo menm ki toujou montre yo fe devwa.

Bertha: Gen yon gran se, se li ki toujou fe yo fe devwa, montre yo fe devwa

Florvin: se mwen k toujou ede yo, le senpleman mpa disponib, yo menm yo fe fason yo degaje yo, travay an gwoup pou' kapab konprann sal pa konprann nan travay lap fe

Ronald: Alo, nan ka pa nou menm si nou pa gen tan, nou kreye yon tan pou nou ede yo, paske menm sin' tap di nap peye lot moun sa gen plizye aspe ladan', prefere nou menm nou kreye tan pou you len' kapab.

Emmanuel: menm sin ta rantre ta, li bezwen li solisite ed mwen nan yon devwa kelkonk, mwen toujou pre poum' bay patisipasyonm' poum' bay ed mwen.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: Bon mwen menm o nivo etid pam, mpa konn ede timoun yo men m konn rale zorey yo, mfe yo fe yo devwa e m toujou di yo sa ke yo pa konnen mande yon moun ki pi gran pase yo ki gentan kite lekòl, ki gen on konesans de pli, pou ede yo, m toujou fe sa.

Pierrilus: Sak nan nivom' yo m konn ede yo, men sak depasem yo, se ekip yo fe, ekip atelye de travay

Similus: Bon lakay pa nou, nou fe sa yo rele elev pwofese a, paske pi gran an akopyan pi piti, epi sa pi gran genl pa konprann, mwen menm m bakop li, poul avanse.

Marcelus: de tanzantan m toujou ap swiv elev la, le nou wel sou travay lel pa sou travay, nan sa nou ka edel' nou edel men de tanzantan n' toujou di li, toujou fe efo, fe plis efo paske l'effort fait les eforts.

Robert: Wi, elev, timoun nou ka ede nou ede yo, epi, nou konn, yo konn eseye fome gwoup avek lot elev ki gen plis ote ke yo.

Theodor: nou pa gen lajan poun' peye moun' bay timoun yo leson men nou fel yon fason, nou fe pi gran ede pi piti.

Joseph: Wi aske nivo timoun nan depase pi wo ke nou menm, nou toujou bal tal' poul chache yon elev ki pi fo ke limenm pou edel'

Genise: mwen konn ede pam yo men, le yo rive nan yon nivo m pa kapab mkonn peye ba yo leson tou de fwa.

Arnold: nan komansman m te konn ede yo men, le arrive yon pwen m pagen menm fos avek yo, m oblije yon lot moun ki montre yo, mwen mpaka montre yo.

Jonas: timoun yo toujou sousye de etid yo, setadi, devwa yo, travay ave yo, pafwa si nou, tan konn manke nou, nou konn fe yo fe gwoup de travay, yo travay yo youn ede lot

Andreene: wi nou menm nou pa kapab men nou toujou rekle deye elev yo pou yo al jwen elev ki pi wo pase yo, yok toujou montre yo fe devwa.

Desilien: mwen pa peye moun ba yo leson, le yo vin sot lekòl m toujou la poum ede yo, e lem pa la tou yo fe gwoup de travay ansanm.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Hilaire: Se mwen menm ki ede yo fè devwa ak etidye.

Beatrice: Se mwen menm ki ede yo fè devwa ak etidye.

Osnet: Se konmsi nou tout te lekòl ansanm. Nap travay de konsè poun avanse.

Mariange: Talè a m te diw sa, m tou lekòl tou.

Meriel: Wi mwen toujou ede timoun yo. Kote gen matyè m pa bon nan yo, m chèche moun bay leson patikilye pou timoun nan ka avanse.

Federic: Mwen ede nan nivo kem kapab. Nan sa kem pa kapab, m toujou peye yon moun pou ankadre timoun yo pou mwen pou yo ka reyisi.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi nou konn ede yo fè devwa. Gen pafwa ou ka pa ka fè sa w dwe fe ansanm avek yo a, ou peye yon moun pou ba yo leson pa mwa.

R-Patisipan 2(Sherlie): Nou toujou bay timoun yo leson, nou peye lot pwofese bay yo leson. Gen kek devwa ou konnen le w te lekòl ou gen dwa te kole nan yo, ou jis bay ba yo leson.

R-Patisipan 3 (Benjamin): Wi nou toujou peye pwofese bay o leson pou kapab travay ansanm avek yo paske yo kapab bay randman lekòl la. Si w pa fè sa se lave men siye atè.

R-Patisipan 4(Edwige): Non nou pa peye bay o leson men nou toujou travay avek timoun nan. Leplisouvan tou, yo toujou genyen lot pi gran pase yo ki te pase, ki toujou ede yo travay jiskaske pou yo kapab reyisi.

R-Patisipan 5(David): Wi m toujou peye leson pou l kapab ban m bon randman.

R-Patisipan 6(Wisly) : Nou pa bay leson men pi souvan noue de timoun yo nan ouvraj. Le fini si l pa gen lakin pafwa, toujou gen gwoup travay pou yo kapab rekipere yo.

R-Patisipan 7(Cilia): Bon, timoun yo konn travay. Ou mete tablo lakay la pou yo travay yo menm yo.

R-Patisipan 8(Rolph): Nomalman gen kek matye m te anfom nan yo, m travay yo ak timoun pa m yo. Men sa m pa ka fe, si se yon zanmi, yon pwofese m peye pou travay avek yo paske si m pa peye travay avek yo pou yo konprann li plis, si yo pa pase, se mwen ki koz sa.

Kesyon#14

Eske ou toujou bay timoun ou yo kantite materyèl, founiti ak liv lekòl yo bezwen lè yo bezwen yo an?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Depatman Sidès.

M Gedeon : Mwen menm ,m'ap di senseman gen de fwa timoun lan pa gen tt materyèl yo. Pa egzanp mw gen 6 timoun. Mwen gen de ki konpoze nan filo ane a. menm gen youn ki admi an filo, mwen genyen nan 9vyèm, youn pral fe 8èm, m gen youn ki pi piti ki pral fè dezyem ane fondamantal. Pa fwa mwen konn twouve m nan l' enposiblite. Se sak fè. Gen kèk ti ratman nan materyèl. Donk yo pa gen materyèlyo vre, men kanmenm mw konn fe efo pou ke yo genyen majorite materyèl yo.

Mme Antonia: Wi se menm ka a, gen de pafwa ou fè tout efò pou bay timoun lan anpe materyèl. Gen de pafwa ou gen pwoblèm ou pa ka ba li rès yo. Men posiblite a pa posib ou pa ka ba li yo.

M Onel : Nou konn jwenn gwo pwoblèm nan faz sa. Sitou pou paran yo ki gen plizye timoun. M se youn nan moun ki gen pwoblèm sa yo. Gen kèk fwa leta ayisyen konn sibvansyone liv. Men kèk fwa yo pa rive jwenn nou vre. Moun ki rive achte liv la, achte l byen chè e nou menm nou peye konsekans yo. Sa vle di, sibvansyon an pa rive sou nou vre. Nou ta swete pou leta voye je l plis sou kesyon sa a.

Mme Marie carme : Gen de fwa timoun yo konn al lekòl, yo pa konn pa rive gen tt materyèl yo. Men antouka yo toujou degaje yo pou yo ka reyisi.

Mme Desir : Timoun yo konn al lekòl, men pafwa yo konn pa gen tout materyèl yo se apre y'ap vinn pran materyèl yo.

Mme Edelyne : Malgre mwayen ekonomik lan konn pa pèmèt nou pou fè sa. Men nou toujou fè efò pou timoun lan al lekòl ak tout materyèl yo.

M Larose : Wi nou fè ti efò nou kanmenm, pou ke nou bay timoun yo sa yo bezwen an.

Nou ba yo materyèl men nou pa rive fidèl ak tt materyèl yo. Pa egzanp ou gen elev ki ap fe gran klas. 3 ki nan filo, youn ki desann reto la, pafwa se fotokopi ou fè.

M Aubin : Mwen kapab di, se gras bondye, premye bagay mw debite ladan l. se liv mw vann ,dizon mw menm mw se yon boukinis. Timoun yo, se yo ki vinn chwazi liv.

M Gerson : Mwen menm antanke paran, lè ane a fèk kòmanse, nou genyen kòm devwa, kòm si ede timoun lan ba l tout sa gen bezwen. Men antanke responsablite m. M konn paka ofri yo li pandan ane a prale m toujou bat avan ane a fini. Nan mitan ane a pou l reyisi gen tout.

M Santory :Antanke paran ou konnen materyèl la se youn bzwen nesèsè ke'l ye. Nou toujou fè maksimòm defò ke pou'n bay timoun lan tout materyèl li. Paske n konnen san materyèl la li pap ka reyisi.

Mme Denise : Pa bò lakay pa m, sa rive, lè lekòl la pral pral kòmanse, yo gen tout materyèl. Pou pwofesè a pa mete yo pou yo pa pèdi kou.

Gwoup elèv paran nan Institution mixte Francito/Depatman Lwès.

Boulay: wi, m toujou kontinye depi le lekòl la pral louvri, m toujou achte tout liv, tout bagay net bay pitit la poul al lekòl.

Julo: Wi, nou toujou fe sa, nou toujou mete tout bagay korek pou elev la kapab jwenn bon not, pou li apre rantrè lekòl la nomalman

Joseph: Bon, nou toujou fe sa gras a dye, epi timoun nan toujou sou sa depil jwenn liv la tou.

Bernadette: Mwen, m toujou achte tout liv, tout kaye, tout materyel li yo net paske san materyel elev la pap ka pote bon rezilta vre

Kaloudy: Bon, sa toujou fet, eksepte liv ki difisil a twouve yo, pafwa li konn ap cheche nan bibliyotek tou sa, poul ka jwen yo, men apa de sa regilyeman.

Emile: Dok, m achte tout founiti klasik yo pou li, donk kom la teknoloji ap avanse, m gen sistem net m ba li pou'n fe; ak sou gougèl li poul fe kek ti rechèch tou.

Erica: Wi, m toujou achte Paske depi timoun nan gen liv lan li pap sou jwet, lap toujou sou edikasyon.

Rose-Jardine: Wi, m toujou achte tout liv, kaye net an jeneral.

Vitaline: Wi, m toujou achte tout liv kaye' tout enstriman lekòl la mande paske sim pa bay yo se ke m voye lekòl m pa bal zouti.

Evinson: Li vidan, paske pou timoun nan aprann fok li kapab genyen tout founiti klasik li yo, m toujou tyen aske poul gen tout endistèntemanm toujou fe sa chak ane.

Gwoup paran elèv nan Institution Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: Wi, mwen toujou bay timoun mwen tout materyel li bezwen paske yon moun pa konn al nan jaden sanl pa gen zouti, paske si w al travay san zouti nan jaden se komsi wap pase yon jounen nil, anyen w pap kapab fe.

Fanelia: wi m achte tout materyel pou timoun mwen an.

Olius: wi gen materyel mwen achte gen materyel tou nan nivo pam nan se lekòl la ki pemet ke yo benefisye

Cenac: San manti genyen nomalman m paka achte, m achte anpil ladan yo men genyen m paka achte, l' oblije rete san li menm.

Juillet: wi konn genyen de le m' mal poum achte yo, men kanmenm m konn fe egzijans m achte yo, menm le konn gen moman ki konn pase lekòl konn ba yo egzijans pwofese yo ap travay avek yo, yo konn mal pou yo jwenn yo, men yo konn egzijem' m konn ba yol' kanmem

Nicole: mwen menm le lekòl la ap louvri, m toujou, mwen ta renmen achte tout liv yo bay timoun yo men liv yo telman che, gen de le w konn paka achte tout liv yo, ou voye vini avek anpil liv, tanzantan w achte yo pa grenn jiskaskè'w fin achte tout, paske bagay yo difisil,

Bertha: Wi m konn achte tout materyel pou pitit mwen poum voye lekòl

Florvin: sa depan de nivo timoun nan rive pa tout liv ou kapab achte paske peyi a che, liv yo che, men tou yo genyen nò direksyon, yo genyen pwofese ki travay ave yo, yo menm yo travay pa gwoup ki ede yo reyisi.

Ronald: Sa pa rive toudenkou poun' ba yo tout materyel yo paske nou konnen nan ka pam' mwen gen 2 map prepare epi gen lot obligasyon pou reponn men ofi e a mezi nou ba yo jodia sa'n kapab, ofi e a mezi nou met cho aske pou ane a pa fni pou yo pa gen tout materyel yo.

Emmanuel: Jan Zilina te repetel, yon moun paka al travay san zouti, nan otik nou toujou fe efo pou nou bay timoun yo tout materyel yo bezwen pou yo ka travay.

Gwoup paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Desilien: wi, defwa lis la konn vin jwen nou, nou konn pa achte tout liv yo ansanm, men tanzantan n' achte de grenn, n'achte twa grenn jiskaske nou fini avek li

Andreene: wi nou konn gen pwoblem de afe de liv la, ou konnen se pa yo sel grenn nan nou gen lekòl, sin' achte pou sa, n' oblije fe yon kanpe poun' achte yon grenn pou lot la. Ok

Jonas: wi, ekonomikman palan nou paka bay tet nou manti, nou konnen nou ta dwe pwokire elev la tout liv li nomalman, men vi avek sityasyon ekonomikman lan, sa fe ke nou vin pran liv yo, pafwa pa 2, pa 3 jiskaske nou achte tout liv elev yo ba yo.

Arnold: wi, pafwa e pa kontan pou ta kontan pou ta bay elev la tout sal bezwen nan lekòl la, men mwayen pa pemet ou pou bay tout, ou oblije ap ba li yo youn pa youn

Genise: wi nou toujou bay timoun mwen liv yo.

Joseph: wi, mwen toujou fe efo m' ba yo tout liv yo

Theodor: Wi, m toujou fe sa.

Robert: wi o fi a mezi nou toujou bay timoun yo tout say o bezwen

Marcelus: Alo w konnen sityasyon an, pafwa w ta renmen achte tout, men w pa kapab, ou pranl pezape, jiskaske w bay timoun nan 2,3 grenn liv ou pa ka fin achte tout, sityasyon an, matchavel.

Similus: Bon se yon devwa fondamantal, dote timoun nan de materyel li, nou toujou fe efo sa.

Pierrilus: wi, menm len' pa bay achte toudenkou, men n' toujou fe sa.

Simon: Bon menm si yo nou pa konn achte tout, gen pafwa menm lekòl konn prete elev yo grenn liv pou yo etidye, pafwa gen paran ki teka paka achte yon matematik, men dapre ke lekòl la limenm, li jwenn yon pousantaj, li gen yon kantite, li konn prete yon elev poul al travay lakay li, apre le lekòl femen yo remet liv sa yo.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Frederic: Se pa tout ki konn rive jwenn li. Tankou lise a, nou toujou fè sa. Paske kòb pou te peye nan kolèj la ou konn pran' pou achte liv. Men sa ki nan kolèj yo konn manke liv paske lajan pa pèmèt ou reponn a tout bezwen timoun nan.

Meriel : Nou pa toujou prè pou nou bay timoun nan tout materyèl yo mande yo alarantre, paske pandan wap peye lajan pou lise a, menm si kòb la pa anpil, men w konn gen elèv nan kolèj yo tou. Lè pou bay timoun sa a yon lo materyèl, pou bay yon lòt yon lo materèl, konn gen kèk ki manke. Sepandan, a lavni, nou fè yo jwenn tout materyèl yo.

Marie-Ange : Nou toujou fè efò, menm lè nou achte liv dezyèm men, nou fè sa nou kapab pou timoun yo reyisi.

Osnet : Nou fè efò poun bay timoun yo demateryèl. Men nou konn kòmanse depi an Septanm rive mwa Mas, nou poko ka fin achte yo bay timoun yo.

Beatrice: M fè efò m kapab, paske genyen m konn pa ka fin reponn ak objektif la, paske timoun yo anpil. M konn pa ka fin achte tout materyèl yo, men nou fè efò kanmenm.

Hilaire: Menm lè yon paran ta di w li fè efò bay timoun nan tout sa li bezwen, ou tap tou wè se manti parapò ak mwayen ekonomik moun Belladere. Ekonomi nou vrèman ba akòz pa gen anpil aktivite. Pou kòmanse, ou ka bay yon kantite kaye ak yon kantite liv. Men ou pa ka bay li tout akòz fèb mwayen ekonomik.

Gwoup paran elèv nan Collège Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi nou toujou bay timoun yo. Premye bagay nou fè se prepare. Nou ba yo founiti avan yo antre lekòl. Depi yo pa antre ak founiti lekòl se tankou ou te lave men siye atè.

R-Patisipan 2(Sherlie): Nou toujou fè tout posiblite jis pou nou ba yo tout bagay pou yo al lekòl paske si w pa bay, si w voy timoun nan jaden ou pa ba li manchèt, sèke li pap ka sekle. Ou oblije fè sa ou ba l tout bagay.

R-Patisipan 3(Benjamin): Si ke w p aba li materyèl, se pa anyen ou fè. Pwofesè a pap tolere elèv la fas ak klas la lè l ap travay san ke l pa gen materyèl. Sèke se sa ki pou ede timoun nan pou l kapab travay.

R-Patisipan 4(edwige) : Lè yon moun gen yon jaden ou sipoze genyen zouti pou w travay nan jaden sa a. Se menm jan pou elèv la, li sipoze genyen tout materyèl li pou li vini lekòl. Si l pa gen liv, li pa gen règ, li pa genyen tout sa yo mande l, koman l ap fè aprann ? Ann antann nou, li gen pwofesè jewometri a ki vini la epi yo pral fè jewometri alòske li pa gen enstriman, kòman l pral fè fè l ? Lè sa a timoun nan se wè w ap wè lòt ap fè bèl mwayèn epi l pa ka fè l. Ou oblije bay timoun nan tout liv ak enstriman ke l bezwen.

R-Patisipan 5(David) : M toujou fè tout mwayen posib pou m ba li tout enstriman ke l bezwen pou l kapab ban m bon randman.

R-Patisipan 6(Wisly) : Wi elèv la li menm se ouvraj li, fòk timoun nan gen tout materyèl li pou l lekòl, pou l reyisi. Si l pa gen liv li, ouvraj ak kisa l pral reyisi ? Ou oblije achte ouvraj timoun nan, bay timoun nan tout sa l bezwen avan pou l aprann lekòl.

R-Patisipan 7(Cilia) : Wi dakò. Tout sa timoun nan bezwen. Ou konnen timoun nan se lekòl li ye fòk li gen tout materyèl li pou li travay men fòk ou ede timoun nan. Lè l mande w yon materyèl, lè lekòl la mande yon materyèl ou dwe fè tout mwayen posib pou w ba li materyèl la pou l travay, pou l fè mwayèn.

R-Patisipan 8(Rolph) : Nòmalmman san materyèl elèv la pa ka fè mwayen. Si w voye l lekòl, jan madanm nan sot di l, voye moun nan nan jaden fò l gen manchèt, fò l gen bagay pou l sekle. Menm jan pou lekòl la, si m vin fè jewometri la, fòk elèv la gen enstriman. Ak kisa lap trase ? Li pa ka trase ak dwat li. Nòmalmman, dèfw mwen ak madanm mwen rete san manje, nou ba yo liv, nou ba yo tout sa yo gen bezwen. Sa lekòl la mande a, nou ba yo li.

Kesyon#15

Eske genyen yon komite paran nan lekòl sa a? Eske se yon bagay ki enpòtan?

Gwoup paran elèv nan Lise Penchina/Sidès.

M Aubin ; Se yon bagay ki enpotan pou lekòl sa a kapab genyen, sa k' rele komite paran an. Men majorite paran mwen met di, pa gen komite paran non, se lekòl la, ou jwenn komite de klas, si yo gen yon desizyon yo kapab pran l, ansanm antre yo menm. Men li tap yon bon bagay si l te gen komite paran an. Paske gen kèk bagay lekòl la ap regle. Se komite paran an ki ka regle l. gen kek ti bagay an tem d'edikasyon familyal, se komite paran an ki ka vinn fe l o nivo lekol la pou timoun yo. Paske gen paran kip a gentan pou l fe edikasyon familyal, li enpotan tout nan komite paran an pou lekòl la ki konn jwenn èd. yo plis gen konfyans nan paran an.

M Gerson : Pa bò lakay pa m, timoun mw genyen yo, nan lekòl ke yo pase a . yo pa gen komite lekòl. Komite paran an se yon inisyativ ,ki tap bon, si leta ta met sa an chaj. Mete an plas yon komite paran.

M Santory : Komite paran an mw we l tap nesèsè, si stap direksyon an ,ta pran inisyativ sa. Si gen yon bagay kip a pase yo ta kapab rele paran an yo pataje sa avè l.

Mme Denise : Nan lise a pa genyen l, men genyen l nan kolèj la. Depi se nan kolèj timoun lan ye gen komite paran.

M Gedeon : M'ap di si ta gen yon komite paran nan lise a. mw ka di l pa ofisyèl, paske mw pa konn sa. Men vrèman li tap enpòtan. Sa ka rive gen yon komite paran nan lise a mw pa okouran.

Mme Antonia :Si gen yon komite mwen poko rekonèt li, nan lise a . paske lè' m vinn nan reyinyon yo pa prezante m komite.

M Onel : li ta trè enpòtan pou gen yon komite paran nan lise a. men isi a gen yon komite paran keyo te fòme, paske mw menm, mw se youn nan moun yo te pran. Yo te chwazi pou m te yon manm nan komite paran an. Men malerezman mw pase tout ane a mw pa janm jwenn yon appel ave m. mw pa konn anyen mw pa konn sa komite sa a ka di. Jiskaprezan li tre enpotan pou gen yon komite paran an, ki aktif nan lekòl la.

Mme Marie carme : mw pa konnen non si gen yon komite paran nan lekòl la, bòisi a men gen komite nan lise jènn fi.

Mme Desir : Li tap trè enpòtan si ta gen komite a pou elèv yo. Nou pa konn si genyen li te gen yon komite paran nan lise a wi. Li genlè te kraze, politik kraze l.

Mme Edelyne : Si genyen yon komite paran, li tap trè bon pou lekòl la. Menm sonje m te vinn nan yon reyinyon vreman tankou jan mesye a di l la. Yo te mete yon komite paran sanble li pat janm reyisi.

M Garry : Donk si genyen yon komite paran mw pa okouran, men tou senpleman sa m te ka di si gen yon komite paran ,li tap trè bon . lè sa paran an t'ap toujou okouran de sa elèv la ap fè nan lekòl la, li tap trè bon.

Gwoup paran elèv nan Institution mixte Frère Francito/Depatman Lwès.

Boulay: Wi, li enpotan anpil paske, le lekòl la gen komite a li tre nomal.

Julo: Wi, komite lekòl la enpotan paske si nou tout ansanm, lekòl la ap mache pi byen.

Joseph: Wi, li enpotan anpil pou konnen sa timoun nan ap regle.

Bernadette: Bon, poko gen yon komite paran vreman, men li tap tre, tre, tre enpotan sil ta gen yon komite paran, konsa tout paran yo tap chita ansanm pou yo tap pale de pitit yo gen nan lekòl la, konsa yo tap pote yon amelyorasyon pou elev yo.

Kaloudy: Gen yon komite paran loske m kapab di, elev yo dizon, ka regrese nan kek bagay, ou di mwen loske pwofese, direkte an ta vle eseye tankou fe de bagay ki pa bon yo kanpe, yo di non sa pou direkte a fe eksetera... mpanse li vreman bon loske gen komite paran sa.

Emile: li enpotan pou kelkeswa lekòl kap fonksyone li gen yon komite paran, men majorite lekòl pa genyen 'l donk, isi a m poko wel, men mtap mande direkte a tou ta genyenl isi a.

Erica: Wi, li tap enpotan pou lekòl la gen komite paran paske le timoun nan fe yon dezod pou paran l konnen.

Rose-Jardine: Wi, li tap enpotan anpil, si ta gen yon komite paran lekòl la.

Vitaline: Wi, li tap bon wi pou gen komite paran, men paran yo telman, menm nan reyinyon, le yo envite yo, ou ka we nou 2 grenn ki vini, ou pa we vale paran yo pa vini vre, yo lage timoun yo pou kont yo

Evinson: Bon, li tap evidan pou gen yon komite paran paske si gen yon komite paran direkte a li menm, tach la tap anko pi leje pou li menm, fe pase kek mesaj li tap bezwen o nivo de strikti lekòl la, evolisyon lekòl la men byen ke poko genyen l' bo isi an la ta swete genyenl'.

Gwoup paran elèv nan Institution Frère Louisdor CINEAS/Depatman Lwès.

Zilina: komite paran, lekòl la mpa si telman patisipe nan komite paran ki nan lekòl la, menm kwe li gen komite paran nan lekòl la paske m pa gen tan pou sa.

Fanelia: Wi, gen komite paran nan lekòl la, mwen byen kwe ke l tre enpotan pou lekòl la.

Olius: Wi, se komite paran, li tre enpotan pou enstitisyon an bo isi a piske yon enstitisyon kap fre efo nou genyen komite paran

Cenac: Wi komite paran, genyenl isi a, e san komite sa a, li tre tre enpotan, nan ensitasyon.

Juillet: wi gen komite paran nan lekòl la, li enpotan pou lekòl la, paske loske direkte an chef la pa la, se yo menm ki gwoupe deye pou organize, loskel pa la pou sevi deye.

Nicole: Komite paran m paka di anyen sou sa non, paske m paka konn vin ladan.

Bertha: wi genyen l wi, wi m konn vini

Florvin: Wi, gen yon komite paran nan lekòl la, se sak pemet lekòl la pi motive, lekòl la plis fel travay nan yon fason, fel travay pi byen.

Ronald: Wi nan ka pa n' bo isi a piske nou fe pati de komite a, nou okouran ke lekòl la gen komite paran, epin' konnen li se yon obligasyon , li se yon bon mach li ede enstitasyon an tou paske etan ke staf ou di mwens direksyon an, pa gen yon zye sou tout bagay, pafwa li pa nan lari a, li gen dwa yon bagay ap pase la, se yon paran ki nan lari a, erezman si paran sa fe pati de komite a, savledi direksyon pi fasil nan sans sa, li toujou enpotan pou tout lekòl, nou swete tout lekòl ta gen yon komite paran.

Emmanuel: komite paran se yon bagay ki enpotan nan yon enstitasyon skole, isi a men Frere Louisdor Cineas, gen youn, daye m se manb nan komite paran e nou fe plizye fomasyon pou paran deja.

Gwoup Paran elèv nan Lise Jeremi Eliazer CASAL/Depatman Grandans.

Simon: wi tre enpotan.

Pierrilus: wi, tre enpotan

Similus: wi, genyen komite paran, men se yon bagay ki enpotan pou bon fonksyonman lekòl la.

Marcelus: wi, tre enpotan

Robert: wi, komite paran se yon bagay ki efikas

Theodor: wi nap kontan, si genyenl

Joseph: wi li tre enpotan

Genise: wi komite paran li enpotan nan lekòl la

Arnold: wi komite a se tre enpotan

Jonas: se vreman enpotan pou genyen yon komite paran nan lekòl la.

Andreene: wi li bon depi gen komite paran pou yo toujou mete tet ansanm, pou yo toujou konn sa kap di.

Desilien: wi gen yon komite paran nan lekòl la, li tre enpotan.

Gwoup paran elèv nan Beladè/Depatman Sant.

Hilaire : M ta di wi gen yon komite paran. Li enpòtan yon fason pou gen je klere sou sa kap pase lekòl la ki byen oubyen ki mal.

Beatrice : Wi gen yon komite paran nan lekòl la ki trèzenpòtan pou paran yo.

Osnet : Wi mwen konnen gen yon komite paran lekòl la.

Marie-Ange : Wi gen yon komite paran, paske lekòl la paka fèt san paran. Paske lekòl la se : elèv, paran, pwofesè ak direktè ki konpoze l .

Meriel : Nan yon premye tan, pat gen komite lekòl la, e sa te vrèman mal. Sa vle di paran te mete de kote. Sa fè yon bon tan vin gen komite paran, sa fè travay la mache pi byen.

Frederic : Wi gen yon komite paran, e mwen menm Frederik kap pale avèk ou a, m reprezante komite paran, e se sa k fè m pale pou tout paran.

Mo lafen animatè a

Mwen remèsye chak moun ki te dakò kite aktivite yo lakay yo, pou te ka vin patisipe nan aktivite sa a. Paske, gen moun ki te ka di sa se pa bagay enpòtan, epi li neglije sa, li pa vini. Men noumenm, nou bay sa tout enpòtans, nou te vini pou rann atelye sa posib. Nou remèsye w nan non enstitisyon ke map travay pou li a ki se **MENFP/Ifos**. Nan non tout ekip la, nou remèsye chak paran ki te aksepte vin peye prezans yo pou aktivite sa te rive posib. Mèsi anpil, bòn fen jounen.

Gwoup paran elèv nan Collège le Primat de l'Esprit/Depatman Nòdwès.

R-Patisipan 1(Stervencia): Wi gen yon komite paran nan lekòl Primat de l'Esprit. Depi sou tan pa m rive sou tan pa timoun pa m yo, gen yon komite. E komite yo fòme a se jis pou ka ede lekòl la avanse pi devan.

R-Patisipan 2(Sherlie): Wi genyen komite nan lekòl la. Mèsi. Wi li enpòtan paske se komite a, si gen yon bagay ki pase yo gen dwa pale avèk komite a jis pou avansman lekòl la.

R-Patisipan 3(Benjamin): Komite paran trè enpòtan nan yon lekòl paske se yon avansman li ye pou lekòl la, pou lekòl la kapab travay plis.

R-Patisipan 4(Edwige): Wi gen komite paran. Dayè lè gen yon bagay ki pa byen mache, direktè a gen dwa pa wè l men se paran an ki wè l, donk yo toujou gen enpe reyinyon ke yo fè ansanm avèk paran an, komite paran jis pou kapab di sa k pa bon, sa k ta pi byen fèt elatriye jis pou avansman lekòl la.

R-Patisipan 5(David): Wi gen komite paran lekòl la pou lekòl la kapab avanse. Se enpòtan pou lekòl la kapab avanse.

R-Patisipan 6(Wisly): Komite paran se menm jan gen komite pwofesè. Lekòl la pa ka fonksyone san pa gen komite paran. Paran avèk pwofesè pa mache ansanm. Komite paran an li menm li bon, lè gen yon diskisyon ki pran oubyen si gen yon bagay ki pa mache, paran yo reyini ansanm ak pwofesè pou chèche limyè sou sa ki pa mache.

R-Patisipan 7(Cilia): Se menm jan ak yon legliz paske si legliz la pa gen komite anyen pa ka mache. Epi se komite ki pou genyen ki pou ede nan tout bagay.

R-Patisipan 8(Rolph) : Nomalman pa bò isit gen yon komite paran paske...Pandan m ap di sa mwen se youn nan manb nan komite paran an. Gen yon bagay, menm jan mèt Edwige di w la, gen yon bagay Direktè a, ou gen dwa pa wè l, se nou menm ki fè reyinyon n apa. Nou gen dwa di men sa nou panse epi, epi l di non men koman n ap fè sa. Sa vle di nou ansanm nou fonksyone ansanm pou lekòl la vanse paske san komite paran, san komite lekòl la pa gen lekòl.

ANNEXE 8 : Tableau des résultats des examens d'Etat

Figure 1.1 Taux de réussite au niveau des dix départements pour les dix dernières années en 6^e AF

	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014
ouest	65%	70%	N/A	69%	82%	72%	77%	77%	77%
nord	52%	66%	N/A	49%	72%	60%	88%	82%	71%
nord'est	68%	63%	N/A	62%	71%	67%	67%	75%	86%
nord'ouest	74%	63%	N/A	N/A	70%	75%	72%	78%	75%
centre	57%	46%	N/A	41%	67%	59%	68%	70%	75%
artibonite	47%	81%	N/A	61%	89%	73%	74%	79%	71%
sud	63%	56%	N/A	49%	60%	54%	64%	77%	78%
sud'est	75%	44%	N/A	58%	72%	59%	72%	76%	65%
grand'anse	85%	65%	N/A	56%	65%	73%	70%	75%	75%
nippes	61%	43%	N/A	56%	51%	64%	N/A	55%	75%

Figure 1.2 Taux de réussite au niveau des dix départements pour les dix dernières années en 9^e AF

	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014
ouest	46%	54%	N/A	59%	N/A	69%	70%	78%	100%
nord	51%	41%	N/A	39%	54%	72%	69%	79%	70%
nord'est	78%	46%	N/A	34%	70%	62%	66%	78%	60%
nord'ouest	40%	46%	N/A	22%	61%	66%	60%	71%	58%
centre	66%	61%	N/A	65%	94%	77%	87%	82%	80%
artibonite	28%	66%	N/A	34%	68%	45%	65%	71%	69%
sud	59%	43%	N/A	57%	51%	N/A	69%	65%	76%
sud'est	41%	53%	N/A	57%	81%	66%	52%	80%	74%
grand'anse	85%	51%	N/A	10%	72%	71%	64%	68%	71%
nippes	46%	37%	N/A	43%	64%	53%	N/A	70%	68%

Figure 1.3 Taux de réussite au niveau des dix départements pour les dix dernières années en Rhéto (session ordinaire)

	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014
ouest	23%	19%	46%	14%	35%	21%	25%	30%	21%
nord	26%	23%	50%	18%	59%	42%	37%	22%	35%
nord'est	38%	11%	41%	14%	43%	47%	34%	29%	23%
nord'ouest	36%	37%	60%	19%	39%	15%	25%	21%	16%
centre	25%	34%	65%	33%	56%	22%	26%	32%	33%
artibonite	21%	18%	66%	12%	46%	15%	18%	26%	40%
sud	32%	26%	61%	25%	36%	27%	30%	23%	19%
sud'est	42%	48%	73%	39%	43%	24%	44%	27%	29%
grand'anse	32%	23%	68%	16%	32%	24%	27%	28%	16%
nippes	26%	23%	38%	10%	28%	18%	64%	28%	20%

Figure 1.5 Taux de réussite au niveau des dix départements pour les dix dernières années en Philo (session ordinaire)

	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014
ouest	67%	67%	84%	31%	74%	57%	53%	62%	65%
nord	60%	68%	94%	38%	76%	57%	80%	59%	48%
nord'est	73%	64%	78%	28%	87%	66%	59%	78%	71%
nord'ouest	72%	76%	88%	31%	48%	20%	71%	55%	79%
centre	63%	76%	94%	46%	82%	65%	76%	86%	62%
artibonite	66%	81%	91%	17%	70%	17%	58%	61%	78%
sud	77%	64%	95%	48%	68%	52%	66%	57%	50%
sud'est	67%	59%	95%	54%	67%	78%	71%	54%	53%
grand'anse	64%	86%	97%	33%	88%	45%	80%	70%	55%
nippes	59%	65%	68%	26%	47%	47%	77%	82%	54%

Figure 3.1 Taux de réussite par matière au niveau national pour les dix dernières années en 6^e AF

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014
Creole	71%	70%	74%	74%	78%	83%	78%	85%	85%
Français	31%	28%	35%	30%	35%	38%	36%	46%	42%
Sc. Sociales	87%	79%	83%	76%	87%	84%	81%	84%	88%
Sc. Exp	63%	54%	57%	74%	68%	55%	61%	72%	64%
Math	41%	66%	48%	42%	64%	55%	72%	59%	59%

Figure 3.2 Taux de réussite par matière au niveau national pour les dix dernières années en 9^e AF

	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2011-2012	2012-2013	2013-2014
Creole	73%	85%	83%	89%	85%	80%	83%	87%	86%
Français	33%	32%	28%	28%	20%	24%	45%	40%	35%
Sc. Sociales	82%	61%	85%	83%	75%	79%	78%	82%	85%
Sc. Exp	43%	49%	57%	72%	51%	52%	45%	34%	41%
Math	11%	69%	52%	56%	32%	54%	49%	73%	39%
Langue	80%	23%	31%	55%	54%	54%	61%	66%	64%

Annexe 9.1. Intervenants en persévérance et réussite scolaires au Québec (liste partielle)

Annexe 7. Intervenants en persévérance et réussite scolaires au Québec (liste

Intervenant	Date fondation	Centre d'intérêt
CERÉS	Québec	Centre pour la réussite éducative et sociale
Consultation sur la « réussite éducative »	Québec, 2016	Gouvernement du Québec
CREPAS	Québec, 1996	Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean
CREVALE	Lanaudière	Comité régional pour la valorisation de l'éducation dans la région de Lanaudière
CTREQ	Québec	Le centre de transfert pour la réussite éducative du Québec
GRPS	Québec, 2008	Grandes rencontres sur la persévérance et la réussite scolaire
IRC	Québec, 2016	Instances régionales de concertation pour la persévérance et la réussite scolaires
JPS	Québec	Journées de la persévérance scolaire
PREL	Québec	Programme de recherche sur l'écriture et la lecture
PRPRS	Québec	Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires
PREL	Québec	Programme de recherche sur l'écriture et la lecture
PRPRS	Québec	Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires
RIRE	Québec	Réseau d'information pour la réussite éducative
RRM	Montréal	Réseau réussite Montréal
GRPS	Québec, 2008	Grandes rencontres sur la persévérance et la réussite scolaire
R2 Réunir-Réussir	Québec, 2008	Réunir-Réussir (R2) pour la persévérance scolaire

ANNEXE 9.2 : Proposition – Groupe d'action, Québec

Le Groupe d'action propose que la société québécoise – c'est-à-dire les gouvernements, le secteur civil et le milieu des affaires – se fixe l'objectif suivant : d'ici 2020, augmenter pour le porter à plus de 80 pour cent le taux de diplomation avant l'âge de 20 ans. Afin d'atteindre cet objectif, le Groupe d'action propose dix actions concrètes...

Les actions proposées sont ainsi :

1. Élargir à l'ensemble de la société québécoise le consensus sur la nécessité de valoriser l'éducation et la persévérance scolaire. La transformation des attitudes et des comportements face à l'éducation est une condition indispensable à l'amélioration considérable et durable de la persévérance scolaire au Québec. Pour faire valoir l'importance de cet enjeu, il faut mener une campagne de mobilisation aux plans national, régional et local. Dans la même foulée, la société civile et le milieu des affaires devront lancer des initiatives de promotion de la persévérance scolaire, par exemple un programme de certification des entreprises respectant certains principes de conciliation travail-études.

2. Renforcer la mobilisation régionale en matière de persévérance scolaire. Le renforcement des interlocuteurs régionaux actuels et futurs leur permettra d'offrir un soutien tangible et intégré aux initiatives locales ainsi qu'aux projets qui contribuent de façon concrète à diminuer le taux de décrochage scolaire.

3. Accroître les services d'accompagnement offerts aux futurs parents, aux parents et aux enfants de 0 à 5 ans issus de milieux défavorisés. Il faut optimiser les programmes québécois de service de garde et de services intégrés en périnatalité, dans une optique visant à soutenir la persévérance scolaire, et assurer l'accès à ces programmes, en particulier pour les enfants les plus à risque et leur famille.

4. Mener des projets pilotes communautaires – complémentaires aux services de garde – ciblant les enfants à risque de 0 à 5 ans dans les milieux défavorisés afin de préparer leur intégration au primaire. Il importe de soutenir les efforts pour rejoindre les parents d'enfants à risque issus de milieux défavorisés afin de leur offrir une alternative au service de garde qui émane du milieu communautaire. Le groupe recommande de cibler trois à cinq quartiers

défavorisés où les services de garde actuels ne comblent pas les besoins cernés, afin d'y mener des projets pilotes.

5. Favoriser et instaurer des pratiques d'excellence pour réduire les retards d'apprentissage au primaire. Le groupe préconise le dépistage des retards d'apprentissage au primaire, l'offre de services d'aide personnalisée et le suivi du progrès des enfants dépistés. Les programmes les plus prometteurs seront renforcés et une dizaine de projets pilotes seront lancés dans les milieux les plus à risque, afin d'élaborer de nouvelles approches ou simplement de mesurer les résultats des approches existantes.

6. Renforcer la stratégie Agir autrement au moyen de méthodes d'intervention éprouvées. Le déploiement de méthodes d'intervention à l'école secondaire devra permettre de dépister les jeunes à risque, de leur offrir des services de soutien, et de mesurer leurs progrès. Pour ce faire, les méthodes devront tenir compte des leçons apprises dans le cadre de la stratégie d'intervention Agir autrement, s'inspirer des meilleures pratiques ayant produit des résultats (p. ex., Check & Connect), et refléter les contraintes et les besoins spécifiques des écoles ciblées. Les nouvelles méthodes d'intervention pourraient d'abord être introduites dans 10 à 20 écoles à risque pour ensuite être déployées dans 100 à 120 écoles secondaires à fort taux de décrochage.

7. Mettre en œuvre des projets communautaires ciblant les jeunes à risque au secondaire dans les quartiers les plus défavorisés. Les milieux défavorisés urbains, où le taux de décrochage est souvent élevé, offrent une occasion particulière de voir les résultats tangibles d'interventions ciblées. Il serait souhaitable d'implanter, dans 15 à 20 quartiers défavorisés du Québec, des programmes d'intervention communautaire à haute intensité et à volets multiples, inspirés de Pathways mais adaptés au contexte des communautés ciblées.

<p>8. <i>Faciliter et encourager la transition vers la formation professionnelle. Pour y arriver, il faut rendre les parcours scolaires plus fluides (en créant par exemple des passerelles entre les voies générale, professionnelle et technique), assurer les services complémentaires appropriés pour répondre aux besoins des élèves de ce secteur, et mieux promouvoir la formation professionnelle et les métiers afin de changer les perceptions à leur égard.</i></p> <p>9. <i>Incorporer dans le système d'éducation des mesures incitatives et des outils de gestion de la performance ciblant la persévérance scolaire, en s'appuyant sur la loi récemment promulguée à cet effet. Au printemps 2008, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport déposait le projet de loi 88, visant à renforcer la responsabilité des commissions scolaires relativement à la réussite scolaire des enfants. La Loi modifiant la loi sur l'instruction publique et d'autres dispositions législatives, sanctionnée en octobre 2008, pourra faciliter l'atteinte des objectifs de persévérance scolaire par des mesures additionnelles.</i></p> <p>10. <i>Créer une instance nationale de concertation en persévérance scolaire, dans le cadre d'un partenariat entre le gouvernement, le milieu scolaire, le secteur civil et le milieu des affaires. Les cinq rôles de cette instance seront de favoriser la coordination et l'arrimage des interventions, de diffuser les connaissances acquises et les meilleures pratiques, de fournir une expertise pointue au besoin, de</i></p>	<p><i>chapeauter l'évaluation des mesures déployées, et d'assurer un effort soutenu en persévérance scolaire. L'atteinte des objectifs fixés dans ce rapport nécessitera d'importants investissements. Pendant les trois premières années, lorsque plusieurs actions seront encore en phase de projet pilote, les investissements estimés seront entre 35 millions et 65 millions de dollars par année. Par la suite, si tous les projets pilotes sont déployés à grande échelle, des investissements de l'ordre de 140 millions à 240 millions de dollars par année seront nécessaires. Ces investissements doivent être évalués relativement aux bénéfices attendus – c'est-à-dire de récupérer un tiers des 1,9 milliard de dollars en manque à gagner annuellement. De plus, il faudra avoir la discipline nécessaire pour mesurer les résultats et investir dans les solutions qui auront produit le plus de succès.</i></p> <p><i>Un projet de société aussi complexe et d'une telle envergure fera appel à l'engagement d'un grand nombre d'acteurs clés : la lutte au décrochage scolaire est l'affaire de toute une société. Dans ce contexte, il sera primordial de définir les rôles et les responsabilités de chacun pour l'ensemble des actions proposées.</i></p> <p><i>Une plus grande persévérance scolaire contribuera à l'enrichissement de la société québécoise, d'un point de vue social, culturel et économique. Un tel effort a le potentiel de marquer un tournant dans la lutte contre la pauvreté. Le défi est de taille – mais le Québec est en mesure de le relever.</i></p>
---	--

ANNEXE 9.3 : Les mesures - clés de la refondation - France

AXE 1

DES ELEVES ACCOMPAGNÉS DANS LEURS APPRENTISSAGES ET DANS LA CONSTRUCTION DE LEUR PARCOURS SCOLAIRE

- MESURE 1** La scolarisation des moins de 3 ans dans chaque réseau
La scolarisation des enfants avant 3 ans a été identifiée comme un puissant levier pour la réussite des élèves, notamment de ceux issus des milieux les moins favorisés.
- MESURE 2** Plus de maîtres que de classes dans chaque école
L'affectation dans une école d'un maître supplémentaire favorise le travail collectif des enseignants et contribue à bien identifier les besoins des élèves et accompagner leurs apprentissages par des pédagogies différenciées.
- MESURE 3** Un accompagnement continu jusqu'à 16 h 30 pour les élèves de sixième
Les élèves de sixième bénéficieront d'aide aux devoirs, d'un soutien méthodologique ou d'un tutorat pendant les temps laissés libres entre les heures de cours en étant accueillis dans l'établissement jusqu'à 16h30.
- MESURE 4** L'extension du dispositif D'Col¹ dans tous les collèges de l'éducation prioritaire
Depuis la rentrée 2013, D'Col propose aux élèves de 6 en difficulté un dispositif numérique innovant d'aide individualisée, de soutien et d'accompagnement en français, en mathématiques et en anglais. Un enseignant référent prend en charge et encadre les élèves deux heures par semaine autour d'activités pédagogiques numériques.
- MESURE 5** Développer l'ambition et la curiosité des élèves pour les aider à construire leur parcours
Plusieurs dispositifs permettront d'accroître l'ambition scolaire des élèves de l'éducation prioritaire.
- MESURE 6** Le développement d' internats de proximité pour les collégiens
Les jeunes issus de milieux modestes peuvent avoir besoin de conditions d'hébergement et d'études adaptées pour réussir. Le développement d'internats de proximité, prévu par les investissements d'avenir, doit répondre à ce besoin.

AXE 2

DES ÉQUIPES ÉDUCATIVES FORMÉES STABLES ET SOUTENUES

- MESURE 7** Du temps pour travailler ensemble
Du temps sera dédié à la formation, au travail en équipe et au suivi des élèves dans les réseaux les plus difficiles
au collège; une heure et demie par semaine
en primaire:9 jours par an

¹ D'COL est un dispositif numérique d'aide aux élèves de sixième en difficulté, en français, en mathématiques et en anglais.

- MESURE 8** Un grand plan de formation continue et d'accompagnement pour l'éducation prioritaire
Trois jours de formation annuels garantis dans les réseaux les plus difficiles
Des experts de terrain pour accompagner les équipes
Un tutorat pour les nouveaux enseignants
- MESURE 9** Des incitations fortes pour stabiliser les équipes
Une rémunération plus attractive grâce à des indemnités revalorisées significativement
Un parcours en éducation prioritaire qui sera valorisé dans la carrière
Des affectations ciblées en fonction des besoins locaux et du projet éducatif

AXE 3

UN CADRE PROPICE AUX APPRENTISSAGES

- MESURE 10** Des projets de réseau pérennes construits sur la base des meilleurs pratiques
Un référentiel élaboré à l'issue des assises ayant rassemblé l'ensemble des acteurs de l'éducation prioritaire servira de base pour construire des projets de réseaux et faire évoluer les pratiques pédagogiques. Les moyens alloués sur cette base seront garantis pour une durée de quatre ans.
- MESURE 11** Un fonds académique pour financer des actions pédagogiques et l'animation des réseaux
Les équipes pédagogiques locales bénéficieront de moyens leur permettant d'engager des actions innovantes au service des élèves.
- MESURE 12** Un accueil des parents, chaque matin pour mieux les associer à la vie de l'école.
Plus encore qu'ailleurs, l'école de la République doit s'ouvrir aux parents d'élèves plusieurs dispositifs leur permettant de suivre les apprentissages de leurs enfants seront développés.
- MESURE 13** 500 assistants de prévention et de sécurité supplémentaire pour améliorer le climat scolaire
Les assistants de prévention et sécurité, mis en place dès la rentrée 2012, ont fait leurs preuves sur le terrain et contribuent à rendre le climat scolaire plus serein. Ils sont formés et participent pleinement à l'équipe de l'établissement;
- MESURE 14** Un infirmier scolaire supplémentaire dédié aux écoles et un assistant social, dans les réseaux les plus difficiles:
Aujourd'hui essentiellement présent(es) au collège, les infirmier(e)s scolaires ont un rôle essentiel à jouer dans la prévention des risques de santé dès l'école primaire. Les personnels sociaux contribuent, pour leur part, à un meilleur suivi des élèves tout au long de leur scolarité.

10. Limites de l'étude

Comme mentionné à plusieurs reprises plus haut, ce travail, quoique réalisée dans le plus strict respect des normes techniques d'études de ce genre, souffre d'importantes limites que nous devons identifier afin de pouvoir y faire face de manière scientifique et professionnelle. En effet, une « étude sur les déterminants de la réussite scolaire » réclame des ressources importantes déployées sur plusieurs années successives et couvrant un large éventail d'échantillon représentatif des populations concernées.

En effet, nous avons certes recueilli les données quantitatives sur les examens officiels sur 9 ans (2006-2014)¹. Cela donne un coup d'œil panoramique sur l'exercice d'évaluation officielle sur ce qu'elles valent. Nous y avons décelé, notamment, une très grande fluctuation d'une année à l'autre et d'un département à un autre. Il faudra analyser le paysage de l'environnement social et politique pour essayer de saisir convenablement ce que représente cette « photographie instantanée » du paysage des examens d'une année à l'autre. Nous avons également recueilli d'importantes données auprès d'enseignants, de directeurs d'établissements, de parents d'élèves, d'experts et de dirigeants des grands réseaux du monde de l'éducation. Cependant, cette couverture a été limitée à quelques départements (principalement l'ouest, la république de Port-au-Prince) et à un nombre faible de répondants.

Cependant, la grande fluctuation des résultats invite à une couverture qualitative plus importante couvrant tous les départements et sur plusieurs années afin de déceler et d'expliquer les facteurs susceptibles d'influencer autant les résultats aux examens officiels que la persévérance scolaire des écoliers sur leur l'ensemble de leur parcours scolaire.

Il aurait fallu aussi rechercher d'autres pistes d'information. Par exemple, obtenir les résultats pour un échantillon représentatif des établissements d'enseignement dans les 10 départements afin d'établir un véritable diagnostic nuancé et multi facette capable de rendre compte en profondeur des facteurs affectant le rendement scolaire.

Aussi, on peut identifier un certain nombre de facteurs qui ont affecté les résultats de cette étude, tout en étant, compte tenu des circonstances, qu'elle revêt toutes les qualités d'un travail que nous devons qualifier d'une « étude exploratoire » ne rentrant pas assez en profondeur dans la réalité affectant le rendement scolaire. À ce titre, on peut mentionner les approches mises en place pour identifier des sujets d'enquêtes comme les parents et les écoliers. En effet, nous avons dû faire appel à la collaboration des directeurs d'établissements qui voulaient collaborer à la

¹ Les données disponibles à la Direction du BUNEXE ne couvrent que ces 9 années consécutives.

recherche des écoliers et des parents pour participer aux groupes de discussion, pour répondre aux tests et pour passer les questionnaires. Il est évident que ces responsables ont sélectionné des sujets qui répondaient à leurs critères et à leurs conceptions des meilleurs répondants alors qu'il aurait fallu une sélection au hasard.

10.1 Facteur temps (durée de la recherche)

La recherche a été réalisée en 14 semaines environ alors que l'équipe technique avait prévu un minimum du double, soit 25 à 30 semaines ou 6 mois qui auraient été nécessaires pour une couverture nationale. Ce temps supplémentaire devait nous permettre de visiter les 10 départements, d'y rencontrer beaucoup plus de responsables du secteur et surtout d'administrer plus de tests de compétences à des échantillons plus diversifiés et complets d'écoliers.

Nous attirons l'attention encore sur la nécessité des recherches longitudinales sur 5, 10 ou même 15 ans généralement réalisées dans tous les pays pour lesquels nous avons obtenu des bases de comparaison, pour appréhender la problématique des déterminants de la réussite scolaire et éducative.

10.2 Facteur périodicité (étude longitudinale)

Une étude de ce genre demande un suivi avec des points d'évaluations sur plusieurs années de façon à pouvoir saisir le comportement de cohortes de différents milieux géographiques et socioéconomiques comparées entre elles. Dans ce genre d'études, le facteur temps joue un rôle prépondérant de façon à pouvoir appréhender la progression de la problématique sur au moins une, mais surtout sur plusieurs cohortes d'écoliers.

Il est aussi impératif de pouvoir conduire des évaluations sur le parcours des écoliers afin de mesurer leur degré d'intégration au milieu socioéconomique après la scolarité.

Aussi, il faudrait prévoir une telle approche en manière de suivi immédiat après ce premier travail qui doit être qualifié d'exploratoire.

10.3 Facteur période-moment de la réalisation des observations de terrain

L'enquête devait être menée en pleine année scolaire, aux mois d'avril à juin, ce qui aurait permis des observations de classes de façon à pouvoir observer les interactions entre enseignants et élèves. Ceci aurait aussi facilité l'identification aléatoire des écoliers, des enseignants et des parents et de mener un échantillonnage rigoureux touchant beaucoup plus de sujets pour l'enquête.

Malheureusement, l'enquête a été réalisée entre les mois de juin et septembre, durant les vacances scolaires, ce qui a changé complètement toutes les stratégies d'échantillonnage et surtout nous a forcé à réduire les sous-populations

à étudier. Il a fallu mobiliser la contribution de directeurs d'écoles pour identifier les enseignants, les parents et les écoliers, ce qui n'était pas évident en pleine période d'examens officiels d'État.

Autre limitation d'importance pour cette étude, le choix des participants aux évaluations et entrevues a dû se réaliser à travers les directeurs des écoles, à cause du moment de réalisation des activités de terrain. Le choix des sujets pour les observations ne pouvaient donc pas se faire de façon aléatoire et on peut supposer que les directeurs ont « sélectionné » les participants en fonction de critères propres à leur façon de voir, à leurs attentes et certainement des sujets les plus proches d'eux donc qu'ils pouvaient rejoindre le plus facilement aussi.

10.4 Facteur ressources financières et matérielles

La disponibilité de moyens financiers a fortement affecté le déploiement de cette étude : 1) sur tout le territoire national afin d'évaluer les déterminants du rendement scolaire dans tous les départements et d'établir, le cas échéant une carte de la réussite scolaire, et 2) sur un plus grand nombre d'observations et enfin, 3) sur une plus grande diversité de sujets. L'équipe technique de l'IFOS avait vivement souhaité aussi pouvoir recourir à d'autres outils d'observation comme les observations « Stallings » et l'application d'un plus grand nombre de tests de performance aux écoliers comme les mathématiques, les langues française et créole, et les sciences sociales.

Il nous semble qu'il aurait fallu établir des bases de comparabilité avec d'autres systèmes éducatifs, et avec les données du PISA², par exemple. Pour ceci, si le temps le permettait on aurait pu construire des instruments d'évaluation proche ou similaire à ceux du PISA et faire un usage judicieux des informations disponibles dans le cadre des EGRA³ en application depuis mars 2009 en Haïti.

10.5 Facteurs de l'échantillonnage

L'IFOS prévoyait un déploiement important et une collecte de données à travers les 10 départements scolaire de façon à toucher le nombre de sujets statistiquement représentatifs des populations sous enquête. Cette approche devait s'appliquer aux collectes de données aussi bien quantitatives que qualitatives. Les diverses contraintes matérielles et de temps ont forcé à une importante révision à la baisse. Ainsi, la couverture a été réduite de moitié,

² PISA : enquête menée tous les trois ans, depuis 2000, auprès de jeunes de 15 ans dans les 34 pays membres de l'OCDE et dans de nombreux pays partenaires. Elle évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire. Les tests portent sur la lecture, la culture mathématique et la culture scientifique et se présentent sous la forme d'un questionnaire de fond. La dernière collecte a eu lieu en 2015.

³ Haïti: Early Grade Reading Assessment (EGRA), étude conduite entre 2008 et 2009 sur le niveau de lecture des élèves de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} années de l'école fondamentale, dans les départements de l'Artibonite et des Nippes. Les résultats de l'étude montrent que le niveau de lecture est faible.

avec seulement 5 départements touchés au lieu des 10 prévus originellement. Le nombre de sujets à toucher a été également substantiellement réduit.

10.6. Contraintes dans l'analyse approfondie des résultats des examens officiels

L'équipe voulait également approfondir les analyses sur les résultats des examens officiels par matières, par sexe. Les contraintes n'ont pas permis d'aller plus loin avec les analyses...

Une analyse approfondie des résultats des examens officiels devait permettre :

a) Identifier, pendant les 10 années:

- le taux de réussite en français, en mathématiques et aussi dans une autre discipline comme les Sciences sociales ou les sciences expérimentales des élèves de 6^{ème}, de 9^{ème} année fondamentale ;
- le taux de réussite en Mathématiques, Physique, Chimie et aussi une discipline linguistique (Anglais ou Espagnol) et enfin une discipline littéraire comme les sciences sociales, littérature française ou haïtienne pour les classe de rhéto et de philo aux examens officiels ;

b). Identifier par département, pendant les 10 années :

- le taux de réussite en français, en mathématiques et aussi dans une autre discipline comme les Sciences sociales ou les sciences expérimentales des élèves de 6^{ème}, de 9^{ème} année fondamentale ;
- le taux de réussite en Mathématiques, Physique, chimie et aussi une discipline linguistique (Anglais ou Espagnol) et enfin une discipline littéraire comme les sciences sociales, littérature française ou haïtienne pour les classe de rhéto et de philo aux examens officiels ;

c). Analyser, à partir des résultats des examens officiels de 2006, la déperdition scolaire par cohorte d'élèves de la 6^{ème} année à la philo en passant par la 9^{ème} année et la rhéto (partir par département pour arriver au national).

Ces contraintes sont de taille dans une telle étude...

10.7. Facteur étude exploratoire et connaissances scientifiques

Cette étude réalisée par l'IFOS est la première du genre en Haïti, bien que le système a bénéficié d'un nombre important d'évaluations de toutes sortes depuis les années 1970-80. À ce titre, on peut citer les études supportées par l'OEI, l'UNESCO et le PNUD, l'USAID (AMESED : Amélioration de l'efficacité des Systèmes Éducatifs, Évaluation du Secteur de l'Éducation et des Ressources humaines, mars 1987).

L'absence relative de recherches scientifiques sur la problématique des déterminants de la réussite scolaire en Haïti a constitué un handicap important pour cette étude qui constitue une étude exploratoire dans ce champ. De plus, cette limite a pour conséquence immédiate la sous-estimation des facteurs découlant de l'environnement linguistique des écoles haïtiennes qui mériteraient un traitement approfondi comme un volet particulier de la problématique. Il aurait fallu, alors, préparer des outils d'évaluation comparative des compétences des écoliers en créole et en français, ce qui n'a pas été fait.

Nous n'avons administré que des tests de compétences en français et en mathématiques alors que les études de ce genre évaluent presque toujours les compétences en résolution de problèmes et en culture scientifique, ce que nous n'avons pas pu faire compte tenu des restrictions de temps et de ressources financières limitées.

Toutefois, s'agissant d'une étude exploratoire il devient primordial d'offrir des perspectives théoriques et des exemples d'expériences étrangères susceptibles d'aider les études qui suivront celle-ci à mieux s'orienter. C'est donc pour cela que la revue de la littérature a pris une grande importance dans ce rapport.

10.8. Facteur zones géographique et origines socioéconomiques

La taille réduite des échantillons rencontrés dans le cadre de cette étude ne nous permet pas de prendre en compte certains facteurs susceptibles d'influencer le rendement scolaire des écoliers comme les conditions socioéconomiques, la vulnérabilité et le milieu de vie (rural-urbain, par exemple). Il faudra, dans des travaux ultérieurs, se pencher sur ces dimensions socioéconomiques et évaluer leur incidence sur le rendement scolaire.

Enfin, les conditions de réalisation de cette étude n'a pas permis d'analyser le facteur genre, ce qui constitue certainement une limite qu'il faudra corriger dans les travaux subséquents.

Rapport final de l'Etude des déterminants du rendement scolaire en Haïti



IFOS, La Formation et l'Assistance Technique au service de votre Organisation et de vos projets.

2, Delmas 62 à l'étage, Pétiion Ville, Haïti, Tél: (509) -2227-2389, (509)3652-5226

Site web: www.ifosformation.com

Courriel: contact@ifosformation.com

ulrickjeanclaude@ifosformation.com